

l'étoile

**Rapport de la
cent cinquante-deuxième conférence annuelle
de l'Église de Jésus-Christ
des Saints des Derniers Jours**



Octobre 1982 · CXXXII · Numéro 10



Première Présidence: Spencer W. Kimball, N. Eldon Tanner, Marion G. Romney, Gordon B. Hinckley.

Collège des Douze: Ezra Taft Benson, Mark E. Petersen, LeGrand Richards, Howard W. Hunter, Thomas S. Monson, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, Bruce R. McConkie, L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust, Neal A. Maxwell.

Consultants: M. Russell Ballard, Loren C. Dunn, Rex D. Pinegar, Charles Didier, George P. Lee, F. Enzo Busche.

Rédacteur en chef: M. Russell Ballard – **Rédacteur général:** Larry A. Hiller –

Rédacteur adjoint: David Mitchell – **Pages des enfants:** Bonnie Saunders –

Mise en page et illustration: Roger B. Gylling – **Production:** Norman Price.

Responsable des traductions: Christiane Lebon, Service des Traductions, Rue des Épinettes Bâtiment 10, F-77200 Torcy. Tél. 0060636. Poste 227.

Responsable des nouvelles locales: Georg Boltoukhine, 43 Rue de la Préfecture, F-72000 Le Mans. Tél. (43) 289948.

Rapport de la cent cinquante-deuxième conférence annuelle de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours Sermons et travaux des 3 et 4 avril 1982

Les orateurs de cette conférence figurant ci-dessous par ordre alphabétique:

Ashton, Marvin J.	16	Maxwell, Neal A.	76
Bangerter, W. Grant	140	McConkie, Bruce R.	64
Benson, Ezra Taft	124	Monson, Thomas S.	117
Brown, Victor L.	70	Packer, Boyd K.	168
Busche, F. Enzo	136	Perry, L. Tom	111
Clarke, J. Richard	150	Petersen, Mark E.	28
Cook, Gene R.	50	Pinnock, Hugh W.	23
Durham, G. Homer.	132	Poelman, Ronald E.	54
Faust, James E.	98	Richards, LeGrand	58
Fyans, J. Thomas	163	Romney, Marion G.	9, 90, 175
Groberg, John H.	104	Simpson, Robert L.	41
Haight, David B.	143	Smith, Barbara B.	155
Hinckley, Gordon B.	83, 92, 123	Tanner, N. Eldon	147
Hunter, Howard W.	37	Tuttle, A. Theodore	128
Kimball, Spencer W.	5, 149	Wirthlin, Joseph B.	46

Abonnements pour l'année civile:

Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local de L'Étoile.

(à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches):

45.- FF à envoyer par chèque libellé à l'ordre de Deseret Distribution.

408.- FB à Citibank, Bruxelles, compte N° 570-0141 500-35, Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

18.- FS à Société de Banque Suisse, compte N° C-8-101-316-0, Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. 600 FF.

USA: \$ 10.00 (surface mail); Canada: Can. \$ 9.00.

© by the Corporation of the President of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints.

Tous droits réservés.

Deseret Distribution, Rue des Épinettes Bâtiment 10, F-77200 Torcy.

Tél. 16 (6) 0060636.

GM
M205.5
E85FR
v.132
1982

TABLE DES MATIÈRES

Session du samedi matin

Rappelez-vous la mission de l'Église, <i>Spencer W. Kimball</i>	5
La résurrection de Jésus, <i>Marion G. Romney</i>	9
«Il n'y a point là de mal», <i>Marvin J. Ashton</i>	16
Prendre un nouveau départ, <i>Hugh W. Pinnock</i>	23
Nous croyons que nous devons être honnêtes, <i>Mark E. Petersen</i>	28

Session du samedi après-midi

Rapport du Comité des apurements . . . , <i>Wilford G. Edling</i>	34
Rapport statistique de 1981, <i>Francis M. Gibbons</i>	35
La véritable grandeur, <i>Howard W. Hunter</i>	37
Un mariage durable: l'espoir de l'humanité, <i>Robert L. Simpson</i>	41
La méditation renforce notre vie spirituelle, <i>Joseph B. Wirthlin</i>	46
Directives spirituelles pour ceux qui enseignent la justice <i>Gene R. Cook</i>	50
L'amour de Dieu pour nous transcende nos transgressions, <i>Ronald E. Poelman</i>	54
Ce qu'enseigne l'Évangile, <i>LeGrand Richards</i>	58

Session de la prêtrise

La doctrine de la prêtrise, <i>Bruce R. McConkie</i>	64
L'activation dans la prêtrise, <i>Victor L. Brown</i>	70
Un frère offensé, <i>Neal A. Maxwell</i>	76
La dîme: une occasion de témoigner de notre fidélité, <i>Gordon B. Hinckley</i>	83
La prêtrise, <i>Marion G. Romney</i>	90

Session du dimanche matin,

Cinq millions de membres, un événement mais non le summum, <i>Gordon B. Hinckley</i>	92
L'intégrité, mère de tant de vertus, <i>James E. Faust</i>	98
Le pouvoir de la prière en famille, <i>John H. Groberg</i>	104
Montons à la maison de l'Éternel, <i>L. Tom Perry</i>	111
Naviguer en toute sécurité sur l'océan de la vie, <i>Thomas S. Monson</i>	117

Session du dimanche après-midi

Soutien des officiers, <i>Gordon B. Hinckley</i>	123
Vaillants dans le témoignage de Jésus, <i>Ezra Taft Benson</i>	124
Les premières et les dernières paroles, <i>A. Theodore Tuttle</i>	128
L'avenir de l'histoire de l'Église, <i>G. Homer Durham</i>	132
C'est par le pouvoir de l'amour que la famille sera guérie, <i>F. Enzo Busche</i>	136
Le pourquoi des temples, <i>W. Grant Bangertner</i>	140
Jésus est notre Sauveur, <i>David B. Haight</i>	143
Améliorons-nous nous-mêmes, <i>N. Eldon Tanner</i>	147
Le Seigneur est à la barre, <i>Spencer W. Kimball</i>	149

Session d'entraide

La valeur du travail, <i>J. Richard Clarke</i>	150
«Ses fils se lèvent, et la disent heureuse», <i>Barbara B. Smith</i>	155
Les problèmes de l'emploi dans les années 80, <i>J. Thomas Fyans</i>	163
L'Évangile, fondement de notre carrière, <i>Boyd K. Packer</i>	168
Travail et entraide: perspective historique, <i>Marion G. Romney</i>	175

Rapport de la cent cinquante-deuxième conférence annuelle de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Sermons et travaux des 3 et 4 avril 1982
au Tabernacle du Square du Temple à Salt Lake City

L'assistance du président Spencer W. Kimball à certaines sessions de la cent cinquante-deuxième conférence annuelle de l'Église soutint les dirigeants et les membres lors des sessions des 3 et 4 avril 1982.

Le président Kimball prit la parole à la conférence pour la première fois depuis avril 1981 et dit: «J'ai attendu ce jour, je l'ai espéré et j'y ai cru.»

Le président Kimball assista à la session d'ouverture, le samedi 3 avril, et avait préparé un texte pour cette occasion. Le discours fut lu par son secrétaire personnel, D. Arthur Haycock.

Dans son commentaire d'ouverture fait devant l'assemblée du samedi matin, le président Gordon B. Hinckley, conseiller dans la Première Présidence, dit ceci: «Le président Kimball se remet d'une opération faite en septembre dernier, et depuis quelques mois, il a rencontré de temps en temps ses conseillers. Depuis quelques mois il a également assisté et pris la parole aux réunions hebdomadaires du temple du Conseil de la Première Présidence et du Collège des Douze. Ceci, et le fait qu'il se trouve

aujourd'hui parmi nous, témoignent de la bonté du Seigneur, de la puissance de la foi et de la prière et de la résistance et de la force de ce grand homme à qui nous exprimons notre amour et nos souhaits les meilleurs.»

Un des traits remarquables de cette conférence fut le nombre de discours qui évoquèrent les spéculations financières et l'honnêteté dans les affaires. L'honnêteté, la prudence et l'intégrité sont des thèmes qui reviennent souvent dans n'importe quelle conférence, mais au cours de celle-ci, ils ressortirent particulièrement.

À cause de l'inflation, de la récession et d'un climat financier généralement incertain dans le monde entier, beaucoup ont été gagnés par un esprit de spéculation. Certains membres de l'Église ont fait partie de ceux qui se sont lancés dans des entreprises qui promettent des gains spectaculaires sur les investissements. Certains termes et exemples qu'utilisèrent les Autorités générales dans leurs discours peuvent ne pas être familiers aux membres vivant en dehors des États-Unis, mais les principes

en question peuvent être mis partout en application. Comme les Autorités le déclarent au cours des années, nous devons faire preuve d'honnêteté dans toutes nos tractations, éviter les dettes et manier nos ressources financières avec prudence. Nous devons éviter de rechercher un rang financier ainsi qu'une passion de la richesse qui peuvent nous tenter de nous lancer dans des entreprises financières imprudentes, à petite ou grande échelle.

Le président Marion G. Romney, deuxième conseiller dans la Première Présidence et le président Hinckley dirigèrent les sessions de la conférence. Le président N. Eldon Tanner assista et prit



également la parole à la dernière session. La conférence se composa de six sessions: la session d'entraide, les sessions du samedi matin et après-midi et la session de la prêtrise, toutes le 3 avril, et les sessions du dimanche matin et après-midi, toutes deux le 4 avril.

Toutes les Autorités générales assistèrent à la conférence.

Il y eut, avant les deux jours de sessions générales, une journée consacrée aux réunions de dirigeants pour les représentants régionaux, le vendredi 2 avril, et le vendredi soir, il y eut une réunion commune aux représentants régionaux et aux présidents de pieu. Près de 1 650 dirigeants venus de toute l'Église assistèrent aux sessions en plus d'autres dirigeants qui furent invités aux sessions de formation. □

Participation supplémentaire: Les prières ont été faites à la session d'entraide par Franklin D. Richards et Charles Didier; à la session du samedi matin par Royden G. Derrick et par William R. Bradford; à la session du samedi après-midi par Theodore M. Burton et Jacob de Jager; à la session de la prêtrise par Hartman Rector, fils, et James M. Paramore; à la session du dimanche matin par Loren C. Dunn et F. Burton Howard; et à la session du dimanche après-midi par Adney Y. Komatsu et Rex D. Pinegar.

Photographies de ce numéro: Les photographies ont été prises par les services photo des Communications publiques: Eldon K. Linschoten, premier photographe; Jed A. Clark, Jon T. Lockwood et Michael M. McConkie.

Rappelez-vous la mission de l'Église

par le président Spencer W. Kimball



Mes frères et sœurs bien-aimés, au début de cette conférence, je voudrais remercier en public le Seigneur qui m'a encore préservé, comme il l'a fait si souvent déjà. Je vous exprime à tous mon amour et ma reconnaissance pour les nombreuses prières que vous avez faites en ma faveur.

Je suis si reconnaissant d'avoir des conseillers si loyaux, si dévoués et si capables dans la Première Présidence: le président Tanner, le président Romney et le président Hinckley. Je suis également reconnaissant pour le président Benson, les membres du Conseil des Douze et les autres Autorités générales. Ces frères merveilleux et fidèles mènent la marche pour que l'œuvre du Seigneur progresse. C'est son œuvre et c'est lui qui est à la barre.

Bien que mes forces ne me permettent pas de faire tout ce que je voudrais faire pour le moment, je suis béni et je continuerai à remplir ma tâche le mieux

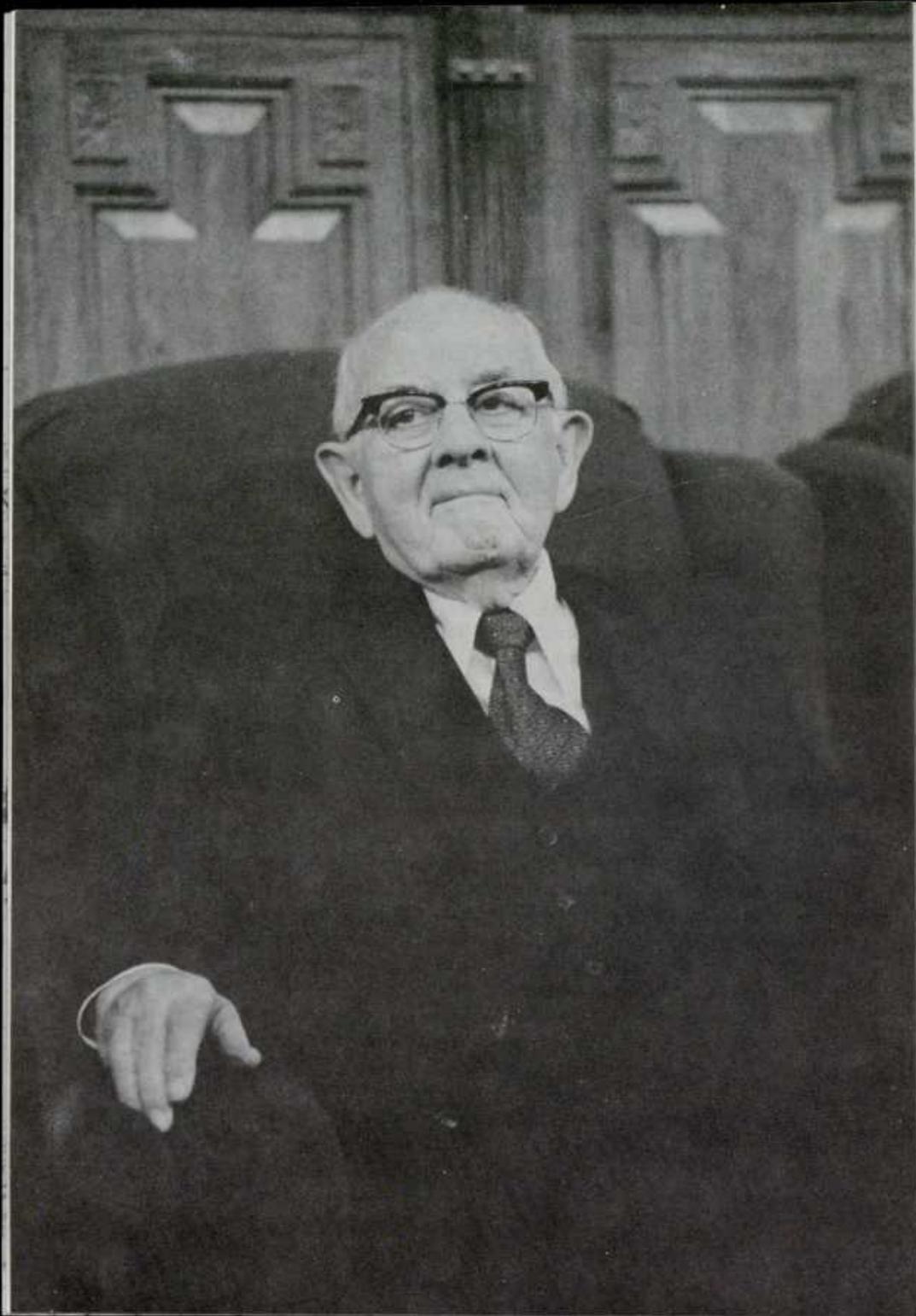
possible. Je souhaiterais avoir plus de force, mais tant que j'en aurai si peu soit-il, je continuerai à rendre témoignage de la véracité de cette grande œuvre des derniers jours et à prier pour que les bénédictions du Seigneur soient sur nous tous et pour qu'il nous dirige tous!

Je suis si reconnaissant d'être ici avec vous pour cette conférence générale. J'éprouve de la gratitude pour mon Père céleste qui m'a confié un rôle à jouer dans son royaume qui progresse vers sa destinée éternelle.

Cela fait exactement un an depuis la dernière conférence à laquelle j'ai assisté ici dans le Tabernacle. Comme vous le savez peut-être, j'étais à l'hôpital au moment de la conférence d'octobre 1981. En avril dernier, j'ai dit que la mission de l'Église était triple:

Premièrement, proclamer l'Évangile éternel du Seigneur Jésus-Christ à toute nation, famille, langue et peuple;

Deuxièmement, perfectionner les



saints en les préparant à recevoir les ordonnances de l'Évangile, en les instruisant et en les disciplinant pour qu'ils obtiennent l'exaltation;

Troisièmement, racheter les morts en accomplissant par procuration les ordonnances de l'Évangile pour ceux qui ont vécu sur la terre (voir *L'Étoile*, octobre 1981, p. 3).

Les trois font partie de la même œuvre, aider notre Père céleste et son Fils, Jésus-Christ, dans leur grande et glorieuse mission de «réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39). Je renouvelle cette déclaration aujourd'hui.

Gardons ces principes sacrés à l'esprit et faisons-en une partie intégrante de notre vie: c'est-à-dire *proclamer l'Évangile, perfectionner les saints et racheter les morts*.

Nous sommes reconnaissants pour la croissance de l'Église dans le monde entier car nous avons maintenant atteint cinq millions de membres. Comme je l'ai dit auparavant, si nous remplissons notre rôle, nous connaissons un développement important, non seulement en nombre mais aussi en justice.

Avec l'annonce qui vient d'être faite de l'intention de construire quatre autres temples, l'un à Boise (Idaho), un autre à Denver (Colorado), un autre à Taïpeh (Formose), un autre à Guayaquil (Équateur), se poursuit la période de construction de temples la plus intensive de l'histoire de l'Église. Quand ils seront terminés, ces quatre temples porteront à quarante et un le nombre de temples qui fonctionnent dans le monde entier.

La construction de ces temples doit être accompagnée d'un effort toujours

croissant dans les recherches généalogiques de la part de tous les membres de l'Église. De plus, la construction de temples ne va pas sans leur fréquentation régulière par les saints. Rien ne fortifie autant la spiritualité et notre compréhension des principes de la prêtrise que la fréquentation régulière des temples.

Mes frères et sœurs, si vous lisez qu'il y a des troubles dans de si nombreuses parties du monde, rappelez-vous que le Seigneur savait que ces problèmes surviendraient et que malgré eux, il a prévu la croissance de cette Église et de son peuple. Rassurez-vous, car c'est le Seigneur qui guide son Église. Depuis à peu près quarante ans que je suis Autorité générale, je l'ai observé en train de diriger cette Église. Je suis émerveillé par sa manière de travailler pour réaliser ses objectifs en nous utilisant dans nos faiblesses, mais il le fait!

Aimez-vous les uns les autres, frères et sœurs! Faites régner l'amour dans votre foyer et dans votre cœur! Faites régner la paix même si nous devons vivre dans un

Gardons à l'esprit ces principes sacrés: *proclamer l'Évangile, perfectionner les saints et racheter les morts.*

monde plein de guerres et de bruits de guerre! (Voir D. & A. 45:26.) Suivez les conseils que vous recevrez au cours de cette conférence générale. Et je ferai de mon mieux pour faire de même. Placez

votre confiance dans le Seigneur et ses objectifs qui sont en train de s'accomplir même si ses desseins ne sont pas toujours parfaitement clairs pour nous sur le moment.

Frères et sœurs, soyez de bons membres missionnaires. Suivez les Frères. Étudiez les Écritures. Cultivez votre jardin. Nettoyez, peignez et réparez vos maisons et vos jardins. Soyez de bons voisins. Soyez de bons citoyens, quel que soit le pays où vous habitez. Sanctifiez le jour de sabbat (voir Exode 20:8). Tenez votre soirée familiale régulièrement le lundi soir. Ce sont les conseils que je vous adresse maintenant, comme je l'ai fait si souvent par le passé.

Frères et sœurs, priez pour ceux qui critiquent l'Église; aimez vos ennemis (voir Matthieu 5:44). Faites preuve de sagesse et de jugement dans ce que vous faites et dites, de manière à ne pas donner de raison aux autres d'avoir une mauvaise opinion de l'Église et de son peuple. Cette œuvre que Satan cherche en vain à détruire est celle que Dieu a mise sur terre pour élever l'humanité!



À la fin de cette conférence, retournons chez nous, dans nos paroisses, nos pieux et nos branches en ayant repris la décision de faire mieux et d'être meilleurs. Le Seigneur veille sur vous. Il vous mènera à travers vos épreuves et vos difficultés si vous restez proches de lui. Je peux vous en témoigner parce que moi-même j'ai eu certaines épreuves.

Le Seigneur ne nous a pas promis que nous ne connaîtrions pas l'adversité et l'affliction. Au lieu de cela, il nous a donné ce moyen de communication que nous appelons la prière, moyen par lequel nous pouvons devenir plus humbles et rechercher son aide et sa direction divine. J'ai déjà dit précédemment que «ceux qui atteignent les profondeurs de la vie où l'on entend, dans le silence, la voix de Dieu, ont le pouvoir stabilisant qui les porte assurés et sereins à travers l'ouragan des difficultés» (*L'Étoile*, juin 1974, p. 259).

J'ai vécu plus de la moitié des cent cinquante-deux ans depuis lesquels l'Église est rétablie sur la terre dans cette dispensation. J'ai été témoin de sa merveilleuse croissance jusqu'à ce qu'elle soit établie aux quatre coins de la terre. Comme l'a dit le prophète Joseph:

«Nos missionnaires se rendent dans diverses nations; en Allemagne, en Palestine, en Nouvelle-Hollande, en Australie, en Inde et dans d'autres endroits, l'étendard de la vérité a été dressé. Aucune main impie n'arrêtera l'œuvre dans sa progression; les persécutions pourront faire rage, les peuples se rassembler, les armées s'unir, la calomnie diffamer, mais la vérité de Dieu avancera courageuse, noble et indépendante jusqu'à ce qu'elle ait pénétré dans chaque continent, visité chaque pays, balayé chaque nation et résonné dans

chaque oreille, jusqu'à ce que les buts de Dieu soient atteints et que le grand Jéhovah dise que l'œuvre est accomplie» (*History of the Church*, 4:540).

Avançons donc avec confiance dans l'œuvre du Seigneur dans l'attente des glorieuses années de promesse à venir. C'est par notre fidélité que tout ce que Dieu a promis s'accomplira.

Là encore, j'exprime mon amour pour le Seigneur, pour mon épouse et mes enfants, pour mes Frères et pour chacun

d'entre vous. Je ressens votre amour et j'espère que vous ressentez le mien en retour. Je vous laisse mes bénédictions. Dieu, notre Père céleste, vit. Jésus est le Christ, le seul engendré de notre Père dans la chair. Il vit. C'est notre frère aîné, notre Sauveur et notre Rédempteur. C'est le témoignage solennel que je vous rends, mes frères et sœurs bien-aimés, avec amour, reconnaissance et humilité, au nom de Jésus-Christ, Amen. □

La résurrection de Jésus

*par le président Marion G. Romney
deuxième conseiller dans la Première Présidence*



Mes chers frères et sœurs, en cette période de Pâques, je suis reconnaissant de l'occasion qui m'est donnée de rendre témoignage de la résurrection de Jésus et de présenter, en partie au moins, les bases sur lesquelles repose ce témoignage.

«Il est ressuscité, il n'est point ici» (Marc 16:6). Ces mots simples mais éloquentes annoncent l'événement le plus

important de l'histoire enregistrée, la résurrection du Seigneur Jésus, événement si extraordinaire que même les apôtres qui avaient été intimement associés avec Jésus dans son ministère terrestre et à qui on avait enseigné avec soin l'événement qui devait survenir, avaient des difficultés à saisir la réalité de sa pleine signification. «Ils tinrent» les premiers échos de cet événement «pour

des rêveries» (Luc 24:11), et c'était compréhensible car des millions de personnes avaient vécu et étaient mortes avant ce jour. Dans chaque colline et dans chaque vallon, des corps humains s'étaient décomposés dans la poussière, mais jusqu'à ce premier matin de Pâques, personne ne s'était relevé du tombeau.

Quand nous parlons de la résurrection de Jésus, nous voulons dire que son esprit prémortel qui animait son corps mortel depuis sa naissance dans la crèche jusqu'à sa mort sur la croix, avait réintégré son corps; et les deux, corps d'esprit et corps physique, étaient inséparablement unis et sortaient du tombeau sous forme d'une âme immortelle.

Notre croyance est, et nous en témoignons, que non seulement Jésus a vaincu la mort pour son profit personnel, mais

qu'en même temps il a également apporté une résurrection universelle. C'était le but et l'objectif de la mission pour laquelle il avait été mis à part et ordonné dans le grand conseil des cieux quand il avait été choisi pour être notre Sauveur et notre Rédempteur.

Dans son ministère terrestre, son rôle de Rédempteur exigeait quatre choses de lui :

Premièrement, que son esprit prémortel fût revêtu d'un corps physique, ce qui s'accomplit comme l'annonça l'ange céleste aux humbles bergers quand il leur dit : «Ne craignez point; . . . il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur» (Luc 2:10,11).

Deuxièmement, qu'il souffrît les peines de tous les hommes, ce qu'il fit, surtout à Gethsémané qui fut le lieu de son agonie suprême. Il décrivit ces



souffrances comme si intenses qu'elles «m'ont fait trembler de douleur, moi Dieu, le plus grand de tous, et elles m'ont fait saigner à chaque pore, m'ont torturé à la fois le corps et l'esprit, m'ont fait souhaiter ne pas devoir boire à la coupe amère et m'ont fait reculer d'effroi –

«Néanmoins, gloire soit au Père, j'ai bu à la coupe et j'ai terminé tout ce que j'avais préparé pour les enfants des hommes» (D. & A. 19:18,19).

Troisièmement, qu'il donnât sa vie. Sa mort sur la croix, après qu'on l'eut rejeté et trahi et après qu'il eut souffert de terribles indignités, ne semble pas être mise en doute, même par les non-croyants. Qu'il ait donné sa vie volontairement dans le but exprès de la reprendre en ressuscitant n'est pas accepté aussi universellement. C'est pourtant un fait. C'est vrai qu'il a été cruellement mis à mort par des hommes méchants, mais il pouvait à tout moment les empêcher de le faire. «Je donne ma vie, a-t-il dit, afin de la reprendre.»

«Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre» (Jean 10:17,18).

Ce pouvoir était inhérent à sa personne parce qu'il était né de la vierge Marie (une mortelle), et qu'il était le Fils de Dieu (être immortel et célestialisé).

Ayant ainsi revêtu la mortalité, ayant souffert à Gethsémané pour les péchés de tous les hommes et ayant donné sa vie sur la croix, il ne lui restait qu'à rompre les liens de la mort, quatrième et dernière condition à remplir, pour assumer sa mission terrestre de Rédempteur. Il n'avait pas cessé d'enseigner que toute sa vie mortelle était axée sur cet accomplissement. C'est ce qu'il sous-entendit quand il parla de donner sa vie et de la

reprendre. À Marthe en deuil, il avait déclaré: «Je suis la résurrection et la vie» (Jean 11:25); et aux Juifs: «Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai» (Jean 2:19).

La résurrection était si étrangère à l'expérience humaine que même ses disciples qui croyaient en lui eurent de la peine à l'admettre. Cependant, cette doctrine avait été entendue même de ceux qui l'ont crucifié. Gênés par cela, ils allèrent trouver Pilate «et dirent: Seigneur, nous nous souvenons que cet imposteur a dit, quand il vivait encore: Après trois jours je ressusciterai». C'est pourquoi, avec l'accord de Pilate, ils postèrent des gardes «afin que ses disciples ne viennent pas dérober le corps, et dire au peuple: Il est ressuscité des morts» (Matthieu 27:63,64). C'est ainsi que ces gardes mercenaires devinrent les témoins involontaires de l'ouverture du tombeau par l'ange (voir Matthieu 28:2-4), dernier préliminaire à l'apparition du Seigneur s'étant relevé des morts.

La preuve que Jésus est ressuscité est concluante. Il se manifesta cinq fois le dimanche qui suivit sa crucifixion le vendredi après-midi.

La première personne à le voir fut Marie de Magdala. Tôt le matin, Pierre et Jean, qui avaient vérifié la nouvelle que le corps de Jésus n'était pas dans le tombeau, étaient partis. Mais Marie resta dans le jardin pour pleurer. Se détournant du tombeau, elle «vit Jésus debout; mais elle ne savait pas que c'était Jésus.

«Jésus lui dit: Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu? Elle, pensant que c'était le jardinier, lui dit: Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je le prendrai.

«Jésus lui dit: Marie! Elle se retourna, et lui dit en hébreu: Rabbouni! ... Maître!»

La freinant tendrement, il poursuivit: «Ne me touche pas; car je ne suis pas

Le sacrifice expiatoire . . .
m'inspire la plus grande
reconnaissance et la plus
grande estime dont mon âme
soit capable.

encore monté vers mon Père. Mais va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu» (Jean 20:14-17).

Plus tard, vers le lever du soleil, Marie, mère de Jacques, Salomé et d'autres femmes se rendirent au tombeau avec des aromates pour préparer le corps pour l'ensevelissement définitif (voir Marc 16:1). Elles trouvèrent le tombeau ouvert et le corps avait disparu. À leur grande frayeur, deux hommes en habits resplendissants leur apparurent et dirent: «Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant? Il n'est point ici, mais il est ressuscité» (Luc 24:5,6). Quand elles allèrent le dire à ses disciples, Jésus en personne les rencontra et dit: «Je vous salue. Elles s'approchèrent pour saisir ses pieds, et elles se prosternèrent devant lui» (Matthieu 28:9).

Plus tard dans la journée, tandis que Cléopas et un autre se rendaient à Emmaüs, Jésus s'approcha sans qu'ils le

reconnaissent et marcha avec eux. Quand il demanda de quoi ils parlaient, ils lui rapportèrent les nouvelles des femmes. Comme ils semblaient douter, il dit: «Ô hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes!». Puis il leur expliqua les Écritures qui le concernaient. S'arrêtant à Emmaüs, il prit le pain; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent; mais il disparut de devant leurs yeux (voir Luc 24:13-31).

Quand, le soir, les disciples apprirent que Jésus était apparu à Simon et à Cléopas, «lui-même se présenta au milieu d'eux». Pour apaiser leur crainte et les assurer qu'il n'était pas un esprit, il leur montra ses mains, ses pieds et son côté en disant: «C'est bien moi; touchez-moi et voyez: un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai.

«Comme, dans leur joie, ils ne croyaient point encore, et qu'ils étaient dans l'étonnement, il leur dit: Avez-vous ici quelque chose à manger?

«Ils lui présentèrent du poisson rôti et un rayon de miel,

«Il en prit, et il mangea devant eux» (voir Luc 24:36-43).

C'est ainsi que pendant ce jour riche en événements, ses associés d'avant contemplèrent son glorieux corps ressuscité. Non seulement ils le virent, mais ils entendirent sa voix et touchèrent les blessures dans ses mains, ses pieds et son côté. En leur présence il toucha à la nourriture et en mangea. Ils surent avec certitude qu'il avait repris le corps qu'ils avaient eux-mêmes mis au tombeau. Leur chagrin se transforma en joie en apprenant qu'il vivait et que son âme était immortelle.

Pendant quarante jours, il remplit son ministère parmi ses disciples en terre sainte. Il apparut encore à ses disciples à Jérusalem en présence de Thomas (voir Jean 20:26-29) et sur le rivage de la mer de Tibériade où il leur demanda de jeter le filet pour attraper des poissons, les invita à manger, leur donna de la nourriture qu'il avait lui-même préparée sur un foyer de braises et leur enseigna le ministère (voir Jean 21:1-14). Sur une montagne de Galilée, il chargea les onze d'enseigner l'Évangile à toutes les nations (voir Matthieu 28:16-18). Et finalement, après les avoir bénis à Béthanie, ils le virent «enlevé au ciel» (voir Luc 24:50-53).

Comme sa mission était terminée en Palestine, il apparut aux Néphites d'Amérique pour qu'ils puissent savoir également qu'il était ressuscité. Son Père le leur présenta comme «mon Fils bien-aimé, en qui je me complais». Quand ils le virent descendre du ciel, ils le décrivent comme «un Homme . . . vêtu d'une robe blanche». Il s'annonça ainsi: «Je suis Jésus-Christ, de qui les prophètes ont témoigné qu'il viendrait au monde.» Ils l'ont vu, ils l'ont entendu et, à sa demande, «la multitude alla et mit les mains dans son côté et dans la marque des clous dans ses mains et ses pieds», et elle sut avec certitude et témoigna qu'il était le Rédempteur ressuscité (voir 3 Néph 11:7-15).

Il s'est manifesté de nos jours comme après sa résurrection à ses disciples en terre sainte et aux Néphites en Amérique. En vérité, cette dispensation commença par une vision glorieuse dans laquelle le prophète Joseph eut la visite du Père et du Fils. Il entendit leurs voix car ils lui parlèrent tous les deux. C'est le Père lui-même qui lui présenta Jésus

ressuscité. Joseph Smith contempla leur corps glorieux, les décrivant ainsi par la suite: «Le Père a un corps de chair et d'os aussi tangible que celui de l'homme, le Fils aussi» (D. & A. 130:22).

Environ douze ans plus tard, le Sauveur se révéla à Joseph Smith, fils; Sidney Rigdon était alors avec Joseph Smith. Ils rendirent tous les deux ce témoignage: «Il vit! Car», disent-ils, «nous le vîmes et ce, à la droite de Dieu; et nous entendîmes la voix rendre témoignage qu'il est le Fils unique du Père» (D. & A. 76:22,23).

Dans le temple de Kirtland, le prophète en compagnie cette fois d'Oliver Cowdery, le vit encore. «Le voile fut enlevé de notre esprit», écrivaient-ils, «et les yeux de notre entendement furent ouverts.

«Nous vîmes le Seigneur debout sur la balustrade de la chaire devant nous. Sous ses pieds, il y avait un pavement d'or pur, d'une couleur semblable à l'ambre.

«Ses yeux étaient de flamme, ses cheveux étaient blancs comme la neige



immaculée, son visage était plus brillant que l'éclat du soleil et sa voix était comme le bruit du déferlement de grandes eaux, savoir la voix de Jéhovah disant :

«Je suis le premier et le dernier ; je suis celui qui vit, je suis celui qui a été immolé ; je suis votre avocat auprès du Père» (D. & A. 110:1-4).

Jésus était le seul à pouvoir faire le sacrifice expiatoire infini parce qu'il était la seule personne sans péché qui eût jamais vécu sur la terre ; il avait une vie exempte de péché à offrir, et parce qu'il avait le pouvoir sur la vie et la mort en tant que Fils de Dieu. Personne n'aurait pu lui ôter la vie s'il n'avait pas été disposé à la donner. «Personne ne me l'ôte», a-t-il dit, «mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre» (Jean 10:18). C'est donc par des actes d'amour et de miséricorde infinis qu'il a payé par procuracion la dette de la loi enfreinte et satisfait aux exigences de la justice.

Nous sommes encore plus endettés envers Jésus car, par son sacrifice expiatoire il a non seulement satisfait à la loi de justice, mais il a mis en application la loi de miséricorde par laquelle les hommes peuvent être rachetés de la mort spirituelle. Car, s'ils ne sont pas responsables de la mort physique, ils le sont de la mort spirituelle qui les exclut de la présence de Dieu.

Tous ceux qui demeurent ici-bas sont soumis aux influences de la justice et aussi à celles de la méchanceté. Ils sont également dotés du libre arbitre moral qui est un cadeau divin. Mais personne qui a atteint ici-bas l'âge de raison n'a pu l'utiliser sans jamais céder à l'influence du mal, sauf Jésus. Tout le monde a péché. Chacun est donc impur dans la

mesure où il a péché, et en raison de cette impureté est banni de la présence du Seigneur tant que l'effet de ses mauvaises actions est sur lui.

Puisque nous subissons la mort spirituelle à cause de nos propres fautes, nous ne pouvons prétendre à être délivrés d'elle selon la justice. Et aucun homme ne peut par lui-même seulement faire une restitution si complète qu'il puisse être complètement purifié de l'effet de ses mauvaises actions. Si les hommes doivent être libérés des résultats de leurs fautes et ramenés en présence de Dieu, il faut qu'ils bénéficient d'une médiation qui les dépasse et qui les libérera des effets de leurs propres péchés. C'est pourquoi le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ a été conçu et exécuté.

Ce fut l'acte le plus charitable du monde que Jésus a accompli par amour pour nous. Non seulement il a satisfait ainsi aux exigences de la loi de la justice qui nous auraient laissés pour toujours blessés par les effets de nos fautes, mais il a mis en application la loi de miséricorde par laquelle tous les hommes peuvent être purifiés de leurs péchés.

Quels que soient nos croyances ou notre mode de vie, nous ressusciterons, car par le sacrifice expiatoire du Christ, la résurrection est accordée à toute âme sans condition. Il n'en va pas de même cependant pour le pardon et la rédemption des effets de nos fautes. Les seules personnes qui reçoivent ainsi le pardon sont celles qui acceptent les conditions prescrites par le Rédempteur, se mettant ainsi, en ce qui concerne leurs propres péchés, sous l'effet de son sang rédempteur.

Il a présenté les conditions de son Évangile, l'Évangile de Jésus-Christ, qui est la loi de miséricorde, dont la première

condition est d'accepter Jésus pour ce qu'il est, c'est-à-dire littéralement notre Rédempteur. C'est cela la «foi au Seigneur Jésus-Christ» (voir le quatrième Article de Foi). On doit ensuite abandonner ses péchés et faire restitution selon ses possibilités. C'est le repentir.

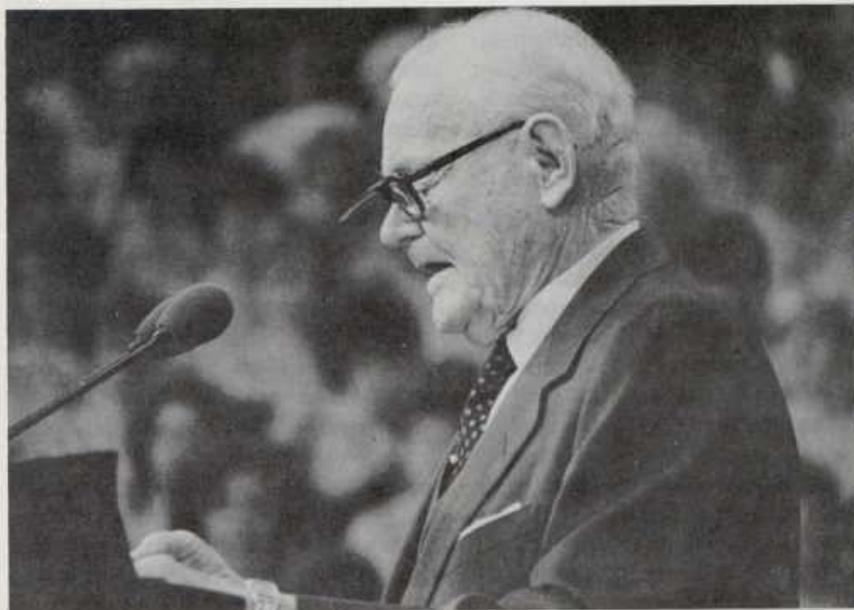
Si l'on ne se soumet pas à ces conditions et aux autres principes et ordonnances de l'Évangile, le plan de miséricorde reste sans effet pour nous; on dépend de la loi de justice qui exigera que l'on souffre pour ses propres péchés comme Jésus a souffert (voir D. & A. 19:16-18). Celui qui ne manifeste pas cette foi qui produit le repentir restera exposé à toute la loi des exigences de la justice. Aussi, le grand et éternel plan de la rédemption n'aura-t-il d'effet que pour celui qui a la foi qui produit le repentir» (Alma 34:16).

Le sacrifice expiatoire, par lequel j'ai l'assurance de ressusciter et l'occasion, par la foi, le repentir et la fidélité jusqu'à la fin, d'obtenir la rémission de mes péchés, m'inspire la plus grande reconnaissance et la plus grande estime dont mon âme soit capable et je suis de tout cœur en accord avec le chant: «Oh! que c'est merveilleux que son amour pour moi l'ait fait mourir pour moi!» («Merveilleux l'amour», *Hymnes*, n° 17).

Voilà les pensées que m'inspire la période de Pâques où l'on fête l'anniversaire de la résurrection de Jésus-Christ, qui a été calmement annoncée par l'ange quand il a dit: «Il n'est point ici; il est ressuscité, comme il l'avait dit» (Matthieu 28:6).

J'en rends solennellement témoignage, au nom sacré de Jésus-Christ, notre Rédempteur. Amen. □

Le président Marion G. Romney, deuxième conseiller dans la Première Présidence.



«Il n'y a point là de mal»

par Marvin J. Ashton
du Collège des douze apôtres



Il est rare que des élèves se rappellent vingt-quatre heures durant les nombreuses paroles enseignées par leurs professeurs. Cependant, cinquante ans après, d'anciens élèves se rappellent avec une estime durable les paroles qu'une institutrice faisait répéter à sa classe au début de chaque jour. Chaque matin d'école, cette femme modeste, simple et sage implantait le sens de l'honnêteté dans nos esprits en nous faisant réciter: «Tout rapport avec autrui dans l'intention de tromper est un mensonge.»

Quand je compare cette définition avec celle qui se trouve dans mon dictionnaire: «Un mensonge est une déclaration fausse faite dans l'intention de tromper», j'apprécie beaucoup sa définition. Un mensonge peut en effet être communiqué sans prononcer le moindre mot. Parfois un hochement de tête ou un silence peut tromper. Recommander des investissements peu sûrs, inscrire des données fausses dans un registre, flatter quelqu'un en prenant des

voies détournées, ne pas révéler tous les faits relatifs à un événement sont d'autres moyens de transmettre un mensonge.

Après nous avoir soumis à ce rite quotidien, cette femme merveilleuse, qui ne s'est jamais mariée mais qui a eu une telle influence maternelle sur beaucoup d'entre nous, nous enseignait en quelques mots l'importance de transmettre la vérité en toutes circonstances. Elle se contentait souvent de dire: «Ne dites pas de mensonge. Ne répétez pas de mensonge. Ne soutenez pas de mensonge.»

Est-ce grave de mentir? Nous avons un élément de réponse quand nous lisons dans toutes les Écritures que Satan est le père du mensonge. La méthode qu'il emploie pour enseigner cette mauvaise action est illustrée dans la dixième section de Doctrine et Alliances: «Oui, il [Satan] leur dit: Trompez et mettez-vous en embuscade . . . ; voici, il n'y a point là de mal. Et ainsi il . . . leur dit qu'il n'y a point de péché à mentir . . . Et c'est ainsi

qu'il les fait se prendre à leur propre piège» (D. & A. 10:25,26).

Cependant nous pouvons nous excuser en invoquant le prétexte que Satan, le père du mensonge, nous a poussé à le faire. Il se contente de nous dire: «Il n'y a point là de mal.» Puis il nous laisse nous prendre à notre propre piège.

C'est un péché que le mensonge. Il est tragique d'en être la victime. Se faire prendre au piège de la malhonnêteté et des fausses déclarations n'est pas un processus instantané. Un petit mensonge ou un petit acte malhonnête entraîne un autre jusqu'à ce que l'auteur soit pris au piège de la tromperie. Comme l'a écrit Samuel Johnson: «Les chaînes de l'habitude sont généralement trop faibles pour qu'on les sente jusqu'à ce qu'elles soient trop résistantes pour qu'on les brise» (*The International Dictionary of Thoughts*, comp. John P. Bradley, Leo F. Daniels, Thomas C. Jones, Chicago, J. G. Ferguson Publishing Co., 1969, p. 348). Ceux qui tombent dans ce piège se débattent souvent pendant toute leur vie pour porter leur lourd fardeau parce qu'ils ne sont pas prêts à reconnaître leur problème et à faire l'effort de changer. Beaucoup ne sont pas disposés à payer le prix pour se libérer des chaînes du mensonge. Certaines personnes sont peut-être très conscientes de la valeur de l'honnêteté et cependant incapables de se résoudre à en payer le prix.

Peut-être que si nous analysons certaines raisons pour lesquelles les gens mentent, nous pouvons éviter ou surmonter ce piège.

Parfois nous mentons et nous trompons pour éviter d'être embarrassé personnellement. J'ai entendu récemment

une jeune fille qui avait été renvoyée pour malhonnêteté. Quand elle s'est présentée pour un autre emploi, elle a dit à l'employeur que son directeur précédent avait voulu mettre un membre de sa famille à sa place. Elle a probablement raconté la même histoire à ses amis et aux membres de sa famille pour éviter d'être dans l'embarras.

On peut expliquer ses problèmes financiers à d'autres personnes par des mensonges. Ou vous est-il déjà arrivé d'entendre quelqu'un dire: «J'ai eu beaucoup trop de travail pour faire cela», alors qu'en réalité, il avait oublié de le faire? D'autres utilisent la malhonnêteté pour temporiser, pour avoir l'avantage, pour impressionner, pour flatter ou pour détruire.

Consciemment ou inconsciemment, certains mentent pour détruire d'autres personnes. La jalousie ou le sentiment d'infériorité peut nous pousser à rabaisser les habitudes ou la personnalité des gens. Avez-vous vu quelqu'un d'exagérément ambitieux se servir de flatterie pour son profit personnel?

Les mensonges servent souvent d'excuse pour le manque de courage. Parfois les mensonges ne sont rien de plus que des excuses pour de pauvres accomplissements. Généralement, un mensonge ou une tromperie en appelle d'autres. Les mensonges ne vont pas seuls. Chacun en appelle de plus en plus de son genre.

Certains voudraient nous faire croire qu'il n'y a ni bien ni mal et que tout est relatif. Nous ne devons jamais nous laisser aller à penser qu'une conduite ou une prise de décision correcte se trouve à mi-chemin entre le bien et le mal.

Dans notre monde contemporain, où la tromperie est si répandue en publicité,



Les conseillers dans la Première présidence: (de gauche à droite) les présidents N. Eldon Tanner, Marion G. Romney et Gordon B. Hinckley.

en promotion et en étude de marché, on pourrait très bien faire la prière suivante: «Aide-moi, Ô Seigneur, à ne pas me tromper moi-même, mais accorde-moi également la sagesse d'éviter ceux qui me feraient du tort à moi ou aux miens par des moyens détournés.»

Comment devenons-nous les victimes de la malhonnêteté? De nombreuses manières, mais examinons-en quelques-unes.

Une déclaration puissante d'Ésaïe fait la lumière sur une raison: «Ce sont des chiens voraces, insatiables; ce sont des bergers qui ne savent rien comprendre: tous suivent leur propre voie, chacun selon son intérêt, jusqu'au dernier» (Ésaïe 56:11). La voracité peut rendre à la fois malhonnête et crédule. C'est de ce

genre de personne que l'on parle dans D. & A. 68:31,32: «Leurs yeux sont pleins de convoitise. Cela ne devrait pas être et doit disparaître de leur sein.» De bons conseils pour ceux qui voudraient éviter les propos trompeurs se trouvent dans D. & A. 9:13: «Sois fidèle et ne cède à aucune tentation.»

Un ami me confiait récemment qu'il avait perdu beaucoup d'argent dans un plan d'enrichissement rapide parce qu'il n'avait pas pu maîtriser sa convoitise. Le fait d'en vouloir toujours plus et de vivre au-dessus de ses moyens nous met entre les griffes des promoteurs malhonnêtes. Il faut éviter les plans qui vous offrent des récompenses exorbitantes ou qui vous offrent des affaires «comme vous n'en avez jamais connues».

Le recours à des noms importants et célèbres ou les références illégitimes à des communautés spéciales ou à des affiliations religieuses sont souvent le moyen de gagner la confiance et d'ouvrir la voie à des transactions douteuses.

Évitez ceux qui veulent que vous décidiez immédiatement ou que vous payiez sur le champ en argent liquide. Tous les bons investissements peuvent supporter qu'on y réfléchisse et qu'on les examine. Nous devons obtenir tous les faits disponibles et les considérer attentivement puis prendre les décisions qui sont dans le meilleur intérêt de tous. Dans les cas à la limite de l'honnêteté, l'intégrité personnelle doit être un élément important de toute décision. Quand les actions justes ne sont pas clairement évidentes, l'honnêteté personnelle nous amènera à discerner et à révéler des points ou des faits pertinents dont les autres peuvent ne pas être conscients. Une personne intègre aidera les autres à être honnêtes. Une personne intègre posera des questions et fera des réponses exactes. L'intégrité nous permet de suivre une ligne de conduite personnelle juste, longtemps avant que n'arrive le moment d'agir.

Une personne sage ne se laissera pas devenir la victime de personnes sans scrupules par fierté mal placée. Il arrive souvent que les gens soient escroqués parce qu'une fierté mal placée les empêche de poser des questions et de rechercher d'autres renseignements. De peur d'être embarrassé ou d'être jugé ignorant, on acquiesce souvent d'un signe de tête quand en réalité on ne comprend pas ce qu'un représentant essaie de vous vendre. «Qu'est-ce que cela signifie?» «Quels sont les risques?» «Quels sont les pièges?» «Quel est le passé de cette

compagnie?» «Quelles références avez-vous?» sont des questions qui valent la peine d'être posées. Quand des promoteurs utilisent négligemment des mots simples mais évasifs tels: «sûr», «dénué», «annuité», «protection», «exonéré d'impôts», «isolé» et «échelonnable», l'acheteur a intérêt à faire attention.

Si l'on ne peut pas prendre de décision sage à partir de sa propre analyse, on demandera l'avis de conseillers avisés et dignes de confiance. Les propositions qui ne peuvent pas attendre et qui ne supportent pas l'examen ne sont pas valables.

Abraham Lincoln a dit un jour: «Soutenez quiconque soutient le bien. Soutenez-le tant qu'il a raison et séparez-vous de lui quand il se trompe.»

Nous vivons à une époque où le «mensonge plaisant», le «pieu mensonge», le «mensonge officieux», le «mensonge déroutant», «l'affaire unique dans la vie», «l'occasion réservée à quelques amis choisis» sont souvent invoqués et proposés. Des promoteurs astucieux proposant des projets douteux exploitent les personnes crédules et continueront à le faire.

Heureusement ou malheureusement, les affaires sont toujours bonnes pour ceux qui proposent quelque chose. À une époque de récession ou de dépression, les promoteurs encouragent les gens à contracter des dettes incontrôlées qui nous donneraient l'occasion d'ajouter à nos revenus insuffisants. En période de prospérité et d'abondance, certains essaient de nous convaincre que c'est le moment d'emprunter, de spéculer et d'accéder à un niveau de vie supérieur en chevauchant les vagues d'un avenir garanti prospère. Combien de fois entendons-nous: «Je me serais

enrichi si l'économie ne s'était pas effondrée? L'histoire devrait nous avoir appris à nous tous qu'il y a suffisamment de risques et d'incertitude dans des investissements normaux ou classiques pour inciter les précautionneux à se révolter contre les rentrées mirifiques proposées par ceux qui voudraient nous faire «parier sur l'avenir».

Ce sont le plus souvent ceux qui ne peuvent pas se permettre de s'endetter dans le but d'apporter des fonds à des tripotages monétaires, qui sont les plus touchés quand arrive le jour des comptes. C'est vrai que s'endetter est un piège inextricable.

Samuel Johnson a également dit: «Ne vous habituez pas à considérer les dettes seulement comme un inconvénient; vous découvrirez que c'est une calamité» (*The International Dictionary of Thoughts*, p. 196). Nous encourageons tout le monde à éviter de s'endetter pour spéculer. «L'amour de l'argent est une

Dans toutes nos paroles et toutes nos actions, nous devrions nous demander: «Est-ce juste? Est-ce vrai» et non pas: «Est-ce avantageux, satisfaisant, pratique ou profitable?»

racine de tous les maux» (1 Timothée 6:10). Un bon équilibre dans notre gestion financière devrait être le but permanent de tous ceux qui veulent être libérés de l'esclavage financier.

Le président N. Eldon Tanner a dit avec sagesse: «Le choix de servir Dieu, quand il est bien fait, n'exclut pas nécessairement le foyer, ou des revenus suffisants, ni les choses de ce monde qui apportent la joie et le bonheur, mais il exige que nous *ne nous détournions pas* de Dieu et des enseignements de Jésus-Christ pendant que nous satisfaisons nos besoins temporels» (*L'Étoile*, octobre 1971, p. 303).

Ce devrait être le but de tous les saints des derniers jours de devenir le genre de personne dont on peut dire: «Sa parole est une garantie.» Dans toutes nos paroles et toutes nos actions, nous devrions nous demander: «Est-ce juste? Est-ce vrai?» et non pas: «Est-ce avantageux, satisfaisant, pratique ou profitable?» Rien que: «Est-ce juste?» Le sage se demandera: «Qu'est-ce qui est juste?»; celui qui convoite: «Qu'est-ce qui sera profitable?»

Parfois les promoteurs financiers, en raison de revers et de graves problèmes financiers imminents, font des pieds et des mains et utilisent des méthodes détournées pour temporiser tandis qu'ils luttent pour leur survie. Certains transigeront avec l'honnêteté quand la faillite semble inévitable. Les gens intègres resteront honnêtes et fermes dans la réussite ou dans le désastre.

L'honnêteté est fondamentale. C'est vrai que le mensonge se fait le complice de toutes les autres formes de vice. Ou, comme on l'a dit: «Le péché a beaucoup d'outils, mais un mensonge est une poignée qui s'adapte sur chacun d'entre eux» (O. W. Holmes, *Home Book of Quotations*, p. 1111). La tromperie, le manque de sincérité, sont des formes de mensonge et, mes jeunes amis, ce n'est

pas seulement en période d'examens que l'on parle de tricheries.

Le mensonge fait du tort à autrui. Le mensonge nous permet subtilement de nous détruire quand nous sommes pris au piège et quand nous détruisons l'image que nous nous faisons de nous-même et notre crédibilité. Se libérer de la tromperie et du mensonge améliore chacun et donne à tous la paix de l'esprit.

Il n'y a pas longtemps, un de mes amis, tourmenté et souffrant depuis longtemps, et qui continue à souffrir comme victime de son propre piège de mensonge a dit: «Cela fait si longtemps que je passe ma vie à mentir et j'en ai dit tellement toutes ces années que, franchement, je ne sais vraiment pas quand je dis la vérité.» La première fois que j'ai entendu cela, je fus ému de compassion; mais, quand j'y ai repensé, cela m'a amené à me demander si ce n'était pas encore un autre mensonge. Le mensonge a rempli la vie de cet ami affligé. Personne ne convaincra jamais cette victime de la tromperie qu'«il n'y a point là de mal».

Le menteur est l'esclave du mensonge. Le menteur doit assumer les résultats de ses mensonges. On apprendra aux diacres et aux Abeilles les maux de la tromperie. On apprendra aux instructeurs et aux Eglantines l'importance de la vérité. On apprendra aux prêtres et aux Lauréoles les pièges qui accompagnent la malhonnêteté. Les missionnaires qui veulent avoir du succès et être heureux doivent vivre selon des principes corrects. Les enfants de la Primaire peuvent apprendre qu'il n'est pas bon de dire des mensonges. Les enfants au foyer ont le droit de voir l'honnêteté enseignée par l'exemple. Malheureux, l'individu ou la famille à qui l'on enseigne que



l'honnêteté est une règle plutôt que bel et bien un mode de vie.

Nous vivons dans un monde de lois. Nous pouvons peut-être passer outre la loi du pays, mais la loi céleste a un effet irrévocable sur nous aujourd'hui, demain et pour toujours.

«Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira» (Jean 8:32). Pas un seul homme qui laisse entrer le mensonge dans sa vie ne sera totalement libre. Seul celui qui porte ou qui a porté un tel fardeau continu peut se rapporter d'une manière appropriée à cette déclaration. Nous garderons toujours à l'esprit qu'un mal n'est pas un bien rien que parce que beaucoup le font. Une mauvaise action n'est pas juste parce que personne n'en a été témoin.

Que notre Père céleste nous aide à avoir le courage de reconnaître et de rejeter le mensonge dans notre comportement ou dans nos paroles. L'honnêteté est plus qu'une règle. C'est un mode de vie heureuse dans nos rapports avec nos semblables et surtout avec nous-même.

Que nous soyons comme cette bonne

institutrice dont il est question au début de ces remarques, ou un ami, un voisin, un membre d'une famille, vivons et enseignons avec honnêteté. Dans les classes à l'école et dans les classes de la vie, les vertus de l'honnêteté seront mises en lumière par tous ceux qui s'accordent à penser que «la gloire de Dieu c'est l'intelligence ou, en d'autres termes, la lumière et la vérité» (D. & A. 93:36). La lumière et la vérité nous aideront à abandonner le Malin et à sortir victorieux. «Il n'y a point là de mal» est ce qu'affirme notre ennemi mortel. Il voudrait nous amener à nous détruire nous-même.

Si toute relation avec un autre dans l'intention de le tromper est un mensonge, nous ferons tous bien de rechercher l'aide constante de Dieu afin de comprendre et de trouver la vérité. Les

gens intègres ne soutiendront, n'entreprendront ni n'accepteront jamais le mensonge. Les personnes sages ne laisseront pas la convoitise, la crainte ou le désir de richesses rapides les faire tomber dans les pièges des personnes malhonnêtes et sans scrupules qui s'en prennent aux gens crédules de manière à leur extorquer des biens de valeur.

Souvenons-nous sans cesse de ne pas chercher «la richesse mais la sagesse et voici, les mystères de Dieu te seront dévoilés, et alors tu deviendras riche. Voici, celui qui a la vie éternelle est riche» (D. & A. 11:7).

Que Dieu nous accorde à tous le pouvoir et la force d'être des gens intègres et la sagacité et la sagesse d'éviter de tomber dans les pièges de la malhonnêteté, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Prendre un nouveau départ

par Hugh W. Pinnock
du Premier collège des soixante-dix



J'ai été dernièrement témoin d'un certain nombre de cas qui ont abouti à la contrariété, la peine et apparemment le désespoir, et qui m'ont profondément touché. Je m'adresse aujourd'hui à ceux qui connaissent le chagrin, la colère ou la culpabilité et qui en souffrent. Mes paroles s'appliquent également à ceux qui feront l'expérience de périodes d'angoisse et de difficulté.

Quand nous étions petits, beaucoup d'entre nous répétaient un poème qui commençait ainsi :

*Je voudrais qu'il y ait un endroit
merveilleux
Que l'on appellerait le pays du nouveau
départ.
On pourrait y abandonner toutes nos
erreurs, toutes nos peines
Et tous nos petits chagrins égoïstes
À la porte comme un vieux manteau fripé,
Et ne plus jamais les reprendre sur soi»
(Louise Fletcher, «The Land of Beginning
Again», dans *The Best Loved Poems of
the American People*, sel. Hazel*

Felleman, Garden City, New York,
Garden City Publishing Co., 1936, p.
101).

Le pays du nouveau départ n'existe pas sur les cartes, mais il y a une attitude spirituelle précise à partir de laquelle nous pouvons tous recommencer, nous débarrasser de nos peines, de notre culpabilité et de nos chagrins. Voulez-vous que nous y fassions un tour ce matin?

L'ancien prophète Jérémie était chez lui un jour lorsqu'il entendit la parole du Seigneur qui disait :

«Lève-toi, et descends dans la maison du potier; là, je te ferai entendre mes paroles.

«Je descendis dans la maison du potier, et voici, il travaillait sur un tour.

«Le vase qu'il faisait ne réussit pas, comme il arrive à l'argile dans la main du potier; il en refit un autre vase, tel qu'il trouva bon de le faire.

«Et la parole de l'Éternel me fut



adressée, en ces mots: «Ne puis-je pas agir envers vous comme ce potier, maison d'Israël?... voici, comme l'argile est dans la main du potier, ainsi vous êtes dans ma main, maison d'Israël!» (Jérémie 18:2-6).

Le Seigneur expliqua à Jérémie que lorsque nous commettons des erreurs, comme en commettait l'ancien peuple d'Israël, nous pouvons prendre ce que nous avons gâché et recommencer. Le potier n'a pas abandonné et n'a pas jeté l'argile rien que parce qu'il avait commis une erreur. Et nous ne devons pas perdre espoir et nous rejeter nous-même. Oui, nous avons pour tâche de surmonter nos problèmes, de prendre ce que nous sommes et ce que nous avons et de recommencer.

Certains d'entre vous qui écoutez ont péché de manière grave, embarrassante

et destructive. Cependant, s'ils suivent les instructions simples données par le Maître, ils peuvent parler avec leur évêque, si c'est nécessaire, et prendre un nouveau départ.

Récemment, certains d'entre vous ont placé leur argent d'une manière qui s'est avérée manquer de sagesse ou manquer de rentabilité. Ils ont là l'occasion de prendre un nouveau départ. Ne laissez pas une erreur vous nuire deux fois comme elle le fait, si vous gardez en mémoire un tort ou une injustice passée et que vous laissez votre colère vous détruire.

Certains d'entre vous ont blessé d'autres personnes, leur ont causé du chagrin, de la crainte et de la peine. C'est maintenant qu'il faut aller dire que vous regrettez ce que vous avez fait, demander pardon et quand c'est possible,

rétablir ce qui a été pris. Quand? Maintenant! Le plan de Dieu, c'est que nous payions nos dettes. Dans D. & A., Dieu a dit: «Voici, je veux que vous payiez toutes vos dettes» (D. & A. 104:78).

Au faite de son pouvoir, l'empire grec s'étendait du bassin méditerranéen à l'ouest jusqu'à l'Inde actuelle à l'est. Par leur puissante armée, les Grecs avaient conquis d'innombrables villes-états et d'innombrables nations.

Les Grecs rendaient honneur à leurs hommes les plus braves mais consacraient également l'endroit où la bataille tournait à leur avantage. Ils marquaient seulement l'endroit du champ de bataille où une petite victoire avait rendu inévitable le triomphe complet. À cet endroit, ils dressaient une pierre ou un tas d'armes prises à l'ennemi. Ils appelaient ce jalon un trophée. En grec ancien, le mot trophée signifiait «tournant».

Est-ce aujourd'hui que vous érigerez un trophée dans votre vie? Dans les batailles que vous combattez, devriez-vous élever un monument pour montrer que vous avez viré de bord et que désormais votre vie serait différente?

Rappelez-vous que tous les problèmes ne tombent pas comme Goliath devant David. Les batailles ne se terminent pas toutes d'une manière aussi spectaculaire que celle qui fut livrée à Cumorah. Les miracles ne sont pas tous aussi immédiats que celui qu'a accompli Joseph Smith en bénissant le malade sur la rive du Missouri. Mais les problèmes disparaissent, les batailles sont gagnées et les miracles se produisent dans notre vie à tous. Dans Deutéronome 7:22, le Seigneur a décrit ainsi son plan de bataille pour purifier Israël: «L'Éternel, ton Dieu, chassera peu à peu ces nations loin

de ta face.» Souvent, la victoire vient petit à petit.

Permettez-moi de proposer les étapes nécessaires pour donner une nouvelle orientation à notre vie. La tâche de la vie, c'est de grimper plus haut. L'étape divine, c'est de se repentir. Le repentir consiste à trouver une meilleure voie et à la suivre.

Premièrement, éliminer de nos pensées et de nos paroles l'expression «*si seulement* j'avais fait quelque chose différemment».

Si seulement Samson avait connu les résultats de son association avec Delila, il n'aurait jamais rendu la première visite (voir Juges 16).

Si seulement Sidney Rigdon avait pu prévoir sa triste fin, peut-être se serait-il humilié et serait-il resté dans l'Église.

Si seulement le riche avait pu voir au-delà du tombeau, peut-être aurait-il commencé plus tôt à prier; mais ce n'est qu'en enfer qu'il a commencé à devenir un homme de prière (voir Luc 16:19-25).

Si seulement vous n'étiez pas allé à ce rendez-vous, n'aviez pas fait ce tour ou fait cet investissement, ou rencontré cette personne, peut-être votre vie aurait-elle été différente.

Nous pouvons tous perdre un temps précieux à dire: «*Et si* je n'avais pas fait ceci ou cela? Frères et sœurs. «*Et si . . .*» n'est pas la question à se poser lorsque l'on veut vraiment prendre un nouveau départ. Reconnaissons directement notre position et l'endroit où nous voulons être et n'en restons pas à des «*Et si . . .*» du passé.

Deuxièmement, n'attendez pas demain pour prendre un nouveau départ. «Ne te vante pas du lendemain, car tu ne sais pas ce qu'un jour peut enfanter» (Proverbes 27:1). C'est aujourd'hui qu'il

faut que chacun d'entre nous érige ces monuments sur ses propres champs de bataille et marque l'endroit où il a pris un nouveau départ. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons des conférences, c'est pour apprendre à devenir meilleurs.

Troisièmement, décidez de vivre entièrement l'Évangile de Jésus-Christ. «Car vous vivrez par toute parole qui sort de la bouche de Dieu» (D. & A. 84:44). Beaucoup vivent l'Évangile selon eux-mêmes. C'est se tromper.

Il n'y a qu'un seul Évangile véritable. Nous pouvons le modifier selon nos idées personnelles. Mais si nous voulons adhérer aux enseignements purs de Jésus-Christ, nous éliminerons bien des raisonnements qui conduisent à des



problèmes. Le menu ne comporte qu'un seul plat. Choisir parmi les préceptes de Dieu ceux que nous voulons vivre, c'est de l'égoïsme satanique. L'intégrité est le fondement de notre vie.

Quatrièmement, affronter la réalité. Parfois, nous souhaiterions pouvoir nous envoler loin de nos problèmes. C'est ce qu'a souhaité le roi David. Il avait été un homme bon, mais il s'est mis dans de grosses difficultés. C'était semble-t-il, plus qu'il n'en pouvait supporter. Un jour, il s'est écrié: «Oh! Si j'avais les ailes de la colombe, je m'envolerais, et je trouverais le repos» (Psaumes 55:7). Ses émotions attisées par le sentiment de culpabilité avaient pris le dessus. Il voulait s'évader de tout. Certains essaient de s'enfuir physiquement et d'autres essaient de le faire émotionnellement. Cela ne résoud pas les problèmes. La seule véritable échappatoire est signalée par le panneau «responsabilité personnelle».

Rappelez-vous que le Sauveur a dit: «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos» (Matthieu 11:28). Il nous invita à recevoir ses instructions et à prendre son joug sur nous (voir Matthieu 11:29).

Cinquièmement, aborder positivement nos difficultés! Prenez-les en main! Prenez les initiatives! Un poète a écrit:

*N'arrêtez pas d'essayer! Si l'adversité pèse,
La Providence a mêlé avec sagesse le bon
et le mauvais,
Et le meilleur conseil, dans toute votre
détresse,
Se résume en ce mot d'ordre ferme:
«N'abandonnez jamais!»
(Martin F. Tupper, «Never Give Up»,
Poems of Inspiration, sélectionnés par
Joseph Morris et par St Clair Adams,
New York, Halcyon House, p. 11-77).*

Nous nous rappelons avec précision ces paroles du Maître: «Cherchez premièrement à construire le royaume de Dieu et à établir sa justice; et toutes ces choses vous seront données par-dessus» (Matthieu 6:33, Version inspirée). Quelques versets après, le Sauveur nous dit: «Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira» (Matthieu 7:7).

Sixièmement, ne recommencez pas en partie. Soyez catégoriques! Autrement, vous risquez de rapiécer un vieil habit avec une petite pièce de drap neuf. La vieille étoffe ne tiendra pas. Comme l'a dit Jésus: «Personne ne met une pièce de drap neuf à un vieil habit; car... la déchirure serait pire» (Matthieu 9:16). Ne rapiéciez pas. Recommencez entièrement une nouvelle vie. Le jeune homme riche n'était pas disposé à tout donner pour suivre complètement le Maître et c'est pourquoi il «s'en alla tout triste» (Matthieu 19:22), et on n'en a plus entendu parler.

Septièmement, soyez franc et honnête dans vos relations avec les autres. Tant de difficultés dans la vie proviennent de nos hésitations. Apprenons à dire la vérité, même si elle est désagréable à dire. Pensez à l'embarras extrême de Pierre quand le Maître lui dit, après que Pierre ait enseigné un faux concept: «Tu m'es en scandale; car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes» (Matthieu 16:23). À partir de ce moment, Pierre fut un plus grand disciple. La personne qui est ouverte et honnête sera vengée. Le temps est son ami, la confiance sa récompense.

Enfin, et c'est peut-être ce qu'il y a de plus difficile, pardonner. Paul a dit: «Or, à qui vous pardonnez, je pardonne aussi» (2 Corinthiens 2:10). Il est certain

qu'une partie du nouveau départ consiste à aimer «vos ennemis, [à faire] du bien à ceux qui vous haïssent, [à bénir] ceux qui vous maudissent, [à prier] pour ceux qui vous maltraitent» (Luc 6:27,28).

«Je m'adresse à ceux qui connaissent le chagrin, la colère ou la culpabilité et qui en souffrent, et à ceux qui feront l'expérience de périodes d'angoisse et de difficulté.»

Paul appuie cette exhortation en disant: «Prenez garde que personne ne rende à autrui le mal pour le mal; mais poursuivez toujours le bien, soit entre vous, soit envers tous» (1 Thessaloniens 5:15). La revanche n'a pas de place dans la vie d'une personne qui a trouvé le «Pays du nouveau départ».

Pensez à Joseph qui avait subi des torts de ses frères aînés jaloux dans l'Ancien Testament. Ils le vendirent comme esclave. Il avait toutes les raisons de chercher à se venger. Mais quand les circonstances les ont regroupés en Égypte, Joseph dit: «Vous aviez médité de me faire du mal; Dieu l'a changé en bien... pour sauver la vie à un peuple nombreux» (Genèse 50:20).

Oui, toutes ces peines et ces chagrins deviennent des bénédictions, nos instructions terrestres, et nous préparent spirituellement. Même si nous ne pouvons pas comprendre les «pourquoi» de nos tribulations, nous pouvons toujours

nous tourner vers Dieu et remettre notre vie sous sa garde. Oui, «celui qui accomplit les œuvres de la justice recevra sa récompense, à savoir la paix en ce monde et la vie éternelle dans le monde à venir» (D. & A. 59:23).

Puisse chacun d'entre nous, quand

c'est nécessaire, prendre un nouveau départ. Je témoigne que l'Évangile de Jésus-Christ a été rétabli et que nous devons vivre ses principes et ses préceptes et, ce faisant, nous serons exaltés. Et je dis cela humblement au nom sacré de Jésus-Christ, notre Maître, Amen. □

Nous croyons que nous devons être honnêtes

*par Mark E. Petersen
du Collège des douze apôtres*



À la base de notre religion se trouvent les Articles de Foi que nous a donnés le prophète Joseph Smith.

Le premier Article de Foi est le fondement de tout ce que nous croyons. Il dit: «Nous croyons en Dieu, le Père éternel, en son Fils Jésus-Christ, et au Saint-Esprit.»

Nous, saints des derniers jours, croyons en Dieu de tout notre cœur et de toute notre âme. Nous savons qu'il vit. Nos prophètes l'ont vu. Nous savons que nous sommes ses enfants, sa postérité spirituelle. Nous n'avons d'autre source de vie. Nous sommes ses enfants.

Sans Dieu, il n'y aurait ni Évangile, ni salut, ni résurrection, ni lumière ou intelligence, ni même la vie elle-même. Sans Dieu, il n'y aurait pas de galaxies dans le ciel, pas de soleil, pas de lune, pas d'étoiles, pas de terre, et aucune des choses que cette terre peut produire. En d'autres termes, s'il n'y avait pas Dieu, il n'y aurait rien d'autre non plus.

Il en va de même avec le Seigneur Jésus-Christ. Dans cette Église, nous acceptons le Sauveur de tout notre cœur et de toute notre âme.

Il est le Fils divin de Dieu! C'est notre témoignage solennel au monde entier.

Nous rendons ce témoignage sans crainte et en lui accordant toute l'importance que nous pouvons. Notre témoignage est *vrai*, car il se fonde sur la révélation.

Le Seigneur Jésus-Christ est le Rédempteur de toute l'humanité. Mais il est plus que cela. Il est le Créateur, car *il y a* un Créateur divin et nous savons que c'est Jésus de Nazareth. Il est venu sur terre à Bethléhem sous la forme d'un petit bébé, mais il demeurait l'Être puissant dont parlait Ésaïe: «Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous» (Matthieu 1:23).

Jésus-Christ, le Jéhovah des cieux, a fait l'univers et toutes les galaxies qu'il contient. Il a fait notre galaxie avec le soleil et son système planétaire. Il a fait cette terre et tout ce qu'elle contient, animé et inanimé.

Toutes choses ont été faites par lui et en lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui.

Il est venu sur terre il y a près de deux mille ans, il nous a donné son Évangile et son Église puis il a été crucifié pour toute l'humanité.

La vie éternelle vient par son intermédiaire et pas d'une autre manière. Si nous obéissons à son Évangile, nous vivrons avec lui pour toujours. Si nous le rejetons ou le négligeons, nous vivrons quand même, mais pas avec lui. Nous vivrons dans les sphères inférieures, là où il y aura des pleurs, des lamentations et des grincements de dents (voir D. & A. 19:5).

Le Christ est tout pour nous et sans lui nous ne sommes rien.

Nous croyons également au Saint-Esprit, troisième personne de la Divinité. Lorsque nous entrons dans l'Église, nous recevons le don du Saint-Esprit, qui nous guidera toute notre vie si nous

voulons seulement écouter ses murmures.

Je suis très reconnaissant en vérité de ce que frère Ashton nous a dit de l'honnêteté. C'est un point essentiel dans notre religion. Je lui en suis reconnaissant parce que nous avons également un Article de Foi qui, si vous vous souvenez, déclare en partie que «nous croyons que nous devons être honnêtes, fidèles, chastes, bienveillants et vertueux et que nous devons faire du bien à tous les hommes» (treizième Article de Foi).

Nous en arrivons au point où la foi et les œuvres se rejoignent. C'est à ce point que nous nous demandons: nos œuvres attestent-elles de notre foi ou trahissent-elles nos professions de foi? Faisons-nous réellement du bien à tous les hommes comme le dit l'Article de Foi?

L'honnêteté, la vérité, la vertu et la gentillesse sont les caractéristiques du vrai christianisme. Si nous ne les avons pas, nous ne pouvons guère dire que nous suivons le Christ.

N'est-ce pas Jacques qui a dit: «Montre-moi ta foi *sans les œuvres*, et moi, je te montrerai la foi *par mes œuvres*»? Et n'a-t-il pas dit, avec une telle clarté que personne ne peut se méprendre: «Il en est ainsi de la foi: si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même» (voir Jacques 2:14-18)?

Nous sommes d'accord avec lui et nous ajoutons que les professions de piété, sans les œuvres de piété, sont pure hypocrisie et sont mortes, même «comme le corps sans âme est mort» (Jacques 2:26).

Sous des apparences attirantes, le péché semble en premier toujours séduisant. Ce fut le cas pour Caïn qui pensa pouvoir pécher et obtenir du gain. Beaucoup de gens de notre époque se

leurrent en pensant de même. Mais la loi de la rétribution est la même aujourd'hui qu'alors. Le salaire du péché est, en fin de compte, la misère et la mort, s'il n'y a pas de repentance (voir Romains 6:23).

Qui oserait devenir consciemment l'ennemi de Dieu?

Cependant, quand on ment, on triche, on fraude, on séduit d'autres personnes et qu'on les amène à pécher, on devient son ennemi *dans cette mesure*.

Puisque le Christ défend la justice en toutes choses, quelle est notre position vis-à-vis de lui si nous renonçons à ses enseignements par nos actes mauvais? Pouvons-nous dire que nous sommes différents de ceux de son époque qui lui tournaient le dos et le rejetaient?

Ils étaient tristement trompés au point qu'ils allaient vers leur malheur les yeux fermés, incapables de voir les faits malgré la lumière céleste qu'il leur proposait.

Pensez à l'erreur de Korihor qui nia le Christ. À la fin, après être devenu muet, il confessa par écrit:

«Je savais . . . qu'il y a un Dieu. Mais le diable m'a trompé; . . . et il me dit: Il n'y a point de Dieu; et il m'enseigna ce que j'aurais à dire. Et j'ai enseigné ses paroles . . . parce qu'elles plaisaient à l'esprit charnel» (Alma 30:52,53).

Notez la dernière expression: «Elles plaisaient à l'esprit charnel.» Tous les péchés plaisent à l'esprit charnel et c'est certainement le cas de la malhonnêteté!

Et si le Samaritain avait été un hypocrite et avait seulement fait semblant d'aider le voyageur blessé? Et s'il n'avait apporté l'homme blessé dans l'hôtellerie que pour continuer à le rouer de coups? Et s'il avait payé l'hôtelier avec de la fausse monnaie ou s'il n'avait pas payé sa note? (Voir Luc 10:25-37.)

Et s'il essayait de servir deux maîtres? (Voir Matthieu 6:24.) Et si sa profession de piété et de miséricorde n'était que simulation?

Qu'auriez-vous pensé de lui alors? Le Sauveur l'aurait-il choisi comme exemple? Ou aurait-il condamné ce Samaritain au même titre que les autres hypocrites?

Que pensez-vous des hypocrites de notre époque qui ont recours à la simulation et à la duplicité pour tirer profit des autres en leur dérochant parfois tous leurs biens?

«Que ce soit le mensonge, la tricherie, le vol, la fraude; que ce soit au foyer, dans les affaires, aux sports ou en classe, la malhonnêteté est tout à fait étrangère aux enseignements de Jésus.»

Que pensez-vous de ceux dont la parole n'est pas une parole d'honneur et qui pensent que c'est bien de tricher à la première occasion?

Comprenez-vous la gravité du péché de la malhonnêteté? Non seulement ce n'est pas chrétien, mais c'est anti-chrétien, c'est anti-mormon et c'est anti-Christ!

Que ce soit le mensonge, la tricherie, le vol, la fraude; que ce soit au foyer, dans les affaires, aux sports ou en classe, la malhonnêteté est tout à fait étrangère aux enseignements de Jésus.

Si nous ne reconnaissons pas cela, nous sommes vraiment aveuglés.

Caïn était aveuglé quand il tua Abel.

Korihor était aveuglé quand il combattit Alma.

Ceux qui ont crucifié le Christ étaient aveuglés quand ils demandèrent que son sang expiatoire retombe sur leur propre tête et sur celle de leurs pauvres enfants sans défiance et infortunés (voir Matthieu 27:25).

Les traîtres de l'Église qui contribuèrent au martyre du prophète Joseph Smith étaient aveuglés, vraiment aveuglés, oh, combien!

Laissons-nous l'égoïsme et la cupidité nous aveugler? Devenirons-nous notre pire ennemi en ayant recours à la malhonnêteté et à tout ce qui y conduit?

L'Évangile, dans sa liste de commandements, a de nombreux «Tu ne dois pas». Mais il est également positif lorsqu'il nous commande d'agir d'une manière constructive et nous enseigne que nous devons faire un effort sincère pour devenir comme le Christ dans tout ce que nous faisons.

À quoi nous sert la doctrine du Christ si elle ne nous améliore pas? Ce n'est pas rien qu'un sujet de réflexion ou de conversation.

L'Évangile est un mode de vie.

Son objectif, c'est de nous aider à devenir semblables au Christ.

N'a-t-il pas demandé: «Quelle espèce d'hommes devez-vous être?» Et n'a-t-il pas répondu: «tels que je suis moi-même» (3 Néphi 27:27).

Ne nous a-t-il pas commandé de rechercher la perfection et d'être parfaits comme notre Père céleste est parfait? (Voir Matthieu 5:48.) C'est ce qu'il veut. Ce sont ses lois. Ce ne sont pas des sujets de réflexion. Ce sont des commande-

ments et il nous tiendra personnellement responsables de notre obéissance et de notre désobéissance à ces commandements.

Si nous recevons ces commandements d'un cœur plein de doute et si nous y obéissons avec indolence, nous ne pouvons espérer que la condamnation (voir D. & A. 58:29).

Nous devons considérer positivement notre religion et en faire littéralement un mode de vie, un plan d'action quotidienne. Nous devons nous réformer jour après jour en suivant les directives de l'Évangile, car c'est maintenant le temps d'être mis à l'épreuve et c'est aujourd'hui que nous devons nous préparer à rencontrer notre Dieu (voir Alma 34:32).

On l'a souvent dit dans le Livre de Mormon, si vous vous rappelez, mais la plupart d'entre nous ne l'ont lu que superficiellement. Frères et sœurs, c'est maintenant le temps d'être mis à l'épreuve et c'est aujourd'hui que nous devons nous préparer à rencontrer notre Dieu. Qui sait si nous serons vivants aujourd'hui, demain ou après-demain? Quand serons-nous confrontés au Dieu tout-puissant?

Pensons-nous pouvoir entrer en sa présence si nous sommes son ennemi? Et qu'est-ce qui fera de nous son ennemi? Ce sera notre entêtement qui nous a empêchés de suivre son plan. Ce sera notre refus de le mettre en premier dans notre vie. Ce sera parce que nous préférons les ténèbres à la lumière.

Pourquoi supposons-nous qu'il nous demande de rechercher d'abord le royaume de Dieu et sa justice (voir Matthieu 6:33)? Le ferait-il s'il ne le voulait pas vraiment? La désobéissance sera rejetée autant que la violation complète, et peut-être davan-

tage, car le demi-rejet et la demi-acceptation sont une duperie, ils équivalent à admettre que l'on manque de caractère, que l'on manque d'amour pour lui. C'est en fait un effort pour vivre des deux côtés de la ligne.

Nous ne devons pas croire que nous pouvons servir deux maîtres. Si nous essayons de le faire, nous pouvons être sûrs d'une chose, c'est que le Christ ne sera *pas* notre maître car il ne nous acceptera pas à ces conditions.

Comment notre Père céleste décrit-il son Fils bien-aimé? Vous rappelez-vous ses merveilleuses paroles?

Il déclara que Jésus est plein de grâce et de vérité (voir Jean 1:14).

Le Christ est le Dieu de vérité. C'est un Dieu d'amour, mais c'est aussi un Dieu de grâce.

Que voulons-nous dire par la grâce de Dieu?

Jésus est plein de grâce, c'est-à-dire qu'il est aimable, plein de miséricorde, compatissant. C'est par sa grâce, sa compassion et son amour pour nous, par sa miséricorde, sa gentillesse, son désir

que nous devenions comme lui, qu'il nous donne son Évangile glorieux.

Mais le fait de rejeter sa vérité consiste à rejeter sa grâce, sa miséricorde, sa gentillesse, sa compassion. Cela consiste à dire que nous ne voulons rien de tout cela. Et nous pouvons être sûrs d'une chose: si telle est notre attitude, nous n'aurons certainement rien de sa grâce, de sa miséricorde, de sa gentillesse ou de sa compassion.

L'obéissance est la clef. Qu'a dit Samuel à Saül quand il a essayé de servir deux maîtres? «L'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l'observation de sa parole vaut mieux que la graisse des bœufs» (1 Samuel 15:22).

Si nous essayons de servir deux maîtres, sommes-nous meilleurs que Saül? Si nous essayons de tromper les frères en faisant profession de piété, en leur cachant nos péchés, sommes-nous meilleurs qu'Ananias et Saphira qui furent frappés aux pieds de l'apôtre Pierre quand ils lui mentirent? (Voir Actes 5:1-10.)

Nous avons le commandement de devenir comme le Christ. Nous avons pour commandement de nous développer en grâce et en vérité. Si nous devons être comme lui, et c'est un Dieu de grâce et de vérité, nous devons commencer dès maintenant à développer la grâce et la vérité dans notre vie.

Ne devons-nous pas reconnaître maintenant que nous ne pouvons pas servir deux maîtres? Si nous essayons de servir deux maîtres, le Seigneur nous rejettera. Il ne fera jamais équipe avec Lucifer, donc n'essayons pas de les associer. Quand Alma a baptisé ses convertis dans les eaux de Mormon, ces humbles saints étaient remplis de la grâce de Dieu, de l'amour de Dieu, de





miséricorde, de gentillesse fraternelle et de charité. Et leurs prêtres travaillaient avec tant de justice qu'ils étaient également remplis de grâce céleste (voir Mosiah 18:16-26).

Quand le Seigneur s'adressa aux premiers anciens de cette Église, il leur apprit qu'ils devaient progresser en grâce et dans la connaissance de la vérité avant d'aller prêcher (voir D. & A. 50:40).

Le Seigneur a dit au prophète Joseph Smith que tous ceux qui gardent les commandements recevront en bénédiction la grâce des cieux: l'amour du Christ, la charité, la compassion, la miséricorde, la gentillesse, l'honnêteté.

Ce sont les caractéristiques du Sauveur. C'est ce que nous devons rechercher pour nous-mêmes. Le Seigneur a promis que si nous lui obéissons, il nous enverra grâce sur grâce (voir D. & A. 93:20).

Allons-nous donc obéir? Ne ferons-nous pas des plans pour obéir? Ne rechercherons-nous pas premièrement le royaume de Dieu et sa justice, enfin et

pour toujours? Nous ne devons jamais laisser notre religion passer en deuxième place dans notre vie.

Nous sommes le peuple de l'alliance du Seigneur. Au baptême, nous avons accepté de le servir jusqu'à la fin et nous avons reçu le Saint-Esprit pour nous aider à le faire. Si nous devenons maintenant malhonnêtes et que nous glissons vers d'autres péchés, que faisons-nous à cet esprit de vérité? Par nos péchés, nous le chassons de nous.

Si nous qui avons le don du Saint-Esprit, nous mentons, nous trichons ou sommes malhonnêtes d'autres manières, si nous méprisons la vérité et que nous nous souillons avec des choses fausses, où est notre allégeance à Dieu?

Que ferons-nous des alliances que nous avons conclues en promettant de le servir, ce Dieu de vérité, uniquement dans la vérité?

Que ferons-nous de la Sainte-Cène du Seigneur où nous faisons alliance devant les hauts cieux, par la crucifixion même du Christ, que nous nous souviendrons toujours de lui et que nous garderons les commandements qu'il nous a donnés? (Voir D. & A. 20:77.) Le chasserons-nous par nos péchés ou inclinerons-nous la tête humblement et dirons-nous: «Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux»?

Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la grâce, la miséricorde, l'honnêteté, la gentillesse et la charité du Christ, je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit (voir 1 Corinthiens 13:1).

Obéir humblement, voilà le seul moyen pour nous d'être sauvés. J'en rends témoignage au nom sacré du Seigneur Jésus-Christ. Amen. □

Rapport du Comité des apurements de l'Église à la Première Présidence de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

*présenté par Wilford G. Edling
président du Comité des apurements de l'Église*

Nous avons revu le rapport financier annuel de l'Église au 31 décembre 1981 et les opérations pour l'année qui prenait alors fin. Les déclarations et opérations financières revues par le Comité comprennent les fonds généraux de l'Église et d'autres organisations contrôlées dont la comptabilité est tenue par le Département des finances et des registres de l'Église. Nous avons aussi examiné les modalités de budget, de comptabilité et d'apurement que l'on emploie et la manière de percevoir les fonds et de contrôler les dépenses. Nous avons déterminé que les dépenses des fonds généraux de l'Église ont été autorisées par la Première Présidence et par les modalités budgétaires. Le budget est autorisé par le Conseil de l'utilisation des dîmes qui comprend la Première Présidence, le Conseil des Douze et l'Épiscopat président. Le Comité des dépenses, dans ses réunions hebdomadaires, administre les dépenses de fonds à l'intérieur du budget. Le Département des finances et des registres et les autres

départements emploient une technique et un équipement modernes de comptabilité pour rester à la hauteur du développement rapide de l'Église et des méthodes informatiques qui changent. Le Comité et les représentants juridiques de l'Église veillent tous deux continuellement aux sujets liés à la taxation des Églises par le Gouvernement fédéral, les États et les Gouvernements étrangers.

Le Département des apurements, qui est indépendant de tous les autres départements, assure trois fonctions : il procède aux apurements financiers, aux apurements de fonctionnement et aux apurements des systèmes informatiques utilisés par l'Église. Ces services sont menés sur une base continue et comprennent tous les départements de l'Église, d'autres organisations sous contrôle de l'Église (dont la comptabilité est tenue au Département des finances et des registres de l'Église) et des opérations mondiales comprenant les activités des missions, des centres financiers et des départements, qui se déroulent dans les

pays étrangers. L'étendue et la portée du Département des apurements pour prendre soin des ressources de l'Église se développent en accord avec la croissance et l'expansion des activités de l'Église. L'apurement des fonds locaux des paroisses et des pieux est dévolu aux vérificateurs de pieu. Les sociétés anonymes qui appartiennent à l'Église ou qui sont sous son contrôle, et pour lesquelles la comptabilité n'est pas tenue au Département des finances et des registres, sont apurées par des sociétés spécialisées dans l'apurement ou par les services réglementaires du Gouvernement.

À partir de notre révision du rapport financier annuel, d'autres données de comptabilité et de notre étude des méthodes de comptabilité et d'apurement

par lesquelles les opérations financières sont contrôlées, et des entretiens continus avec le personnel des Départements des finances et des registres, des apurements et avec les représentants juridiques de l'Église, nous sommes d'avis que les fonds généraux de l'Église, reçus et dépensés au cours de l'exercice 1981, ont été correctement comptabilisés en accord avec les modalités établies et présentées ici.

*Respectueusement,
Le Comité des apurements de l'Église*

*Wilford G. Edling
David M. Kennedy
Warren E. Pugh
Merrill J. Bateman
Ted E. Davis*

Rapport statistique de 1981

*présenté par Francis M. Gibbons
secrétaire de la Première Présidence*

Pour l'information des membres de l'Église, la Première Présidence a publié le rapport statistique suivant à propos de la croissance et de la situation de l'Église au 31 décembre 1981.

(Les chiffres de la population de l'Église sont des estimations basées sur des rapports de 1981 connus avant la conférence.)

Unités de l'Église

Nombre de pieux 1321

Nombre de districts 342

Nombre de missions 188

Nombre de paroisses 8392

Nombre de branches dans les
pieux 2719

Nombre de branches dans les
missions 2102

(Ces statistiques reflètent un accroissement de 103 pieux et de 622 paroisses et branches pendant 1981.)

Nombre de pays ayant des paroisses
ou des branches 86

Population de l'Église

Population totale de l'Église à la fin de 1981 4 936 000
On estime qu'à l'heure actuelle l'Église a plus de 5 millions de membres.

Croissance de l'Église en 1981

Enfants bénis 111 000
Enfants inscrits baptisés 69 000
Convertis baptisés 224 000

Statistiques sociales

Taux de naissance sur mille 28,1
Nombre de personnes s'étant mariées sur mille 12,2
Taux de décès sur mille 3,9

Prêtrise

Diacres 213 000
Instructeurs 159 000
Prêtres 311 000
Anciens 419 000
Soixante-dix 32 000
Grands-prêtres 170 000

Missionnaires

Missionnaires à plein temps 29 700

Oeuvre généalogique

Noms approuvés en 1981 pour les dotations du temple 4 346 000

Temples

Nombre de dotations accomplies en 1981:
Pour les vivants 49 800
Pour les morts 4 101 000
Temples fonctionnant 19
Avec ceux qui viennent d'être annoncés cette semaine, temples prévus ou en construction 21

Temple(s) fermé(s) pendant l'année 1
(On a accompli 139 000 dotations de plus en 1981 qu'en 1980, bien que le temple de Manti n'ait pas fonctionné pendant une partie de l'année.)

Département d'enseignement de l'Église

Nombre total d'inscriptions au cours de l'année scolaire 1980-81:

Séminaires et instituts, y compris les programmes spéciaux 326 200
Écoles, collèges et enseignement continu dans l'Église 72 500

Services d'entraide

Personnes aidées par les Services sociaux de l'Église 62 800
Personnes placées dans des emplois rémunérés 27 200
Jours de travail passés à des services d'entraide 533 800
Produits distribués provenant des magasins (en kg) 14 216 500

Membres éminents décédés au cours de l'année

S. Dilworth Young, membre émérite du Premier collège des soixante-dix et ancien premier président du Premier conseil des soixante-dix; Del Alvin Talley, père, représentant régional; Freda Joan Jensen Lee, veuve du président Harold B. Lee; Belle Smith Spafford, présidente générale de la Société de Secours de 1945 à 1974 et ancienne présidente du Conseil national des femmes; Lucile Reading, rédactrice en chef du magazine *Friend* et ancienne conseillère dans la présidence générale de la Primaire; Henry Eyring, savant et auteur de réputation mondiale; Harvey Fletcher, expert de réputation interna-

tionale dans le domaine des communications; A. Hamer Reiser, ancien conseiller dans la présidence générale de l'École du Dimanche; Louise J. Lake, instrutrice pour les handicapés et titulaire de la

President's Trophy for Handicapped American of the Year (distinction présidentielle annuelle américaine pour les handicapés); George S. Eccles, banquier et dirigeant municipal éminent. □

La véritable grandeur

*par Howard W. Hunter
du Collège des douze apôtres*



Certains parmi nous sont malheureux parce qu'ils voulaient tant atteindre un degré de grandeur dans cette vie mais ils sentent maintenant qu'ils ont échoué à la base. Nous sommes désolés que ceux qui ont travaillé durement et qui ont vécu justement pensent, parce qu'ils n'ont pas atteint dans le monde ou dans l'Église ce que d'autres ont atteint, qu'ils ont échoué.

Nous devrions peut-être examiner les caractéristiques de la personne qui réussit.

Nous vivons dans un monde qui semble adorer une forme de grandeur qui lui est propre. C'est vrai que les héros du monde ne laissent pas un souvenir

durable dans l'esprit du public, mais on ne manquera jamais de champions ni de grands accomplissements. Presque quotidiennement, nous entendons parler d'athlètes qui battent des records, d'hommes de science qui inventent de nouveaux ustensiles et de nouvelles machines merveilleux et qui découvrent de nouveaux procédés, de docteurs sauvant des vies grâce à de nouvelles méthodes. On nous présente sans arrêt des musiciens et des personnes du monde du spectacle exceptionnellement doués, des œuvres d'artistes, d'architectes et de constructeurs d'un rare talent. Les magazines, les panneaux publicitaires et les flashes à la télévision nous assaillent

d'images de personnes aux dents parfaites et aux traits impeccables, vêtus avec élégance et faisant ce que font ceux qui réussissent.

Comme nous sommes constamment confrontés à la conception de la réussite

«Le genre de grandeur que notre Père céleste voudrait que nous recherchions est à la portée de tous ceux qui sont dans l'Église.»

et de la grandeur que donne le monde, il est compréhensible que nous nous prenions souvent à faire des comparaisons entre ce que nous sommes et ce que sont les autres, ou semblent être, et aussi entre ce que nous avons et ce que d'autres personnes ont. Bien qu'il soit vrai que les comparaisons peuvent nous inciter à réaliser beaucoup de bien et à améliorer notre vie, nous laissons cependant souvent de mauvaises comparaisons détruire notre bonheur quand elles nous donnent un sentiment d'inaccomplissement, d'inadaptation ou d'échec. Parfois, en raison de ces sentiments, nous sommes induits en erreur et nous amplifions nos échecs en laissant dans l'ombre les aspects de notre vie qui peuvent contenir certains éléments de véritable grandeur.

Dans un bref éditorial écrit en 1905, le président Joseph F. Smith a fait cette déclaration à propos de la nature de la véritable grandeur:

«Ce que nous taxons d'extraordinaire,

de remarquable ou d'inhabituel risque d'alimenter l'histoire, mais ne constitue pas véritablement la vie.

«Somme toute, l'accomplissement correct de ce qui, selon l'ordre de Dieu, doit être le sort normal de toute l'humanité, voilà la véritable grandeur. Il y a plus de grandeur à être un père ou une mère qui réussit dans son appel que d'être un «grand» général ou un «grand» homme d'État» (*Juvenile Instructor*, 15 décembre 1905, p. 752).

Ces mots nous amènent à nous demander ce qui, selon l'ordre de Dieu, doit être le sort normal de toute l'humanité. Cela inclut certainement ce qu'il faut accomplir pour être un père ou une mère qui réussit dans sa tâche, mais, plus généralement, cela inclut aussi les mille petits actes de service et de sacrifice qui font que l'on donne ou que l'on perd sa vie pour autrui et pour le Seigneur. Cela inclut de chercher à connaître notre Père céleste et son Évangile. Ces choses ne reçoivent généralement ni l'attention ni la faveur du monde.

Pour développer les paroles du président Smith et pour être plus précis, nous pourrions dire: Une bonne présidente de la Primaire, une bonne cheftaine chez les scouts, une bonne instructrice de Vie spirituelle, une gentille voisine, une amie attentive, voilà de bons exemples de la véritable grandeur. Faire de son mieux malgré les combats terre-à-terre de la vie et peut-être malgré les échecs, continuer à supporter et persévérer dans les difficultés continues de la vie, quand ces combats et ces tâches contribuent au progrès et au bonheur des autres et à son propre salut éternel, voilà la véritable grandeur.

Nous n'avons certainement pas besoin de regarder très loin pour voir les

héros de la vie quotidienne qui passent inaperçus et que l'on oublie. Je parle de ceux que vous connaissez et de ceux que je connais, qui font tranquillement et avec persévérance ce qu'ils doivent faire. Je parle de ceux qui sont toujours présents et toujours disposés. Je parle de la mère inestimable qui, heure après heure et jour et nuit, restera auprès d'un enfant malade qu'elle veillera, ou de l'invalidé qui lutte et souffre sans se plaindre. J'inclus ceux qui se portent toujours volontaires pour donner leur sang ou pour travailler avec les scouts. Je pense à celles qui ne sont peut-être pas

mères, mais qui ont malgré tout des sentiments maternels pour les enfants du monde. Je parle de celles qui sont toujours présentes quand il s'agit d'aimer et d'instruire.

Je parle également des enseignants, des infirmières, des fermiers et des autres qui accomplissent des tâches méritoires dans le monde, qui instruisent, qui nourrissent et qui vêtent mais qui, en plus, font aussi l'œuvre du Seigneur, ceux qui aiment les autres et les aident à s'améliorer et à être heureux. Je parle de ceux qui sont honnêtes, aimables et travailleurs dans leur tâche quotidienne mais qui sont également les serviteurs du Maître et les pasteurs de son troupeau.

Toutefois, mon intention n'est pas de dénigrer les grands accomplissements du monde qui nous ont donné tant d'occasions et qui apportent la culture, l'ordre et l'intérêt dans notre vie. Je donne seulement ce conseil: essayons de mettre davantage l'accent sur les choses de la vie qui auront le plus de valeur. Vous vous rappellerez que c'est le Sauveur qui a dit: «*Le plus grand parmi vous sera votre serviteur*» (Matthieu 23:11).

Écoutez les paroles du président Joseph F. Smith dans ses remarques qui ont pour but de nous aider à réajuster notre vision des accomplissements qui apportent la réussite et la notoriété selon le monde. Remarquez qu'il définit les accomplissements du monde, c'est-à-dire ceux qui peuvent apporter la gloire et la fortune du monde, comme «secondaire». Il dit:

«C'est vrai que cette grandeur secondaire peut être ajoutée à ce que l'on taxe d'ordinaire; mais quand cette grandeur secondaire n'est pas ajoutée à ce qui est fondamental, ce n'est qu'un honneur vain qui s'évanouit du bien commun et

Howard W. Hunter du Collège des douze apôtres.



universel dans la vie, même s'il prend place dans les ... pages de l'histoire» (*Juvenile Instructor*, p. 752).

La véritable grandeur ainsi définie, comment faire pour l'atteindre? Le Seigneur a dit: «*C'est des petites choses que sort ce qui est grand*» (D. & A. 64:33). Chacun d'entre nous a vu quelqu'un devenir riche ou avoir du succès instantanément, presque du jour au lendemain. Mais je crois que, bien que ce genre de réussite puisse échoir à certains sans qu'ils aient à lutter longtemps, il n'existe pas de grandeur instantanée. C'est parce que le fait d'atteindre la véritable grandeur demande du temps; cela peut impliquer des retours en arrière éventuels. Le résultat final risque parfois de ne pas être visible, mais il semble qu'il faille toujours procéder par étapes, régulièrement, avec persévérance, petit à petit et parfois simplement et modestement pendant longtemps.

La véritable grandeur n'est jamais le résultat d'un hasard ni d'un accomplissement ou d'un effort de courte durée. Elle exige que l'on acquière du caractère. Elle exige une foule de décisions correctes pour les choix quotidiens entre le bien et le mal, dont Boyd K. Packer a parlé en ces termes: «Au cours des années ces petits choix s'accumulent et montrent clairement ce qui est important pour nous» (*L'Étoile*, avril 1981, p. 41). Ces choix seront également très révélateurs de notre nature.

Si nous évaluons notre vie, il est important de regarder non seulement nos accomplissements, mais aussi les conditions dans lesquelles nous avons travaillé. Nous sommes tous différents et uniques; nous avons chacun un point de départ différent dans la course de la vie; nous avons chacun un mélange

unique de talents et de dons; nous avons chacun notre propre lot d'épreuves et de contraintes à combattre. C'est pourquoi, quand nous nous jugeons, nous et nos accomplissements, nous ne devons pas nous arrêter à l'ampleur et au nombre de nos accomplissements; nous devrions également inclure dans notre jugement les conditions que nous avons connues et l'effet que nos efforts ont eu sur les autres.

C'est ce dernier aspect de notre évaluation personnelle, l'effet qu'a notre vie sur la vie des autres, qui nous aidera à comprendre pourquoi certaines des tâches communes de la vie doivent être estimées. Ce sont souvent des tâches ordinaires qui ont le plus grand effet sur la vie des autres si on les compare avec les choses que le monde associe si souvent à la grandeur.

Il me semble que le genre de grandeur que notre Père céleste voudrait que nous recherchions est à la portée de tous ceux qui sont dans l'Église. Les occasions de faire les choses simples et sans importance qui finiront par nous rendre grands sont illimitées. À ceux qui ont consacré leur vie au service et au sacrifice pour les autres et pour le Seigneur, on ne peut donner de meilleur conseil que d'en faire plus dans le même sens.

À ceux qui font des travaux ordinaires du monde mais qui s'interrogent sur la valeur de leurs accomplissements; à ceux qui sont les moteurs de cette Église, qui font progresser l'œuvre du Seigneur de tant de manières importantes quoique calmement; à ceux qui sont le sel de la terre, la force du monde et le soutien de chaque nation, à vous nous voudrions simplement exprimer notre admiration. Si vous persévérez jusqu'à la fin et si vous êtes vaillants dans le témoignage de

Jésus, vous atteindrez la véritable grandeur et vous vivrez en présence de notre Père céleste.

Comme l'a dit le président Joseph F. Smith: «Ne tentons pas de substituer une vie artificielle à celle qui est vraie» (*Juvenile Instructor*, p. 753). Rappelons-nous que «c'est des petites choses que sort ce qui est grand» (D. & A. 64:33). Rappelons-nous que c'est le fait de faire

ce que Dieu a déclaré important et nécessaire, même si le monde les juge sans importance, qui nous amènera en fin de compte à la véritable grandeur.

C'est ma prière que nous ne nous décourageons jamais d'accomplir ces tâches quotidiennes dont Dieu a fait, selon son ordre, le sort commun des hommes, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Un mariage durable : l'espoir de l'humanité

par Robert L. Simpson
du Premier collège des soixante-dix



Aujourd'hui, mes pensées tournent autour de l'inquiétude que nous éprouvons tous devant la crise croissante dans le monde actuel, une espèce de cancer qui se répand et qui continue de saper la cellule familiale, qui a été prescrite par Dieu.

Le divorce, avec tous ses effets secondaires diaboliques, menace les fondements mêmes de la société. «Le mariage protège le genre humain. Sans lui, les desseins de Dieu seraient contrariés, la

vertu serait détruite pour céder la place au vice et à la corruption, et la terre serait informe et vide» (*Doctrine de l'Évangile*, cours pour les Collèges de la Prêtrise de Melchisédek, volume 2, p. 2). Chaque prophète de cette dispensation a dit, en substance, les mêmes choses à sa manière.

Selon le National Center for Health Statistics (Centre national des statistiques sanitaires), près de deux millions de divorces sont accordés cette année aux

États-Unis. C'est le nombre le plus important jamais enregistré et trois fois le nombre d'il y a à peine vingt ans. La plupart des pays du monde semblent suivre la même tendance. De nos jours, plus d'un mariage sur trois se termine par un divorce. Les familles de l'Église suivent malheureusement l'exemple du monde dans des proportions alarmantes et cela ne devrait pas être.

Le *U.S. News and World Report* citait récemment Herbert A. Glieberman, autorité reconnue en matière de divorce et de relations conjugales: «Le taux le plus élevé de divorce se rencontre chez les couples mariés depuis dix ans ou plus. Il n'est pas rare actuellement qu'un couple marié depuis vingt ou trente ans cherche

et obtienne le divorce.» Il poursuit en en définissant la cause principale:

«En premier lieu, déclare-t-il, les couples sont incapables de parler honnêtement, de révéler leurs pensées et leurs sentiments les plus intimes et de se traiter en amis... Ils parlent surtout des choses superficielles afin de s'impressionner mutuellement.»

Puis il continue: «Je trouve que trop de personnes se parlent sans rien dire au lieu de communiquer réellement.» Il conclut: «Le manque de communication entraîne l'habitude de la boisson, l'infidélité ou les mauvais traitements physiques ou mentaux...»

«Pour beaucoup, il y a manque de tolérance, incapacité de supporter l'in-

Robert L. Simpson, membre du Premier collège des soixante-dix, au centre, accueille Carlos E. Asay, membre de la présidence du Premier collège des soixante-dix, et Jack H. Goaslind, Jr, autre membre de ce collège.



confort ou de reconnaître que ni lui ni son conjoint ne sont parfaits» («Why So Many Marriages Fail», *U.S. News & World Report*, 20 juillet 1981, pp. 53,54).

En réalité, il n'y a qu'un seul moyen d'assurer de bonnes relations familiales et c'est la manière du Seigneur. Il préconise la méthode du conseil.

L'Église est constituée de conseils. Il ne fait aucun doute que l'un des conseils les plus importants de toute l'Église doit être le conseil familial, présidé par l'époux et l'épouse. Dans ce conseil, les parents doivent se mettre sous le même joug, comme ils doivent partager également chaque bénédiction de la prêtrise que reçoit le cercle familial. Au fil de l'éternité, l'objectif éternel du Seigneur, c'est qu'un couple marié devienne un!

Ensuite, le Seigneur nous apprend à «raisonner ensemble» (voir D. & A. 50:10) – pas à argumenter, à discourir, à critiquer, mais plutôt à raisonner ensemble d'une voix douce. Quel grand exemple pour les enfants! Comment une famille peut-elle tomber dans l'erreur si chaque décision importante est soigneusement pesée en fonction des enseignements de l'Évangile? Puis, après avoir raisonné ensemble, les conjoints peuvent prendre la décision de progresser avec confiance et en harmonie avec la loi divine.

Le Sauveur a enseigné le deuxième mille (voir Matthieu 5:41), ce qui signifie le désintéressement. En faisant le deuxième mille, presque tous les couples pourraient faire de leur mariage une relation réussie. Mais un surcroît d'effort rien que d'un côté du bateau risque de le déséquilibrer et on peut craindre un naufrage. Le désintéressement doit provenir des deux côtés.

Chaque couple, que ce soit à la

première ou à la vingt et unième année de mariage devrait découvrir l'importance de la conversation sur l'oreiller à la fin de la journée, moment idéal pour faire le point et pour parler du lendemain. Et ce qu'il y a de mieux, c'est que c'est le moment où l'amour et l'appréciation réciproques peuvent être reconfirmés. On peut également profiter de la fin de la journée pour dire: «Chéri(e), je regrette ce qui est arrivé aujourd'hui. Veux-tu me pardonner?»

Voyez-vous, nous sommes tous encore imparfaits et ces problèmes qui n'ont pas encore été résolus et que l'on laisse s'accumuler jour après jour, ajoutent aux risques de rupture des relations conjugales, rien que par manque de communication et trop souvent par orgueil insensé.

L'Église s'est toujours fermement opposée à toute forme de dictature. L'homme qui décide d'assumer son rôle de dirigeant de la prêtrise au foyer par des méthodes dictatoriales n'est pas en accord avec les enseignements de l'Évangile. Il n'appréciera pas les récompenses spirituelles d'un raisonnement commun. Sa conversation sur l'oreiller cessera d'être une communication à deux voies, et la contestation ne tardera généralement pas à se manifester.

Les dictateurs sont toujours prompts à imposer un ultimatum; et si vous ne le savez pas encore, sachez qu'un ultimatum lancé à des jeunes de notre époque, cela signifie un échec presque garanti. C'est comme si vous agitez un drapeau rouge; c'est comme si vous déclariez la guerre à ceux que vous aimez.

Le Seigneur vous avertit qu'«aucun pouvoir, aucune influence ne peuvent ou ne devraient être exercés en vertu de la prêtrise autrement que par la persua-

sion, la longanimité, la gentillesse, l'humilité et l'amour sincère;

«Par la bonté et la connaissance pure qui élèveront considérablement l'âme sans hypocrisie et sans fausseté» (D. & A. 121:41, 42).

J'aime le conseil qu'a donné le président Joseph F. Smith. «Ce n'est que lorsque les hommes s'écartent du véritable esprit, quand ils s'éloignent de leurs devoirs qu'ils négligent ou déshonorent une âme confiée à leurs soins. Ils doivent obligatoirement honorer leurs femmes et leurs enfants» (*Doctrines de l'Évangile*, cours pour les Collèges de la Prêtrise de Melchisédek, volume 2, p. 24).

Robert L. Simpson du Premier collège des soixante-dix.



Il faut encore veiller à une autre cause importante de divorce: la mauvaise gestion des ressources financières. Payer la dîme et les offrandes tout en ignorant les conseils d'équilibre donnés par notre Père céleste pour un jugement sain en matière de finances familiales fera peut-être que les écluses des ciels seront difficiles à entrouvrir. Les bénédictions promises ne viendront vraisemblablement pas comme prévues.

Chaque prophète de cette dispensation a enseigné en termes clairs et nets que les saints doivent éviter les dettes (le président Kimball nous l'a encore dit ce matin); que nous ne devons pas participer à des systèmes ou projets promettant des gains sans investissement, comme on l'a dit aujourd'hui. Les prophètes nous conseillent de vivre d'une manière économe, d'épargner et de gagner notre vie à l'ancienne, c'est-à-dire à la sueur de notre visage. Nous avons l'exhortation d'enseigner la valeur du travail à nos enfants. On nous a constamment encouragé à donner le bon exemple d'industrie et d'économie et aussi à donner avec générosité et persévérance aux pauvres et aux nécessiteux.

En ces temps de difficultés économiques, il est impératif que les familles vivent dans le respect de ces directives divines. Époux et épouse doivent raisonner régulièrement ensemble à propos du budget familial. S'il est nécessaire de réduire ses habitudes de dépenses, il vaut bien mieux faire le nécessaire maintenant, plutôt que d'arriver plus tard à une crise financière insoluble, crise qui aboutit trop souvent à un divorce.

Il y a peu de choses aussi destructives pour un mariage que la déclaration: «Chéri(e), je viens de payer mille francs pour faire une cure dans une station

thermale.» Cette cure peut être indiquée, mais pas si elle doit s'ajouter de manière imprévue aux dépenses d'un budget déjà serré. Cela aurait pu et dû d'abord faire l'objet d'une conversation sur l'oreiller. Comme nous l'a dit récemment Neal A. Maxwell: «Si votre conjoint doit subir l'atterrissage forcé, il faut également qu'il participe à l'établissement du plan de vol.»

Mais voyons rapidement trois points comme pierres de base pour un mariage sûr:

Premièrement, *la foi*, premier principe de l'Évangile. Ce doit être le premier principe de votre mariage, non seulement la foi en Dieu et en son Fils bien-aimé, non seulement la foi au prophète vivant, mais je vous propose aussi une foi mutuelle, sincère et toujours croissante entre conjoints et en vos enfants.

Deuxièmement: *l'obéissance*, souvent appelée la première loi du ciel. Sans obéissance aux lois de Dieu, il ne pourrait pas y avoir de bénédiction. L'obéissance aux alliances conclues avec le Seigneur est une condition nécessaire pour avoir la paix et l'amour au sein du cercle de la famille.

Troisièmement: *la loyauté*. La loyauté à son conjoint, quelles que soient les circonstances, développera un trait de caractère si fort que la loyauté à l'Église et aux véritables principes suivra tout aussi naturellement que la nuit suit le jour.

La loi de chasteté est l'un des dix commandements. Elle exige la loyauté au sein du mariage. Frères et sœurs, protégez ce principe sacré comme si votre vie en dépendait, parce que la vérité de l'Évangile confirme que votre vie éternelle dépend assurément de votre fidélité dans le mariage.

Les Écritures confirment la vérité éternelle suivant laquelle «Le mariage est un commandement de Dieu» (D. & A. 49:15) et celle selon laquelle «dans le Seigneur, la femme n'est point sans

«Le temps et l'expérience
ont prouvé que le
désintéressement est la clé
d'un mariage réussi.»

l'homme, ni l'homme sans la femme» (1 Corinthiens 11:11).

Et selon un prophète de cette dispensation, «Dieu non seulement recommande, mais commande le mariage. Tandis que l'homme était encore immortel, avant que le péché fût dans le monde, notre Père céleste lui-même célébra le premier mariage. Il unit nos premiers parents dans les liens du saint mariage et leur commanda d'être féconds, de multiplier et de remplir la terre. Ce commandement, il ne l'a jamais changé, abrogé ou annulé; mais il est resté d'application dans toutes les générations de l'humanité» (*Doctrine de l'Évangile*, cours pour les Collèges de la Prêtrise de Melchisédek, volume 2, pp. 4,5).

Marc confirme: «Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint» (Marc 10:9).

Frères et sœurs, tout divorce dans l'Église porte atteinte à l'œuvre du royaume. Il faut que le conjoint menacé par le divorce fasse davantage d'efforts. Il faut parler davantage, non seulement l'un avec l'autre, mais aussi avec les dirigeants appropriés de la prêtrise. Il

faut que la nature éternelle de l'alliance du mariage soit mieux comprise.

Le temps et l'expérience ont prouvé que le désintéressement est la clé d'un mariage réussi car, voyez-vous, le désintéressement pousse à raisonner ensemble.

Le désintéressement met en lumière l'effort du deuxième mille.

Le désintéressement prévient le divorce.

Et ne pensez-vous pas que les questions peut-être les plus importantes auxquelles un divorcé devra répondre dans l'au-delà seront les suivantes :

1. «As-tu fait tout ton possible pour sauver votre mariage?»

2. «Les vérités de l'Évangile ont-elles été appliquées au maximum?»

3. «As-tu cherché, écouté et suivi les conseils de la prêtrise?»

Que le Seigneur nous accorde la bénédiction de nous faire considérer le mariage comme un commandement de Dieu; car, comme l'a dit le président Joseph F. Smith, c'est l'espoir de l'humanité.

Je vous laisse ces pensées au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen. □

La méditation renforce notre vie spirituelle

*par Joseph B. Wirthlin
du Premier collège des soixante-dix*



Dans une révélation donnée au président Joseph F. Smith, qui vient d'être ajoutée à Doctrine et Alliances comme section 138, on trouve un message important pour nous tous.

«Le trois octobre de l'an mil neuf cent dix-huit, j'étais assis dans ma chambre, méditant sur les Écritures.

«Je réfléchissais au grand sacrifice expiatoire que le Fils de Dieu avait fait pour racheter le monde, . . .

«Tandis que je méditais sur ce qui est écrit, les yeux de mon intelligence s'ouvrirent, l'Esprit du Seigneur reposa sur moi» (versets 1, 2, 11).

C'est de la méditation et de ce que l'on

peut en tirer que j'aimerais parler aujourd'hui.

Méditer, c'est-à-dire soupeser mentalement, délibérer, peut aboutir à l'ouverture des yeux spirituels de notre entendement. L'Esprit du Seigneur peut également reposer sur celui qui médite, comme le dit le président Smith.

Jésus exhorta ainsi les Néphites : «C'est pourquoi, retournez chez vous et méditez les choses que je vous ai dites, et demandez au Père, en mon nom, de pouvoir comprendre» (3 Néph 17:3).

Les Écritures nous rappellent constamment que nous devons accorder aux choses de Dieu bien plus que l'attention superficielle habituelle. Nous devons les méditer et envisager qui nous sommes vraiment et ce que nous pouvons devenir.

On raconte qu'un jeune bâtisseur venait de monter une affaire. Un riche ami de son père vint le trouver et dit : «Pour que tu aies de bons débuts, je vais te demander de me construire une maison. Voilà les plans. Ne lésine sur rien. Je veux les matériaux les meilleurs et une main d'œuvre parfaite. Ne t'arrête pas au prix. Contente-toi de m'envoyer les factures.»

Le jeune bâtisseur se laissa obséder par le désir de s'enrichir au moyen de cette proposition généreuse et sans limite. Au lieu d'utiliser les meilleurs ouvriers et d'acheter les meilleurs matériaux, il filouta son bienfaiteur par tous les moyens possibles. Enfin on planta le dernier mauvais clou dans le dernier mur sans résistance, et le bâtisseur donna les clés et les factures qui atteignaient la somme de plus de six millions de francs au vieil ami de son père. Ce monsieur lui signa un chèque du montant total des frais de la maison puis rendit les clefs au

bâtisseur. «La maison que tu viens de construire, mon garçon», dit-il avec un gentil sourire, «je te l'offre. Puisses-tu y vivre très heureux!»

Dans cette histoire, le jeune bâtisseur n'a pas médité les conséquences de ses pensées et de ses actions malhonnêtes. S'il avait médité, peut-être aurait-il mieux compris ce que Jésus avait décrit si longtemps auparavant :

«C'est pourquoi, quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc.

«La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison : elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur le roc.

«Mais quiconque entend ces paroles que je dis, et ne les met pas en pratique, sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable.

«La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et ont battu cette maison : elle est tombée, et sa ruine a été grande» (Matthieu 7:24-27).

S'il avait médité ses actes, ce bâtisseur mal avisé aurait pu apprendre que d'accepter verbalement de faire bien les choses, puis vivre et agir sans effort pour accomplir ce qui est bien mène à la destruction.

L'histoire du bâtisseur mal avisé pourrait s'appliquer à la vie de chacun d'entre nous. Nous devons méditer les conséquences de nos erreurs. Notre Père céleste nous a généreusement donné à tous la vie, qui inclut le libre arbitre. Le libre arbitre s'accompagne de la difficulté de prendre les bonnes décisions et de faire les bons choix, pour atteindre la joie et le bonheur. C'est en soi un talent et il faut le gagner. Il n'est pas possible de



LeGrand Richards, du Collège des douze apôtres avec G. Homer Durham, de la Présidence du Premier collège des soixante-dix.

circuler gratuitement sur la route de la joie, et il n'y a aucune joie réelle qui n'implique de l'abnégation et de la discipline personnelle; nous devons méditer nos actions et leurs résultats.

Nous savons tous que le mal abonde dans le monde actuel. Beaucoup de personnes s'adonnent à la drogue qui produit des problèmes mentaux, émotionnels et physiques d'une grande importance et de longue durée. Beaucoup de conjoints sont infidèles, et c'est la destruction de foyers et de familles. Satan travaille davantage et remporte plus de succès que jamais auparavant dans l'histoire.

Le mal auquel tant de personnes s'adonnent commence dans l'esprit et dans la façon de penser. L'expérience enseigne que lorsque la volonté et l'imagination sont en conflit, c'est généralement l'imagination qui triomphe. Ce que nous imaginons peut vaincre notre

raison et nous rendre esclaves de ce que nous goûtons, de ce que nous voyons, de ce que nous entendons, de ce que nous sentons et de ce que nous ressentons dans notre esprit. Le corps est véritablement le serviteur de l'esprit. Jésus a dit:

«Mais ce qui sort de la bouche vient du cœur, et c'est ce qui souille l'homme.

«Car c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées» (Matthieu 15:18,19).

Dans son fameux essai bien connu, *As a Man Thinketh*, James Allen renforce ce que Jésus a si bien proclamé. Allen écrit:

«L'homme se construit ou se détruit lui-même; c'est dans l'arsenal de ses pensées qu'il forge les armes pour se détruire lui-même; il façonne aussi les outils avec lesquels il se bâtit des demeures célestes de joie, de force et de paix. C'est par le bon choix et la bonne application des pensées que l'homme atteint la perfection divine; c'est par la déformation ou la mauvaise utilisation de ses pensées qu'il descend plus bas qu'une bête. Entre ces deux extrêmes se trouvent toutes les nuances de caractère, et c'est l'homme qui en est le forgeron et le maître...

«Tout ce qu'un homme accomplit et tout ce qu'il n'accomplit pas découle directement de ses propres pensées» (New York, Thomas Y. Crowell Co, n.d., pp. 8, 9, 34).

Le processus insidieux de la transformation d'une personne du bien vers le mal est subtil et généralement involontaire. Il consiste à méditer de mauvaises pensées, à planter de mauvaises semences dans le cœur. Le mot *semences* est la description physique de ce qui entame le processus et qui est si bien décrit par Alma, le grand prophète du Livre de Mormon:

«Maintenant, nous comparerons la parole à une semence. Or donc, si vous faites de la place pour qu'une semence puisse être plantée dans votre cœur, voici, si c'est une vraie semence ou une bonne semence, si vous ne la chassez pas par votre incrédulité en résistant à l'Esprit du Seigneur, voici, elle commencera à germer dans votre sein; et quand vous sentirez ces mouvements de croissance, vous commencerez à vous dire en vous-mêmes: il faut que ce soit là une bonne semence ou que la parole soit bonne, car elle commence à m'épanouir l'âme; elle commence à m'éclairer l'intelligence, oui, elle commence à m'être délicate» (Alma 32:28).

Pour planter sainement de bonnes semences dans votre cœur, il faut méditer continuellement, intensément et sans relâche; c'est un processus profond et incessamment régénérant qui raffine l'âme.

Il y a près de cent ans, l'université de Stanford en Californie avait un très distingué président, David Starr Jordan. Ces pensées exprimées dans *The Strength of Being Clean* (La puissance de la pureté) par le président Jordan résumeront, je crois, mes convictions à propos de ce sujet critique:

«La vulgarité (maintenant appelée pornographie) est l'expression d'un développement bloqué du bon goût et du caractère... La vulgarité affaiblit l'esprit et entraîne ainsi d'autres faiblesses dans sa suite... C'est vulgaire que d'aimer la musique pauvre, que de lire de mauvais livres, que de s'abreuver de nouvelles à sensation (ou de spectacles télévisés avilissants),... de trouver du plaisir dans des romans sans valeur, d'aimer les pièces de théâtre de bas niveau, de s'amuser au moyen de plai-

santeries grasses et de supporter la grossièreté et la licence sous l'une ou l'autre de ses innombrables formes...

«... [Car] le point de départ de l'intempérance, c'est l'effort de trouver par (la pensée d'abord puis par) les drogues le sentiment de bonheur quand on n'est pas heureux. Les hommes se détruisent le système nerveux pour des plaisirs qu'ils éprouvent quand ses structures sont déchirées» (New York, H. M. Caldwell Co., 1900, pp. 24, 25, 27).

Les parents méditeront à propos de leur soirée familiale et de leur responsabilité d'enseigner l'Évangile à leurs enfants. Tous les membres méditeront les instructions qu'ils reçoivent en réunion de Sainte-Cène et de prêtrise, à la Société de Secours et dans les messages provenant des instructeurs au foyer. Les détenteurs de la prêtrise méditeront leur responsabilité d'honorer leur prêtrise,

«Pour planter sainement de bonnes semences dans votre cœur, il faut méditer continuellement, intensément et sans relâche; c'est un processus profond et incessamment régénérant qui raffine l'âme.»

d'être des exemples de justice. Les dirigeants de la prêtrise méditeront leurs responsabilités de servir, d'instruire et d'affermir les membres de leur collège et de diriger avec amour et gentillesse. Les

jeunes méditeront les problèmes qu'ils devront peut-être affronter et seront prêts à les résoudre d'une manière agréable à leurs parents, leurs dirigeants et leur Père céleste afin de rester purs.

Pour s'efforcer d'être le meilleur selon les normes de Dieu, le roi Benjamin, grand prophète du Livre de Mormon, montre la voie :

«Mais je puis vous déclarer que si vous ne veillez pas à vous-mêmes, à vos pensées, à vos paroles et à vos actions, et que si vous ne gardez pas les commandements de Dieu et ne persévérez pas, même jusqu'à la fin de vos jours, dans la foi de ce que vous avez appris sur la venue de notre Seigneur, vous périrez. Et

maintenant, ô homme, souviens-toi et ne péris pas» (Mosiah 4:30).

Jésus a dit : «Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur» (Matthieu 6:21).

Le président Spencer W. Kimball est pour nous un modèle, un grand prophète, voyant et révélateur qui médite, qui prie et qui reçoit des révélations pour le royaume.

Dans notre quête pour avoir le cœur pur, puissions-nous méditer nos actes et nos pensées justes et puissions-nous être fidèles et diligents.

Je rends témoignage honnêtement et sincèrement du puissant pouvoir transformateur de ces nobles idéaux au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Directives spirituelles pour ceux qui enseignent la justice

*par Gene R. Cook
du Premier collège des soixante-dix*



L'été dernier, sur l'autoroute du désert, il nous a semblé voir devant nous une chaussée recouverte d'eau. Mes enfants auraient parié toutes leurs économies que c'était de l'eau. Mais en

l'espace de quelques minutes, nous étions arrivés à l'endroit vu de loin mais il n'y avait pas une seule goutte d'eau. L'illusion était parfaite!

Combien de choses dans cette vie ont

telle apparence et se révèlent soudain être le contraire (voir Alma 62:41). C'est la manière de procéder de Satan. Il est passé maître dans l'art de tromper. Il crée des illusions pour tenter de dévier, de dissiper ou de détourner le pouvoir et l'attention des saints des derniers jours de la pure vérité de Dieu.

Satan est particulièrement efficace à créer des illusions spirituelles qui donnent une apparence de spiritualité, entraînant une instabilité spirituelle, et poussent à se tromper soi-même; ce sont là des maladies spirituelles semées petit à petit dans le cœur des hommes pour les pousser à pécher et à s'éloigner de Dieu (voir 1 Néph 12:17; 3 Néph 6:15).

Puis-je présenter quelques-unes des illusions astucieuses de Satan qui sapent la spiritualité. Satan, par la tromperie, amène l'homme à s'enfler d'orgueil et à se dire: «Je suis libre. Je sais que le Seigneur vit, mais il attend de moi que je m'occupe moi-même de mes affaires et que je ne le dérange pas avec les détails.» Ne connaissant pas bien les Écritures, l'homme risque de ne pas savoir que Satan enseigne au monde que Dieu n'existe pas. Mais aux saints, il se contente de dire: «Bien sûr, Dieu existe, mais ta vie ne l'intéresse *qu'en général*. Il ne va pas t'aider *dans tous les détails* de ta journée d'aujourd'hui.» Il enseigne encore au monde à ne pas prier, mais aux saints, il se contente de dire: «Ne prie pas maintenant. Tu n'as pas l'esprit à prier maintenant» (voir 2 Néph 32:8,9). Le résultat est le même.

Satan utilise une autre feinte, celle des fausses idées: il dit à un homme qu'il est humble et qu'il a de la spiritualité. Celui-ci commence à le croire, puis agit devant les autres comme s'il l'était. Il commence à s'égarer mais croit fermement, du fait

de l'artifice, qu'il se trouve encore sur le chemin étroit et resserré. Il affecte une spiritualité supérieure mais il a le cœur endurci et a «perdu le sentiment» (1 Néph 17:45); il est enflé d'orgueil. Le maître dans l'art de tromper enseigne aux hommes d'honorer le Seigneur du bout des lèvres tandis que leur cœur est loin de lui (voir J. S., H. 19).

Pour d'autres, il déguise la vérité et met la spiritualité sur le même plan que la connaissance, en accordant peu ou pas d'importance à l'application des vérités dans la vie personnelle. L'homme poursuit son chemin en se croyant instruit et en s'appuyant sur sa sagesse (voir Proverbes 3:5; 2 Néph 9:28), en recherchant les honneurs et l'estime des hommes et en croyant qu'il est suffisant d'enseigner sans passer à l'action. La connaissance devient alors, à elle seule, une illusion et une pierre d'achoppement qui empêche de garder l'Esprit du Seigneur.

Le Seigneur accorde à certains de grandes bénédictions matérielles. Mais c'est alors que Satan crée habilement des illusions et renverse l'utilisation de ces bénédictions. Il pousse l'un à porter son cœur vers les choses de ce monde (voir D. & A. 121:35). L'homme commence à ne pas estimer ses frères comme lui-même, mais crée la division, l'inégalité ou marque les différences de position parmi le peuple. Oui, Satan est le menteur depuis le commencement; il est «l'auteur de tout péché... il poursuit son œuvre de ténèbres... selon qu'il peut s'emparer du cœur des enfants des hommes» (Hélan 6:30).

Dans ce monde d'illusions, Satan sème l'égoïsme, l'incroyance, la crainte, le doute, la cupidité, l'instabilité spirituelle et un intérêt généralisé pour soi

dans le cœur des hommes. C'est un maître dans l'art d'installer des tours et des détours pour temporiser, détourner l'attention de ce qui est bien et diminuer la réceptivité. Ce que Satan désire avant

Huit principes qui aident à déjouer les illusions de Satan et à discerner la vérité.

tout, c'est tromper les saints des derniers jours, ceux qui connaissent la vérité à son sujet, ceux qui peuvent particulièrement influencer les autres dans leur enseignement et leur façon de vivre l'Évangile au foyer, en classe, au pupitre et dans le monde. À notre époque où la tromperie va croissante et ne cessera de grandir, il faut être conscient des pièges spirituels de Satan et être sûr de son pouvoir personnel de discernement.

Je voudrais proposer huit principes qui serviront à chacun pour évaluer son propre enseignement de l'Évangile ainsi que les doctrines enseignées par les autres pour l'aider à déjouer les illusions et à discerner la vérité. On pourrait intituler ces principes «Directives spirituelles pour ceux qui enseignent la justice».

1. Non seulement l'instructeur enseignera la vérité, mais l'Esprit du Seigneur accompagnera la vérité et l'instructeur (voir D. & A. 50:17-22). Les deux devraient être sujet à confirmation spirituelle à n'importe quel moment. L'instructeur ne vous instruira pas sans

autorité et ne parlera pas indépendamment par lui-même, sachant que même les élus peuvent être trompés (voir Matthieu 24:24).

2. L'instructeur sera en accord avec le groupe des Autorités générales et avec ses dirigeants locaux, sachant qu'ils guident vers la sécurité. Il aura le désir de suivre et de se conformer à leurs enseignements et à leur exemple dans toutes leurs déclarations spirituelles et temporelles, sachant que le Seigneur leur donne les dons de discernement (voir D. & A. 46:27). Il ne se plaindra pas, ne critiquera pas ou ne dira pas du mal des oints du Seigneur, sachant que cela constitue un signe annonciateur d'un esprit d'apostasie.

3. Celui qui enseigne la justice enseignera à partir des saintes Écritures et enseignera ce qui est enseigné et confirmé par le Saint-Esprit (voir D. & A. 52:9). Il n'enseignera pas «pour doctrines des commandements d'hommes» (J. S., H. 19). Il ne mélangera pas les histoires et les opinions des hommes avec les Écritures et ne passera pas le temps de l'instruction religieuse à enseigner des sujets de spéculations ou les philosophies du monde, donnant ainsi l'occasion aux idées de Satan d'être présentées. Il n'enseignera pas de «doctrines» dont le prophète du Seigneur n'a pas parlé (voir D. & A. 28:2,3). Il sait que les Écritures mènent à la fois au Seigneur et à la repentance, ce qui entraîne un changement de cœur (voir Héliaman 15:7; Alma 37:8).

4. L'instructeur enseignera avec simplicité en fonction des vrais besoins des gens, les doctrines de base de l'Évangile comme la foi, la repentance et la prière, que tous les hommes peuvent appliquer (voir D. & A. 19:31; Alma 26:22). Il ne

cherchera pas à aller plus loin que l'objectif en exagérant, en enseignant dans des domaines limites, en extrapolant à partir des Écritures ou en enseignant les extrêmes d'un principe, comme des prières d'une longueur excessive, de fausses doctrines sur le Sauveur ou sur Adam ou des excès diététiques, politiques ou financiers. Il se rappellera que Satan travaille dans les extrêmes. Il connaît l'exactitude de la doctrine du Seigneur, mais aussi la tempérance en tout (voir D. & A. 12:8).

5. L'instructeur parlera à la lumière du jour (Moroni 7:15,18,19). Il ne parlera pas de doctrines secrètes, de groupes spéciaux d'élite qui sont «dans le secret», ni d'ordinations secrètes (voir Jacob 4:13; D. & A. 42:11). Tout ce qu'il fait sera au vu des gens. Il sait que les doctrines et les ordinations se font au vu et avec le vote des saints.

6. L'instructeur traitera tous ses élèves comme lui-même en ne s'estimant pas au-dessus de ses frères (voir Jacob 2:17). Il recherchera l'excellence devant le Seigneur, mais pas pour exceller au détriment de ses semblables dans l'œuvre (voir D. & A. 58:40, 41). Il sait que «seuls sont acceptables devant Dieu les doux et les humbles de cœur» (Moroni 7:44).

7. Celui qui enseigne la justice aura le désir de glorifier Dieu. Il refusera de s'arroger la gloire. Il ne se livrera pas aux intrigues de prêtres, c'est-à-dire qu'il ne prêchera pas et ne se posera pas en lumière du monde en vue d'obtenir du gain ou les louanges des hommes (voir 2 Néphi 26:29; Mosiah 18:26). Il prêchera la justice, parlera avec puissance contre le péché avec le seul souci de la gloire de Dieu non pour le gain, l'honneur personnel ou la popularité parmi les hommes. Il sait que les aspirations du monde

laissent la porte ouverte à l'apostasie.

8. L'instructeur lui-même sera continuellement en état de repentance personnelle (voir Moroni 8:26). Il sera un exemple de douceur, de charité, de pure motivation, de confiance au Seigneur. Il ne se contentera pas d'enseigner la doctrine, il l'appliquera aussi (voir D. & A. 41:5; 52:15,16). On ne se demandera pas qui il représente.

Donc, en résumé, comment fait-on pour ne pas en arriver comme certains à enseigner et à vivre des demi-vérités? Quelle est la vraie spiritualité? Est-ce la connaissance, l'intelligence, la culture? C'est peut-être avant tout un processus continu de purification du cœur. C'est avoir pour seul souci la gloire de Dieu. C'est un cœur brisé et un esprit contrit (voir 3 Néphi 9:20; D. & A. 136:32, 33). C'est un désir «en toute sincérité de cœur».

Ayant eu l'occasion ces années d'être parmi les Frères, je peux dire que la caractéristique distinctive qui semble se retrouver chez tous, ainsi que chez d'autres dirigeants spirituels, c'est leur désir intense de prendre sur eux le nom du Seigneur «en toute sincérité de cœur», désir de servir le Seigneur au-dessus de tout, à n'importe quel prix (voir D. & A. 18:27,28,38).

Cela ne surprendra pas de voir que les conditions requises par le Seigneur pour le servir sont des conditions de cœur (voir D. & A. 4; 12:8; 41:11), ni que le Seigneur ait dit: «Car moi, le Seigneur, je jugerai tous les hommes selon leurs œuvres, selon les désirs de leur cœur» (D. & A. 137:9).

Frères et sœurs, aucun saint des derniers jours ne s'égarrera s'il suit les conseils inspirés du Seigneur et de ses serviteurs. Je témoigne que si un homme

veut conserver sa propre spiritualité

- en priant sans cesse,
- en étudiant et en méditant continuellement les Écritures et
- en obéissant à ses dirigeants et à la lumière et à la vérité qu'il comprend pour l'instant,

il ne sera pas trompé.

Que le Seigneur nous bénisse tous afin que nous ne soyons pas abusés par les illusions forgées par le diable. Puisse-nous rester en accord avec l'Esprit en cédant notre cœur à Dieu, en devenant plus ferme dans la foi (voir Héliaman 3:35). C'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

L'amour de Dieu pour nous transcende nos transgressions

*par Ronald E. Poelman
du Premier collège des soixante-dix*



Lorsqu'il reconnut pour la première fois le pouvoir divin de Jésus, le pêcheur galiléen appelé Simon Pierre s'exclama : «Seigneur, retire-toi de moi, parce que je suis un homme pécheur» (Luc 5:8).

Chacun d'entre nous ressent parfois ce que Pierre a ressenti et est conscient de ses faiblesses et se sent mal à l'aise à l'idée d'approcher le Seigneur. La transgression nous pousse à nous sentir séparés de notre Père céleste; nous nous

sentons indignes de son amour et nous redoutons sa désapprobation.

Bien que nous ayons transgressé ses lois ou désobéi à ses commandements, nous avons besoin de l'influence fortifiante de notre Père pour nous aider à surmonter nos faiblesses, à nous repentir et à nous réconcilier avec lui. Le péché dont on ne se repent pas tend à devenir une habitude et s'accompagne fréquemment d'un sentiment profond de culpa-

bilité qui peut rendre le repentir de plus en plus difficile. Ce sentiment de séparation du Seigneur devient, en lui-même, un obstacle au repentir et à la réconciliation avec lui.

Sachant que nous avons offensé notre Père céleste, nous craignons de demander son aide parce que nous pensons que nous ne la méritons pas. C'est paradoxalement quand nous avons le plus besoin de l'influence du Seigneur que nous la méritons le moins. Cependant, dans ces circonstances, il nous dit, comme Jésus à Pierre qui tremblait: «Ne crains point» (Luc 5:10).

La meilleure manière d'illustrer mon message aujourd'hui sera peut-être de parler des expériences de jeunes mariés que j'appellerai John et Gayle.

John était un jeune homme rempli d'attentions, aimable, affectueux, aux manières franches et sincères. Il essayait sincèrement d'obéir aux commandements du Seigneur et se satisfaisait honnêtement des joies de la famille. Gayle, son épouse, était jeune, belle, vive mais portée vers le monde et ses activités. La société dans laquelle ils vivaient était, en général, une société d'abondance et de matérialisme. Les gens semblaient préoccupés par le gain, le statut social, les divertissements et leur propre satisfaction.

John et Gayle eurent des enfants dans les premières années de leur mariage, d'abord un garçon, puis une fille; mais Gayle ne semblait pas s'intéresser à ses responsabilités ménagères. Elle avait envie de prestige et de sensation dans sa vie et était souvent partie pour des soirées et des divertissements, pas toujours avec son mari. Dans sa vanité, Gayle encouragea et accepta les attentions d'autres hommes jusqu'à ce qu'elle

devienne infidèle à ses vœux de mariage.

Pendant tout ce temps, John encouragea Gayle à apprécier les joies de la vie familiale et à faire l'expérience des récompenses qui accompagnent l'obéissance aux lois de Dieu. Il restait patient et aimable, mais sans résultat. Peu de temps après la naissance d'un troisième enfant, un fils, Gayle abandonna son mari et ses enfants et rejoignit ses amis du monde avec qui elle mena une vie de plaisirs et d'immoralité. John qui était ainsi rejeté se sentit humilié et eut le cœur brisé.

Mais le prestige et l'inhabituel qui avaient attiré Gayle perdirent de leur attrait. Ses prétendus amis se fatiguèrent



d'elle et l'abandonnèrent. Puis, petit à petit, ce fut la déchéance: sa vie se dégrada progressivement. Elle finit par reconnaître ses erreurs et par comprendre ce qu'elle avait perdu, mais elle ne voyait pas le moyen de faire marche arrière. John ne l'aimait certainement plus. Elle se sentait tout à fait indignée de son amour, de son foyer et de sa famille.

Puis un jour, dans la rue, John reconnut Gayle. Il aurait certainement eu de bonnes raisons de se détourner d'elle, mais il ne le fit pas. Voyant les effets bien trop évidents de sa vie récente, il fut envahi de compassion et voulut lui venir en aide. Il apprit que Gayle avait fait de grosses dettes qu'il remboursa. Il la ramena au foyer.

John comprit bientôt, d'abord avec étonnement, qu'il aimait encore Gayle. C'est grâce à cet amour pour elle et à la volonté de Gayle de changer et de recommencer que se développa dans le cœur de John un sentiment de pardon miséricordieux, le désir d'aider Gayle à

«Nous avons besoin de l'influence fortifiante de notre Père pour nous aider à surmonter nos faiblesses, à nous repentir et à nous réconcilier avec lui.»

surmonter son passé et de l'accepter à nouveau pleinement comme sa femme.

Cette expérience personnelle apporta à John un autre sentiment profond; il comprit la nature de l'amour que Dieu

nous porte à nous, ses enfants. Même quand nous négligeons ses conseils, quand nous violons ses commandements et quand nous le rejetons, du moment que nous reconnaissons nos erreurs et que nous avons le désir de nous repentir, il veut que nous le recherchions et il nous acceptera.

John avait été préparé, par ses expériences personnelles, à une mission divine. Bien que je me sois permis quelques libertés de forme dans le récit de cette histoire, c'est celle, allégorique peut-être, du prophète Osée de l'Ancien Testament, et de son épouse, Gomer.

Représentant Dieu sous les traits d'un père plein d'amour et de pardon envers l'ancien Israël, Osée prédit, plus que les autres prophètes de l'Ancien Testament, l'esprit et le message du Nouveau Testament, du Livre de Mormon et de la révélation moderne.

Dans ces derniers jours, le Seigneur a dit:

«Car moi, le Seigneur, je ne puis considérer le péché avec le moindre degré d'indulgence; néanmoins, celui qui se repent et obéit aux commandements du Seigneur sera pardonné» (D. & A. 1:31,32).

En désobéissant aux lois de Dieu et en violant ses commandements, nous l'offensons, nous nous séparons de lui et nous ne méritons pas son aide, son inspiration et sa force. Mais l'amour de Dieu transcende nos transgressions.

Quand nous désobéissons aux lois de Dieu, la justice exige qu'une compensation soit faite, et c'est une condition qu'il ne nous est pas possible de satisfaire. Mais par amour divin pour nous, notre Père a fourni un plan et un Sauveur, Jésus-Christ, dont le sacrifice expiatoire satisfait aux exigences de la justice pour

nous et rend la repentance, le pardon et la réconciliation possibles avec notre Père. Car en vérité «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle» (Jean 3:16).

Nous pouvons accepter ce grand don en ayant foi en Jésus-Christ, en nous repentant et en faisant ensuite alliance avec lui en étant baptisé d'eau et d'Esprit. Puis, chaque semaine, quand nous recevons la Sainte-Cène, nous renouvelons notre alliance de toujours nous souvenir de lui et de garder ses commandements. La promesse liée à cette alliance est que nous avons toujours son Esprit avec nous (voir D. & A. 20:77).

Le message ancien d'Osée se répète et s'élabore tout au long des Écritures. Le Seigneur a dit à son peuple par l'intermédiaire d'un autre prophète de l'Ancien Testament, Ésaïe: «Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de devant mes yeux la méchanceté de vos actions; cessez de faire le mal. Apprenez à faire le bien... Venez et plaidez! dit l'Éternel. Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige» (Ésaïe 1:16-18).

En s'adressant au prophète néphite Alma, le Seigneur a dit: «Celui qui transgresse contre moi, tu le jugeras selon les péchés qu'il a commis; et s'il confesse ses péchés devant toi et moi, et se repent dans la sincérité de son cœur, tu lui pardonneras, et je lui pardonnerai aussi.

«Oui, et toutes les fois que mon peuple se repentira, je lui pardonnerai ses offenses envers moi» (Mosiah 26:29,30).

Trop souvent, nous nous rendons mutuellement la repentance plus difficile en ne nous pardonnant pas mutuelle-



ment. Toutefois, la révélation moderne nous exhorte à «vous pardonner les uns aux autres; car celui qui ne pardonne pas à son frère ses offenses est condamné devant le Seigneur, car c'est en lui que reste le plus grand péché.

«Moi, le Seigneur, je pardonnerai à qui je veux pardonner, mais de vous il est requis de pardonner à tous les hommes» (D. & A. 64:9,10).

C'est aussi de la révélation moderne que vient l'une des déclarations les plus réconfortantes jamais exprimées:

«Celui qui s'est repenti de ses péchés est pardonné, et moi, le Seigneur, je ne m'en souviens plus» (D. & A. 58:42).

Dieu est notre père; il nous aime; son

amour est infini et inconditionnel. Son chagrin est grand quand nous désobéissons à ses commandements et quand nous enfreignons ses lois. Il ne peut laisser passer nos transgressions, mais il nous aime et veut que nous retournions à lui.

Je ne connais de plus grandes motivations à la repentance et à la réconciliation avec notre Père céleste que d'être

conscient de son amour pour chacun d'entre nous. C'est ma prière que nous en soyons tous de plus en plus conscients et j'y ajoute mon témoignage personnel que je rends à chacun d'entre vous: Jésus de Nazareth est le Fils de Dieu, le Sauveur de toute l'humanité et le Rédempteur de chacun d'entre nous individuellement, au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. □

Ce qu'enseigne l'Évangile

*par LeGrand Richards
du Collège des douze apôtres*



Je suis fier d'être membre de cette grande Église, l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Quel nom approprié pour la véritable Église du Christ dans cette dispensation, celle de la plénitude des temps. J'aime l'Église en raison de ce qu'elle m'enseigne.

Il y a des années, pendant la guerre, John A. Widtsoe se rendit en Grande-Bretagne pour présider la mission européenne. Quand la personne responsable de l'immigration vit ses papiers et qui il était, elle dit: «Rien à faire. Vous

n'entrerez pas. Nous avons laissé entrer vos missionnaires, mais nous ne voulons aucun de vos dirigeants, asseyez-vous.» Frère Widtsoe est donc allé s'asseoir.

Quelques minutes plus tard, la personne le rappela et lui demanda: «Si je vous laisse entrer dans mon pays, qu'enseignerez-vous à mes compatriotes?»

Et frère Widtsoe a répondu: «Je leur apprendrai d'où ils viennent, pourquoi ils sont ici et où ils vont.»

La personne leva les yeux vers lui et

dit: «Votre Église enseigne-t-elle cela?»

Et frère Widtsoe répondit: «Oui.»

«Eh bien, la mienne ne nous enseigne pas cela», dit-elle.

À mon avis, cette connaissance vaut plus que toute la richesse de ce monde. Si nous ne savons pas d'où nous sommes venus, pourquoi nous sommes ici et où nous allons, nous sommes sur l'océan comme un navire sans aviron, sans voile, sans timonier. Nous floterons peut-être, mais nous n'arriverons jamais au port.

Mon Église m'enseigne que je suis un fils de Dieu le Père éternel, et donc que j'ai tous les attributs à l'état embryonnaire pour me développer comme mon Père, tout comme mes fils sont devenus semblables à moi et comme je suis devenu semblable à mon père terrestre.

Le Seigneur se tint au milieu des esprits avant que ce monde ne fût organisé. Il dit qu'il y en avait beaucoup de nobles et de grands – et ils ne pouvaient être grands et nobles s'ils n'avaient pas fait quelque chose pour atteindre cette noblesse et cette grandeur avant leur naissance dans ce monde. Le Seigneur dit à ceux qui étaient avec lui: «Nous descendrons, car il y a de l'espace là-bas... et nous ferons une terre sur laquelle ceux-ci pourront habiter;

«Nous les mettrons ainsi à l'épreuve, pour voir s'ils feront tout ce que le Seigneur, leur Dieu, leur commandera.»

Puis il ajouta: «Ceux qui gardent leur premier état recevront davantage; ceux qui ne gardent pas leur premier état n'auront point de gloire dans le même royaume que ceux qui gardent leur premier état; et ceux qui gardent leur second état recevront plus de gloire sur leur tête pour toujours et à jamais» (Abraham 3:24-26).

Je remercie le Seigneur que mon Église m'enseigne que j'ai gardé mon premier état dans le monde des esprits sinon j'aurais été précipité sur la terre avec Satan et un tiers des armées célestes. Et on entendit l'exclamation: «Malheur à la terre et à la mer! car le diable est descendu vers nous, animé d'une grande colère et il «rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera» (Apocalypse 12:12; 1 Pierre 5:8). Et donc le fait que j'ai conservé mon premier état m'a donné le droit de goûter aux beautés et aux joies de ce monde que nous avons mentionné ici dans cette réunion aujourd'hui. Et cela me donna le droit d'avoir ce corps et peut-être ne puis-je pas apprécier l'importance que cela devrait avoir pour moi autant que lorsque je lis les Écritures.

Puis nous lisons le récit de Jésus chassant les démons de l'homme qui était possédé. Il lui demanda son nom et il lui répondit: «Légion», parce que des légions de démons étaient entrées dans cet homme. Et ces démons étaient tellement désireux d'avoir un corps qu'ils demandèrent la permission de prendre possession des corps des pourceaux qui paissaient dans les champs. Jésus le permit et ils se précipitèrent dans la mer et furent noyés, et ils étaient deux mille pour autant que je me souviens (voir Marc 5:1-17). Pensez seulement à l'impatience avec laquelle ces esprits voulaient un corps et au fait que parce que nous avons gardé notre premier état, nous sommes maintenant dans notre deuxième état.

J'aime la déclaration dans la Bible où Énoch, ce prophète enlevé au ciel avec son peuple, obtint l'assurance pendant qu'il était encore dans la mortalité qu'il avait plu au Seigneur (voir Hébreux

11:5). Je crois qu'en gardant ses commandements, en faisant toutes choses comme le Seigneur l'a dit, tout ce qu'il a commandé (voir Deutéronome 12:32; Matthieu 28:20), que nous pouvons obtenir l'assurance qui vient du Saint-Esprit que nos travaux sont acceptables aux yeux du Seigneur et que nous lui avons plu.

Je le remercie des nombreuses vérités si belles dont beaucoup ont été proclamées ici aujourd'hui: le principe du mariage éternel (je ne peux imaginer vivre d'éternité en éternité après ma mort sans la compagnie de mon épouse et de mes enfants). Comme je remercie Dieu de me les avoir donnés, et de savoir que le mariage et la cellule familiale sont prévus par lui, comme il est dit si simplement dans les Saintes Écritures, pour durer pour toujours.

Puis je pense à mes enfants un par un (et j'ai plus de cent descendants!); je vois ce qu'ils accomplissent et la noblesse de leur vie, et c'est à peine si je comprends que je suis leur père. Je crois que c'est là plus devenir un dieu que quoi que ce soit d'autre ici-bas. Et dès ma jeunesse et mes premières années de l'âge adulte, j'ai essayé de vivre devant ces enfants et ces descendants de manière à ce que s'ils marchent dans mes pas, ils honorent leur deuxième état et ils se préparent à recevoir plus de gloire sur leur tête pour toujours et à jamais.

Il y a ensuite tant d'autres beaux principes de l'Évangile. Au début de mon appel missionnaire, je n'ai jamais rencontré quiconque croyant en un Dieu qui soit une personne. C'est une grande joie de comprendre que Jésus a donné sa vie pour nous, et a pris sur lui les péchés du monde comme Paul l'a dit: «Et comme tous meurent en Adam, de même

aussi tous revivront en Christ» (1 Corinthiens 15:22), et de savoir que son Père est aussi réel que mon père, et qu'ils se sont révélés après des siècles de ténèbres, au prophète Joseph Smith comme deux êtres glorifiés dans cette dispensation. Le Seigneur le tenait en attente depuis deux mille ans, d'après le Livre de Mormon, avant que son époque et son temps n'arrivent, pour qu'il apporte aux hommes une connaissance de la vérité parmi les peuples de ce monde. Ce sont de grandes vérités et on peut en enseigner beaucoup d'autres.

Quand j'ai écrit le livre intitulé *Une œuvre merveilleuse et un prodige*, pour servir aux missionnaires, j'ai choisi les paroles d'Ésaïe «Quand ce peuple s'approche de moi, il m'honore de la bouche et des lèvres; mais son cœur est éloigné de moi, et la crainte qu'il a de moi n'est qu'un précepte de tradition humaine», puis il poursuit: «C'est pourquoi je m'en vais accomplir dans ce peuple une œuvre merveilleuse et un prodige; et la sagesse de ses sages périra, et l'intelligence de ses hommes intelligents disparaîtra» (Ésaïe 29:13,14; selon la version du roi Jacques). Le message de cette grande Église est que l'œuvre merveilleuse et le prodige qu'Ésaïe a vus viendraient quand les hommes enseigneraient pour doctrine les préceptes des hommes.

Étant missionnaire pour le temps qu'il me reste, je vous demande de me permettre de vous donner une ou deux petites expériences missionnaires pour montrer ce que voulait dire Ésaïe quand il a dit qu'ils adoreraient Dieu par les préceptes des hommes.

À la fin de ma première mission à Amsterdam, il y a plus de soixante-quinze ans, je fus invité chez l'un des saints pour parler à sa voisine. Quand

mon compagnon et moi sommes arrivés chez elle, la voisine était présente, mais son pasteur l'accompagnait. Nous avions des opinions quelque peu divergentes sur la prêtrise et il m'invita à un débat dans son Église le samedi suivant.

Quand nous arrivâmes, l'église était pleine; toutes ses ouailles étaient présentes et tous nos fidèles également. Comment nos membres avaient découvert cela, je ne le sais pas; je ne le leur en avais pas parlé!

«L'Église m'enseigne que je suis un fils de Dieu le Père éternel et donc que j'ai tous les attributs à l'état embryonnaire pour me développer comme mon Père.»

Le pasteur se leva et dit: «Puisque monsieur Richards est notre invité, nous lui accorderons l'honneur d'ouvrir ce débat et nous parlerons chacun vingt minutes: Cela vous convient-il, monsieur Richards?»

Je répondis: «Très bien.» Je ne le lui ai pas dit, mais j'aurais tout fait pour obtenir l'occasion de parler le premier et voilà qu'il me l'offrait sur un plateau d'argent! Je ne sais pas si le Seigneur est intervenu, mais je veux bien le croire!

Alors je me suis levé et j'ai dit: «La dernière fois que j'ai parlé avec mon ami,

nous n'étions pas d'accord sur la prêtrise. Ce soir, je suis venu en m'étant préparé à discuter de ce sujet, mais je propose que nous ne commençons pas par cela. (C'était l'un de mes points forts en mission.) Si vous vous proposez de construire une maison, il ne faut pas essayer de mettre le toit avant d'avoir posé les fondations.» Ils étaient d'accord; je dis donc: «Je vous propose de poser les fondations de l'Évangile de Jésus-Christ», et j'ai choisi comme texte le sixième chapitre de Hébreux où Paul a dit: «C'est pourquoi, laissant les éléments de la parole de Christ, tendons à ce qui est parfait, sans poser de nouveau le fondement du renoncement aux œuvres mortes, de la foi en Dieu, de la doctrine des baptêmes, de l'imposition des mains, de la résurrection des morts, et du jugement éternel» (Hébreux 6:1,2).

J'ai passé rapidement la foi et la repentance; je pensais qu'ils y croyaient. J'ai parlé du baptême par immersion pour la rémission des péchés jusqu'à ce que tout le monde fût d'accord et l'exprime.

Puis nous en arrivâmes à l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit. Ils n'y croyaient pas. Je n'ai jamais trouvé d'Église qui y crût hormis la nôtre; les Églises pensent que le Saint-Esprit vient comme la brise qui souffle sur notre tête. Je leur ai cité le passage qui dit que lorsque les apôtres de Jérusalem entendirent que la Samarie avait accepté la parole de Dieu par la prédication de Philippe, on envoya Pierre et Jean. Et quand ils arrivèrent, ils prièrent pour eux, ils leur imposèrent les mains et ils reçurent le Saint-Esprit. Et quand Simon le magicien vit que le don du Saint-Esprit se faisait par l'imposition des mains des apôtres, il leur

proposa de l'argent en disant: «Accordez-moi aussi ce pouvoir, afin que celui à qui j'imposerai les mains reçoive le Saint-Esprit.

«Mais Pierre lui dit: Que ton argent périsse avec toi, puisque tu as cru que le don de Dieu s'acquerrait à prix d'argent» (Actes 8:19,20).

Puis je leur donnai quelques références supplémentaires sur l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit et je m'assis.

Le pasteur se leva et parla pendant vingt minutes mais pas une seule fois, il ne mentionna un mot que j'avais prononcé. Il commença en parlant du massacre de Mountain Meadows et de la «Bible mormone» et déclara que Joseph

Smith avait admis avoir fait plusieurs erreurs; puis de la manière la plus courtoise, il dit: «Maintenant, si monsieur Richards veut bien éclairer notre lanterne à propos de ces faits, je suis certain que l'auditoire l'appréciera fortement.»

Je me levai immédiatement. (Mon compagnon me dit plus tard: «Comment avez-vous pu réfléchir si vite?») J'ai répondu: «Pour quoi avez-vous prié pendant toute la semaine?») Je dis: «À l'époque du Sauveur, ses ennemis essayèrent de le prendre au piège avec ruse et tromperie. Je ne pense pas que quiconque ici présent voudrait nous voir recourir aux mêmes procédés.» Je dis: «Si je comprends bien ce qu'est un débat, c'est la présentation d'un argument et la réponse à ce qui est présenté. Cet homme a-t-il répondu à l'un de mes arguments?»)

Tout le monde dit: «Non.»

Je dis: «Bien, mon ami, vous avez de nouveau vos vingt minutes.» Il ne put rien répondre et je savais qu'il ne le pourrait pas.

Enfin, son épouse se leva dans l'assistance et dit: «Ce que vous demande monsieur Richards est honnête. Vous devez lui répondre.»

Mais il n'y arriva pas et je dis à mon compagnon: «Debout et donnez-moi mon manteau et mon chapeau.» Puis je dis: «Vous avez encore une chance. Je suis prêt à rester jusqu'à dix heures demain matin, heure à laquelle nous devons nous trouver dans notre Église, à condition que ce débat se poursuive sur les bases par vous choisies. Sinon, je vais vous quitter et demander à nos membres de faire de même et nous vous laisserons régler avec vos fidèles les événements de ce soir.»



Je l'ai rencontré plusieurs fois dans la rue et il baissait la tête de sorte qu'il n'avait pas à m'adresser la parole!

Voilà ce qu'Ésaïe voulait dire quand il disait qu'on enseignerait pour doctrine les préceptes des hommes.

Maintenant je vais vous raconter une autre expérience. À Quitman (Géorgie), quand j'étais président de mission, j'ai prêché sur la durée éternelle de l'alliance du mariage et de la cellule familiale. J'avais un tableau qui faisait la liste des Églises et ce qu'elles croyaient sur les sujets principaux; c'étaient des déclarations officielles faites par les dirigeants de ces différentes Églises. Et pas une ne croyait que la cellule familiale et que l'alliance du mariage se perpétuaient au-delà de la tombe. J'étais à la porte à la fin de la réunion quand un homme m'aborda et se présenta comme pasteur baptiste. Je dis: «Est-ce que je vous ai mal cité ce soir?»

Il répondit: «Non, monsieur Richards, c'est comme vous l'avez dit. Nous ne croyons pas tous tout ce que notre Église enseigne.»

Je dis: «Vous non plus. Pourquoi ne pas retourner et enseigner la vérité à vos fidèles? Ils l'apprendront de vous; ils ne sont pas encore prêts pour la recevoir des missionnaires mormons.»

Il dit: «Il faut que je vous revoie.» C'est tout ce que j'ai pu obtenir de lui ce soir-là.

La fois suivante où je suis allé à cet endroit, quatre mois plus tard environ, il avait appris ma venue par le journal et il se tenait à l'extérieur de cette petite église. Tandis que nous nous serrions la main, je dis: «Je serais certainement très heureux de savoir ce que vous avez pensé du dernier discours que j'ai prononcé ici.»

Il dit: «Monsieur Richards, j'y ai réfléchi sans arrêt depuis lors et je crois chaque parole que vous avez prononcées; seulement j'aimerais entendre le reste.» (On n'arrive jamais à dire tout ce que l'on voudrait; c'est pourquoi j'ai demandé à frère Benson de me donner un petit coup sur la jambe quand mon temps touche à son terme!)

Maintenant, je vais vous raconter une autre expérience si j'ai le temps. À Utrecht (Pays-Bas), se déroulait un séminaire de formation de pasteurs, et les jeunes gens qui étudiaient pour entrer dans le clergé avaient l'habitude de venir et de rester à l'extérieur de nos réunions pour écouter. Puis à la fin de la réunion, ils venaient discuter avec nous.

J'ai convaincu l'un de ces jeunes gens que le baptême devait se faire par immersion pour la rémission des péchés et par l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit; on ne le lui avait pas enseigné et il n'y croyait pas. Il dit: «Monsieur Richards, croyez-vous que le Seigneur nous tiendra pour responsables si nous enseignons des choses que nous savons ne pas être en plein accord avec les saintes Écritures?»

Je répondis: «Mon ami, je préférerais laisser l'apôtre Paul répondre à votre question. Il a dit: «Mais, quand nous-mêmes, quand un ange du ciel annoncerait un autre Évangile que celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème» (Galates 1:8).» Nous n'avons plus jamais eu de discussion.

Je crois que mon temps est passé. Que Dieu vous bénisse tous. J'aime le Seigneur. J'aime son Église. J'aime les saints. Je les aime tous. Que Dieu vous bénisse, c'est ma prière, et je vous laisse ma bénédiction au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen. □

La doctrine de la prêtrise

par Bruce R. McConkie
du Collège des douze apôtres



Frères de la prêtrise, je vous fixe cette tâche à vous tous, détenteurs de la Prêtrise d' Aaron et de la Prêtrise de Melchisédek: Venez et apprenez la doctrine de la prêtrise; venez et vivez comme il convient à un serviteur du Seigneur.

Cette doctrine, celle de la prêtrise, inconnue dans le monde et peu connue même dans l'Église, ne peut s'apprendre par les Écritures seules. Elle n'est pas expliquée dans les sermons et les enseignements des prophètes et des apôtres, à de petites exceptions près.

La doctrine de la prêtrise n'est connue que par révélation personnelle. Elle parvient ligne sur ligne et précepte sur précepte, par le pouvoir du Saint-Esprit à ceux qui aiment et qui servent Dieu de tout leur cœur, de tout leur pouvoir, de tout leur esprit et de toutes leurs forces (voir D. & A. 98:12).

Nous avons la promesse révélée que si

notre âme est remplie «de charité envers tous les hommes et envers les frères en la foi» et si «la vertu orne incessamment [nos] pensées; alors .. [notre] assurance deviendra grande en la présence de Dieu; et la doctrine de la prêtrise se distillera sur [notre] âme comme la rosée des cieux» (D. & A. 121:45).

Je me suis demandé, j'ai médité et j'ai prié pour connaître la meilleure manière de proclamer la doctrine de la prêtrise.

J'ai pensé que si seulement je pouvais parler d'une voix semblable à sept tonnerres et faire parvenir la parole au moyen de dix mille trompettes, alors les hommes entendraient le message.

Mais je me rappelle Alma qui voulait aller parler avec la trompette de Dieu, avec une voix à faire trembler la terre lorsqu'il criait repentance à chacun (voir Alma 29:1).

Et je sais que le Seigneur ne travaille pas de cette manière. Sa parole parvient

par la bouche de ses serviteurs tandis qu'ils exercent leur ministère et travaillent dans leurs faiblesses. Cette parole est ensuite introduite dans les cœurs réceptifs par le murmure doux et léger de l'Esprit (voir D. & A. 85:6).

Comment l'un d'entre nous peut-il comprendre les vérités spirituelles autrement que par l'Esprit? Comment décrit-on un Dieu infini avec des mots finis?

Notre voix peut-elle, comme de faibles échos terrestres lointains, transmettre la gloire et la puissance de la voix éternelle qui retentit dans le ciel? L'homme dans sa faiblesse et son inconstance peut-il se représenter Dieu dans sa puissance?

Connaissant nos limites, pourtant, raisonnons ensemble et peut-être pourrons-nous avoir un aperçu des merveilles de cette puissance par laquelle ces mondes furent faits. Peut-être pourrons-nous voir comment nous, mortels, nous pouvons utiliser ce même pouvoir pour bénir nos semblables et pour nous sauver nous-mêmes.

Quelle est donc la doctrine de la prêtrise? Quelle est donc cette doctrine établie dans les hauts lieux qui peut se distiller sur les fidèles comme la rosée des cieux? (voir D. & A. 121:45.)

La prêtrise, c'est une puissance à nulle autre pareille sur terre ou dans les cieux. C'est la puissance même de Dieu, la puissance par laquelle les mondes furent faits, la puissance par laquelle toutes choses sont réglées, tenues et préservées.

C'est la puissance de la foi, la foi selon laquelle le Père crée et gouverne. Dieu est Dieu parce qu'il est toute la foi et toute la puissance et toute la prêtrise incarnées. La vie qu'il mène s'appelle la vie éternelle.

Et c'est dans la mesure où nous

acquérons sa foi, sa puissance et où nous exerçons sa prêtrise que nous devenons comme lui. Et quand nous serons pleinement et vraiment devenus comme lui, alors nous aurons également la vie éternelle.

La foi et la prêtrise vont de pair. La foi est une puissance; la puissance, c'est la prêtrise. Après avoir acquis la foi, nous recevons la prêtrise. Puis, par la prêtrise, nous croissons dans la foi jusqu'à ce que, ayant toute puissance, nous devenions comme notre Seigneur.

Le temps que nous passons ici-bas est un temps de mise à l'épreuve. Nous avons la bénédiction de perfectionner notre foi et de développer la puissance de notre prêtrise pendant que nous sommes ici.

Nous avons d'abord reçu la prêtrise dans notre existence prémortelle, puis de nouveau comme mortels. Adam détint les clefs et utilisa la prêtrise quand il participa à la création de la terre. Après son baptême, il reçut de nouveau la prêtrise et il est maintenant le grand-prêtre président de toute la terre.

Nous tous qui avons des appels dans le ministère de la sainte prêtrise, nous avons été préordonnés à être des ministres du Christ et à venir ici au moment choisi pour travailler dans sa mission.

La sainte prêtrise a fait davantage pour perfectionner les hommes au temps d'Énoch qu'à toute autre époque. Connue alors sous le nom d'ordre d'Énoch (voir D. & A. 76:57), c'est la puissance par laquelle son peuple et lui furent enlevés. Ils furent enlevés parce qu'ils avaient foi et parce qu'ils utilisèrent la puissance de leur prêtrise.

C'est avec Enoch que le Seigneur fit l'alliance éternelle selon laquelle tous ceux qui recevraient la prêtrise auraient

la puissance, par la foi, de gouverner et de contrôler toutes choses sur terre, de défier les armées des nations et de se tenir en gloire et en exaltation devant le Seigneur.

Melchisédek était un homme d'une foi semblable: «et son peuple vivait en justice et obtint le ciel et chercha à devenir comme le peuple d'Énoch» (Traduction inspirée, Genèse 14:34). C'est depuis son époque que la prêtrise a pris son nom.

Il y a deux prêtrises dans l'Église: la Prêtrise d'Aaron, ou Prêtrise lévitique, et la Prêtrise de Melchisédek. La Prêtrise

Bruce R. McConkie du Collège des douze apôtres.



d'Aaron est une prêtrise préparatoire, une prêtrise d'instruction, une prêtrise inférieure, un système divin qui prépare les hommes à recevoir la Prêtrise de Melchisédek.

La Prêtrise de Melchisédek est l'ordre le plus élevé et le plus saint jamais donné aux hommes ici-bas. C'est la puissance et l'autorité de faire tout ce qui est nécessaire pour sauver et exalter les enfants des hommes. C'est la prêtrise même que détenait le Seigneur Jésus-Christ en personne et par l'autorité de laquelle il a pu recevoir la vie éternelle dans le royaume de son Père.

C'est par alliance que ces deux prêtrises sont conférées (voir D. & A. 84:33-41). Elles dépassent toutes les deux toute puissance terrestre. Elles préparent toutes les deux les hommes au salut.

Ceux qui reçoivent la Prêtrise d'Aaron font alliance et promettent de magnifier leur appel, de servir dans le ministère du Maître, d'abandonner le monde et de vivre comme il convient à des saints.

En contrepartie, le Seigneur fait alliance et promet de développer la personnalité de tous ceux qui gardent leur alliance de la Prêtrise d'Aaron. Il promet de leur donner la Prêtrise de Melchisédek, d'où vient la vie éternelle.

Ceux qui reçoivent la Prêtrise de Melchisédek font alliance et promettent, devant les dieux et les anges, de magnifier leurs appels, de vivre «par toute parole qui sort de la bouche de Dieu» (D. & A. 84:44), de se marier pour le temps et pour l'éternité dans l'ordre patriarcal et de vivre et de servir comme l'a fait le Seigneur Jésus dans sa vie et dans son ministère.

En contrepartie, le Seigneur fait alliance et promet de leur donner tout ce

que son Père possède, à savoir la vie éternelle, c'est-à-dire l'exaltation et la divinité dans le royaume éternel qui est le seul endroit où se perpétue dans l'éternité la cellule familiale.

En contrepartie, le Seigneur les admet dans son ordre patriarcal, ordre qui règne dans la partie supérieure du monde céleste, ordre qui assure à ses membres la croissance éternelle ou, en d'autres termes, d'avoir des enfants d'esprit dans la résurrection (voir D. & A. 131:1-4).

Ces promesses sont les plus glorieuses qui aient été données aux hommes. Il n'y a ni ne peut y avoir rien d'aussi merveilleux ni d'aussi grand. Et le Seigneur utilise ainsi le langage le plus puissant et le plus énergique connu des humains pour montrer leur importance et leur caractère immuable. C'est-à-dire que le Seigneur fait serment par son propre nom, parce qu'il ne peut en trouver de plus grand, que quiconque garde l'alliance faite en rapport avec la Prêtrise de Melchisédek héritera, recevra et possèdera toutes choses dans son royaume éternel et sera cohéritier avec le Seigneur qui est son Seul Engendré.

Dieu a fait serment que le Christ serait exalté et il fait de nouveau serment au moment où chacun d'entre nous reçoit la Prêtrise de Melchisédek que nous aurons une exaltation semblable si nous sommes fidèles en toutes choses.

David a dit du Seigneur Jésus en tant que Messie: «L'Éternel l'a juré, et il ne s'en repentira point: Tu es sacrificateur pour toujours, à la manière de Melchisédek» (Psaumes 110:4).

Et Paul, après avoir cité ces paroles messianiques, ce serment éternel prononcé par Dieu en personne, a dit que le Christ fut «déclaré souverain sacrifica-



teur selon l'ordre de Melchisédek» (Hébreux 5:10).

Puis Paul a dit de Melchisédek, à qui Abraham paya la dîme: «En effet, ce Melchisédek fut ordonné prêtre selon l'ordre du Fils de Dieu, ordre qui est sans père, sans mère, sans descendance, n'ayant ni commencement de jours, ni fin de vie» (Traduction de Joseph Smith, Hébreux 7:3).

Jadis, la Prêtrise d'Aaron était réservée aux Lévites. Elle venait par succession paternelle et maternelle; elle n'était conférée qu'aux descendants de sexe masculin qui étaient dignes de la recevoir.

Et Paul continua ainsi: «Et tous ceux qui sont ordonnés à cette prêtrise [supérieure] sont rendus semblables au Fils de Dieu et restent prêtres à perpétuité» (Traduction de Joseph Smith, Hébreux 7:3).

Le Christ est le prototype; il est le Fils; il est l'Héritier du Père. Mais nous, cohéritiers, nous héritons comme lui parce que nous demeurons aussi prêtres pour toujours.

Nous faisons ainsi alliance avec la Divinité; et Dieu nous fait à tous le serment de montrer l'importance et la valeur éternelle de l'alliance.

Par exemple: Néphi et ses frères

«Elle n'est connue que par révélation personnelle. Elle parvient ligne sur ligne et précepte sur précepte, par le pouvoir du Saint-Esprit.»

cherchaient à obtenir les plaques d'airain de Laban. Leur vie était en danger. Cependant, Néphi fit ce serment: «Comme le Seigneur vit, et comme nous vivons, nous ne descendrons point vers notre père, dans le désert, que nous n'ayons accompli ce que le Seigneur nous a demandé» (1 Néphi 3:15).

Néphi fit ainsi de Dieu son partenaire. S'il n'avait pas obtenu les plaques, cela aurait signifié que Dieu avait échoué. Et comme Dieu n'échoue pas, il incombait à Néphi d'obtenir les plaques ou de perdre la vie dans cette tentative.

L'un des serments les plus solennels jamais fait à l'homme se trouve dans ces paroles du Seigneur à propos de Joseph Smith et du Livre de Mormon. «Il [Joseph Smith] a traduit le livre, à savoir cette partie que je lui ai commandé de traduire», dit le Seigneur, «et aussi vrai que votre Seigneur et votre Dieu est vivant, la traduction est exacte» (D. & A. 17:6).

C'est le témoignage que Dieu rend du Livre de Mormon. La Divinité a ainsi garanti la véracité en faisant serment par

son caractère divin. Soit le livre est vrai ou Dieu cesse d'être Dieu. Il n'y a ni ne peut y avoir de langue plus formelle ni plus puissante qui soit connue des hommes ou des dieux.

Et il en est de même avec la Prêtrise de Melchisédek. De même que le Seigneur vit, c'est son saint ordre, et tous les détenteurs de la prêtrise de toutes les nations, de toute race, langue, peuple et couleur qui garderont l'alliance demeureront prêtres à perpétuité en commandant et en régnant pour toujours avec le grand-prêtre de notre profession, qui est le Seigneur Jésus-Christ.

Qu'est-ce donc que la doctrine de la prêtrise? Et comment vivrons-nous en tant que serviteurs du Seigneur?

Cette doctrine, c'est que Dieu, notre Père, est un être glorifié, rendu parfait et exalté qui a toute puissance, tout pouvoir et toute domination, qui connaît toute chose et qui est infini dans tous ses attributs et qui vit dans la cellule familiale.

C'est que notre Père éternel jouit de ce haut degré de gloire et de perfection parce que sa foi est parfaite et sa prêtrise illimitée.

C'est que cette prêtrise est le nom du pouvoir de Dieu et que si nous devons devenir comme lui, nous devons recevoir sa prêtrise ou son pouvoir et l'exercer comme lui.

C'est qu'il nous a donné une dotation de pouvoir céleste ici-bas qui est selon l'ordre de son Fils et qui, parce que c'est la puissance de Dieu, est nécessairement sans commencement de jours ou fin d'années.

C'est que nous pouvons entrer dans un ordre de la prêtrise appelé la nouvelle alliance éternelle du mariage (voir D. & A. 131:2), nommée aussi l'ordre patriar-

cal, en raison duquel nous pouvons créer indépendamment des cellules familiales qui nous appartiennent et qui sont calquées sur le plan de la famille de Dieu notre Père céleste.

C'est que nous avons la puissance, par la foi, de gouverner et de contrôler toutes choses, temporelles et spirituelles; d'accomplir des miracles et de perfectionner la vie; de rester en présence de Dieu et d'être comme lui parce que nous avons acquis sa foi, ses perfections et sa puissance, ou en d'autres termes la plénitude de sa prêtrise.

C'est donc là la doctrine de la prêtrise. Il n'y a ni ne peut y avoir quoi que ce soit de plus grand. C'est la puissance que nous pouvons acquérir par la foi et par la justice.

En vérité, il y a de la puissance dans la prêtrise, la puissance de faire toutes choses!

Si le monde lui-même a été créé par la puissance de la prêtrise, cette même puissance peut certainement déplacer des montagnes et contrôler les éléments.

Si un tiers des armées du ciel fut précipité sur la terre par la puissance de la prêtrise, sûrement cette même puissance peut défier les armées des nations et empêcher l'utilisation de bombes atomiques.

Si tous les hommes doivent passer de la mortalité à l'immortalité par la puissance de la prêtrise, cette même puissance peut certainement soigner les malades et les mourants et ramener les morts à la vie.

Il y a vraiment de la puissance dans la prêtrise, puissance que nous recherchons pour l'utiliser, puissance qui, c'est notre prière fervente, restera sur nous et sur notre postérité à jamais. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



L'activation dans la prêtrise

par Victor L. Brown
Évêque président



Ce soir, j'aborde cette tâche, une prière au cœur. Le sujet qui m'a été confié a une grande importance. Il ne comporte pas nécessairement des réponses faciles et promptes. Le voici: «Les mesures que peuvent prendre les dirigeants et les membres de la Prêtrise d'Aaron pour réactiver les membres inactifs.» Je vais donc m'adresser essentiellement aux évêques et à leurs compagnons de service.

Je sais bien que nous connaissons tous ici ce soir la Prêtrise d'Aaron. Je vais pourtant me permettre de nous rafraîchir la mémoire. Ce nom de *Prêtrise d'Aaron* vient d'Aaron, le frère de Moïse. Comme Moïse n'avait pas la parole facile, Aaron devint son porte-parole. Ce furent des compagnons très unis et ils vécurent ensemble beaucoup d'épreuves. Le Seigneur décida de donner le nom d'Aaron à la Prêtrise d'Aaron.

Je pense que dans l'exercice de cette prêtrise, l'événement le plus important se produisit lorsque Jean-Baptiste bapti-

sa le Sauveur dans le Jourdain. Le deuxième événement par ordre d'importance eut lieu le 15 mai 1829 lorsque ce même Jean-Baptiste, devenu messager céleste, imposa les mains sur la tête de Joseph Smith et d'Oliver Cowdery, en disant ceci:

«À vous mes compagnons de service, au nom du Messie, je confère la Prêtrise d'Aaron qui détient les clefs du ministère d'anges, de l'évangile de repentance et du baptême par immersion pour la rémission des péchés; et elle ne sera plus jamais enlevée de la terre, jusqu'à ce que les fils de Lévi fassent de nouveau une offrande au Seigneur selon la justice» (D. & A. 13).

Si nous pouvions comprendre tout ce que signifie détenir les clefs du ministère d'anges, de l'Évangile de repentance et du baptême par immersion pour la rémission des péchés, je crois que chaque jeune homme entré dans les eaux du baptême serait impatient de recevoir la Prêtrise d'Aaron et ferait tout son possi-

ble pour en être digne. Je suis convaincu que certains ressentent cela, mais beaucoup ne le font pas.

Chaque évêque devrait connaître le nombre exact des garçons de sa paroisse qui n'ont pas été ordonnés, qui ne détiennent pas l'office de la prêtrise qu'ils devraient détenir d'après leur degré d'activité et leur âge et qui n'assistent à aucune réunion. Chacun de ces garçons est autant enfant de Dieu que ces jeunes gens qui sont actifs.

Quelle est notre attitude, en tant que dirigeants, en face des pourcentages qui touchent aux actifs par rapport aux inactifs? Vous connaissez probablement l'histoire de ce père qui avait quatre filles. Un soir, elles sortirent toutes les quatre. Il leur intima de rentrer avant minuit. La première arriva à onze heures moins le quart; la deuxième, à onze heures moins dix et la troisième rentra à minuit, sur quoi il ferma la porte à clef, éteignit les lumières et alla se coucher. Sa femme lui rappela que Marie n'était pas encore rentrée. Il lui répondit, très satisfait: «Elles sont rentrées à soixante-quinze pour cent. C'est un bon pourcentage, n'est-ce pas?»

Il est si facile d'aimer les personnes actives et dociles et si difficile parfois de faire la même chose envers celles qui sont inactives et rebelles. Le Seigneur nous a donné une leçon que nous devrions bien retenir et ce, pour nous aider à bien diriger les jeunes. C'est l'histoire du fils prodigue qui se trouve dans Luc 15:11-32.

Vous vous rappelez que le père partagea ses richesses entre ses deux fils dont le plus jeune «partit pour un pays éloigné, où il dissipa son bien en vivant dans la débauche». Quand survint une famine, il garda les pourceaux d'un

homme riche et mangea ce qu'il leur donnait.

«Étant rentré en lui-même, il se dit: Combien de mercenaires chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim! . . .

«Et il se leva, et alla vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et le baisa.

«Le fils lui dit: Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.

«Mais le père dit à ses serviteurs: Apportez vite la plus belle robe, et l'en revêtez; mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers aux pieds.»

En entendant à quel point le père se réjouissait du retour de son frère rebelle, le frère aîné qui était resté fidèle se mit en colère et se plaignit que personne n'avait donné de fête en son honneur. Son père lui répondit ceci: «Mon enfant . . . tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi;

«mais il fallait bien s'égayer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et qu'il est revenu à la vie, parce qu'il était perdu et qu'il est retrouvé.»

Je veux faire ressortir une leçon tirée de cette Écriture, celle de l'importance de l'amour. Pour bien instruire les jeunes, il faut vraiment les aimer, qu'ils soient actifs ou inactifs. Personne ne peut vraiment se qualifier pour diriger les jeunes gens s'il n'éprouve pas un amour sincère.

En aucun cas, je ne veux impliquer que la totalité ou même la majorité de ceux qui ne sont pas actifs dans leurs responsabilités au sein de la prêtrise se conduisent comme le fils prodigue. J'ai une grande foi dans les jeunes. Je pense

cependant qu'il est extrêmement important que ceux qui n'honorent pas leur prêtrise comprennent qu'ils ont choisi une route qui, s'ils n'en changent pas, finira par les empêcher de recevoir le plus grand de tous les dons de Dieu à l'homme: la vie éternelle et l'exaltation.

J'aimerais maintenant vous donner des idées sur la façon dont, en tant que dirigeants, nous pouvons influencer dans un bon sens sur la vie de ces jeunes pour les aider à obéir aux lois de l'Évangile et se qualifier ainsi pour les bénédictions éternelles.

Premièrement, il est important qu'ils sachent qui sont leurs dirigeants. L'évêque est le président de la Prêtrise d'Aaron de sa paroisse et le président du collège des prêtres. Comme président de

la Prêtrise d'Aaron, il est le responsable principal de chaque jeune de douze à dix-huit ans, ordonné ou pas. Bien sûr, il ne peut pas faire tout ce qui est nécessaire tout seul. Il doit recevoir de l'aide. Il n'en détermine pas moins l'esprit dans lequel ce travail sera fait.

Un évêque sage reconnaîtra que le père du garçon est son allié le plus important. Cela présente parfois un problème, surtout lorsque le père est inactif ou bien n'est pas membre ou s'il n'y a pas de père dans ce foyer. Cependant, dans la plupart des cas, le père exerce encore l'influence la plus importante sur son fils. Des études montrent que dans une grande majorité, les garçons inactifs ont un père inactif.

Pour que le père puisse exercer une

L'évêque H. Burke Peterson, premier conseiller dans l'Épiscopat président, s'intéresse à une personne assistant à la conférence.



influence positive sur son fils, l'évêque devra exercer une influence positive sur le père, par l'intermédiaire de la présidence du collège des anciens et des instructeurs au foyer, l'amenant ainsi à l'activité ou au moins à encourager son fils à être actif.

En même temps, un autre dirigeant peut exercer une profonde influence sur le garçon; il s'agit du président de son collège, aidé de ses conseillers. Nous ne reconnaissons pas assez souvent l'importance de l'influence qu'exercent les jeunes du même âge. Bien sûr, s'il veut avoir une grande influence, le président du collège doit reconnaître et comprendre qu'il est responsable de chaque membre de son collège. S'il est appelé sans méthode et si les dirigeants adultes ne reconnaissent pas son office, ce jeune homme aura probablement une façon de voir très insouciant et son succès sera très limité. Si l'évêque délègue la responsabilité de l'appel à quelqu'un d'autre, cet appel aura une importance moindre aux yeux du jeune homme. Cet appel doit venir du président de la Prêtrise d'Aaron.

Les conseillers dans l'épiscopat ont des responsabilités importantes au premier chef mais ils ne possèdent pas, comme l'évêque, les clefs de la présidence. Ils prennent part au processus du choix mais c'est l'évêque qui prend la décision finale. Il faut que le président du collège sache que l'épiscopat a sincèrement prié pour recevoir des instructions et qu'il a été choisi par l'intermédiaire de l'inspiration venue du Seigneur.

Lorsqu'on l'appelle à présider un collège et que les dirigeants adultes l'abandonnent, un garçon de douze ou treize ans peut éprouver des difficultés et

échouer. Il est extrêmement important que son consultant et d'autres personnes lui apprennent à être un président efficace. Pour ce faire, le consultant, dont le rôle est majeur, ne doit pas prendre en charge les responsabilités de ce garçon mais plutôt le préparer, ce qui l'aidera à progresser dans son office. D'après l'expérience suivante, ce président du collège des diacres a dû recevoir un bon enseignement de la part de son consultant:

Un membre d'un comité de la Prêtrise d'Aaron de pieu assista pendant plusieurs semaines aux réunions de l'un des collèges. Un dimanche matin, il remarqua un garçon qui n'était pas là auparavant. Il fut consterné lorsque ce garçon fut appelé à faire l'une des prières. Tout le monde sait que la première fois où un garçon inactif vient à une réunion, il ne faut pas l'embarrasser en lui demandant de prier.

Après la réunion, ce membre du grand conseil demanda au consultant pourquoi le président du collège avait fait quelque chose d'aussi stupide. Le consultant lui répondit qu'il fallait le lui demander. Une fois questionné, le président du collège répondit: «Cette semaine, j'ai passé trois jours à lui apprendre à prier.» Ces jeunes ont parfois une méthode spéciale que seuls des garçons du même âge semblent avoir. Mais il faut bien leur apprendre comment diriger.

Bien que nous ayons tous fait l'effort de diminuer le rôle des programmes et d'accroître l'importance de chaque personne, nous n'avons pas fait encore assez de progrès. Nous développons un programme et nous nous attendons à ce que chaque garçon y trouve sa place. S'il ne le fait pas, tant pis! Je voudrais espérer que chaque garçon est vu comme

un individu possédant des centres d'intérêt, des désirs, des problèmes et des talents.

Une fois cette proposition acceptée, le membre de l'épiscopat responsable du collège, aidé de la présidence de ce collège et du consultant, déterminera très soigneusement et avec diplomatie, pourquoi le monde intéresse plus un jeune homme que l'activité et le dévouement au sein de la prêtrise. Cela se produira si nous écoutons très attentivement pour découvrir les besoins de chaque garçon. Les dirigeants verront alors que les attraits de la prêtrise sont conçus pour éveiller l'intérêt de chaque garçon. Je doute beaucoup que l'on puisse réussir à réactiver les membres du collège à l'aide d'une approche trop générale. Pour être couronnée de succès, cette approche devra être adaptée à chaque garçon.

Chaque activité du collège doit avoir un but désigné et ce but doit être orienté vers l'Évangile. À titre d'exemple j'aimerais vous raconter l'histoire de ce jeune

«Pour bien instruire les jeunes, il faut vraiment les aimer, qu'ils soient actifs ou inactifs.»

détenteur de la Prêtrise d'Aaron qui venait d'une famille coréenne assez aisée. «Un jour, un associé de son père appela ce dernier pour lui demander s'il avait des problèmes financiers, lui offrant de l'aide s'il en avait besoin.

«Le père répondit que tout allait bien.

«L'homme lui demanda: «En êtes-vous sûr?»

«Le père lui répondit: «Tout va bien. Pourquoi me poser cette question?»

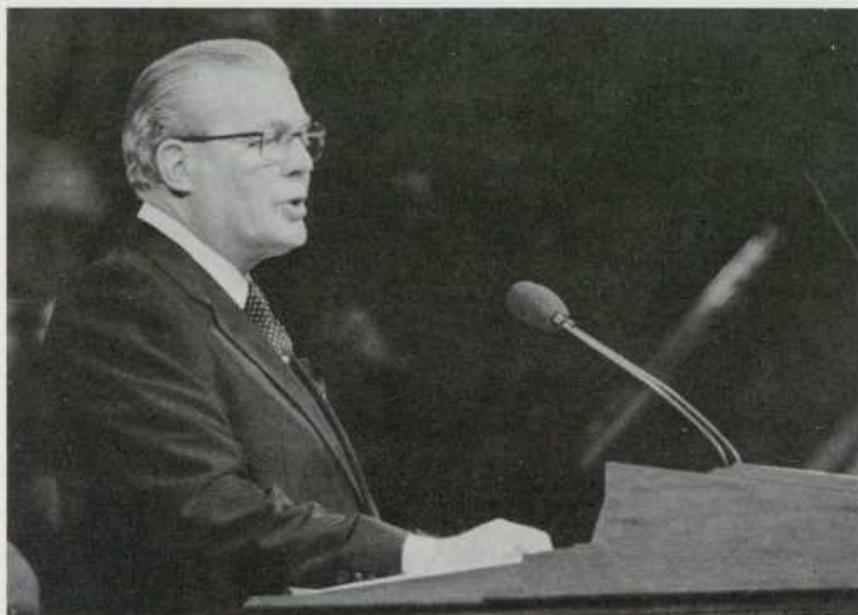
«Cet ami lui apprit alors qu'il avait vu son fils en train de vendre des journaux au coin d'une rue. Le père ne pouvait en croire ses oreilles. Il dit à son ami que son fils avait assez d'argent de poche et demanda si son ami ne s'était pas trompé. Son ami lui répondit qu'il ne pouvait y avoir d'erreur car il s'était personnellement entretenu avec le garçon.

«Le soir-même, lorsque son fils rentra du lycée, le père lui demanda s'il vendait bien des journaux dans la rue. «Oui», répondit le garçon. Le père demanda: «Mais pourquoi? Ton argent de poche ne te suffit-il pas?»

«Son fils lui répondit qu'il lui suffisait mais qu'au lycée, il avait un ami qui était très pauvre et devrait abandonner ses études sans aide financière. En fait, ce jeune détenteur de la Prêtrise d'Aaron utilisait son argent de poche pour acheter des journaux que lui et certains camarades d'école vendaient pour trouver l'argent qui permettrait à leur ami de rester au lycée.

«Quelque temps auparavant, il avait demandé à sa mère de lui préparer des déjeuners plus importants. Elle l'avait fait en pensant qu'il avait davantage faim parce que c'était un adolescent en pleine croissance. Il avoua à son père qu'il partageait son repas avec cet ami qui aurait eu faim s'il ne l'avait pas fait.

«Le père fut touché de toute évidence par les égards de son fils, mais lui demanda pourquoi il avait agi ainsi. Ce à quoi le garçon répondit: «Il y a quelques semaines, nous avons étudié la leçon du bon Samaritain. Je voulais connaître



D. Arthur Haycock, le secrétaire personnel du président Spencer W. Kimball, présenta le discours d'ouverture de la conférence de ce dernier.

vraiment le sens de la leçon en étant moi-même un bon Samaritain et non pas en sachant seulement ce que c'est.» («Du profit pour les autres», *L'Étoile*, février 1980, page 21.)

En prenant part à ce genre d'expérience spirituelle, un jeune homme voit sa vie changer. La prêtrise prend un sens nouveau pour lui et il y a des chances qu'il sera toujours un détenteur de la prêtrise actif. C'est quand les enseignements du Sauveur pénètrent profondément dans le cœur d'un garçon que ce dernier sera protégé des maux du monde.

À ma connaissance, il n'existe pas de formule magique qui permette à un garçon inactif de devenir actif. Il faut que les adultes et le président du collège, aidés des membres du collège, se mon-

trent des dirigeants intéressés, responsables, aimants et logiques. Tout ce qu'ils feront doit être attrayant, significatif et doit amener à une expérience enrichissante. *Ni les moments de détente ni les jeux ne sauveront le garçon.* Ils l'aideront à se sentir bien dans ses rapports avec les autres, mais s'il n'acquiert pas le témoignage de la véracité de l'Évangile qui le poussera à vivre selon l'Évangile, nous aurons échoué dans notre rôle de dirigeants.

Puissions-nous nous montrer assez perceptifs pour lire dans le cœur de chaque garçon et pour avoir enfin la sagesse de lui tendre la main, de la lui prendre et puis d'avancer avec lui sur le chemin de l'exaltation et de la vie éternelle, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Un frère offensé

par Neal A. Maxwell
du Collège des douze apôtres



Notre Berger, Jésus-Christ, nous a parlé plusieurs fois, frères, de ce qui peut pousser certaines brebis de son troupeau à devenir inactives, indifférentes, à s'offenser ou à apostasier. Les soucis et les plaisirs du monde, la tentation, la persécution, les tribulations, tout a son influence; et le fait de subir un tort, de subir l'indifférence ou de voir l'hypocrisie chez les autres ont aussi de l'influence (voir Matthieu 13:21; 24:10; Luc 8:13,14).

Frères, à l'exception de notre famille, personne n'a plus besoin de nous que ces âmes inactives. À la différence de ceux qui n'ont jamais entendu parler de l'Évangile, ces personnes ont vu un peu la lumière et ont donc une part de responsabilité, d'où l'urgence!

Cette œuvre de réactivation implique souvent une étude en groupe et des activités sociales, mais elle se fait surtout âme par âme, tranquillement et avec dignité. Elle se fait moins par les moyens routiniers que par l'Esprit. C'est moins

une question de technique que d'intérêt sincère et plus une question de main tendue que de réalisation de nouveaux manuels d'instructions.

Il n'y a pas de méthodes faciles et les efforts précipités n'atteignent généralement pas leur but car «des frères [offensés] sont plus intraitables qu'une ville forte» (Proverbes 18:19). De plus, il faut se trouver dans une position plus élevée pour pouvoir élever un autre, mais on ne doit pas faire preuve de condescendance ni laisser penser que nous ne nous soucions que de statistiques et non pas de choses spirituelles. Il ne faut pas laisser tomber les âmes peu de temps après les avoir élevées avec beaucoup d'efforts. Combien de fois est-on censé trouver les élus?

Une première étape consiste à reconnaître, quand elles sont connues, les causes d'inactivité chez ces personnes. Cela implique souvent de rendre appropriée l'expression de notre intérêt. Cependant, ne sous-estimez jamais la pos-

sibilité de fixer en privé une tâche simple, avec amour et franchise. Bien qu'on risque de ne pas vous en manifester en retour, cet amour ne sera pas perdu.

Deuxièmement, admettez que ce travail exige du temps; il interrompt notre routine. C'est ce que nous apprend la parabole du bon Samaritain (voir Luc 10:29-37). Certaines blessures ont besoin de plus qu'un rapide pansement.

La *troisième* étape, sous la supervision des comités exécutifs de la prêtrise et des conseils de coordination de paroisse, consiste à associer attentivement une personne active avec une personne inactive. Il vaut mieux un amour sélectionné qu'un vague intérêt. Cependant ce travail salutaire ne doit pas être institutionnalisé au point qu'amis et voisins se sentent dégagés de leurs responsabilités. Un effort inspiré est nécessaire car, dans le travail de réactivation, il se peut que la *meilleure* méthode soit la *seule* méthode. Il peut s'avérer nécessaire de jeûner et de prier pour savoir quand c'est le bon moment de prendre contact avec un certain frère.

Quatrièmement, donnez à ces personnes une nouvelle occasion de servir, parce que l'on a vraiment besoin d'eux. Moïse a appris ce principe quand il a recruté Hobab comme guide (voir Nombres 10:29-32). Rappelez-vous qu'alors leur situation requiert un amour inconditionnel, ils ne souhaitent généralement qu'une occasion discrète d'exprimer leur propre amour et leurs talents. Par exemple, les présidences de collèges d'anciens organiseront plusieurs comités appropriés, chacun dirigé par un ancien actif qui doit rendre compte régulièrement à la présidence de collège, aidé de deux ou trois frères actifs. On peut donner à chaque comité le nom des frères inactifs

qui sont les plus susceptibles d'accepter quand on leur proposera de servir dans ce comité, tel par exemple un comité des sports ou un comité d'entraide. Ces hommes inactifs sont moins susceptibles de répondre à une invitation générale pour commencer à venir à l'Église que de répondre à une demande de service dans un comité particulier qui tient compte de leurs intérêts. Un frère inactif a commencé à servir comme huissier chargé de l'accueil; maintenant il est évêque.

Il est significatif que les membres de l'Église ne sont pas devenus inactifs pendant qu'ils traversaient les plaines, car alors le sentiment de solidarité et d'être nécessaire était profond.

Cinquièmement, donner l'enseignement nécessaire. *L'activation exige la conversion*. Pour croire, il faut comprendre les doctrines de l'Évangile. L'instruction dispensée dans les collèges et les classes de Principes de l'Évangile doit être de première qualité. Les participants doivent ressentir l'Esprit quand on les instruit. Ces personnes ont besoin du pain de vie et non pas des miettes qui tombent de la table. Après tout, le père du fils prodigue a préparé un festin pour le retour de son fils; il n'a pas fait réchauffer les restes!

Les séminaires de préparation au temple devraient être suffisamment détendus pour qu'on puisse réellement y apprendre quelque chose. Demandez à des couples d'intégration d'assister à ces séminaires avec les couples inactifs. Les couples inactifs qui sont présents seront encouragés avec amour à se fixer des buts personnels afin d'être prêts à aller au temple.

Les enquêtes montrent que 30 % des personnes invitées à assister aux séminaires y assistent! Sur le reste, l'expérien-

ce montre que huit personnes sur dix, si on utilise la bonne méthode, permettront aux dirigeants de la prêtrise d'entrer chez elles pour les instruire. Frères, devant ces faits, que craignez-vous?

Ces statistiques encourageantes montrent l'importance de ne pas rester là à se tordre les mains mais de faire quelque chose! Franchement, mes frères, la raison pour laquelle on obtient si peu de résultats, c'est que l'on fait si peu de tentatives. On demanda à un sculpteur sur bois expérimenté comment l'on commence à être sculpteur sur bois. Il dit d'un ton bourru: «Commencez par faire des copeaux.» Frères, commençons par faire des copeaux!

La sixième étape consiste à se rappeler la main du Seigneur dans son œuvre. Il

peut susciter les circonstances dans lesquelles ces âmes sont prêtes à entendre la parole (voir Alma 32:6). Son Esprit peut pousser les prodiges à l'action; certains prendront conscience de leur situation. Et quand cela arrivera, courrons au-devant d'eux pour les accueillir alors qu'ils sont encore loin (voir Luc 15:20).

Septièmement, il vaut toujours mieux prévenir que guérir. Il arrive parfois que cela ne demande que quelques minutes supplémentaires de conversation amicale ou une expression de sympathie. Le fait de recevoir la prêtrise et un appel dans l'Église peu après le baptême aident non seulement à soutenir les nouveaux convertis, mais aussi à soulager les autres personnes qui travaillent dans l'Église, qui sont affairées et dont les

Neal A. Maxwell, membre du Collège des douze apôtres, parle avec un visiteur de la conférence.



mains tombent et les genoux tremblent (voir D. & A. 81:5).

De même, en tant qu'aides dans la bergerie du Seigneur, veillons à donner un rythme sage aux activités de l'Église et aux contributions financières supplémentaires. Le Seigneur veut que l'on se consacre, et non qu'on s'épuise! Même le Livre de Mormon, si important, ne fut traduit que dans la mesure des forces et des moyens donnés (voir D. & A. 10:4).

Maintenant, frères, ne nous arrêtons pas aux détails de cette tâche difficile et parlons des réalités et des responsabilités générales pour les inactifs comme pour les actifs dans une Église parfaite composée de personnes imparfaites. Une partie de la virilité qui accompagne la prêtrise nous demande de considérer ce qui suit.

Reconnaissons que le chemin étroit et resserré, bien que nettement tracé, est un chemin, pas une autoroute ni un escalier roulant. En réalité, le seul moyen de suivre le chemin étroit et resserré consiste parfois à avancer sur les genoux. Et nous devons nous aider mutuellement le long du chemin et ne pas offenser.

Quelle que soit l'offense qui est à l'origine de la rupture, et qui écarte quelqu'un du chemin quand elle est faite, si la personne offensée n'est pas humble, elle commence à rechercher le moyen de se venger et non pas de se réconcilier et de communiquer. Frères, c'est si difficile de porter sa croix et en plus son ressentiment contre autrui.

Ceux qui sont offensés oublient vite que l'Église est «pour le perfectionnement des saints» (Éphésiens 4:12); ce n'est pas une maison de repos bien organisée pour ceux qui sont déjà parfaits.

Certains oublient aussi parfois qu'en

réalité nous faisons tous notre apprentissage en traitant les uns avec les autres et en acquérant de l'expérience pratique; le Seigneur nous permet de nous entraîner avec les autres, même si nous commettons des erreurs. Et chacun d'entre nous sait ce que c'est que d'être traité par un interne plutôt que par un chirurgien chevronné. Chacun d'entre nous, même sans le vouloir, a aussi infligé de la peine à quelqu'un d'autre.

On ne prête souvent pas attention non plus aux différents styles de direction que nous connaissons dans le royaume. Paul était attentif et sensible au besoin de ne pas offenser les membres faibles en mangeant de la viande (voir 1 Corinthiens 8:13), alors que le régime alimentaire de Jean-Baptiste qui consistait en sauterelles et en miel sauvage ne s'est vraisemblablement pas avéré populaire, sûrement pas auprès de l'élite de Jérusalem.

Nous avons pour responsabilité constante d'éviter de regarder «au-delà du point marqué» (Jacob 4:14). Ce sur quoi je dois insister, c'est sur ma responsabilité! Sur quoi faut-il insister davantage, sur le fait que Pierre a marché brièvement sur les eaux ou sur celui qu'il n'a pas pu continuer? Un autre mortel a-t-il marché ainsi, fût-ce même si brièvement?

Les personnes imparfaites sont, en fait, appelées par notre Seigneur parfait pour aider dans son œuvre. Le Seigneur a déclaré à certains des associés de Joseph Smith qu'il savait qu'ils avaient remarqué les imperfections mineures de Joseph Smith. Néanmoins, le Seigneur a ensuite témoigné que les révélations données par le prophète étaient vraies (voir D. & A. 67:9)!

Il n'est donc pas étonnant que nous



remarquions nos faiblesses mutuelles. Mais nous ne devons pas nous en réjouir. Soyons reconnaissants pour les petites foulées que nous et d'autres faisons, plutôt que de nous réjouir des échecs. Et quand les erreurs se produisent, faisons qu'elles deviennent instructives et non pas destructives.

J'apprécie beaucoup ces lignes générales tirées de ce prophète et rédacteur d'Écritures, capable mais très humble, nommé Moroni :

«Ne me condamnez pas à cause de mes imperfections, ni mon père à cause de ses imperfections, ni ceux qui ont écrit avant lui; mais rendez plutôt grâce à Dieu de ce qu'il vous a manifesté nos imperfections, afin que vous appreniez à être plus sages que nous l'avons été» (Mormon 9:31).

Si telle est notre attitude, nous sommes bien moins enclins à nous offenser.

De plus, si nous avons le choix entre réformer d'autres membres de l'Église ou nous réformer nous-mêmes, la question se pose-t-elle vraiment de savoir par où commencer? La clé consiste à avoir les yeux grands ouverts sur nos propres fautes et mi-clos sur celles des autres et non pas l'inverse! Les imperfections des autres ne nous dispenseront jamais de nous occuper de nos propres faiblesses.

Les gens qui passent leur temps à rechercher les pieds d'argile des autres, non seulement passeront à côté des cieux où Dieu se meut dans sa majesté et dans son pouvoir, mais à côté de la majesté de Dieu quand il améliore et façonne une âme.

Donc par le biais des concessions mutuelles au sein du royaume, nous bousculons et sommes bousculés. Nous serons scandalisés (voir Matthieu 18:7).

Lorsqu'on laisse son orgueil prendre le contrôle, aucune cause ne paraît trop banale pour certains. Dans une dispute à propos de lait, Thomas B. Marsh ne tarda pas à s'offenser des paroles du prophète Joseph.

Lorenzo Snow, contemporain de Marsh, dit que malgré les imperfections mineures qu'il avait remarquées chez le prophète Joseph, il était reconnaissant que le Seigneur pût utiliser Joseph Smith pour une œuvre aussi importante. Il y avait donc peut-être de l'espoir pour lui, Lorenzo Snow. En réalité, il y avait de l'espoir pour le président Snow qui considérait les autres charitablement, comme s'il les voyait par «les fenêtres du ciel».

Les prophètes ont besoin de s'instruire comme nous tous. Cependant, c'est une chose que le Seigneur semble tout à fait capable d'accomplir sans avoir besoin d'une foule d'aides. Le Seigneur nous informe discrètement de ce qu'il faut savoir sur notre manière d'assumer nos responsabilités comme il l'a fait pour Pierre par le cri déchirant d'un coq (voir Luc 22:54-62), comme pour Moïse qui ne voulait pas déléguer au moyen d'un beau-père attentionné, observateur et sage sans que Jéthro ne l'annonce publiquement (voir Exode 18:13-16).

Heureusement pour nous tous, l'Évangile est rédempteur. Il ne met pas l'accent sur les erreurs de Pierre dans le palais du souverain sacrificateur, mais sur le témoignage que Pierre rendit de Jésus, plein d'audace et retentissant, devant Anne et Caïphe (voir Actes 4:5-12).

De plus, quand nous considérons les autres, l'humilité devrait nous dire que nous n'avons pas tous les éléments. Malgré le différend qui opposa Pierre et

Paul sur une règle particulière et temporaire de l'Église au midi des temps, les écrits ne nous ont pas parlé de leurs relations qui se développèrent dans la richesse de leur fraternité apostolique.

De plus, quand on est vrai disciple, personne ne regrette plus une erreur que celui qui l'a commise. Qui est plus conscient des imperfections des écrits de la parole de Dieu que ceux qui les ont rédigés?

«Et quiconque reçoit ces annales, et ne les condamne pas à cause des imperfections qui s'y trouvent, celui-là connaîtra des choses plus grandes que celles-ci» (Mormon 8:12).

Et qui, plus que le Seigneur, connaît ce qu'il en coûte de faire administrer ces vérités éternelles par des mortels? «Voici, je suis Dieu, et je l'ai dit; ces commandements sont de moi et ont été donnés à mes serviteurs dans leur faiblesse, suivant leur langage, afin qu'ils les comprennent» (D. & A. 1:24).

Par delà les sources habituelles d'offense, il y a ces conditions spéciales, et nous ferions bien de nous les rappeler,

«À l'exception de notre famille, personne n'a plus besoin de nous que ces âmes inactives.»

qui peuvent amener des personnes fortes à faiblir momentanément. Avant sa mise en jugement, Jésus dit aux Douze que le berger serait bientôt frappé et que les brebis seraient dispersées. Pierre nia

qu'il faiblirait et «tous dirent la même chose» (voir Marc 14:26-31).

Avant de juger ces disciples, imaginez leurs conditions angoissantes. Les conditions semblaient plutôt sombres pour eux. On comprend bien leur crainte quand le pouvoir en place s'abattit sur eux. Les disciples couraient un danger réel; c'est pourquoi Jésus les encouragea à partir. Puis leur Sauveur se soumit à l'arrestation, au jugement et même à la crucifixion! Les disciples se sentaient terriblement abandonnés et humiliés par ces circonstances et, bien qu'ils en fussent avertis, ils ne s'y attendaient pas encore pleinement. Cependant, peu de temps après, comme cela avait été prévu, ces fidèles serviteurs dans la bergerie du Maître se rassemblèrent et poursuivirent l'œuvre glorieuse du Sauveur.



Ne rencontra-t-on pas des circonstances quelque peu semblables à Nauvoo?

Frères, l'adversaire et ses suppôts continueront à chercher à discréditer les serviteurs dans la bergerie du Maître afin d'essayer de disperser certaines brebis.

Quand les circonstances et les enseignements devinrent durs à supporter, Jésus posa aux Douze la question suivante: «Ne voulez-vous pas aussi vous en aller?» La question est la même aujourd'hui et voici la réponse: «Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle.

«Et nous avons cru et nous avons connu que tu es le Christ, le Saint de Dieu» (Jean 6:67-69).

Je fais aussi appel à ceux que l'on a offensés et aux inactifs: Ne laissez pas le passé vous empêcher de participer à l'Église de demain! Écartez les comptes mesquins de l'orgueil; ils ne rapportent pas de profit.

Rappelez-vous également que ce n'est pas le troupeau, le corps de l'Église et ses dirigeants qui s'égarent, mais les personnes séparées (voir Matthieu 18:12-14).

J'en appelle également à nous tous pour revoir ce conseil de Jésus: «Si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère» (Matthieu 18:15). Il vaut beaucoup mieux «gagner un frère» que gagner un point.

Veillons encore plus à éviter d'offenser les autres et d'être offensé.

Faisons preuve d'amour, de gentillesse et de pardon en aidant ces amis à devenir comme Pierre et Paul, affermis, fortifiés et inébranlables! (Voir Éphésiens 3:17; 1 Pierre 5:10.) «Le temps est très court» (*Hymnes*, n° 136).

Méditez ces paroles citées par un

prophète magnanime et indulgent, Joseph Smith, à W. W. Phelps, qui se repentait et revenait :

*Venez, frère, puisque la guerre est finie,
Car ceux qui au début étaient amis
Sont enfin de nouveau amis
(cité dans History of the Church, 4:164).*

Voilà mon conseil, mes frères. C'est

ma prière. Je la fais au nom de celui qui a dit : «Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute!» (Luc 7:23). Du fait que Jésus a apporté la rédemption et qu'il nous aime, il se tient à la porte et on nous dit qu'il nous y attend les bras ouverts. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. □

La dîme : Une occasion de témoigner de notre fidélité

*par le président Gordon B. Hinckley
conseiller dans la Première Présidence*



C'est un beau chant («Le monde a besoin d'ouvriers») et je regrette que nous n'ayons pas chanté le dernier verset :

*Moissonnons de tout notre cœur
et veillons et prions!
Montrons-nous dignes du Sauveur,
Avec ardeur, travaillons!
(Hymnes, n° 56.)*

Avec ardeur travaillons à l'avancement du royaume de Dieu! J'aimerais parler de certains aspects de ce travail.

Je me souviens d'être venu à ces conférences générales, étant enfant, comme vous l'avez fait ce soir, vous les jeunes. Plus d'une fois, j'ai entendu le président Heber J. Grant, la voix résonnant de conviction, rendre témoignage à propos de la loi sacrée de la dîme et des promesses merveilleuses que le Seigneur a faites à ceux qui paient honnêtement dîmes et offrandes. J'étais très impressionné par ce que j'entendais.

Je savais que c'était le Seigneur, le

Dieu du ciel, qui faisait ces promesses. Je savais qu'il était en position de tenir ses promesses, et j'en suis arrivé à le savoir.

Je serai toujours reconnaissant à mon père et à ma mère qui, aussi loin que je me rappelle, nous ont appris à payer notre dîme. À cette époque, dans la paroisse dans laquelle nous habitons, l'évêque n'avait pas de bureau dans la chapelle. Nous allions chez lui pour le règlement de dîme. Je peux encore me rappeler comme j'avais le cœur qui battait quand, petit enfant, j'entraï chez l'évêque John C. Duncan pour régler ma dîme avec lui. Le montant n'était peut-être que de vingt-cinq cents parce que nous n'avions pas beaucoup d'argent de poche pendant ces temps difficiles, mais cela faisait honnêtement 10 % comme nous l'avions calculé à notre manière enfantine à l'aide du petit refrain que nous récitons à l'École du Dimanche :

Qu'est-ce que la dîme? Je vais te le dire chaque fois. C'est dix centimes d'un franc et un franc d'une pièce de dix francs.

Nous ne considérions jamais cela comme un sacrifice de payer notre dîme. Nous considérions comme une obligation, même lorsque nous étions jeunes, de faire notre devoir comme le Seigneur l'avait présenté, et d'aider son Église dans le grand travail qu'elle avait à accomplir.

Nous ne le faisons pas dans l'espoir d'obtenir des bénédictions matérielles bien que nous puissions témoigner que nous avons été bénis de la sorte. Le Seigneur a ouvert les écluses des cieux et a déversé ses bénédictions dans des proportions merveilleuses (voir Malachie 3:10). Je suis content de savoir qu'il bénira tous ceux qui marchent dans l'obéissance à ce commandement.

Mais n'allez pas vous méprendre. Je ne suis pas ici pour dire que si vous payez une dîme honnête, vous pourrez vous offrir la maison de vos rêves, une Rolls Royce et une résidence secondaire à Tahiti. *Le Seigneur ouvrira les écluses des cieux selon nos besoins et non selon notre convoitise.* Si nous payons notre dîme pour devenir riches, nous le faisons pour la mauvaise raison. L'objectif de base de la dîme consiste à fournir à l'Église les moyens nécessaires pour poursuivre son œuvre. La bénédiction qui va au donateur est une bénédiction supplémentaire, et elle ne se manifestera peut-être pas toujours sous forme de profit financier ou matériel. Quand il parle d'écluses des cieux qui s'ouvrent, Malachie poursuit en ces mots :

«Pour vous je menacerai celui qui dévore, et il ne vous détruira pas les fruits de la terre, et la vigne ne sera pas stérile dans vos campagnes, dit l'Éternel des armées.

«Toutes les nations vous diront heureux, car vous serez un pays de délices, dit l'Éternel des armées» (Malachie 3:11,12).

Le Seigneur peut nous bénir de nombreuses manières outre les richesses du monde. Il y a le trésor précieux de la santé. Le Seigneur a promis qu'il menacerait celui qui dévore pour nous, Malachie parle des fruits de la terre. Cette menace adressée à celui qui dévore ne s'applique-t-elle pas à différents efforts et soucis personnels?

Il y a la grande bénédiction de la sagesse, de la connaissance, même les trésors cachés de connaissance. Il nous est promis que notre pays serait un pays de délices si nous marchons dans l'obéissance à cette loi. Je peux traduire le mot *pays* par *peuple*, ce qui donne : ceux qui



marcheront dans l'obéissance à cette loi seront un peuple de délices. Quel état merveilleux que d'être un peuple de délices que d'autres décriront comme béni!

Nous entendons parler de personnes à notre époque qui disent qu'en raison des difficultés économiques, elles ne peuvent se permettre de payer leur dîme. Je me souviens d'une expérience que j'ai eue comme président de pieu, il y a quelques années. Un homme que je connaissais est venu pour faire signer sa recommandation à l'usage du temple. Je lui ai posé les questions d'usage et lui ai demandé, entre autres choses, s'il payait une dîme honnête. Il répondit franchement que non, qu'il ne pouvait se le permettre en raison des nombreuses dettes qu'il avait contractées. Je me suis senti inspiré de lui dire qu'il ne paierait pas ses dettes tant qu'il ne paierait pas la dîme.

Il continua pendant une année ou deux de la même façon, puis il prit une décision. Il en parla quelque temps après en ces mots: «Ce que vous m'avez dit s'est avéré juste. Je croyais que je ne pouvais pas payer ma dîme à cause de mes dettes. J'ai découvert que malgré tous mes efforts, je ne pourrais pas réduire mes dettes. Finalement mon épouse et moi nous sommes assis pour parler et nous avons conclu que nous mettrions à l'épreuve les promesses du Seigneur. C'est ce que nous avons fait. Et d'une manière que nous ne pouvons pas vraiment comprendre, le Seigneur nous a bénis. Ce que nous lui avons donné ne nous a pas manqué, et pour la première fois depuis de nombreuses années, nous réduisons nos dettes. Nous en étions arrivés à la sagesse de faire un budget pour nos dépenses et pour déterminer l'affectation de nos

fonds. Puisque nous avons maintenant un objectif plus élevé, nous pouvons réprimer certains de nos appétits et de nos désirs. Et par dessus tout, nous sentons que nous pouvons nous rendre à la maison du Seigneur avec une conscience claire comme ceux qui méritent cette merveilleuse bénédiction.»

De tout mon cœur, frères, je supplie les saints des derniers jours de vivre honnêtement avec le Seigneur en paiement des dîmes et des offrandes. Je vous supplie, jeunes gens qui êtes avec nous ce soir, d'établir cette habitude pendant que vous êtes encore jeunes et de décider de la conserver pendant toute votre vie. Je vous supplie, vous les officiers de l'Église, de demander aux membres pour leur profit de développer leur fidélité dans le paiement des dîmes et des offrandes.

Une grande responsabilité a été confiée à l'Église. La dîme est sa source de revenus afin de poursuivre les activités qu'elle a été chargée d'assumer. Il faut toujours plus que ce que l'on a. Dieu nous aide à être fidèles en observant ce



grand principe qui vient de lui avec sa merveilleuse promesse.

Pendant que nous parlons de finances, je souhaite mentionner une autre chose. J'ai reçu deux lettres récemment dans lesquelles on se plaignait de ce que la capacité de servir dans un poste de responsabilité de l'Église est fonction de la réussite financière, que pour se qualifier pour être évêque ou président de pieu, il est nécessaire de prouver que l'on est capable de rassembler et de gérer une certaine fortune et que les hommes qui ont de faibles revenus et des professions modestes ne semblent jamais pouvoir se qualifier.

Si l'on voit les choses ainsi, je regrette, car cela est faux. À en juger par l'expérience de près d'un quart de siècle d'organisation et de réorganisation de nombreux pieux, je peux dire que la valeur financière d'un homme fut le dernier des critères pour le choix d'un président de pieu. L'un des présidents les plus appréciés et les plus aptes que je connaisse et chez qui j'ai séjourné est charpentier et gagne sa vie au moyen de ses outils. Il préside un pieu dans lequel habitent beaucoup d'hommes riches qui ont beaucoup de respect et d'amour pour leur dirigeant.

Au cours du mois dernier, j'ai été avec un autre président de pieu qui est charpentier et qui gagne sa vie avec ses mains. Lui aussi est très apprécié et respecté comme dirigeant spirituel.

Le président de pieu doit bien sûr être l'ancre spirituelle. Il doit aussi être capable de gérer les affaires complexes du pieu et doit donc avoir des capacités administratives ou au moins la capacité d'apprendre. Parfois, il se tient comme juge du peuple et doit être un homme sage et plein de discernement. Mais la

richesse et le succès financier ne sont pas des critères pour le service de l'Église. Je pense que je parle pour tous mes frères quand je dis que lorsqu'on choisit un homme pour présider un pieu de Sion, il y a beaucoup de prières avec beaucoup de recherches pour connaître la volonté du Seigneur, et c'est seulement quand on reconnaît cette volonté que l'on se décide à agir.

Il en est pour nous comme il en a été pour Samuel quand il a été envoyé à la recherche du successeur de Saül. Quand le premier des fils d'Isaï, c'était un homme d'une belle apparence, passa, Samuel eut une impression favorable.

«Et l'Éternel dit à Samuel: Ne prends point garde à son apparence et à la hauteur de sa taille, car je l'ai rejeté. L'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur» (1 Samuel 16:7).

J'ai confiance que c'est aussi vrai des présidents de pieu lorsqu'ils choisissent des évêques, et d'autres personnes qui choisissent divers officiers de l'Église. Si une personne choisie est un homme riche qui s'est enrichi honnêtement, pourquoi pas. Il a alors peut-être plus de temps et plus d'argent à consacrer à l'œuvre qui peut être bénie par ses méthodes supérieures de gestion. Mais ce n'est pas cela qui justifiera son choix. La dignité personnelle est la clé de la qualification à un office dans le royaume de Dieu.

«Nous croyons qu'un homme doit être appelé de Dieu par prophétie et par l'imposition des mains, par ceux qui détiennent l'autorité, pour prêcher l'Évangile et en administrer les ordonnances» (cinquième Article de Foi).

Il doit toujours en être ainsi dans cette œuvre, celle du Seigneur.

Puis-je maintenant mentionner un autre sujet. Plus je vieillis et plus je suis reconnaissant du soin que mes parents ont pris de nous, et du foyer où on nous a appris à lire de bons livres. Nous avons

«Le Seigneur ouvrira les
écluses des cieus selon nos
besoins et non selon notre
convoitise.»

chez nous une bibliothèque avec plus de mille volumes. Nous n'avions bien sûr alors pas de télévision et même pas la radio pendant la plupart de ces années. Je ne souhaite pas essayer de vous faire croire que lorsque nous étions enfants nous lisions abondamment les livres de notre père. Mais ils constituaient notre cadre de vie. Nous voyions nos parents lire et ils nous faisaient la lecture. Cela était quelque chose qu'il est difficile de décrire. Cela nous familiarisait avec les bons livres. Nous nous sentions bien et à l'aise avec eux. Ils ne nous étaient pas étrangers. Ils étaient comme des amis, disposés à nous donner quelque chose si nous étions disposés à faire un petit effort.

En plus de ces livres, nous avons les magazines de l'Église. Nos parents les lisaient et nous en faisions la lecture.

Nous avons aussi *Deseret News* chez nous. C'était bien avant la publication de *Church News*. Nous lisions ce journal et nous l'apprécions.

Lorsque je me tourne vers mes études secondaires et supérieures, je suis étonné que nous ayons été si peu confrontés à ce

que l'on appelle de nos jours la pornographie et l'obscénité. Notre société était peut-être protectrice, mais c'était un cadre merveilleux pour y grandir.

Malheureusement, nous vivons actuellement dans une société constamment occupée par les affaires sexuelles. La pornographie est partout : au théâtre, dans les livres, les magazines, à la télévision sous toutes ses formes et dans certains cas, à la radio.

Il n'y a pas moyen de l'éviter complètement. Mais on peut faire quelque chose pour compenser son effet corrosif. Nous pouvons mettre de la bonne lecture sous les yeux de nos enfants. Qu'ils grandissent avec de bons livres et de bons magazines de l'Église autour d'eux.

Il y a des années, je lisais qu'un jour on

demanda à Emerson de dire lequel des livres qu'il avait lus avait le plus affecté sa vie. Il répondit qu'il ne pouvait pas plus se rappeler les livres qu'il avait lus qu'il ne pouvait se rappeler les repas qu'il avait mangés, mais que c'est eux qui l'avaient fait. Nous sommes tous le produit des éléments auxquels nous sommes soumis. Nous pouvons contrôler certains de ces éléments et améliorer ainsi le résultat. C'est ma prière que nous fassions l'effort d'améliorer le milieu dans lequel nous et nos enfants vivons.

Mais pour conclure, j'aimerais dire quelques mots aux jeunes gens qui sont ici. Je ne sais pas combien d'entre vous ont entendu LeGrand Richards parler cet après-midi. Le président Lee a un jour appelé LeGrand Richards «une

Le président Spencer W. Kimball et le président Gordon B. Hinckley, conseiller dans la Première Présidence.



œuvre merveilleuse et un prodige». Il a plus de quatre-vingt-seize ans. Ses pieds le font un peu souffrir mais tout va bien en ce qui concerne sa tête. Sans notes ni manuscrits d'aucune sorte, il nous a parlé. Il a cité des Écritures. Il a raconté des expériences. Il nous a fait rire quand il a parlé du temps de sa mission. Il nous a fait prier pour que chacun d'entre nous puisse prêcher la parole du Seigneur avec plus de puissance.

Hier, nous annonçons la réduction de la durée de service de vingt-quatre à dix-huit mois pour les jeunes missionnaires. Cela signifie que tous les jeunes gens qui partent maintenant auront vingt-cinq pour cent de temps en moins à donner à l'œuvre. Et cela signifie que l'œuvre du Seigneur devra supporter cette remise. Cela ne peut se compenser que de deux manières. Premièrement, chaque missionnaire doit partir mieux préparé à être efficace dans son travail, beaucoup plus efficace. Et deuxièmement, davantage d'entre vous, jeunes gens, doivent partir en mission.

Pendant que j'écoutais LeGrand Richards, cet après-midi, je me disais: «Son enthousiasme prodigieux, sa connaissance puissante des Écritures, sa capacité de raisonner avec beaucoup de persuasion sont les doux fruits de sa vie missionnaire.» Je veux vous dire, jeunes garçons et jeunes gens, de vous préparer pour ce service. Épargnez de l'argent pour cela. Épargnez d'une manière sûre afin que cet argent soit disponible quand vous en aurez besoin.

Étudiez une langue étrangère si vous en avez l'occasion. Peut-être ne serez-vous jamais appelés dans le pays où l'on parle cette langue, mais cette étude vous aura permis de mieux comprendre votre



propre langue ou une autre langue que vous pouvez être appelés à apprendre.

Tirez profit de chaque occasion d'accroître votre compréhension de l'Évangile. Faites l'effort de participer aux programmes de séminaire et d'institut.

L'œuvre du Seigneur a besoin de ce que vous pouvez offrir de meilleur. C'est maintenant qu'il faut vous préparer à ce service. Restez purs comme ceux qui sont dignes de représenter le Seigneur devant le monde. Cela signifie: pas d'alcool, pas de tabac, pas de drogue, pas d'immoralité, ni rien d'approchant.

Que Dieu vous bénisse, mes frères de la prêtrise, en vous donnant la foi, le témoignage et l'amour pour lui et sa grande œuvre sacrée. Vous savez qu'elle est vraie et je sais qu'elle est vraie et ensemble, nous en témoignons au nom de Jésus-Christ. Amen. □

La prêtrise

par le président Marion G. Romney
deuxième conseiller dans la Première Présidence



Frères, j'en suis arrivé à la conclusion après avoir étudié pendant quelque temps ce sujet, que la prêtrise est un pouvoir. Je veux nous rappeler ce soir qu'il est important de magnifier nos appels dans la prêtrise (voir D. & A. 84:33).

Du fait de notre ordination à la prêtrise, nous sommes les plus honorés d'entre tous les hommes. Mais en même temps, nous sommes chargés de la plus grande responsabilité. Nous devrions essayer diligemment, par la prière, l'étude et l'accomplissement fidèle de nos devoirs dans la prêtrise, d'apprendre tout ce que nous pouvons sur elle. Même dans ce cas, nous ne pourrions pas, dans la vie mortelle, la comprendre complètement. Nous pouvons cependant comprendre que la prêtrise est un pouvoir, le pouvoir de Dieu. Par le pouvoir de la prêtrise qu'il utilise, Dieu le Père donne l'existence et gouverne toutes ses créations. Le président Brigham Young a dit que «la prêtrise du Fils de Dieu, c'est la loi par laquelle les mondes sont, ont été et continueront pour toujours et à

jamais. C'est le système qui donne naissance aux mondes et les peuples, leur donne leurs révolutions, leurs jours, leurs semaines, leurs mois, leurs années, leurs saisons et leur temps, et par lequel ils s'enroulent pour ainsi dire comme un parchemin, et s'en vont dans un état d'existence supérieur» (*Discours de Brigham Young*, p. 132).

Jésus nous a donné démonstration sur démonstration du pouvoir de la prêtrise. Dans son premier miracle qui soit enregistré, il transforma l'eau en vin (voir Jean 2:1-11).

Matthieu nous dit que pendant que Jésus dormait dans une barque, une grande tempête éclata et la barque fut couverte par les flots. Ses disciples furent si inquiets qu'ils vinrent le trouver en disant: «Seigneur, sauve-nous, nous périssons! . . .

«Alors il se leva, menaça les vents et la mer, et il y eut un grand calme.

«Ces hommes furent saisis d'étonnement: Quel est celui-ci, disaient-ils, à qui obéissent même les vents et la mer» (Matthieu 8:25-27).

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

Autorités générales de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Première Présidence



N. Eldon Tanner
premier conseiller



Spencer W. Kimball
président



Marion G. Romney
deuxième conseiller



Gordon B. Hinckley
conseiller

Conseil des Douze



Ezra Taft Benson



Mark E. Peterson



LeGrand Richards



Howard W. Hunter



Thomas S. Monson



Boyd K. Packer



Marvin J. Ashton



Bruce R. McConkie



L. Tom Perry



David B. Haight



James E. Faust



Neal A. Maxwell

Présidence du Premier collège des soixante-dix



Présidence du Premier collège des soixante-dix



Franklin D. Richards J. Thomas Fyfe Carlos E. Akers M. Russell Ballard Dean L. Larson Rouben G. Dennis G. Homer Durham

Membres supplémentaires du Premier collège des soixante-dix



Marion D. Hanks A. Theodore Tuttle Theodore M. Burton Paul H. Dunn Hartman Hector, Jr. Loren C. Dunn Robert L. Simpson Rex D. Piggear W. Grant Bangerter Robert D. Hales Ashley T. Kinniburgh



Joseph B. Wyhlen Gene R. Cook Charles Deber William R. Bradford George P. Lee John H. Ostberg Jerald de Jager Vaughn J. Featherstone Robert E. Wells James M. Peterson Richard G. Scott



Hugh W. Pennock E. Eldo Suiche Yoshiko Kikuchi Ronald E. Patten Derek A. Clumbert Robert L. Beckman Rex C. Nease, Sr. F. Burton Howard Teddy E. Brewerton Jack H. Gossard, Jr. Angel Abreo

Membres émérites du Premier



H. Burke Peterson premier conseiller
Victor L. Brown évêque président
J. Richard Clarke deuxième conseiller

Patriarche émérite de l'Église



Edred G. Smith Benson W. Gil Henry D. Taylor Bernard P. Brockbank

Episcopat président collège des soixante-dix



James A. Culbreth Joseph Anderson John H. Vanterberg O. Leisa Stone

Autonómia gènérica
de l'Església de Jibson-C
des Segurs des Derriters

Autonómia gènérica	de l'Església de Jibson-C	des Segurs des Derriters
1	2	3
4	5	6
7	8	9
10	11	12
13	14	15
16	17	18
19	20	21
22	23	24
25	26	27
28	29	30
31	32	33
34	35	36
37	38	39
40	41	42
43	44	45
46	47	48
49	50	51
52	53	54
55	56	57
58	59	60
61	62	63
64	65	66
67	68	69
70	71	72
73	74	75
76	77	78
79	80	81
82	83	84
85	86	87
88	89	90
91	92	93
94	95	96
97	98	99
100	101	102

Une autre fois, avec rien «que cinq pains et deux poissons», Jésus nourrit la multitude :

«Tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta douze paniers pleins des morceaux qui restaient.

«Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille hommes, sans les femmes et les enfants» (Matthieu 14:17,20,21).

Par le pouvoir de la prêtrise, Jésus donna la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la force aux boiteux et il guérissait toutes sortes de maladies. Il ramena des morts le fils de la veuve de Naïn (voir Luc 7:11-15). Il se ressuscita même lui-même par le pouvoir de la prêtrise.

Avec son Père, il utilise le pouvoir de la prêtrise directement selon leur bon plaisir et en leur propre nom. Quand Jésus rappela Lazare du tombeau, il se contenta de crier d'une voix forte: «Lazare, sors!

«Et le mort sortit» (Jean 11:43,44).

Quand nous, les mortels, nous utilisons la prêtrise, nous ne le faisons pas en notre propre nom, comme Jésus l'a fait. La prêtrise que nous détenons est un pouvoir délégué. Nous ne pouvons faire usage de la prêtrise que dans les limites fixées par le Seigneur, dans les conditions qu'il a prescrites et en son nom. Mais nous pouvons faire beaucoup d'œuvres qu'il a faites si nous magnifions complètement nos appels.

À ses apôtres, dans son dernier grand discours prononcé après la Cène et juste avant leur départ pour Gethsémané, il a dit :

«Croyez-moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi; croyez du moins à cause de ces œuvres» (Jean 14:11).

Eh bien, la prêtrise, telle que j'en suis arrivé à la comprendre en l'étudiant un peu, est un pouvoir. C'est le pouvoir que

Dieu utilisa dans la création. C'est le pouvoir qu'il utilisa pour nourrir le peuple du temps de Moïse. C'est un pouvoir que nous pouvons utiliser si nous avons la foi et si nous apprenons à suivre l'inspiration qui vient du ciel. (Frère McConkie nous a fait un bon discours à ce propos au début de la soirée, si vous vous en souvenez.)

C'est un pouvoir que nous pourrions utiliser dans nos appels dans l'Église si nous voulons être humbles, étudier et vivre de manière à être dignes de la sainte prêtrise et être guidés par l'influence du Seigneur dans notre ministère et dans d'autres travaux que nous sommes appelés à faire.

Ma prière est que nous magnifions tous notre prêtrise en vivant l'Évangile pour que nous puissions utiliser ce

«Nous ne pouvons faire usage de la prêtrise que dans les limites fixées par le Seigneur, dans les conditions qu'il a prescrites et en son nom.»

pouvoir pour poursuivre l'œuvre de l'Église et pour perfectionner notre vie sur le chemin de la vie éternelle. C'est mon humble prière et mon témoignage au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Cinq millions de membres, un événement mais non le summum

*par le président Gordon B. Hinckley
conseiller dans la Première Présidence*



Comme vous l'avez entendu dire, au début de la semaine, la population de l'Église a atteint les cinq millions. C'est un événement significatif. C'est l'occasion de faire preuve d'une calme gratitude mais aussi de se livrer à une réflexion raisonnable. Ceux qui posèrent les fondements de cette œuvre doivent grandement se réjouir.

Et ceux qui, à leur génération, prêdèrent avec rancœur que l'Église s'affaiblirait et disparaîtrait, doivent, s'ils sont au courant, contempler avec étonnement et frustration ce que Dieu façonna. Car il s'agit de son œuvre qu'il conduisit à sa force actuelle grâce à son pouvoir miraculeux. Ce fut lui qui l'ouvrit dans cette dispensation des temps. Il prit pour instrument de ce processus un garçon à l'esprit pur et libre où l'on pourrait infuser les instructions des êtres divins et

la révélation qui parvient par l'intermédiaire du Saint-Esprit.

Dieu implanta dans le cœur des hommes et des femmes la foi pour voir en ce jeune Joseph Smith un prophète élu. L'Esprit de Dieu leur ouvrit les yeux au miracle de ce livre remarquable, le Livre de Mormon, qui vint comme une voix qui crierait de la poussière en témoignage que Jésus est le Christ (voir 2 Néphé 33:13).

Ce fut lui qui accorda force et courage lorsque toutes les puissances de l'enfer se rangeaient contre la jeune Église et contre les quelques personnes qui en étaient membres. Grâce lui soient rendues, ces jours font partie du passé. Disparue la terreur née de marches forcées en hiver, de maisons en feu et de temples profanés, de tombes sans nom

dans la prairie et des sanglots des affligés et des solitaires dans la nuit.

Aujourd'hui, nous marchons sous la lumière de la bonne volonté. L'Église est largement respectée et honorée. Les vertus de notre peuple et l'intégrité de nos efforts se sont faits reconnaître et apprécier.

Soyons reconnaissants. Mais ne soyons pas vantards. Soyons plutôt reconnaissants et humbles, comme il convient à ceux qui bénéficient de bénédictions aussi riches du Tout-puissant.

C'est le moment de nous demander si nous nous approchons davantage de la perfection dans la vie tout en ayant augmenté en nombre et en force. L'événement des cinq millions de membres ne prend vraiment de sens que si nous faisons entrer l'Évangile dans notre vie et si l'on voit ses fruits dans nos actes, et ce, en tant que peuple. Le Seigneur nous a rappelé très précisément que l'on «demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné» (D. & A. 83:3).

Dans notre avance, nous ne devons jamais nous laisser distraire de ces trois responsabilités grandes et obligatoires qui sont celles de l'Église : premièrement, d'apporter l'Évangile de Jésus-Christ aux peuples de la terre ; deuxièmement, de mettre cet Évangile en action dans la vie des membres de l'Église et, troisièmement, d'étendre par procuration ces bénédictions à ceux qui sont passés au-delà du voile de la mort. Notre mission est «aussi large que l'éternité et aussi profonde que l'amour de Dieu». Ce fut l'attachement à cette mission qui nous amena à cet événement significatif qui ne doit être qu'un événement et non un summum.

Le Seigneur établit les paramètres de cette œuvre en déclarant ceci : «Cette

bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin» (Matthieu 24:14).

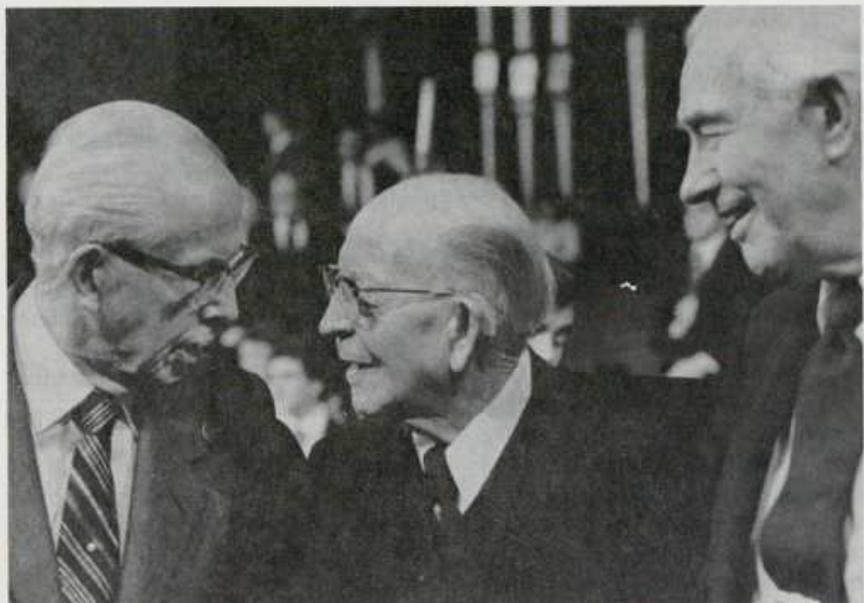
C'est là notre grande responsabilité.

Je ne doute pas que cette œuvre poursuivra sa croissance. J'ai confiance que son progrès sera accru si notre peuple vit l'Évangile avec fidélité et dévouement. En rapport avec ces remarques, j'aimerais vous suggérer cinq obligations que nous devons suivre.

Voici la première : Nous devons adhérer strictement à la doctrine.

Pour moi, l'Évangile n'est pas complexe. C'est un modèle beau et simple, une source constante de force, une fontaine de foi. La pierre angulaire de cette doctrine, c'est que Dieu est notre Père éternel et que Jésus est le Christ, notre Rédempteur vivant. Nous sommes les fils et les filles de Dieu. Ce dernier nous aime et nous invite à l'aimer, en montrant cet amour sous la forme du service envers ses autres enfants. Son Fils bien-aimé est notre Sauveur qui sacrifia, par procuration, sa vie sur la croix du calvaire pour les péchés de l'humanité. Parce qu'il était le Fils divin, il ressuscita du tombeau devenant «les prémices de ceux qui sont morts» (1 Cor. 15:20), assurant à tous la résurrection et invitant chacun de nous à bénéficier de la vie éternelle selon notre obéissance à ses lois et à ses commandements.

Ils, c'est-à-dire le Père et le Fils, apparurent au jeune Joseph Smith dans une manifestation des plus glorieuses et merveilleuses afin d'ouvrir cette dispensation de la plénitude des temps (voir D. & A. 112:30). Tous les éléments des dons précédents concernant l'autorité et les enseignements divins sont maintenant rassemblés par l'intermédiaire du réta-



Le président Ezra Taft Benson, président du Collège des douze apôtres, avec deux membres du Collège : LeGrand Richards et Mark E. Petersen.

blissement dans une dispensation finale et éternelle.

Dieu ne nous a pas laissés dans l'ignorance pour que nous marchions dans les ténèbres. Tous peuvent lire, méditer et accepter sa parole, prononcée dans les temps anciens et dans notre génération. Il existe beaucoup de livres et beaucoup de prédicateurs et je trouve des qualités chez tous. Mais la source la plus exacte de sagesse divine, c'est la parole du Seigneur dans ces livres sacrés, les œuvres canoniques de l'Église. C'est là que se trouve la doctrine à laquelle nous devons nous attacher afin que cette œuvre progresse jusqu'à sa destinée prévue divinement.

Voici mon deuxième point catégorique: Nous devons mettre cette doctrine plus pleinement en œuvre dans la vie.

La brochure évangélique la plus persuasive, c'est la vie exemplaire d'un fidèle saint des derniers jours. Nous vivons à une époque où les pressions de la vie, pour accomplir ces paroles de Néphî, rendent si facile et si tentant de commettre «un petit péché; oui, mentez quelque peu: tirez profit de quelqu'un à cause de ses paroles, tendez un piège à votre voisin ... (éloignez) le juste comme un être méprisable et (insultez) ce qui est bien» (2 Né. 28:8,16).

Voici ce que dit le Sauveur sur la montagne: «Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux» (Matt. 5:16).

Les autres seront amenés à poser des questions et à apprendre si, en tant que

peuple, nous marchons dans l'intégrité, si nous sommes honnêtes et pleins de moralité dans nos actes, si nous utilisons dans la vie le principe simple, fondamental et merveilleux de la règle d'or du Sauveur. Nous deviendrons semblables à une ville située sur une montagne dont la lumière ne peut être cachée (voir Matt. 5:14). Nous serons les témoins de l'accomplissement toujours plus important de cette promesse d'Ésaïe: «Des peuples s'y rendront en foule et diront: Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers» (És. 2:3).

Et voici mon troisième point catégorique: Nous devons travailler avec davantage de diligence pour cultiver l'amour et la charité au foyer.

Les foyers de nos membres ont été merveilleux. On y trouvait de l'amour, l'esprit de sacrifice, un respect mutuel. Nous devons mettre davantage l'accent sur ces qualités dans l'avenir. L'égoïsme est une gangrène qui chasse la paix et l'amour. L'égoïsme est cette racine sur laquelle pousse la dispute, la colère, le manque de respect, l'infidélité et le divorce.

À la fin du mois, nous allons consacrer un beau bâtiment neuf, dans l'université Brigham Young, à la mémoire d'une femme, Caroline Hememway Harman. Vous n'en avez probablement jamais entendu parler. J'aimerais vous raconter rapidement son histoire.

À vingt-deux ans, Caroline épousa George Harman. Ils eurent sept enfants dont l'un mourut en bas âge. Puis son mari mourut à trente-neuf ans, la laissant veuve.

Grace, sa sœur, avait épousé David, le frère de son mari. En 1919, pendant cette

terrible épidémie de grippe, David tomba gravement malade, puis son épouse. Caroline s'occupa d'eux et de leurs enfants ainsi que des siens. Au cœur de ces malheurs, Grace donna le jour à un fils et mourut quelques heures plus tard. Caroline emporta le nouveau-né chez elle, prit soin de lui et le sauva. Trois semaines plus tard, sa fille Annie mourait.

Caroline, à ce moment-là, avait donc perdu deux de ses enfants, son époux et sa sœur. C'en était trop. Elle s'effondra. Elle s'en sortit avec un diabète très fort. Mais cela ne l'arrêta pas. Elle continua à s'occuper du bébé de sa sœur et son beau-frère, le père de l'enfant, vint voir le bébé, chaque jour. Plus tard, David Harman et Caroline se marièrent. Il y avait maintenant treize enfants dans leur foyer.

Cinq ans plus tard, David connut une catastrophe qui éprouva très profondément ceux qui souffrirent avec lui. Il utilisa un jour un désinfectant très puissant pour préparer des graines pour les semailles. Il en reçut sur le corps et les effets furent désastreux. Sa peau et sa chair se détachèrent des os. Sa langue et ses dents tombèrent. Cette solution caustique le dévora vivant, littéralement parlant.

Caroline le soigna pendant cette terrible maladie et à sa mort, elle se retrouva seule avec cinq enfants à elle et huit enfants de sa sœur et une ferme d'une centaine d'hectares qu'elle et les enfants labourèrent, semencèrent, irriguèrent et moissonnèrent afin de pourvoir à leurs besoins. À cette époque-là, elle était également la présidente de la Société de Secours, poste qu'elle occupa pendant dix-huit ans.

Tout en s'occupant de sa famille

nombreuse et en tendant une main charitable à d'autres, elle faisait cuire huit pains par jour et lavait quarante lessives par semaine. Elle mit en conserve des tonnes de fruits et de légumes et s'occupa d'un millier de poules couveuses pour gagner un peu d'argent. Elle avait l'indépendance comme règle. Elle considérait la paresse comme un péché. Elle s'occupait des siens et tendait la main aux autres avec une bonté qui ne laissait personne dont elle avait connaissance avoir faim ou froid ni manquer de vêtements.

Plus tard, elle épousa Eugene Robinson qui, peu de temps après leur mariage, eut une attaque. Pendant les cinq années qui précédèrent sa mort, elle le soigna et veilla à tous ses besoins.

Elle finit par mourir d'épuisement à soixante-sept ans, le corps torturé par les effets du diabète. Les habitudes de zèle et de travail laborieux qu'elle avait inculquées à ses enfants récompensèrent leurs efforts au cours des années. Le petit bébé de sa sœur qu'elle avait soigné dès sa

«Gardez à l'esprit le tout dans son ensemble car cette cause est aussi importante que toute l'humanité et aussi large que toute l'éternité.»

naissance et ses frères et sœurs, ont fait à l'université, tous par amour et gratitude, un legs substantiel qui permit d'édifier ce beau bâtiment qui portera son nom.

Il est bon de se souvenir des hommes

et des femmes qui firent de remarquables contributions dans le domaine des sciences, de l'éducation, des affaires et des arts. Leur exemple peut nous pousser tous à faire davantage d'efforts. Comme il est bon aussi que l'on se souvienne, grâce à un bâtiment beau et utile, dans le cadre d'une grande université, d'une femme, d'une mère) à peu près inconnue, qui rassembla, instruisit, aima et éleva jusqu'à une maturité honorable deux familles nombreuses, et ceci, dans un milieu où régnait une intense adversité.

Son cas n'est pas unique, à part quelques détails. Il est en fait assez caractéristique des grandes familles des débuts de l'Église qui travaillèrent ensemble, sous le soleil et l'orage à vaincre le désert, à éduquer les enfants, leur enseignant les beaux-arts et d'utiles talents.

Les conditions dans lesquelles nous vivons en société se sont quelque peu modifiées. Nous sommes devenus en majorité un peuple urbain. Mais ce fait met simplement l'accent sur le besoin que nous avons de faire des efforts supplémentaires pour cultiver dans les années à venir l'esprit de famille, la sensibilité familiale et l'amour familial.

Voici mon quatrième point: Nous devons continuer avec une plus grande efficacité à nous fortifier et à nous soutenir mutuellement.

Le Seigneur nous a lancé cette exhortation: «Fortifie donc tes frères dans toutes tes conversations, dans toutes tes prières, dans toutes tes exhortations et dans toutes tes actions» (D. & A. 108:7).

Nous vivons dans une société qui se nourrit de critiques. Écrivains dans les journaux et commentateurs ne vivent que de critiques et l'on en trouve trop chez nos membres. Critiquer est si facile

et il faut savoir se discipliner pour y résister. Mais si en tant que peuple, nous nous édifions et nous nous soutenons mutuellement, le Seigneur nous accordera la force de résister aux tempêtes et de poursuivre notre progression à travers toutes les adversités. L'ennemi de la vérité voudrait nous diviser et cultiver en nous la critique qui, si nous lui permettons de l'emporter, ne fera que nous décourager de poursuivre ce but donné par Dieu. Nous ne pouvons nous permettre de laisser ceci se produire. Nous devons nous rapprocher et nous épauler, le fort aidant le faible, ceux qui ont beaucoup aidant ceux qui ont peu. Si nous nous conduisons ainsi, aucun pouvoir de la terre ne pourra arrêter cette œuvre.

Mon cinquième point découle du dernier: Nous devons progresser avec foi. Voici ce que le Seigneur dit à ses saints à une époque encore plus difficile: «Ne craignez donc point, petit troupeau; faites le bien, laissez la terre et l'enfer s'unir contre vous, car si vous êtes édifiés sur mon roc, ils ne peuvent vaincre...»

«Tournez-vous vers moi dans chacune de vos pensées; ne doutez pas, ne craignez pas» (D. & A. 6:34,36).

Je vous exhorte à penser au tout dans son ensemble et à cesser de vous soucier des petites imperfections. Abraham Lincoln était un homme déguingandé au visage allongé et taillé à coups de serpe. Beaucoup ne virent que les imperfections de son aspect. D'autres se moquèrent de sa façon de marcher et regardèrent si bas qu'ils ne virent jamais la vraie grandeur de cet homme. Cette vision élargie ne fut perçue que par ceux qui virent le personnage dans son entier: corps, intelligence et esprit, alors qu'il



était à la tête d'une nation divisée à son heure la plus sombre, la liant «sans malveillance envers quiconque, avec de la charité pour tous, avec fermeté dans le droit que Dieu» lui inspira de voir (Deuxième discours inaugural).

Il existe bien sûr des aberrations dans notre histoire. Si nous cherchons bien, nous pouvons trouver des défauts dans la vie de tous les hommes, sans oublier celle de nos dirigeants, passés et présents. Mais ils ne sont que fortuits par rapport à l'importance de leur service et à la grandeur de leurs contributions.

Gardez à l'esprit le tout dans son ensemble car cette cause est aussi importante que toute l'humanité et aussi large que toute l'éternité. Il s'agit de l'Église et du royaume de Dieu. Il a besoin de la force, de la loyauté et de la foi de tous pour progresser afin de valoir des bénédictions aux enfants de notre Père sur toute la terre.

En atteignant le chiffre de cinq millions de membres, nous avons créé un événement. Cela ne doit pas être un summum. Un avenir encore plus impor-

- tant nous attend. Allons de l'avant. Le Tout-puissant dont c'est l'Église nous bénira, nous et son œuvre pleine de gloire, si nous adhérons à la doctrine, si nous vivons dans l'intégrité, si nous cultivons l'amour et la charité au foyer, si nous nous édifions et nous soutenons mutuellement et si nous avançons avec foi. Il y a tant à faire. De grands sacrifices furent faits dans le passé pour nous amener à ce niveau de croissance. Des vies, et pas seulement quelques-unes, furent sacrifiées. On ne nous

demande pas de faire don de notre vie, ni même de renoncer à beaucoup de confort. Mais on attend de nous que nous fassions don de notre loyauté, de notre dévouement, de notre cœur, de notre esprit, de notre force afin d'étendre l'œuvre du Seigneur (voir D. & A. 59:5). Que Dieu nous aide à être fidèles comme le furent ceux qui nous précédèrent, alors que nous marchons vers la lumière d'un jour encore plus brillant et plus important, c'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

L'intégrité, mère de tant de vertus

par James E. Faust
du Collège des douze apôtres



Aujourd'hui, j'aimerais attirer votre attention sur trois éléments importants de l'intégrité: faire justice à soi-même, faire justice aux autres et reconnaître la loi de la moisson. Je vous présente mes excuses pour ma franchise. Je ne désire

pas vous offenser. Je veux simplement être compris.

Le dictionnaire définit *l'intégrité* comme la ferme adhésion à un code de valeurs morales. Elle implique de la stabilité et de l'incorruptibilité. Elle est

la mère de nombreuses vertus. Elle commence lorsque nous nous faisons justice.

Depuis de nombreuses années, Walter Spat, le premier président de pieu d'Amérique du sud, possède une fabrique de meubles à Sao Paulo, au Brésil. Les roses, les personnages et les motifs délicatement ciselés dans des bois magnifiques donnent à ses meubles une beauté que je n'ai jamais vue ailleurs. Chaque meuble est ravissant. Chaque création est un chef-d'œuvre. Un jour, nous étions, Ruth et moi, à l'entrée de sa fabrique lorsqu'on amena à l'exposition un meuble, beau et nouveau. Le grain du bois jaillissait admirablement et la finition était parfaite. Mais la serrurerie ne sembla pas convenir au président Spat. Sans hésiter, il prit un tournevis et une paire de pinces et arracha tout ce qui était ferronnerie. Il nous dit seulement: «Ce n'est pas de moi.» Le président Spat semble incapable de fabriquer un meuble qui ne soit aussi parfait qu'il peut l'être. Son œuvre est le reflet de son honneur et de son intégrité.

Voici ce que déclara Ralph Waldo Emerson: «Tout homme veille à ce que son voisin ne le trompe pas. Mais le jour vient où il se met à se soucier de ne pas tromper son voisin. Tout va bien alors. Il a transformé sa carriole en char du soleil.» (*Conduct of Life* tiré de *The Complete Writings of Ralph Waldo Emerson*, New York, William H. Wise and Co., 1929, page 585.)

L'intégrité est cette valeur que nous plaçons sur nous-mêmes. C'est l'accomplissement du devoir que nous nous devons. Un homme ou une femme honorable s'engagera personnellement à vivre en accord avec certaines espérances dont il ou elle aura pris de lui-même

ou d'elle-même la responsabilité. Ils n'ont pas besoin de vérification ni de contrôle extérieur. Ils sont profondément honorables.

Où l'âme joue-t-elle le mieux son rôle? Est-ce extérieurement? Est-ce intérieurement, là où aucun œil mortel ne peut pénétrer et où nous possédons une défense intérieure contre les tragédies de la vie?

L'intégrité est cette lumière qui brille à partir d'une conscience disciplinée. C'est la force du devoir en nous. Moïse donna le conseil suivant: «Lorsqu'un homme fera un vœu à l'Éternel, ou un serment pour se lier par un engagement, il ne violera point sa parole, il agira selon tout ce qui est sorti de sa bouche» (Nomb. 30:3).

Néphi montra qu'il possédait le pouvoir de respecter un serment, lui qui retint Zoram, le serviteur terrifié de Laban, afin de l'empêcher de s'enfuir. Hugh Nibley a écrit ceci:

«Néphi, homme puissant, retint un Zoram terrifié dans une étreinte de fer assez longtemps pour lui faire à l'oreille ce serment solennel: «Comme le Seigneur vit et comme je vis» qu'il ne lui ferait pas de mal si Zoram l'écoutait. Ce dernier se détendit immédiatement et Néphi lui fit un autre serment: il serait libre s'il voulait se joindre au groupe...

«Dès que Zoram nous fit aussi le serment de rester dorénavant avec nous... les craintes que nous éprouvions à son égard cessèrent» (1 Nè. 4:35,37).» (*An Approach to the Book of Mormon*, 2e édition, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1976, pages 103-4.)

La loyauté envers soi-même exige parfois une force et un courage extraordinaires. Par exemple, dans les débuts de l'Église, il était très impopulaire et même

dangereux de tenir Joseph Smith pour un prophète de Dieu. Lyman Wight fut l'un des hommes emprisonnés par les meneurs de la populace, en 1839.

Le général Wilson conseilla ceci à frère Wight: «Nous ne désirons ni vous blesser ni vous tuer» et puis après un serment: «Mais nous avons quelque chose contre vous et c'est que vous êtes trop l'ami de Joe Smith... Wight, vous connaissez bien sa personnalité?»

«Oui, monsieur», dit frère Wight.

«Déclarerez-vous sous serment tout ce que vous savez de lui?» dit Wilson.

Frère Wight dit alors à Wilson qu'il «croyait... que Joseph Smith était l'homme le plus philanthrope qu'il ait jamais vu et qu'il possédait les principes les plus purs, (que c'était) l'ami de l'humanité, l'artisan de la paix».

Wilson fit alors la remarque suivante: «Wight, je crains que votre vie ne soit en danger car les préjugés contre Joe Smith sont sans fin.»

«Alors, tuez-moi et soyez damné, monsieur», répondit frère Wight.

Wilson revint tard ce soir-là dire à Lyman Wight: «J'ai le regret de vous dire que les dés sont jetés; votre sort est fixé; vous êtes condamné à être fusillé, demain matin, sur la place publique de Far West, à huit heures.»

Frère Wight lui répondit: «Fusillez-moi et vous serez damnés.»

L'ordre d'exécution des prisonniers fut rappelé le lendemain matin (voir *History of the Church*, 3:446-47).

Se faire justice pose les fondations d'une justice faite aux autres. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, je rentrai chez moi, début septembre, en permission. C'était le moment de mettre les pêches dans des bocaux pour les conserver pour l'hiver. Ma chère belle-mère

appela George B. Andrus, un vieil ami de Holladay qui se trouve dans cette vallée. La conversation téléphonique fut brève. «George, avez-vous des pêches en vente?» demanda maman.

Le patriarche, frère Andrus, lui répondit: «J'en ai quelques-unes, mais qui ne sont pas très bonnes.»

Je me portai volontaire pour accompagner ma belle-mère et pour aller chercher les pêches. À notre arrivée, elle demanda: «George, où sont les pêches?»

Frère Andrus ouvrit la porte du garage et je vis d'immenses paniers remplis de grands fruits dorés qui portaient ces rougeurs exquis qui leur viennent d'avoir mûri au soleil. Chaque panier était si plein que lorsque je les soulevai pour les placer dans le coffre de la voiture, quelques-unes de ces pêches succulentes qui se trouvaient sur le dessus, roulèrent et furent meurtries. Frère Andrus les remplaça immédiatement par des fruits parfaits.

En rentrant chez nous, je dis à ma belle-mère: «Pourquoi a-t-il dit que ses fruits n'étaient pas très bons?»

Elle me répondit ceci: «Si tu connaissais George Andrus, tu saurais qu'il ne placerait que de bons fruits sur le marché et qu'il t'en donnerait plus que pour ton argent.»

Je me demandai ce qu'auraient bien pu être les fruits si George avait dit qu'ils étaient bons. Ces espérances que s'était imposé frère Andrus l'amenaient à dépasser ce que nous attendions de lui dans ses affaires avec nous.

Une intégrité naturelle et inhérente se manifeste presque chaque heure de chaque jour de notre vie. Ceux qui profitent injustement aux dépens des autres peuvent gagner une fortune, mais ils perdent quelque chose de plus important, leur

intégrité. Profiter des autres est la contrefaçon d'un succès et d'un honneur véritables.

Ceux qui ont des enfants et qui font quelque chose qu'ils ne devraient pas faire peuvent agir doublement mal car, en plus du tort qu'ils commettent naturellement, ils enseignent aussi à une autre génération à mal agir. Une loi immuable semble exister selon laquelle les enfants se sentent libres de faire ce que font leurs parents et se développent autour de cela, confirmant ainsi que tout ce que dit et fait un individu lui retombe dessus, quelquefois au centuple.

L'accomplissement du devoir, sans même considérer le sacrifice impliqué, fait partie de la justice que nous nous faisons et que nous faisons aux autres. Au début de l'histoire de la vallée du lac Salé, Joseph W. McMurrin fut chargé de

garder certains dirigeants de l'Église. Pendant une réunion dans le Social Hall de Salt Lake City, un intrus essaya d'entrer dans la salle de réunion sous couvert d'une prétendue autorité. Et Joseph W. McMurrin, fidèle à sa charge de garder les serviteurs du Seigneur, l'empêcha de passer la porte. Le président Heber J. Grant raconte que l'intrus «finir par se libérer la main, par prendre son pistolet et, le pressant contre le corps de frère McMurrin, tira deux balles... qui traversèrent ses parties vitales. Ces balles se logèrent juste sous la peau de son dos. Le docteur Joseph Benedict soigna frère McMurrin, lui dit qu'aucun homme ne pourrait vivre après avoir eu les organes vitaux traversés par deux balles et ajouta ceci: «Si vous voulez faire une déclaration avant de mourir, vous devriez la faire immédiatement.»



«Je me rendis avec John Henry Smith chez frère McMurrin et je vis l'endroit où la chair avait été brûlée autour de ces terribles blessures béantes. Je vis l'endroit où les balles l'avaient traversé.

«L'intégrité est cette lumière qui brille à partir d'une conscience disciplinée. C'est la force du devoir en nous.»

J'entendis John Henry Smith qui disait: «Par l'autorité de la prêtrise du Dieu vivant que nous détenons et au nom du Seigneur Jésus-Christ, nous disons que vous devez complètement guérir et que votre corps ne conservera aucune faiblesse physique à cause de ces blessures terribles que vous avez reçues pendant que vous gardiez les serviteurs du Dieu vivant.»

Le président Grant en tirait la conclusion suivante, le 21 novembre 1931: «Joseph W. McMurrin est vivant et en bonne santé et il n'a jamais souffert de faiblesse physique à cause de ces terribles blessures.» (*Gospel Standards*, Salt Lake City, Improvement Era, 1969, pages 310,11.)

Il est difficile de se faire justice et de faire justice aux autres à moins de reconnaître la loi de la moisson. Nous récoltons ce que nous avons semé. Depuis longtemps, on enseigne aux saints des derniers jours à vivre selon les vertus de l'indépendance, du travail et de l'épargne. Le fait de travailler pour ce que nous recevons est le principe capital et éternel du respect de soi. Le monde

entier admire le succès. Mais notre définition personnelle du succès ainsi que notre façon de le rechercher sont cruciales pour notre bonheur.

Les fruits du travail et de l'épargne peuvent être investis dans des valeurs solides. Un bon investissement peut égaler des années de labeur et tout ce que nous entreprenons comprend des risques. Mais des investissements très spéculatifs et promus par des promesses véreuses et vagues de profits élevés doivent être étudiés très soigneusement. Les dirigeants de l'Église mettent depuis longtemps en garde contre la spéculation.

Brigham Young a dit ceci: «Si le Seigneur m'a révélé quelque chose, il m'a montré que les anciens d'Israël doivent laisser la spéculation de côté et s'occuper des tâches de leur appel.» (*Journal of Discourses*, 8:179.)

Voici ce qu'a dit le président Nathan Eldon Tanner à notre époque:

«Les dettes d'investissement doivent être bien garanties, de manière à ne pas mettre la sécurité de la famille en danger. N'investissez pas dans des affaires de spéculation. L'esprit de spéculation peut devenir intoxicant. Beaucoup de fortunes ont été complètement perdues par un appétit incontrôlé d'accumuler toujours davantage. Tirons des leçons des douleurs du passé et évitons d'asservir notre temps, notre énergie et notre état général à un appétit glouton d'acquérir davantage de biens matériels» (*L'Étoile*, mars 1980, pages 138,39).

Qu'est-ce que le succès? Est-ce l'argent? Est-ce une certaine réalisation? Est-ce la gloire? Est-ce une situation? Est-ce la domination? Voici comment le prophète Michée définit le succès: «On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est

bien; et ce que l'Éternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu» (Michée 6:8).

Le prophète Ézéchiel a également donné la formule du succès:

«L'homme qui est juste, qui pratique la droiture et la justice ...

«qui n'opprime personne, qui rend au débiteur son gage, qui ne commet point de rapines, qui donne son pain à celui qui a faim et couvre d'un vêtement celui qui est nu ...

«qui suit mes lois et observe mes ordonnances en agissant avec fidélité, celui-là est juste, il vivra, dit le Seigneur, l'Éternel» (Éz. 18:5,7,9).

Le Seigneur apparut en songe au grand Salomon et dit: «Demande ce que tu veux que je te donne» (1 Rois 3:5). Et Salomon répondit: «Accorde donc à ton serviteur un cœur intelligent pour juger ton peuple, pour discerner le bien du mal» (1 Rois 3:9). Le Seigneur fut heureux que Salomon n'ait pas choisi le succès tel que le définit le monde.

Une intégrité complète et constante



est la loi de la manière de se conduire de l'homme. Il faut des absolus dans la vie. Il existe certaines choses qu'il ne faut jamais faire, certaines lignes qu'il ne faut jamais traverser, certains vœux qu'il ne faut jamais rompre, certaines paroles qu'il ne faut jamais prononcer et certaines pensées qu'il ne faut jamais abriter.

Et pourtant la miséricorde, la justice et le pardon existent. Même Pierre, ce grand apôtre ferme, vit un moment de faiblesse pardonné. Voici ce que raconte Luc:

«Après avoir saisi Jésus, ils l'emmenèrent, et le conduisirent dans la maison du souverain sacrificateur. Pierre suivait de loin.

«Ils allumèrent du feu au milieu de la cour, et ils s'assirent. Pierre s'assit parmi eux.

«Une servante, qui le vit assis devant le feu, fixa sur lui les regards, et dit: Cet homme était aussi avec lui.

«Mais il le nia, disant: Femme, je ne le connais pas.

«Peu après, un autre, l'ayant vu, dit: Tu es aussi de ces gens-là. Et Pierre dit: Homme, je n'en suis pas.

«Environ une heure plus tard, un autre insistait, disant: Certainement cet homme était aussi avec lui, car il est Galiléen.

«Pierre répondit: Homme, je ne sais ce que tu dis. Au même instant, comme il parlait encore, le coq chanta.

«Le Seigneur, s'étant retourné, regarda Pierre. Et Pierre se souvint de la parole que le Seigneur lui avait dite: Avant que le coq chante aujourd'hui, tu me renieras trois fois.

«Et étant sorti, il pleura amèrement» (Luc 22:54-62).

Je crois que cet incident fortifia l'engagement de Pierre. Il ne fut plus jamais

faible. La résolution née de cette déception à cause de sa faiblesse temporaire trempa le métal dont il était fait en l'acier le plus résistant. Il prouva son dévouement tous les jours de sa vie qui suivirent et même dans sa mort. Ceci peut se produire pour nous tous. Lorsque nous nous sommes montrés inférieurs à ce que nous devrions être et lorsque nous sommes tombés plus bas que nos principes, nous pouvons trouver une nouvelle résolution et de la force en abandonnant notre faiblesse.

Que Dieu nous aide à être honnêtes et loyaux. Puisseons-nous toujours être

pleinement dignes de confiance, résolus et intègres même si d'autres échouent et puisseons-nous être sans crainte. Puisseons-nous dire comme Job qui fut tant éprouvé: «Jusqu'à mon dernier soupir je défendrai mon innocence» (Job 27:5).

Je rends témoignage que le fait de se rendre justice comme de la rendre aux autres et le fait de respecter la loi de la moisson font partie de la paix intérieure et de la douceur de l'Évangile du Seigneur Jésus dont je témoigne de la divinité en tant que Christ ressuscité et ce, en son saint nom. Amen. □

Le pouvoir de la prière en famille

par John H. Groberg
du Premier collège des soixante-dix



Mes chers frères et sœurs, je vous demande d'exercer votre foi et de prier pendant que nous étudierons cette clef du bonheur et du succès d'une importance vitale. Ce matin, je vais parler de

l'importance et du pouvoir de la prière en famille.

Notre Père céleste veut que nous ayons une famille forte et aimante. Pour y arriver, il nous a accordé de nombreux

ses aides; l'une d'elles, c'est la prière en famille.

Que nous soyons seuls ou mariés, nous faisons tous partie éternellement d'une famille, d'une façon ou d'une autre, quelque part, et une grande partie de la joie que nous éprouvons dans la vie naît de ce que nous reconnaissons correctement ces liens familiaux et que nous les développons bien. Nous venons sur terre investis d'une mission: apprendre à nous aimer et à nous servir mutuellement. Afin de nous aider à y arriver au mieux, Dieu nous plaça dans une famille car il sait que c'est là que nous apprendrons le mieux à vaincre l'égoïsme et l'orgueil, à nous sacrifier pour les autres et à faire du bonheur, de la serviabilité, de l'humilité et de l'amour, l'essence même de notre personnalité.

Nous apprenons que les amis et les voisins viennent et s'en vont mais que la famille est éternelle; en apprenant cela, nous découvrons que nous sommes éternellement le gardien de notre frère, et nous commençons à comprendre toute l'aide dont nous avons besoin. Comme nous devrions remercier Dieu de la prière familiale!

Écoutez cette exhortation du Sauveur qui se trouve dans le troisième livre de Néphî: «Priez le Père dans vos familles, toujours en mon nom, afin que vos femmes et vos enfants soient bénis» (3 Nè. 18:21).

Arrivez-vous à voir que si nous ne prions pas toujours en famille, notre famille ne sera pas bénie, du moins pas pleinement? Si nous aimons vraiment notre famille, nous devons constamment prier pour ses membres et avec eux. Je ne connais aucune autre activité qui puisse davantage unifier les membres de la famille et apporter plus d'amour et de

conseils divins au foyer que les prières familiales suivies et ferventes.

Pensez à la puissance du bien lorsque vous réunissez les membres de votre famille et que vous remerciez Dieu de toutes ses bénédictions. Pensez au sens éternel que prend le fait de le remercier chaque jour de chaque membre de la famille et de lui demander de guider, de bénir et de protéger chacun d'eux. Pensez à la force que recevra votre famille si, chaque jour, un membre ou un autre ouvre à Dieu son âme par amour pour les autres membres de la famille.

Nos prières doivent être, bien sûr, plus que des mots comme l'a déclaré si clairement le président Marion G. Romney: «L'efficacité de nos prières dépend de la sollicitude que nous avons les uns pour les autres» (*L'Étoile*, avril 1981, page 186). La prière familiale n'est donc pleinement efficace que lorsque nous nous relevons et que nous nous occupons mieux les uns des autres avec plus d'amour et de compréhension.

Nous voulons plus d'amour et d'unité dans la famille. Nous avons tous besoin de davantage d'aide pour certains membres de la famille qui sont peut-être rebelles ou qui ont des besoins spéciaux. Nous désirons tous retirer plus d'assurance des instructions et des conseils divins.

Je vous promets que si vous priez en famille de façon suivie et avec ferveur et si chaque membre prie à son tour sincèrement pour les autres, vous recevrez des impressions qui vous permettront de savoir ce que vous devez faire chacun pour aider les autres. Vous pouvez alors dans la prière en famille recevoir des révélations personnelles et familiales afin de savoir comment vous aimer et vous servir les uns les autres.

Satan va faire tout son possible pour nous empêcher de prier en famille ou il veillera au moins à ce que nos prières ne soient qu'intermittentes, mécaniques et sans sincérité. À l'époque de Daniel, Satan influa sur des hommes méchants pour faire passer des lois contre la prière. À notre époque, ses efforts semblent un peu plus subtils (bien qu'il essaie de faire voter quelques lois).

Mais n'oubliez pas que la meilleure école de la terre, c'est le foyer. Et pourtant, combien de foyers abandonnent volontairement la prière en famille en accordant la priorité à des choses moins importantes.

Si Satan peut nous amener à penser que nos enfants sont trop jeunes ou trop vieux ou s'il peut nous mettre en colère les uns contre les autres ou s'il peut nous rendre préoccupés des programmes de la

télévision ou de calendriers surchargés ou nous engager dans d'autres aspects de la vie moderne pour que nous n'ayons pas de prière en famille, il aura en effet gagné sur ce point, bien que d'autres choses que nous faisons soient bonnes par et en elles-mêmes.

Peu importe à Satan la façon dont il nous arrête, tant qu'il peut le faire. Posez-vous ces questions: la semaine dernière, combien de fois avez-vous eu une prière en famille? Qui gagne contre Satan dans votre famille? Quels sont les résultats? Ne laissez pas le malin gagner. Avec l'aide de Dieu, vous pouvez le vaincre.

J'en appelle, avec toute la ferveur de mon âme, à chaque famille de l'Église, à chaque famille de la nation américaine, à chaque famille du monde, d'organiser ses priorités afin que Dieu occupe la



première place dans la vie et d'en donner la preuve en ayant régulièrement une prière familiale. Il peut de temps en temps y avoir des circonstances particulières; mais nous devons avoir pour règle d'avoir une prière en famille, matin et soir.

Oh, si nous le faisons, si nous montrons régulièrement à notre famille et à notre Dieu à quel point nous les aimons, à quel point nous les apprécions, à quel point nous avons besoin de leur aide et à quel point nous nous reposons sur la protection de Dieu, l'un des plus importants changements en bien se produirait dans l'Église, dans la nation et dans le monde. Ne laissez rien se placer sur le chemin d'une prière en famille, suivie et fervente! Pensez à ce que vous enseignez en ayant une prière en famille. Et puis pensez à ce que vous n'enseignez pas en n'ayant pas de prières en famille.

Je vous rends témoignage que la prière familiale possède un véritable pouvoir. Je vous rends témoignage que les membres de la famille peuvent s'unir, peuvent s'entraider et se fortifier mutuellement grâce à la prière familiale.

J'illustrerai ce point par un incident qui se produisit il y a plusieurs années de cela. Je fus appelé dans ma jeunesse en mission aux îles Tonga. À cause de circonstances tout à fait inhabituelles comme des grèves dans les transports maritimes, etc., cela me prit trois mois pour aller du lac Salé à Tonga. Comme, à cette époque-là, j'étais la seule personne envoyée dans les îles Tonga, je fis seul la majeure partie du voyage.

Arrivé enfin aux îles Samoa, le président de mission me mit sur un bateau pour les îles Fidji et me promit qu'il enverrait un télégramme qui me précéderait; à mon arrivée à Suva, deux

missionnaires m'attendraient pour me faire embarquer pour les îles Tonga.

J'avais beau avoir voyagé pendant deux mois et demi à cette époque-là, le voyage jusqu'à Suva qui dura plusieurs jours fut particulièrement cause d'anxiété. Comme j'avais hâte de voir ces deux missionnaires!

Le bateau arriva le matin de bonne heure à Suva. J'eus beau regarder de tous mes yeux, je ne vis pas de missionnaires. Une heure passa, puis deux, puis trois, toujours pas de missionnaires. Le capitaine ne cessait de me demander de quitter le bateau car ils allaient repartir. Je ne cessais de lui dire que deux jeunes gens allaient bientôt venir me chercher, mais ces derniers n'arrivaient pas.

Midi finit par arriver et le capitaine fut prêt à appareiller. «Descendez, me dit-il, votre billet n'est bon que pour Suva. Je m'en vais et vous, vous restez ici.»

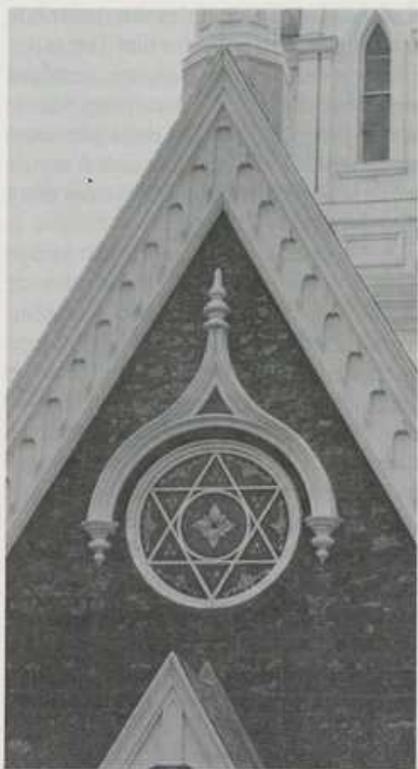
Très effrayé, je me mis à descendre sur la passerelle, tout cela pour être accueilli par les employés de l'immigration. «Montrez-nous votre visa, votre billet pour la poursuite de votre voyage et l'argent qui vous permettra de vivre ici», demandèrent-ils.

Je n'avais pas de visa. Je n'avais pas de billet pour poursuivre mon voyage. Je n'avais pas assez d'argent. Mais je leur assurai que deux jeunes gens allaient arriver tout de suite avec tout ce qu'il fallait. Comme je priai! Mais personne n'arriva.

«Remontez sur le bateau», disaient les employés.

«Pas sur le mien», hurlait le capitaine.

Je me rappelle encore me trouver au milieu de la passerelle, levant les yeux sur un capitaine sévère qui croisait les bras et jetait des regards furibonds et puis les abaissant sur les visages tout aussi



décidés à la mâchoire serrée des employés de l'immigration.

Je regardais l'océan sous la passerelle. J'aurais dû me demander combien de temps je pourrais surnager mais j'avais trop peur pour penser quoi que ce fût à ce moment-là.

Le capitaine finit par être le plus fort. Et au milieu de jurons, de hurlements et du bruit des bagages que l'on jetait, la passerelle fut remontée, le bateau partit et je me retrouvai entre les mains pas si amicales que cela des employés de l'immigration.

Ils discutèrent longuement entre eux et en grande partie dans une langue qui m'était étrangère. Pour finir, l'un des

plus jeunes qui me semblait plus amical vint me trouver pour m'expliquer que pour le moment, je devais aller avec mes affaires dans le «dépôt des douanes». C'est là où l'on place ce qui n'a pas vraiment le droit d'entrer dans le pays jusqu'au règlement de droits ou d'une taxe. Il m'assura que lui aussi sentait que les deux jeunes gens dont je parlais allaient vite arriver et que tout irait bien.

L'après-midi s'écoula. J'essayai plusieurs fois d'entrer en contact avec les missionnaires de toutes les manières mais sans succès. Je sais que les missionnaires doivent être courageux, mais à ce moment-là j'étais terrifié, fatigué et j'avais faim.

Le soleil baissait et plus il baissait dans le ciel, plus mon courage faiblissait. Je savais que je n'étais pas vraiment ni en danger ni en prison mais pour quelqu'un habitué à une grande liberté, c'était un peu comme une prison.

L'odeur irritante du curry, du copra et du poisson en train de sécher et les innombrables autres choses à voir, à entendre et à sentir sur un quai grassex et tropical semblaient si éloignées des frais parfums de mon Idaho natal. Je savais que j'avais le mal du pays. J'avais envie de pleurer, mais je savais que cela ne ferait aucun bien.

Le ronflement des treuils, les plaintes des poulies et des câbles, les claquements des cargaisons et les crépitements des machines finirent par se taire. Les dockers se mirent à partir, suivis par les employés de l'immigration, et il ne resta plus que quelques gardiens et surveillants. Tout était maintenant silencieux. Je ne connais pas de moment où je me sois senti plus seul.

J'essayai de m'étendre sur le ciment sale et inégal. Je priai pour savoir ce que

je devais faire. Je n'eus pas l'impression de recevoir de réponse. Je regardai les derniers rayons du soleil traverser les nuages et flamboyer sur l'océan et à travers les ouvertures du dépôt des douanes.

«Combien de temps la lumière va-t-elle durer?» pensai-je. Et puis je me demandai ceci: «Qu'arrivera-t-il quand ces derniers rayons disparaîtront pour se cacher dans la nuit?» (Avez-vous déjà désiré tout simplement fermer les yeux et disparaître ou voir changer les choses qui vous entourent?) «Mais non. Il faut espérer. Tout *doit* bien se terminer.»

Je fermais les yeux une fois de plus pour prier lorsque je me sentis soudain comme transporté. Physiquement parlant, je ne vis rien et je n'entendis rien mais je vis avec une grande réalité, une famille qui s'agenouillait ensemble en Idaho pour prier et j'entendis ma mère dire en priant aussi clairement que l'on peut entendre quelque chose: «Et bénis John dans sa mission.»

Alors que cette famille fidèle appelait les puissances célestes à descendre pour bénir son fils missionnaire comme elle ne pouvait pas le faire physiquement, je témoigne que les puissances célestes sont vraiment descendues, qu'elles m'ont fait reprendre courage et que spirituellement, elles m'ont permis pendant un court moment de me joindre à ce cercle de famille en prière. Je ne fis qu'un avec elle. Je fus littéralement englobé dans l'amour et le souci d'une famille fidèle et je sentis pendant quelques instants ce que pouvait signifier être emporté dans le sein d'Abraham (voir Luc 16:22). Je pus également comprendre qu'il existe d'autres cercles d'amour et de souci illimités dans le temps ou l'espace auxquels nous appartenons tous et d'où

nous pouvons retirer de la force. Dieu ne nous laisse pas complètement seuls. Il ne nous laisse jamais seuls!

Je laissai couler librement des larmes de joie en retrouvant la douceur de la sécurité, la lumière de l'amour et la force de l'espoir. Et lorsque je sentis à nouveau sous moi le ciment dur et inégal, je ne connus plus ni peur, ni chagrin, ni nervosité, rien qu'une profonde gratitude et une assurance certaine.

Pour terminer mon histoire, dans la demi-heure qui suivit, je vis venir vers le dépôt le jeune employé de l'immigration qui s'était montré amical suivi de deux jeunes missionnaires. Il paraît qu'en rentrant chez lui, il avait rencontré deux



jeunes Américains en chemise blanche et cravate et qu'il leur avait parlé d'un jeune homme qui leur ressemblait là-bas sur le quai. Le télégramme n'arriva apparemment jamais, mais ils suivirent l'employé jusqu'au dépôt; bientôt tout fut réglé et quelques semaines plus tard, je débarquai à Tonga, prêt à commencer ma mission.

Frères et sœurs, je rends témoignage que la prière familiale aimante, suivie et fervente a un grand pouvoir. Ne privez pas votre famille de cette bénédiction. Ne laissez pas cette force qui découle de la prière en famille vous échapper, à vous et vos êtres chers à cause de la négligence.

Peu importe l'héritage que vous laissez aux membres de votre famille, accordez-leur celui de savoir par expérience que vous prierez éternellement pour eux et eux pour vous.

Réunissez les membres de votre famille. Donnez à la prière en famille la priorité sur tout. Si vous ne le faites pas



«Je ne connais aucune autre activité qui puisse davantage unifier les membres de la famille et apporter amour et conseils divins que les prières familiales suivies.»



actuellement, cela sera peut-être embarrassant pour commencer, et puisque Satan ne veut pas du tout que vous le fassiez, il vous présentera toutes sortes d'excuses et d'écueils, mais continuez et

montrez-vous fermes, et je vous promets de grandes bénédictions.

Rappelez-vous ceci: tout ce que l'on nous commande de faire dans cette vie est conçu sur le modèle d'une vie meilleure. Trouvez-vous cela étrange qu'une partie du pouvoir de la prière familiale se trouve peut-être dans le fait que nous appartenons à une famille céleste, que ses membres s'intéressent à nous et qu'en nous liant à eux d'une certaine façon, nous nous assurons de quelque chose de beaucoup plus important que nous-mêmes?

Pensez au pouvoir des milliers de prières de parents, de grands-parents en remontant jusqu'à Jacob, Isaac, Abraham et encore plus loin, toutes demandant essentiellement la même chose: «Bénis mes enfants. Bénis mes enfants. Bénis mes enfants.» Pouvez-vous l'entendre gronder et se répercuter à travers toute l'éternité?

Faisons tous partie de cet immense pouvoir de faire le bien.

Je témoigne que le temps et l'espace ne forment pas de frontière à ces justes influences; peu importe où nous nous trouvons ou même peu importe notre situation, même au plus profond du découragement, loin de nos êtres chers, nous aussi nous pouvons sentir ces mots qui émeuvent l'âme: «Et bénis Jean ou Jeanne ou n'importe qui que ce soit en mission», et nous pouvons en retirer de la force car la vie est vraiment une mission. Nous avons tous ici la tâche d'apprendre à nous aimer et à nous servir mutuellement: et nous n'y arriverons pas aussi bien que nous le devrions sans une prière familiale suivie et fervente.

Je rends témoignage que Dieu est notre Père, qu'il vit et nous aime, qu'il

nous donne tout ce qui est bon. Je rends témoignage que Jésus vit et nous aime, qu'il est le Fils de Dieu, le Christ, le Sauveur du monde, le chef de son Église. Je rends témoignage que tout est possible quand nous prions le Père en son nom.

Puissions-nous rassembler les mem-

bres de notre famille autour de nous et prier de façon suivie et avec ferveur les uns pour les autres et ce faisant, en toute justice, sentir les besoins des autres et les satisfaire, accomplissant ainsi une grande partie de la mission de notre vie. C'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Montons à la maison de l'Éternel

*par L. Tom Perry
du Collège des douze apôtres*



À l'occasion de la session du samedi soir des conférences de pieu du premier semestre 1982, nous avons reçu pour tâche de traiter du thème suivant: «Montons à la montagne de l'Éternel, à la maison du Dieu de Jacob» (Ésaïe 2:3). L'objectif de ces réunions a été de pousser les membres à obtenir les bénédictions du temple pour eux-mêmes et à fréquenter le temple en faveur de leurs parents et autres personnes décédés, de terminer leurs annales des quatre générations, de poursuivre leur recherche en remontant les lignées familiales et d'or-

ganiser et d'affermir les organisations familiales. La première instruction que le prophète Joseph Smith reçut après la glorieuse Première Vision pour le rétablissement de l'Évangile de Jésus-Christ, concernait la cellule familiale éternelle. L'histoire rapporte cela dans les termes de Joseph Smith:

«Un messager [fut] envoyé d'auprès de Dieu vers moi et . . . son nom était Moroni; . . . Dieu avait une œuvre à me faire accomplir . . .

«Après m'avoir dit cela, il commença

à citer les prophéties de l'Ancien Testament . . .

«Voici, je vous révélerai la prêtrise par la main d'Élie le prophète avant que le jour de l'Éternel arrive, ce jour grand et redoutable:

« . . . Et il plantera dans le cœur des enfants les promesses faites aux pères, et le cœur des enfants se tournera vers leurs pères; s'il n'en était pas ainsi, la terre serait entièrement dévastée à sa venue» (Joseph Smith, Histoire 30, 33, 36, 38, 39).

Les préparatifs des sessions de cette conférence ont excité mon intérêt pour mes ancêtres. J'ai été impressionné par l'affirmation que si les familles n'étaient pas unies et que si le cœur des enfants ne se tournait pas vers leurs pères, la terre serait entièrement dévastée à la venue du Sauveur.

L'intérêt que je porte à ma famille m'a incité à tenir une soirée familiale spéciale chaque mois avec mes enfants. Ils sont invités à amener leurs enfants chez nous. La leçon de chacune de ces soirées familiales consiste, en partie, à essayer de raconter quelque chose à propos de l'un de leurs ancêtres. Le plus ancien dont je me souviens, c'est mon grand-père, Henry Morgan Perry. Comme je me préparais à donner une leçon sur sa vie, je me suis beaucoup passionné par ce qu'il a accompli.

Mon père a écrit un jour cet hommage sur son père:

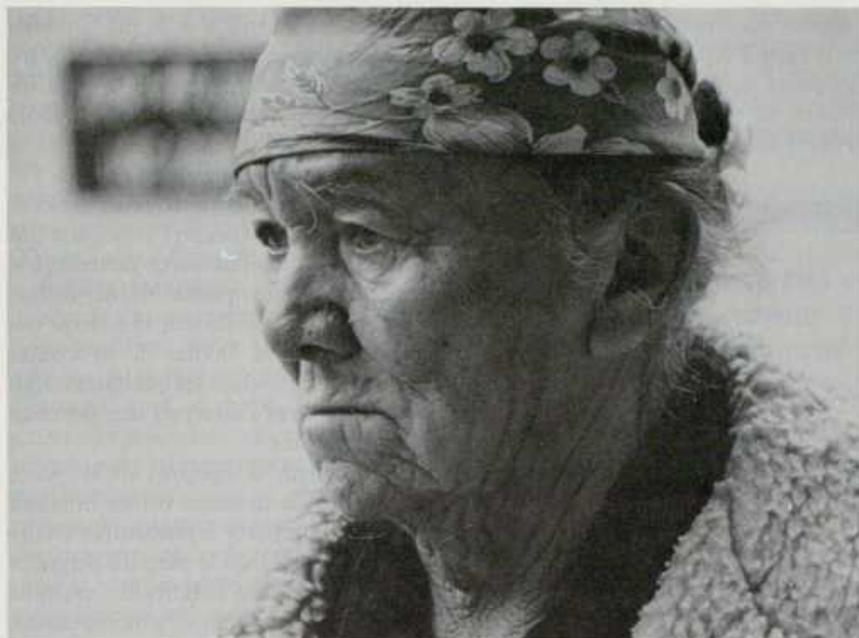
«Mon père était un conservateur. Jamais il ne contractait de dette. Quand nous ne pouvions pas avoir quelque chose, nous nous en passions. Jamais il n'a hypothéqué la ferme. Il répugnait beaucoup à avoir une dette d'une forme ou d'une autre sur sa maison. Je l'ai souvent entendu dire que les seules

personnes qui pouvaient tenir la tête hors de l'eau en matière de finances étaient celles qui n'avaient jamais hypothéqué leur ferme. C'était un homme soucieux du bien public. Je me souviens de quatre postes importants qu'il a détenus. Premièrement, il fut magistrat; deuxièmement, membre du conseil d'administration d'une école; troisièmement, membre d'un épiscopat et quatrièmement, il travailla au grand canal d'amènée. Ce fut un pionnier dans le développement de l'irrigation dans la vallée fertile de la Snake River.»

Le récit de mon père décrit la tendresse avec laquelle mon grand-père instruisait sa famille. Mon père était un homme qui souhaitait s'instruire et qui cherchait honnêtement à tirer le maximum des occasions qu'il avait de le faire. Quand son père le voyait en train de se débattre, il le sermonnait paternellement en ces termes: «Mon garçon, sois humble dans tes études et rappelle-toi tes prières. Oui, et dans tes prières, rappelle-toi tes études.»

Puis mon père parle du moment où il est devenu un peu imbu des quelques connaissances qu'il avait acquises. Un jour, il invita son père à une discussion après le service de l'Église. Le sujet en était: «La science a fait plus pour le bien-être de l'humanité que la religion.»

Toute l'assemblée resta pour suivre la discussion. On accorda quinze minutes à chaque orateur avec un droit de réponse de trois minutes. Mon père parla le premier. Il parla des progrès que la science avait faits et des améliorations qu'elle avait apportées au mode de vie. Puis il déclara que la religion avait connu de nombreux échecs dans le passé. Mon père faisait partie du «groupe de débats» de l'école et avait un don oratoire. Il



savait comment influencer un auditoire. Quand il s'assit, il croyait avoir convaincu les gens de jeter leur Bible et de la remplacer par la science.

C'est alors que mon grand-père se leva. Il n'avait jamais eu l'occasion de faire beaucoup d'études, mais c'était un lecteur fervent. Il dit comment les religions, beaucoup d'entre elles, avaient eu une bonne influence sur la famille humaine. Il expliqua leurs mérites, leur excellence et leur valeur. Puis il s'assit.

Mon père se leva pour le droit de réponse. Il passa la majeure partie du temps à dire: «Je l'ai démontré.» Mais à chaque «je l'ai démontré», il semblait un peu moins catégorique, en pensant à la sincérité du message de son père. Quand il s'en rendit compte, il s'assit.

Puis mon grand-père se leva. Il ne dit pas grand-chose. Il se contenta d'ajou-

ter: «Je félicite la science pour ce qu'elle a fait. Elle a changé notre mode de vie et, d'une manière, notre façon de penser. Elle a construit, délimité et fabriqué. Personne d'entre nous ne veut revenir au passé quand le présent est si prometteur et l'avenir plus encore. Mais même en reconnaissant tous ces progrès et toute la gloire de ce que la science a accompli, les hommes de science n'en sont encore arrivés à rien de comparable avec la tendresse d'un cœur humain.»

Mon grand-père remporta la discussion. Même mon père fut convaincu. Il se précipita et prit son père dans les bras en le félicitant. Mon grand-père dit alors à mon père: «Mon fils, rappelle-toi ceci: on tire plus de satisfaction des humbles enseignements du Maître que de tout le clinquant d'un faux idéal» («They Came», Albert Z. Perry, 1955).

Comme vous pouvez le voir, c'est à partir d'histoires de ce genre qu'a grandi mon amour pour mon grand-père.

Depuis sa mort, j'ai commencé à considérer ce qui est arrivé à sa famille

«Dieu nous a donné le
moyen d'avoir une
organisation familiale
éternelle qui se perpétuera
au-delà du tombeau.

au sens large. Henry Morgan et Fannie Young Perry eurent dix enfants, quarante-huit petits-enfants, 161 arrière-petits-enfants, 241 arrière-arrière-petits-enfants et maintenant 22 arrière-arrière-arrière-petits-enfants, soit 482 personnes. Si l'on inclut leurs conjoints, cela fait 639 personnes. Cette postérité équivaut à une paroisse prête à être divisée en deux!

Mais j'ai découvert, en me familiarisant avec elle, que toute la famille n'a pas reçu la connaissance des enseignements de leur grand-père. Tous n'ont pas embrassé l'Évangile. J'ai compris soudain que j'avais une grande œuvre à accomplir. Certaines de ces 639 personnes ne feront pas partie de la famille éternelle parce qu'elles n'ont pas reçu le témoignage dans leur cœur de ce qu'elles doivent faire pour cela.

J'ai découvert que s'il y avait certainement un homme qualifié pour hériter le royaume céleste, ce serait mon grand-père, Henry Morgan Perry. Je suis enthousiaste à l'idée d'être un jour avec

lui dans les éternités si je me qualifie. Mais je m'inquiète alors de ma rencontre avec mon grand-père et de la manière dont il me recevra. Je comprends alors encore la grande œuvre que j'ai à accomplir. En raison de cet intérêt, j'ai recherché les noms de tous les descendants de Henry Morgan Perry qui n'ont pas tiré profit de l'honneur précieux qui consiste à faire partie d'une cellule familiale éternelle. Je leur ai envoyé des lettres pour les inviter à m'écouter aujourd'hui. Pendant les quelques minutes qui viennent j'aimerais leur adresser mes remarques.

Le Seigneur a déclaré: «Car voici, cette vie est le moment où les hommes doivent se préparer à rencontrer Dieu» (Alma 34:32). Dans le plan du Seigneur pour le salut de ses enfants, il a exprimé clairement deux points: premièrement, Jésus-Christ est le seul nom sous les cieux par lequel l'autorité est donnée pour le salut de l'homme (voir Actes 4:11,12); et deuxièmement, chaque homme et chaque femme doit accepter l'Évangile et recevoir ses ordonnances par autorité ou ils ne peuvent être sauvés (voir Jean 3:5).

Les prophètes nous ont instruits du caractère éternel de l'organisation familiale. Le président Joseph F. Smith a dit:

«Nos associations (familles) ne sont pas conçues exclusivement pour cette vie, pour le temps, tel que nous le distinguons de l'éternité...

«L'homme et la femme qui ont embrassé l'Évangile de Jésus-Christ et qui ont commencé la vie ensemble, doivent être à même par leur pouvoir, leur exemple et leur influence d'amener leurs enfants à les imiter dans une vie de vertu, d'honorabilité et d'intégrité vis-à-vis du royaume de Dieu qui servira leur intérêt

et leur salut. Nul autre que moi ne peut conseiller mes enfants avec plus de ferveur et de sollicitude pour leur bonheur et leur salut . . . Je ne peux être satisfait sans eux. Ils sont une partie de moi. Ils sont à moi; Dieu me les a donnés, et je veux qu'ils soient humbles et soumis aux exigences de l'Évangile» (*Doctrine de l'Évangile*, pp. 233, 234).

Quelles sont donc ces ordonnances que nous devons prendre de manière à nous qualifier? Notre foi nous a appris que les principes et ordonnances de l'Évangile sont, d'abord, la foi au Seigneur Jésus-Christ; deuxièmement, la repentance; troisièmement, le baptême par immersion pour la rémission des péchés; et quatrièmement, l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit (voir le quatrième Article de Foi). Après avoir accepté les quatre premiers princi-

pes de l'Évangile et un laps de temps raisonnable pour que nous soyons mis à l'épreuve en mettant notre vie en harmonie avec ses enseignements, il est possible d'entrer dans le temple du Seigneur et de recevoir la dotation.

James E. Talmage a écrit à propos de la dotation:

«Les ordonnances de dotation comportent certaines obligations de la part de l'individu, telles que l'engagement et la promesse d'observer la loi de la vertu la plus stricte et de la chasteté, d'être charitable, bienveillant, tolérant et pur; de consacrer ses talents et ses moyens matériels à la propagation de la vérité et au progrès de la race, de rester dévoué à la cause de la vérité, et de chercher à contribuer de toutes les manières possibles aux grands préparatifs faits en vue que la terre puisse



recevoir son Roi, le Seigneur Jésus-Christ. Au moment de prendre chaque engagement, et d'assumer chaque obligation, une bénédiction est prononcée, impliquant une promesse dont la réalisation dépend de la fidèle observance des conditions» (*La Maison du Seigneur*, pp. 100, 101).

Après avoir reçu votre dotation personnelle, vous pouvez être uni à votre conjoint et scellé dans le mariage pour le temps et l'éternité. Le Seigneur a dit: «Tous contrats, alliances, liens, obligations, serments, vœux, actes, unions, associations ou promesses qui ne se font pas et qui ne sont pas scellés par le Saint-Esprit de promesse, de la main de celui qui est oint, à la fois pour le temps et pour toute l'éternité, ... n'ont aucune validité, vertu ou force dans et après la résurrection des morts; car tous les contrats qui ne sont pas faits de la sorte prennent fin quand les hommes sont morts» (D. & A. 132:7).

Or, en ce qui concerne notre relation éternelle au sein du mariage dans le temple, le président Ezra Taft Benson nous a dit:



«La famille [est] l'organisation la plus importante dans le temps et toute l'éternité; ... avant toute chose, il faut préserver la vie de famille dans le temps et l'éternité ... Par cette confiance en la perpétuité du foyer et de la famille dans les éternités, nous édifions nos structures les plus élaborées et les plus coûteuses, les temples de Dieu ... pour que l'homme, la femme et leurs enfants puissent être unis par alliance et éternellement d'une manière qui transcende toutes les limites de la vie terrestre» («America's Strength-The Family», discours prononcé lors du National Family Night Program, à la foire mondiale de Seattle, le 23 novembre 1976).

Combien sont glorieux les enseignements du Seigneur pour ses enfants quand il dit que les associations familiales peuvent être éternelles avec les grands-parents, les parents, les enfants et les petits-enfants au sein d'une organisation familiale éternelle.

Maintenant, chers membres de ma famille qui n'avez pas encore terminé tout ce que le Seigneur vous demanderait pour faire partie de cette grande organisation familiale éternelle, je dois vous confesser que parfois, on met tellement l'accent sur l'effet sur le monde des programmes missionnaires, sur l'extraction des registres généalogiques, sur la préparation à l'enseignement des classes de l'École du Dimanche, etc. que nous ne nous rendons pas disponibles pour vous aider à comprendre les bénédictions qui vous attendent dans le cadre d'une organisation familiale éternelle. Je veux que vous sachiez que je suis maintenant disponible. J'ai remis mes priorités en ordre. Je veux faire tout ce qui est en mon pouvoir pour être certain que notre association familiale éternelle est

complète. Laissez-nous vous enseigner les doctrines qui sont nécessaires pour que vous vous joigniez à nous pour le temps et pour toute l'éternité.

Je vous rends témoignage de ce que Dieu est notre Père éternel, de ce que nous sommes ses enfants et de ce qu'il nous a donné un moyen d'avoir une organisation familiale éternelle qui se perpétuera au-delà du tombeau. Je vous

rends témoignage de ce que ce don, celui de la vie éternelle, est le plus grand des dons de Dieu à ses enfants (voir D. & A. 14:7).

Que Dieu nous bénisse afin que nous trouvions la joie et la satisfaction qui vient du fait d'apprendre les principes de l'Évangile qui nous conduiront à la vie éternelle, c'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Naviguer en toute sécurité sur l'océan de la vie

*par Thomas S. Monson
du Collège des douze apôtres*



Le 14 février 1939, les Américains fêtèrent la Saint-Valentin. Les facteurs apportèrent des enveloppes scellées, et les jeunes enfants placèrent sur le pas de la porte de leurs grands amis des feuilles pliées qui portaient des dessins aux couleurs vives. Chaque enveloppe contenait un message d'amour. Après tout, la Saint-Valentin est bien la journée de l'amour.

Loin des côtes américaines, en Allemagne, l'on célébrait aussi une fête

légale à Hambourg. Mais l'humeur était plus sombre. Au milieu de discours fervents, des hourras de la foule et pendant l'hymne national, un nouveau cuirassé, le *Bismarck*, glissait lourdement dans l'Elbe. Le plus puissant des navires à l'eau ne portait pas un message d'amour; au contraire, le *Bismarck* était hérissé d'armes.

Le spectacle de ce puissant colosse coupait le souffle par son blindage et ses machines. Sa construction avait pris



Le président Spencer W. Kimball et son secrétaire personnel, D. Arthur Haycock.

plus de cinquante-sept mille plans pour les canons de 406 mm, contrôlés par radar et à triple tourelle. Le navire comptait quarante-cinq mille kilomètres de circuits électriques, et trente-cinq tonnes de tôles de blindage fournissaient un maximum de sécurité. D'un aspect majestueux, d'une taille gigantesque et porteur d'armement terrifiant, le *Bismarck* était considéré comme insubmersible.

Le *Bismarck* eut son grand jour plus de deux ans plus tard, lorsque le 24 mai 1941, les deux navires de guerre les plus puissants de la marine britannique, le

Prince of Wales et le *Hood* engagèrent un combat contre le *Bismarck* et le croiseur allemand, le *Prinz Eugen*. En moins de quatre minutes, le *Bismarck* envoya au fond de l'Atlantique le *Hood* et tout son équipage composé de 1419 hommes, à l'exception de 3. L'autre navire de guerre anglais, le *Prince of Wales* subit de graves dommages et se déroba. (Au total, les Britanniques concentrèrent une force de huit cuirassés, deux porte-avions, onze croiseurs de combat et vingt et un contre-torpilleurs afin d'essayer de trouver et de couler le puissant *Bismarck*.)

Trois jours plus tard, le 27 mai, le *Bismarck* était à nouveau engagé dans un combat avec quatre vaisseaux de guerre britanniques. Les projectiles, les uns après les autres, n'infligèrent que des dommages superficiels. Après tout le *Bismarck* était-il vraiment insubmersible? C'est alors qu'une torpille réussit à bloquer le gouvernail du *Bismarck*. Les tentatives pour réparer furent vaines. Ses canons amorcés et son équipage prêt à faire feu, le *Bismarck* ne pouvait plus suivre qu'une trajectoire circulaire, lente et majestueuse. Les puissantes forces aériennes allemandes se trouvaient juste hors de portée. Le port d'attache et sa sécurité étaient très proches. Mais ni l'un ni l'autre ne pouvait fournir le havre nécessaire car le *Bismarck* ne pouvait plus suivre de route établie. Plus de gouvernail; pas d'aide; pas de port. Le dénouement était proche. Les canons anglais maintinrent un feu nourri pendant que coulait ce vaisseau si glorieux autrefois. Les vagues affamées de l'Atlantique commencèrent par lui lécher les flancs et puis elles avalèrent l'orgueil de la marine allemande. Le *Bismarck* n'existait plus.

Chacun de nous est, comme le *Bismarck*, un miracle de technologie. Cependant, notre création ne fut pas limitée par le génie humain. L'homme peut inventer les machines les plus complexes, mais il ne peut leur donner la vie ni leur octroyer les pouvoirs de la raison et du jugement. Pourquoi? Parce qu'il s'agit de dons divins, uniquement accordés selon la sagesse de Dieu. Notre créateur nous a pourvu d'un système circulatoire afin de garder tous les circuits constamment propres et en état de fonctionner; il nous a pourvu d'un système digestif pour nous conserver force et vigueur et d'un système nerveux pour que toutes les parties du corps communiquent constamment et soient coordonnées. Dieu donna la vie à l'homme ainsi que le pouvoir de raisonner, de décider et d'aimer.

Tout comme un bateau possède un gouvernail qui lui est vital, on nous a donné un moyen de décider de la direction dans laquelle nous voyage-

«Le gouvernail infailible de la foi guidant notre passage, nous pouvons faire route directement vers notre port d'attache, le royaume céleste.»

rons. Le phare du Seigneur nous fait signe à tous pendant que nous naviguons sur l'océan de la vie. Notre port d'attache, c'est le royaume céleste de Dieu. Nous avons pour but de faire

route directement dans cette direction. L'homme sans but est comme un bateau sans gouvernail; il n'atteindra vraisemblablement jamais son port d'attache. Nous recevons ce signal: choisissez une route, amenez la voile, réglez le gouvernail et partez.

Il en est de même pour l'homme que pour le bateau. La poussée des turbines, la puissance des propulseurs sont inutiles sans le choix d'une direction, sans la mise en valeur de l'énergie, sans la direction imposée par le gouvernail à la puissance, ce gouvernail caché à la vue, relativement petit, mais aux fonctions absolument essentielles.

Notre Père nous a donné le soleil, la lune, les étoiles, ces galaxies célestes qui guident les marins qui naviguent sur les routes maritimes. Il met en garde tous ceux qui suivent le chemin de la vie: attention aux déviations, aux pièges, aux trappes. Ils sont rusés, ces oiseleurs du péché qui vous font signe ici ou là. Ne vous laissez pas tromper. Arrêtez-vous pour prier. Écoutez ce murmure doux et léger (D. & A. 85:6) qui exprime au plus profond de l'âme cette tendre invitation du Maître: «Viens, et suis-moi» (Luc 18:22). Nous nous détournons de la destruction, de la mort. Nous découvrons le bonheur et la vie éternelle.

Et pourtant, il y a ceux qui n'entendent pas, qui n'obéissent pas, qui écoutent d'autres sons. L'un des hommes les plus connus de ce groupe, ce fut ce fils d'Adam né d'Ève, ce Caïn, nom bien connu des hommes. D'un potentiel puissant, mais pourvu d'une volonté faible, Caïn laissa l'avidité, la jalousie, la désobéissance et même le meurtre enrayer ce gouvernail personnel qui l'aurait amené jusqu'à la sécurité et l'exaltation. Les yeux baissés remplacèrent le regard vers

le haut, et Caïn tomba (voir Moïse 5:16-41).

L'on connaît moins, alors qu'il est plus typique de notre époque, cet homme puissant, ce cardinal catholique, Thomas Wolsey. William Shakespeare, de sa plume prolifique, décrit les hauteurs majestueuses, les cimes du pouvoir qu'atteignit le cardinal Wolsey. Sa plume raconta aussi comment des principes furent érodés à cause d'une ambition stérile, de l'opportunisme et d'une demande forcenée de faveurs. Et puis vinrent la descente rapide, les lamentations douloureuses d'un homme qui avait tout gagné et tout perdu. Ces paroles sont très belles; elles ressemblent beaucoup aux Écritures.

Le cardinal Wolsey s'adresse à Cromwell, son fidèle serviteur:

«Lorsque je serai oublié, comme je dois l'être, et que je dormirai dans le marbre glacé et sinistre où le bruit de mon nom doit s'éteindre, dis que je t'ai fait la leçon; dis que ce Wolsey, qui jadis avait marché dans les voies de la gloire et sondé toutes les profondeurs et les écueils de la puissance, te montra dans son naufrage même le chemin... chemin certain et sûr que lui, ton maître, avait manqué. Observe seulement ma chute et ce qui m'a ruiné... repousse l'ambition. C'est par ce péché que sont tombés les anges: comment donc l'homme, image de son Créateur, peut-il espérer réussir par elle? Aime-toi en

La Première Présidence: (de gauche à droite): le président Marion G. Romney, deuxième conseiller, le président N. Eldon Tanner, premier conseiller, le président Spencer W. Kimball et le président Gordon B. Hinckley, conseiller.



dernier: chéris les cœurs qui te haïssent ... fais un inventaire de tout ce que j'ai jusqu'au dernier penny: tout cela est au roi. Ma robe et ma dévotion au ciel sont tout ce que j'ose désormais appeler mien. Ô Cromwell, Cromwell! si j'avais mis au service de Dieu la moitié seulement du zèle que j'ai mis au service du roi, il ne m'aurait pas à mon âge livré nu à mes ennemis.» (*Henry VIII*, acte III, scène II, traduction de François-Victor Hugo, Shakespeare, *Théâtre complet*, tome III, éd. Garnier, pages 1111,1112.)

Ce gouvernail céleste qui l'aurait toujours guidé vers la sécurité fut gâché par la poursuite du pouvoir et la quête d'une fonction. Le cardinal Wolsey chuta comme beaucoup l'avaient fait avant lui et beaucoup le feront.

Beaucoup plus tôt, un serviteur de Dieu fut mis à l'épreuve par un mauvais roi. Aidé par l'inspiration céleste, Daniel, fils de David, interpréta pour le roi les écrits sur le mur. Il dit ceci, au sujet des récompenses offertes – un vêtement royal et un collier d'or: «Garde tes dons, et accorde à un autre tes présents» (Dan. 5:17).

Le successeur de Belschatsar, le roi Darius, honora aussi Daniel et l'éleva à la plus haute fonction. Ce qui causa l'envie de la foule, la jalousie des princes et poussa les ambitieux à comploter.

Le roi Darius, trompé et flatté, signa une proclamation selon laquelle tout homme qui offrirait une prière à quelque dieu ou quelque homme autre que le roi serait jeté dans la fosse aux lions (voir Daniel 6:7). Cette loi fut signée et la proclamation faite. Daniel entendit parler de la loi, mais ne lui obéit pas. Un roi ne dirigeait pas sa vie. Dieu le faisait. Découvert en train de faire ses prières quotidiennes, Daniel fut amené devant

le roi qui prononça la peine à contre-cœur. Daniel allait être jeté dans la fosse aux lions. L'arrêt fut exécuté.

J'aime ce récit biblique:

«Le roi se rendit ensuite dans son palais ... et il ne put se livrer au sommeil.

«Le roi se leva au point du jour, avec l'aurore, et il alla précipitamment à la fosse aux lions.

«En s'approchant de la fosse, il appela Daniel d'une voix triste ... Daniel, serviteur du Dieu vivant, ton Dieu, que tu sers avec persévérance, a-t-il pu te délivrer des lions?

«Et Daniel dit au roi: Roi, vis éternellement!

«Mon Dieu a envoyé son ange et fermé la gueule des lions, qui ne m'ont fait aucun mal ...

«Alors le roi fut très joyeux ... Daniel fut retiré de la fosse, et on ne trouva sur lui aucune blessure, parce qu'il avait eu confiance en son Dieu» (Dan. 6:18-23).

Dans une situation critique, la détermination qu'avait Daniel de suivre une route établie lui valut la protection divine et un sanctuaire sûr.

Comme le sable du sablier, l'horloge de l'histoire marque le temps. De nouveaux acteurs occupent la scène de la vie. Les problèmes de notre époque nous menacent. Entourés par une vie moderne pervertie, nous nous adressons aux cieux pour trouver ce sens infaillible de la direction afin de pouvoir choisir et suivre une route sage et correcte. Celui que nous appelons notre Père céleste ne laissera pas sans réponse notre sincère prière.

Je retins à nouveau cette leçon, il y a quelques années, lorsque je reçus une tâche assez unique et effrayante. Folkman D. Brown qui dirigeait alors le



service des relations de l'Église auprès des scouts d'Amérique vint me trouver à mon bureau car il avait appris mon départ pour remplir une tâche assez longue en Nouvelle-Zélande. Il me parla de sa sœur Belva Jones, atteinte d'un cancer au dernier degré et qui ne savait comment l'apprendre à son fils unique, missionnaire dans ce pays si lointain. Elle souhaitait le voir rester en mission et y servir fidèlement; elle l'en suppliait même. Elle se faisait du souci à cause de ses réactions, car ce missionnaire, Ryan Jones, avait perdu son père juste un an auparavant de cette même terrible maladie.

J'acceptai cette responsabilité. Après une réunion missionnaire qui eut lieu près du temple de Nouvelle-Zélande, si beau et majestueux, je rencontrai en privé frère Jones et je lui expliquai avec autant de douceur que je le pus l'état de sa mère. Il y eut bien sûr des larmes, et pas seulement les siennes, mais aussi une poignée de mains d'assurance et cet engagement: «Dites à ma mère que je servirai, que je prierai et que je la reverrai.»

Je revins à Salt Lake City juste à temps pour assister à une conférence du pieu de Lost River, à Moore, dans l'État d'Ida-

ho. Alors que j'étais assis sur l'estrade avec le président de pieu, j'eus l'attention attirée presque instinctivement vers la droite de la chapelle où les rayons du soleil du matin brillaient sur la seule occupante d'un banc du premier rang. Je demandai au président de pieu: «Qui est cette sœur sur qui brillent les rayons du soleil? Je sens qu'il faut que je lui parle aujourd'hui.» Il me répondit: «Elle s'appelle Belva Jones. Son fils est missionnaire en Nouvelle-Zélande. Elle est très malade et a demandé à recevoir une bénédiction.»

Je ne savais pas préalablement où vivait Belva Jones. J'aurais pu être envoyé cette fin de semaine dans n'importe quel pieu sur cinquante. Et pourtant le Seigneur, à sa façon, avait répondu à la prière pleine de foi d'une mère qui se souciait de son fils. Nous eûmes une merveilleuse discussion tous les deux. Je lui racontai mot à mot la réaction de son fils Ryan et sa décision. Nous donnâmes une bénédiction, nous fîmes une prière et nous reçûmes un témoignage. Belva Jones vivrait assez longtemps pour voir son fils terminer sa mission. Elle connut ce bonheur. Ryan rentra chez lui, une fois sa mission terminée, juste un mois avant la mort de sa mère.

Puissions-nous naviguer en toute sécurité sur l'océan de la vie alors que nous nous engageons dans notre voyage. Le gouvernail infailible de la foi guidant notre passage, nous rentrerons chez nous sans accident. «*Le marin est chez lui, de retour de la mer.*» Il est chez lui auprès de sa famille, auprès de ses amis, chez lui dans les cieus, chez lui auprès de Dieu.

Je rends témoignage de cette vérité au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Soutien des officiers de l'Église

*par le président Gordon B. Hinckley
conseiller dans la Première Présidence*



Aucun changement n'est intervenu au sein des Autorités générales depuis la dernière conférence générale. Il est donc proposé que nous soutenions toutes les Autorités générales et tous les officiers généraux de l'Église tels qu'ils sont actuellement en place.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent en levant la main.

Les avis contraires, s'il y en a, par le même signe. □



Vaillants dans le témoignage de Jésus

*par le président Ezra Taft Benson
du Collège des douze apôtres*



Mes chers frères et sœurs, c'est le cœur plein de reconnaissance que je me tiens devant vous aujourd'hui, reconnaissant de votre foi et de vos prières, de la vie elle-même et de toutes ses bénédictions. Aujourd'hui, en cette période de Pâques, je prononcerai quelques mots sur ce qui constitue un témoignage vaillant de Jésus-Christ, notre Sauveur et Rédempteur.

Le témoignage du caractère divin de Jésus-Christ et de son Église est une bénédiction inestimable qui est à la portée de chaque membre de l'Église. Le témoignage est l'un des quelques biens que nous pouvons emporter avec nous quand nous quittons cette vie.

Avoir un témoignage de Jésus, c'est avoir la connaissance de la mission divine de Jésus-Christ, par l'intermédiaire du Saint-Esprit.

Avoir un témoignage de Jésus, c'est savoir qu'il fut le Messie promis et que

pendant son séjour parmi les hommes, il accomplit de nombreux et puissants miracles.

Avoir un témoignage de Jésus, c'est savoir que les lois qu'il a prescrites comme sa doctrine sont vraies, puis vivre selon ces lois et ces ordonnances.

Posséder un témoignage de Jésus, c'est savoir qu'il a volontairement pris sur lui les péchés de toute l'humanité dans le jardin de Gethsémané, ce qui l'a amené à souffrir dans son corps et dans son esprit et à saigner à chaque pore. Il a fait tout cela de manière à ce que nous n'ayons pas à souffrir si nous voulons nous repentir (voir D. & A. 19:16, 18).

Posséder un témoignage de Jésus, c'est savoir qu'il est sorti triomphalement du tombeau avec un corps physique ressuscité. Et parce qu'il vit, toute l'humanité vit également.

Posséder un témoignage de Jésus, c'est savoir que Dieu le Père et que Jésus-

Christ sont vraiment apparus au prophète Joseph Smith pour établir une nouvelle dispensation de son Évangile pour que le salut puisse être prêché à toutes les nations avant qu'il ne vienne.

Posséder un témoignage de Jésus, c'est savoir que l'Église qu'il a établie au midi des temps et rétablie dans les temps modernes est, comme le Seigneur l'a déclaré, «la seule Église vraie et vivante sur toute la surface de la terre» (D. & A. 1:30).

Posséder un témoignage de Jésus, c'est recevoir les paroles de ses serviteurs, les prophètes, car comme il l'a dit, «que ce soit par ma propre voix ou par la voix de mes serviteurs, c'est tout un» (D. & A. 1:38).

Avoir un témoignage de Jésus implique que l'on accepte la mission divine de Jésus-Christ, que l'on embrasse l'Évangile et que l'on fait ses œuvres; cela implique que l'on accepte la mission de Joseph Smith et de ses successeurs comme prophètes.

À propos de ceux qui recevront par la suite les bénédictions du royaume céleste, le Seigneur a dit à Joseph Smith: «Ce sont ceux qui ont reçu le témoignage de Jésus, ont cru en son nom, ont été baptisés à la manière de sa sépulture, ayant été ensevelis dans l'eau en son nom, selon le commandement qu'il a donné» (D. & A. 76:51). Ce sont ceux qui sont vaillants dans leur témoignage de Jésus, qui, comme le Seigneur l'a déclaré, «vainquent par la foi et qui sont scellés par le Saint-Esprit de promesse que le Père répand sur tous ceux qui sont justes et fidèles» (D. & A. 76:53).

«Ceux qui sont justes et fidèles!» Comme l'expression est appropriée pour définir quelqu'un de vaillant dans le témoignage de Jésus. Ces personnes sont

courageuses à défendre la vérité et la justice. Ce sont les membres de l'Église qui magnifient leur appel dans l'Église (voir D. & A. 84:33), qui paient leur dîme et leurs dons, qui vivent moralement purs, qui soutiennent leurs dirigeants dans l'Église par la parole et par l'action, qui sanctifient le jour de sabbat et qui obéissent à tous les commandements de Dieu.

À ces membres, le Seigneur a promis que «tous les trônes et les dominations, les principautés et les pouvoirs seront révélés et conférés à tous ceux qui ont enduré *vaillamment* pour l'Évangile de Jésus-Christ (D. & A. 121:29).

À propos de ceux qui recevraient le royaume terrestre ou inférieur, le Seigneur a dit: «Ce sont ceux qui ne sont *pas* vaillants dans le témoignage de Jésus, c'est pourquoi ils n'obtiennent pas la couronne du royaume de notre Dieu» (D. & A. 76:79). Ne pas être vaillant dans son témoignage est une tragédie qui a des conséquences éternelles. Ceux qui ne sont pas vaillants sont les membres qui savent que l'œuvre des derniers jours est vraie mais qui n'endurent pas jusqu'à la fin. Certains d'entre eux peuvent même détenir une recommandation pour le temple mais ils ne magnifient pas leur appel dans l'Église. Sans vaillance, ils ne prennent pas fermement position *pour* le royaume de Dieu. Certains recherchent les louanges, la flatterie et les honneurs des hommes; d'autres cherchent à cacher leurs péchés; et quelques-uns critiquent ceux qui président au-dessus d'eux.

Si l'on considère certaines des épreuves que l'Église affronte actuellement et qu'elle continuera à affronter dans l'avenir, trois déclarations d'anciens dirigeants de l'Église viennent à l'esprit.

Le président Joseph F. Smith a dit: «Il y a au moins trois dangers qui menacent l'Église au-dedans. . . . Ce sont . . . la flatterie des hommes éminents dans le monde, les idées éducatives fausses et

«Avoir un témoignage de Jésus implique que l'on accepte la mission divine de Jésus-Christ, que l'on embrasse l'Évangile et que l'on fait ses œuvres.»

l'impureté sexuelle» (*Doctrine de l'Évangile*, p. 263). Ces trois dangers sont plus graves aujourd'hui que lorsque le président Smith les a identifiés.

Une deuxième déclaration fut la prophétie faite par Heber C. Kimball, conseiller du président Brigham Young. S'adressant à des membres de l'Église qui étaient venus dans la vallée du lac Salé, il avait déclaré:

«Pour affronter les difficultés à venir, il vous sera nécessaire d'avoir la connaissance de la vérité de cette œuvre pour vous-mêmes. Les difficultés seront telles que l'homme ou la femme qui ne possède pas personnellement cette connaissance ou ce témoignage tombera. Si vous n'avez pas de témoignage, vivez en justice et invoquez Dieu sans cesse jusqu'à ce que vous l'obteniez. Si vous ne le faites pas, vous ne résisterez pas . . .

«Le temps viendra où aucun homme ni aucune femme ne pourra endurer sur une lumière empruntée. Chacun devra être guidé par la lumière qu'il a en soi . . .

«Si vous n'avez pas de témoignage,

vous ne tiendrez point; c'est pourquoi, recherchez le témoignage de Jésus et accrochez-vous à lui de manière à ce que lorsque viendra le temps d'épreuve, vous puissiez ne pas trébucher ni tomber» (Orson F. Whitney, *Life of Heber C. Kimball*, Salt Lake City, Bookcraft, 1967, p. 450).

La troisième déclaration est du président Harold B. Lee, mon ami et mon compagnon d'enfance, le onzième président de l'Église:

«Nous avons à vivre des situations difficiles avant que le Seigneur en ait terminé avec cette Église et le monde durant cette dispensation, la dernière, qui précèdera sa venue. L'Évangile a été rétabli afin de préparer un peuple pour le recevoir. Le pouvoir de Satan s'accroîtra; nous verrons ceux qui se prétendent membres comploter en secret et essayer d'inciter les gens à ne pas suivre les dirigeants que le Seigneur a suscités pour présider dans cette Église.

« . . . La seule sécurité que nous pouvons espérer en tant que membres de cette Église, c'est de faire exactement ce que le Seigneur a dit à l'Église au moment où elle fut organisée. Nous devons apprendre à prêter attention aux paroles et aux commandements que le Seigneur donne par l'intermédiaire de son prophète, à mesure qu'il les reçoit, marchant en toute sainteté devant moi . . . , comme si elle[s] sortai[ent] de ma propre bouche» (D. & A. 21:4,5). Il y aura certaines choses qui demanderont de la patience et de la foi. Il se peut que vous n'aimiez pas ce qui viendra des Autorités de l'Église . . . Mais, si vous écoutez ces choses, comme si elles sortaient de la propre bouche du Seigneur lui-même, avec patience et foi, vous avez la promesse que des portes de l'enfer ne

prévaudront point contre vous, et le Seigneur Dieu dispersera les puissances des ténèbres de devant vous et fera trembler les cieus pour votre bien et pour la gloire de son nom» (D. & A. 21:6). (*Conference Report*, octobre 1970, p. 152.)

Or, il me semble que nous avons dans ces trois déclarations prophétiques les conseils dont nous avons besoin, ceux qui nous sont nécessaires pour rester vaillants dans notre témoignage de Jésus et de l'œuvre de son Église dans ces jours troublés.

Celui qui prétend avoir le témoignage de Jésus-Christ, mais qui ne peut accepter d'être dirigé ni conseillé par les dirigeants de son Église est dans une position fondamentalement malsaine et en danger de perdre l'exaltation.

Certains veulent mettre en lumière les faiblesses des dirigeants de l'Église dans le but de montrer qu'ils sont aussi sujets aux imperfections humaines comme eux-mêmes. Laissez-moi illustrer les dangers de cette philosophie douteuse.

Le président Brigham Young a révélé qu'il fut tenté une fois de critiquer le prophète Joseph Smith à propos de certaines affaires financières. Il dit que ce sentiment ne dura pas plus de trente secondes environ. Ce sentiment, dit-il, lui causa un grand chagrin dans son cœur. Cette leçon qu'il a enseignée aux membres de l'Église de son époque peut prendre une signification accrue de nos jours parce que les démons sont encore plus actifs:

«J'ai clairement vu et compris, *par l'esprit de révélation qui m'était manifesté*, que si je continuais à penser dans mon cœur que Joseph pouvait se tromper, je commencerais à perdre confiance en lui et que ce sentiment se développerait

progressivement et d'un degré à l'autre, jusqu'à ce que j'éprouve aussi peu de confiance en son rôle de porte-parole du Tout-Puissant . . .

«Je me suis repenti de mon manque de foi, et sans tarder qui plus est. Je me suis repenti à peu près aussi vite que j'avais commis cette erreur. Il ne m'appartenait pas de remettre en doute le fait que Joseph était chaque fois et en toute circonstance inspiré par le Seigneur . . .

«Je n'avais pas le droit de mettre en doute n'importe quel acte de sa vie. Joseph était le serviteur de Dieu, pas le mien. Il n'appartenait pas au peuple, mais au Seigneur, et il faisait le travail du Seigneur» (*Journal of Discourses*, 4:297).

Depuis ma jeunesse, j'ai estimé avec reconnaissance le témoignage de la véracité de cette œuvre glorieuse dans laquelle nous sommes engagés. Je veux que vous connaissiez mon amour pour le président Kimball: comme nous sommes reconnaissants qu'il soit ici avec nous lors de cette session de clôture. J'éprouve le même sentiment envers ses conseillers, mes Frères des Douze, les soixante-dix et l'Épiscopat président. Je sais que ces hommes ont été appelés par le Seigneur, sous l'inspiration des cieus. Je soutiens leurs paroles inspirées et je vous parle et vous témoigne de l'unité que nous sentons tous parmi les Autorités générales de cette Église.

Je vous aime, vous les membres de l'Église. J'aime tous les enfants de notre Père céleste et je voudrais que vous compreniez tous les bénédictions de la vie éternelle et je sais que c'est ce que le Seigneur, notre Sauveur et Rédempteur, désire pour chacun d'entre nous.

J'en appelle à tous les membres de l'Église pour qu'ils soient vaillants, fidèles et loyaux, «tous bien ancrés dans la

foi de nos pères, suivons la voie de ces martyrs, nos frères. Bras, force et cœur de même ardeur, Dieu nous aidant, nous serons vainqueurs» (Vas-tu faiblir, ô jeunesse, *Hymnes*, n° 30).

Je rends témoignage que c'est là

l'Église de Jésus-Christ. Il la préside et est proche de ses serviteurs. Que Dieu nous bénisse afin que nous soyons vaillants quand nous témoignons de lui, c'est ma prière. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Les premières et les dernières paroles

par A. Theodore Tuttle
du Premier collège des soixante-dix



Si nous devons parler du cœur même de la force spirituelle dans l'Église, nous parlerions certainement des ordonnances sacrées du temple du Seigneur.

Généralement, on ne sait pas que presque les premières paroles que le Seigneur adressa au prophète Joseph Smith, – le sens du rassemblement et l'édification de l'Église – et que presque les dernières paroles que le Seigneur adressa au prophète traitent de l'œuvre du temple.

Après la merveilleuse Première Vision du prophète au printemps de 1820, trois ans et demi s'écoulèrent avant la manifestation divine suivante: ce fut quand

l'ange Moroni lui apparut. Il parla du Livre de Mormon à Joseph.

En raison de la prééminence de ce message, la plupart des gens ne comprennent pas que Moroni apporta un autre message d'une grande importance! Il commença par citer, avec quelques variantes, la prophétie de Malachie:

«Voici, je vous révélerai la *prêtrise* par la main d'Élie le prophète, avant que le jour de l'Éternel arrive, ce jour grand et redoutable.

«Et il implantera dans le cœur des enfants les *promesses* faites aux pères, et le cœur des enfants se tournera vers leurs

pères. S'il n'en était pas ainsi, la terre serait entièrement dévastée à sa venue» (D. & A. 2:1-3, voir aussi J. S., H. 36-39).

Moroni cita aussi à partir d'Ésaïe, d'Actes, de Joël et de «beaucoup d'autres passages de l'Écriture» (J. S., H. 41).

La prophétie de Malachie concernant Élie a été traitée différemment de toutes les autres Écritures citées par Moroni. Elle a été considérée être d'une importance si unique qu'elle apparaît maintenant comme section 2 de Doctrine et Alliances.¹

Le message de Moroni signalait au prophète qu'Élie apparaîtrait bientôt. Les événements prévus relatifs au temple commencèrent à se dérouler comme un rouleau d'écrits. Moins d'une année et demie après l'organisation de l'Église, le prophète consacra le site pour le temple du comté de Jackson, Missouri (août 1831). Mais on empêcha les saints de le construire.

Puis se déroulèrent une quantité d'événements importants relatifs à la construction de la maison du Seigneur (voir tableau à la fin du discours).

Le premier temple terminé fut celui de Kirtland, qui fut construit dans de grandes difficultés. La consécration du temple s'accompagna de la visite d'anges et de feu reposant sur le temple. Certains eurent des visions et d'autres manifestations glorieuses.

Le trois avril 1836, une semaine après la consécration du temple de Kirtland, se produisit l'événement exceptionnel! Le Sauveur apparut et accepta le temple. Moïse et Élias vinrent aussi. Puis, la

prophétie de Malachie s'accomplit, car le prophète Élie se tint devant eux et dit: «Voici, le temps est *pleinement* arrivé, ce temps dont a parlé Malachie, lorsqu'il a témoigné qu'il [Élie] serait envoyé avant que le jour de l'Éternel arrive, ce jour grand et redoutable,

«Pour tourner le cœur des pères vers les enfants, et le cœur des enfants vers les pères, de peur que la terre tout entière ne soit frappée de malédiction.

«C'est pourquoi les clefs de cette dispensation sont remises entre vos mains, et vous saurez par là que le jour de l'Éternel, ce jour grand et redoutable, est proche, et même à la porte» (D. & A. 110:14-16).

Cet événement se déroula, il y avait 146 ans hier, le jour où les Juifs célébraient leur rite traditionnel. Depuis plus de deux mille ans, les Juifs attendent la venue d'Élie. Même à notre époque, en rapport avec la fête de la Pâque, ils représentent à nouveau la scène comme ils l'ont fait pendant des siècles: ils réservent une place à leur table, ouvrent la porte, lèvent leur coupe et se lèvent comme pour accueillir Élie.

Élie est revenu! Grâce à Dieu! Il a transmis ses clés! L'œuvre pouvait alors commencer dans les temples afin de forger des liens éternels entre époux et épouse, entre parents et enfants, par le pouvoir de scellement de Dieu.

Il est essentiel d'obtenir le pouvoir de scellement de la sainte prêtrise pour que tout ce qu'un officier autorisé liera sur terre soit lié dans le ciel et que tout ce qu'il déliera sur terre soit délié dans le

¹) Cette déclaration de Moroni était incluse dans la section 1 du Livre des Commandements (Book of Commandments). Quand la préface fut donnée pour le Livre des Commandements le 1er novembre 1831, cette révélation devint la section 2. C'est actuellement la section 2 de Doctrine et Alliances.

ciel (voir D. & A. 127:7). Car c'est dans les ordonnances sacrées et par ce pouvoir sacré que viennent gloire, honneur et vie éternelle (voir D. & A. 128:11,12).

C'est par ce pouvoir que mari et femme sont scellés dans les liens éternels du mariage. C'est par ce pouvoir que l'on forge des liens entre parents et enfants. C'est le saint pouvoir qui s'exerce dans le temple. C'est le pouvoir qui valide toutes les ordonnances de l'Église. C'est le summum de l'autorité dans le royaume de Dieu.

Sans l'autorité et l'utilisation de ce pouvoir, à toutes les époques du monde, aucun des enfants de notre Père céleste ne peut entrer dans sa présence ni même devenir comme lui! Et s'il n'en était pas ainsi, l'objectif même de l'existence serait inutile. C'est pourquoi le Seigneur a dit: «la terre serait entièrement dévastée à sa venue» (D. & A. 2:3).

Les presque dernières paroles du Seigneur au prophète, dans la mesure où nous pouvons le savoir, étaient aussi au sujet de l'œuvre du temple. Le Seigneur demanda au prophète de construire un

«Les ordonnances sacrées du temple sont le cœur même de la force spirituelle dans l'Église.»

temple à Nauvoo. Les saints se mirent au travail pour le construire.

Avant que ce temple ne soit terminé, le Seigneur révéla ses ordonnances sacrées, «des choses qui ont été cachées dès avant

la fondation du monde, des choses qui appartiennent à la dispensation de la plénitude des temps» (D. & A. 124:41). La manière d'accomplir un baptême pour les morts fut révélée. Le Seigneur demanda aussi que des témoins vérifient l'accomplissement des ordonnances, «afin que tout ce que vous inscrirez soit inscrit dans les cieux» (D. & A. 127:7).

En fin de compte, les membres des douze apôtres furent dotés et l'autorité de scellement leur fut conférée pour ne plus jamais être perdue. Ils pouvaient maintenant accomplir la plénitude de l'Évangile. Ces choses cruciales, le Seigneur les a révélées au prophète Joseph seulement quelques mois avant son martyre.

C'est à partir de ce bref récit d'événements importants dans la vie du prophète qu'il devint apparent que son premier et principal devoir était de construire des temples et de rétablir le pouvoir de scellement pour accomplir les ordonnances sacrées et éternelles.

Et maintenant, frères et sœurs, je veux témoigner à propos de cette œuvre sacrée. Je sais qu'elle est vraie. Les principes sont éternels. Les ordonnances sont divines, elles sont éternelles, conçues avant la création du monde. Vous et moi, nous sommes responsables d'accomplir cette œuvre. Le Seigneur n'a personne d'autre pour le faire.

Ce n'est sûrement pas un fardeau gênant! C'est un droit sacré. La recommandation à l'usage du temple, c'est l'un des honneurs les plus élevés que nous puissions recevoir. C'est en l'utilisant régulièrement que l'on peut participer aux dons les plus précieux accessibles dans l'Église. Ceux qui sont présents sentent un esprit très spécial. La paix vient. Je sais que lorsqu'ils servent en cet

endroit sacré, ils aident une personne décédée à recevoir l'exaltation. Je sais qu'ils se qualifient à leur tour pour des bénédictions venant de l'autre côté du voile. Je sais que vous retournerez chez

vous avec des bénédictions provenant du temple.

Dieu vit. Jésus est le Christ. C'est l'œuvre suprême du royaume. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Liste partielle des événements se rapportant à l'œuvre du temple, 1831-1843

- 20 juillet 1831: annonce d'un temple à Independence (Missouri) (D. & A. 57:1-3).
- 1er août 1831: ordre de consacrer le Missouri et le site du temple (D. & A. 58:57).
- 3 août 1831: le prophète consacre le site du temple dans le comté de Jackson (Missouri) (*History of the Church*, 1:199).
- 1831: Les doctrines et les principes de la nouvelle alliance éternelle sont révélés, mais pas enregistrés avant le 12 juillet 1843 (D. & A. 132).
- 22 septembre 1832: Prophétie à propos de la Nouvelle-Jérusalem et du temple (D. & A. 84:1-5).
- 27 décembre 1832: Il est demandé aux saints d'établir «une maison de Dieu» (temple) (D. & A. 88:119).
- 1er juin 1833: Les saints du Missouri reçoivent à nouveau l'ordre de construire un temple, dans lequel ils seront dotés de pouvoir (D. & A. 95).
- 23 juillet 1833: Pose des pierres d'angle du temple de Kirtland (*History of the Church*, 1:400).
- 2 août 1833: Révélation ultérieure sur le temple au Missouri, qui doit être construit conformément «au modèle» (D. & A. 97:10-17).
- 21 janvier 1836: Révélation de la doctrine du salut pour les morts (D. & A. 137).
- 27 mars 1836: Enregistrement de la prière de dédicace pour le temple de Kirtland (D. & A. 109).
- 3 avril 1836: Venue d'Élie et rétablissement des clés de scellement (D. & A. 110:13-16).
- 26 avril 1838: Les saints ont l'ordre de construire un temple à Far West (D. & A. 115:7-16).
- 8 juillet 1838: Les dîmes doivent servir à la construction des temples (D. & A. 119).
- 26 avril 1839: Pose des pierres d'angle du temple de Far West (*History of the Church*, 3:336, 337).
- 19 janvier 1841: Les saints reçoivent l'ordre de construire un temple à Nauvoo (D. & A. 124:25-45).

- 1er septembre 1842: Il est demandé aux saints de tenir des annales des ordonnances (D. & A. 127:5-9).
- 6 septembre 1842: Il est demandé aux saints qu'ils aient des témoins aux ordonnances; explication de diverses doctrines et principes (D. & A. 131).

L'avenir de l'histoire de l'Église

par G. Homer Durham
de la Présidence du Premier collège des soixante-dix



D'après le témoignage de médecins qualifiés, vous voyez en moi qui me trouve à la chaire un véritable miracle. Et je serais très ingrat si je ne reconnaissais pas devant mon Père céleste son intervention, les bénédictions de la sainte prêtrise, le soutien et les prières de mon épouse bien-aimée, de mes frères dans le service, de ma famille et de beaucoup de personnes qui se trouvent ici aujourd'hui.

Je voudrais maintenant avec l'aide de l'Esprit parler de l'avenir de l'histoire de l'Église et ce, grâce à un exemple tiré de notre histoire ancienne.

En décembre 1879, la conférence trimestrielle du pieu de Parowan, en Utah, vit l'appel de quarante-neuf hommes et

de leurs familles dans une nouvelle mission. Cet appel venait du président John Taylor et des Douze et fut transmis par Erastus Snow. Plus tard, d'autres personnes se joignirent à cette compagnie, venant de colonies voisines. Il s'ensuivit ce qui devint l'expédition dite du Hole-in-the-Rock (ou Trou dans la roche), une épopée de l'histoire de l'Église. Deux cent cinquante membres avec quatre-vingts chariots et des centaines de têtes de bétail et de chevaux se firent un chemin à travers le sud-est de l'Utah, région rude et inconnue. La région qu'ils traversèrent reste actuellement l'une des moins connues du monde. Ils avaient pour objectif la région de San Juan. En plus des falaises et des

gorges du désert, l'imposant défilé du Colorado leur barrait le chemin. Aucun pont ne fut jeté sur ce défilé avant 1934. Il fallut attendre 1959 pour qu'une ligne aérienne commerciale reliant l'Utah et l'Arizona passe près de leur route.

Ces explorateurs mormons recherchèrent le chemin le plus court et découvrirent une brèche étroite dans la gorge Glen. Le fleuve coulait six cents mètres plus bas, au pied des falaises rouges. Ce «Trou dans la roche» semblait être le chemin le plus court.

Ce n'était qu'une brèche dans les falaises abruptes. Ce trou était trop étroit pour laisser passer les attelages et même un homme à certains endroits. Des dénivellations d'une vingtaine de mètres rendaient l'endroit impossible même pour un mouton des Montagnes Rocheuses et donc pour des chariots chargés. En décembre 1879, après avoir quitté en avril les vallées de Parowan et de Cedar, les saints se mirent à tracer une route escarpée et primitive à la poudre et à la pioche. Platte D. Lyman, qui dirigeait le groupe, découvrit que pour construire une route, celle-ci devrait descendre de 2 m 50 tous les cinq mètres, sur le premier tiers de la descente vers le fleuve. Ensuite il y avait plusieurs précipices abrupts. Mais le groupe était prêt. Grâce à la foi, ils étaient équipés non seulement pour faire sauter les falaises et ouvrir des passages, mais aussi pour construire un radeau capable de faire traverser le fleuve aux attelages et aux chariots.

La route fut construite et le bateau aussi avant le 25 janvier 1880. Il fallait maintenant faire passer le «Trou» aux familles et aux quarante-cinq premiers chariots qui campaient sur le bord. Les

autres suivraient plus tard et se trouvaient à Fifty-Mile Spring.

Kumen Jones a laissé une description de leur façon de descendre. Vingt hommes et jeunes gens fixaient de longues cordes à l'arrière de chaque chariot. Les roues étaient bloquées par des chaînes. Autrement, les roues libres et incontrôlées seraient tombées au milieu de l'attelage en plein effort.. Le 26 janvier 1880, voici ce que Platte D. Lyman écrivait dans son journal: «Aujourd'hui nous avons fait descendre tous les chariots de ce campement par le Trou et nous avons fait traverser le fleuve à 26 d'entre eux. Le bateau est propulsé par une paire de rames et marche très bien.»

Le chariot de la famille de Joseph Stanford Smith et de son épouse, Arabella, fut le dernier à descendre ce jour-là. Raymond Smith Jones, un de leurs petits-fils a décrit leur expérience: Je doute qu'une compagnie cinématographique moderne, dotée de millions de dollars et de la technologie moderne puisse filmer cette épopée.

Ce jour-là, Stanford Smith avait aidé les chariots précédents à descendre. On avait évidemment oublié son attelage. Très inquiet, il remonta les six cents mètres de pente. Il trouva Arabella, assise sur une couverture; elle attendait patiemment, le bébé dans les bras. Ses effets et ses deux autres enfants dans le chariot étaient cachés par un énorme rocher très haut.

Stanford Smith amena son chargement jusqu'au bord. Il attela un troisième cheval à l'essieu arrière. Stanford et Arabella regardèrent dans le «trou». «J'ai bien peur que nous n'y arrivions pas», dit-il.

Sa femme lui répondit: «Nous devons y arriver.»

— Si seulement quelques hommes pouvaient retenir le chariot, nous y arriverions, Belle.

— Je le retiendrai, dit-elle.

Elle étendit une couverture par terre. Elle mit le bébé entre les jambes de Roy, l'enfant de trois ans. «Tiens ton petit frère jusqu'à ce que papa vienne te chercher», dit-elle. L'aînée, Ada, se plaça devant eux. Derrière le chariot, Belle Smith saisit les rênes du cheval attelé à l'arrière. Stanford fit avancer l'attelage dans la descente du «Trou». Le chariot fit une embardée vers le bas. À l'arrière, le cheval et Belle tombèrent. Elle se releva et se remit à tirer sur les cordes de toute sa force et avec tout son courage. Un rocher déchiqueté entailla

sa jambe du talon à la hanche. Le cheval de l'arrière retomba sur son arrière-train. L'animal à moitié mort se laissa en grande partie tirer sur le chemin. Les vêtements déchirés, une grave blessure à la jambe, la courageuse femme dit plus tard qu'elle avait sautillé tout le long du chemin.

En arrivant en bas, Joseph et Arabella entendirent les enfants qui les appelaient faiblement. Joseph Stanford Smith remonta les chercher. Ils étaient restés en sécurité. Il les fit passer par la brèche rocheuse en portant le bébé. Les autres s'accrochaient à lui. En arrivant au bord du fleuve, ils virent cinq hommes au loin qui portaient des chaînes et des cordes. On s'était aperçu de l'absence des Smith.



Les hommes venaient à leur aide. Stanford leur cria: «N'y pensez plus, les amis! . . . Mon épouse est toute l'aide dont quelqu'un peut avoir besoin.» (Voir David E. Miller, *Hole-in-the-Rock: An Epic in the Colonization of the Great American West*, Salt Lake City, University of Utah Press, 1959, pages 101-18.)

L'histoire de l'Église est pleine d'épisodes aussi passionnants. Cette histoire est l'héritage du converti le plus récent, qu'il vive en Asie, en Afrique ou ailleurs dans le monde. Comme Paul l'écrivit aux Galates: «Vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ . . .

Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse» (Gal. 3:27,29).

À notre époque, nous devons affronter de graves problèmes. Les foyers des saints des derniers jours du monde entier produisent-ils des hommes et des femmes courageux et des enfants obéissants? Nos enfants ne bougeront-ils pas pour tomber dans les gorges dangereuses de la vie? Quelle est l'histoire des saints des derniers jours de notre époque, celle qui sera la *future* histoire de l'Église?

Ils traversèrent plaines et océans. Ils vainquirent le «Hole-in-the-Rock». Comment travaillons-nous à notre époque?

De grands événements qui nous amèneront à la deuxième venue du Christ nous attendent. Que signifie l'annonce de tous ces nouveaux temples? Qu'implique pour nous cette révélation faite au prophète Joseph Smith en 1831: «Les clefs du royaume de Dieu sont remises à l'homme sur la terre, et c'est de là que l'Évangile se répandra jusqu'aux extrémités de la terre» (D. & A. 65:2).

Derrière nous, l'histoire de l'Église est importante. Devant chaque membre et chaque cellule de l'Église, il y a des incitations à l'action et une histoire de l'Église encore plus importante. D'une

«Devant chaque membre et chaque cellule de l'Église, il y a des incitations à l'action et une histoire de l'Église encore plus importante.»

certaine manière, l'histoire se fait chaque jour, en Corée, aux Philippines, dans les Andes et dans chaque pieu.

La vision de la Nouvelle-Jérusalem a fait agir des générations d'hommes. Elle a fait bouger notre peuple. Nous attendons le jour où «Jésus régnera en personne sur la terre» (dixième Article de Foi). Mais comme le demanda le prophète Malachie: «Qui pourra soutenir le jour de sa venue? Qui restera debout quand il paraîtra?» (Mal. 3:2). Préparons-nous à soutenir le jour de sa venue en édifiant Sion en notre cœur, dans notre famille puisque nous écrivons les pages de la future histoire de l'Église. Maintes et maintes fois le président Kimball nous a dit d'embellir notre vie, notre foyer. Il nous a exhortés à rendre service de façon plus chrétienne.

Je témoigne que l'Évangile de Jésus-Christ rétabli par l'intermédiaire du prophète Joseph Smith est le pouvoir de Dieu vers le salut, que Jésus est notre Sauveur et notre Rédempteur, que Dieu le Père vit et que le président Spencer W.

Kimball est le prophète vivant du Seigneur à notre époque. Si nous sommes sensibles à sa direction prophétique comme les pionniers du Hole-in-the-Rock répondirent à l'appel du président Taylor, nous participerons à la préparation de l'époque où le Christ régnera, «Roi des rois et Seigneur des seigneurs» (Apoc. 19:16).

Nous devons dès maintenant nous préparer à «soutenir le jour de sa venue». L'avenir de l'histoire de l'Église peut alors être marqué par des passages réussis au travers des épreuves et de l'adversité. Pussions-nous chacun jouer notre rôle et ce faisant, aimer le Seigneur et notre prochain, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

C'est par le pouvoir de l'amour que la famille sera guérie

*par F. Enzo Busche
du Premier collège des soixante-dix*



Jamais dans toute l'histoire de l'humanité le mariage et l'institution de la famille n'ont été autant menacés qu'à notre génération. Presque toutes les conditions qui faisaient de la vie en famille la manière la plus naturelle de vivre ensemble dans le passé ont changé, et tout cela est survenu en peu de temps, au cours des soixante-dix dernières années.

Il y a un peu plus d'une génération, les

membres d'une famille moyenne devaient accomplir une longue journée de travail pour vivre humblement; quand venait le soir, ils se réunissaient autour d'un feu, heureux d'être ensemble, pour chanter et échanger leurs expériences personnelles. C'était la manière naturelle de s'éduquer et de se divertir; c'était presque le cadre parfait pour une vie familiale harmonieuse.

De nos jours, l'influence de sources

pratiquement illimitées, de la radio, de la télévision et de la presse ainsi que des nombreuses inventions de la civilisation moderne, a changé radicalement le cadre culturel de la famille. À notre époque où la famille et le mariage sont particulièrement en difficulté, le Seigneur a rétabli, par ses prophètes des derniers jours, la dimension éternelle de cette alliance sacrée entre époux et épouse et nous a chargés de reprendre conscience du véritable objectif de la famille.

L'intégrité de cette alliance est devenue le centre des vérités révélées de l'Évangile dans les derniers jours, bien résumé par feu le prophète David O. McKay, qui a dit: «Tout autre succès ne peut compenser l'échec au foyer» (*Conference Report*, avril 1964, p. 5). Il est évident que dans le mariage actuel, nous ne pouvons pas nous en tenir aux modèles du passé sans développer, perfectionner et mettre en action ce pouvoir que le Seigneur nous a donné comme le plus grand commandement, celui de nous aimer les uns les autres.

Pourtant, après presque deux mille ans, les habitants du monde refusent d'accepter les paroles du Sauveur qui se trouvent dans Matthieu, au chapitre 5: «Vous avez appris qu'il a été dit: Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi.»

«Mais, moi, je vous dis: Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent» (versets 43,44).

Cet amour que le Christ nous enseigne n'est pas le même que celui du monde. Il n'implique pas seulement d'aimer ceux qui sont agréables, qui se conduisent bien, sont respectés, puissants et in-

fluents. Notre Père céleste, par son prophète dans les derniers jours, nous appelle à développer l'amour de Dieu comme un pouvoir d'en haut qui ne peut être menacé par des circonstances extérieures. Cet amour de Dieu, d'après le prophète Néphé du Livre de Mormon, doit être atteint; c'est «la plus désirable de toutes les choses» (1 Néphé 11:22).

Cependant, comme le roi Benjamin, autre grand dirigeant du Livre de Mormon nous l'enseigne, cet amour de Dieu ne sera pas en nous aussi longtemps que nous restons dans notre état naturel: «Car l'homme naturel est l'ennemi de Dieu», explique-t-il (Mosiah 3:19). Nous devons surmonter cet homme naturel, cet «ennemi de Dieu», notre personnalité naturelle. D'après le roi Benjamin, nous devons apprendre à écouter les murmures du Saint-Esprit et faire littéralement alliance avec Dieu en acceptant le sacrifice expiatoire du Sauveur et en devenant un enfant soumis, doux, humble, patient, plein d'amour, disposé à se soumettre à toutes les choses, tout comme l'enfant se soumet à son père (voir Mosiah 3:19).

Quel message puissant et quelle responsabilité terrible! Nous devons apprendre à nous engager chaque jour à nouveau pour que notre vie soit centrée autour de ce commandement, commandement-clé que Dieu a donné à ses enfants.

Moroni, autre prophète du Livre de Mormon, nous dit comment nous pouvons atteindre cet amour:

«Mais la charité, c'est l'amour pur du Christ, et elle subsiste à jamais; et tout sera bien, au dernier jour, pour celui qui sera trouvé la possédant.

«C'est pourquoi, mes frères bien-aimés, priez le Père avec toute l'énergie

du cœur, pour que vous soyez remplis de cet amour qu'il a accordé à tous ceux qui sont les vrais disciples de son Fils, Jésus-Christ, afin que vous deveniez les fils de Dieu» (Moroni 7:47,48).

Notre Père céleste veut que nous nous remplissions de cet amour, de cet amour qui est sans condition. Si nous sommes pleins de cet amour, nous sommes prêts à recevoir l'exhortation de prendre sur nous la croix de notre vie quotidienne et à apprendre avec humilité à suivre ses pas, d'après les paroles du Sauveur qui se trouvent dans Matthieu, chapitre 10 :

«Celui qui ne prend pas sa croix, et ne me suit pas, n'est pas digne de moi.

«Celui qui conservera sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera» (versets 38,39).

Un mariage construit sur ce fondement d'amour inconditionnel dans le serment et l'alliance éternels ne connaît pas les *deux* individus égocentriques qui vivent ensemble, comme nous l'observons souvent dans la société contemporaine. Dans le mariage qui est édifié sur la pierre angulaire de l'amour inconditionnel, qui est l'amour de Dieu, l'idée de divorce est impensable; même les courtes séparations entraînent un chagrin inconsolable. Les séparations et le divorce sont un signe de faiblesse et parfois de méchanceté.

Le Seigneur a donné un enseignement clair sur le caractère sacré de l'alliance du mariage. Nous lisons dans Matthieu, chapitre 19, les paroles que le Sauveur adressa aux Pharisiens :

«Est-il permis à un homme de répudier sa femme pour un motif quelconque?»

«Il répondit: N'avez-vous pas lu que le Créateur, au commencement, fit l'homme et la femme et qu'il dit: C'est pourquoi l'homme quittera son père et

sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Ainsi ils ne sont plus deux, mais ils sont une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint.

«Pourquoi donc, lui dirent-ils, Moïse, a-t-il prescrit de donner à la femme une lettre de divorce et de la répudier?»

«Il leur répondit: *C'est à cause de la dureté de votre cœur* que Moïse vous a permis de répudier vos femmes; au commencement, il n'en était pas ainsi» (versets 3-8).

Le seul moyen de ne pas souffrir de la dureté du cœur, c'est de développer en nous le pouvoir de l'amour, en demandant littéralement à notre Père céleste de

F. Enzo Busche du Premier collège des soixante-dix.



nous accorder le don de l'amour, en devenant un saint par le sacrifice expiatoire du Christ, le Seigneur, et en devenant comme un enfant pour ce qui est de l'humilité afin de pouvoir être remplis de cet amour inconditionnel, étant dans l'Esprit et avec cet Esprit, étant dirigé dans toutes les épreuves de notre vie.»

Nous savons que nous, dans nos corps imparfaits et dans nos efforts vers la perfection, devons affronter des situations où les membres de notre propre famille, ou même un conjoint, peuvent se conduire en ennemi. Puis vient le temps où l'amour en tant que pouvoir est nécessaire et mis à l'épreuve, car c'est celui qui a le moins mérité cet amour qui en a le plus besoin.

Pour terminer, je veux vous faire part d'une expérience personnelle. Un jour où les circonstances m'obligeaient à rentrer chez moi à une heure inhabituelle, j'entendis dans une autre pièce notre fils de onze ans qui revenait de l'école, adresser des insultes à sa jeune sœur. Ces mots me choquèrent, c'était des mots que je n'aurais jamais cru que notre fils utiliserait. Ma première réaction naturelle fut de me lever avec colère. Heureusement, je devais traverser la salle et ouvrir une porte avant de pouvoir l'atteindre, et je me suis rappelé pendant ces quelques secondes avoir prié avec ferveur mon Père céleste pour m'aider à me tirer de cette situation. La paix m'a envahi. Je n'étais plus en colère.

Notre fils, surpris de me voir à la maison, eut grand-peur quand je m'approchais de lui. Je me surpris à dire: «Bienvenu chez nous, fiston!» Et je lui tendis la main pour l'accueillir. Puis, je l'invitai cérémonieusement à s'asseoir près de moi dans le salon pour que nous

parlions. Je me suis entendu lui dire que je l'aimais. Je lui ai parlé de la bataille intérieure que nous devons livrer chaque jour.

Au moment où je lui exprimai ma

«Le seul moyen de ne pas souffrir de la dureté du cœur, c'est de développer en nous le pouvoir de l'amour, en demandant littéralement à notre Père céleste de nous accorder le don de l'amour.»

confiance, c'est lui qui fondit en larmes en confessant qu'il n'en était pas digne et en s'accusant à l'excès. Mon rôle était alors de remettre la faute à sa juste place et de le consoler. Un esprit merveilleux nous envahit, et nous finîmes par pleurer ensemble, serrés l'un contre l'autre avec amour et enfin avec joie. Ce qui aurait pu être un affrontement désastreux entre père et fils devint, à l'aide du pouvoir d'en haut, l'une des plus belles expériences de nos relations; ni l'un ni l'autre ne l'a oubliée.

Frères et sœurs, je sais que Dieu vit, que cette Église est la sienne, que ces jours sont donnés pour se préparer et en avertissement; et je témoigne que lorsque nous ne pratiquons pas pleinement l'amour de Dieu comme un pouvoir, de la manière dont il nous l'a commandé, notre mariage ne résistera pas, notre famille sera faible et notre propre salut sera en danger. Je vous rends ce témoignage au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Le pourquoi des temples

par W. Grant Bangerter
du Premier collège des soixante-dix



Aujourd'hui, d'autres qui se trouvent ici ont parlé du temple, mais en novembre dernier, pendant la consécration du temple de Jordan River, nous avons eu trois services par jour pendant cinq jours et nous n'avons pas tout dit. C'est un bon moment pour parler des temples, et je voudrais vous expliquer le pourquoi des temples. En tant que peuple, les saints des derniers jours ont accompli un travail magnifique dans les temples. Ils servent avec un dévouement digne d'éloges pour trouver les noms de parents décédés, pour extraire les noms de registres et ensuite pour accomplir les ordonnances pour le salut des morts et pour le leur. Près de seize mille personnes travaillent volontairement dans les temples, ce qui est à peu près le nombre de missionnaires à plein temps qui annoncent l'Évangile.

Notre époque voit les prophéties s'accomplir. Comme l'a dit Ésaïe, deux mille sept cents ans auparavant :

«Il arrivera, dans la suite des temps, que la montagne de la maison de l'Éternel sera fondée sur le sommet des

montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que toutes les nations y afflueront.

«Des peuples s'y rendront en foule, et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Éternel» (És. 2:2-3).

Seuls ceux qui connaissent les temples peuvent comprendre la signification, la profondeur et la puissance de cette expression.

Nous traversons une période remarquable à propos des temples. La semaine dernière, quatre nouveaux temples supplémentaires furent annoncés. Ces deux dernières années, nous avons vu le nombre de temples, y compris ceux qui sont en fonctionnement, ceux qui sont prévus ou en construction, passer de vingt et un à quarante et un. Trois d'entre eux ont été consacrés et ont commencé à fonctionner à cette période-là. Rien de semblable ne s'est produit dans toute l'histoire de l'Église. Les

conférences de pieu qui ont maintenant lieu dans toute l'Église doivent enseigner aux saints des derniers jours quelle est notre mission de service dans la maison du Seigneur.

Cependant, je pense qu'il sera bon de mentionner quelques généralités et idées fausses au sujet des temples qui prouvent une compréhension rien moins qu'imparfaite. On dit parfois ceci, par exemple:

1. Ma généalogie a été entièrement recherchée.
2. Les ordinateurs et le programme d'extraction des noms feront le travail pour moi.
3. L'œuvre du temple est faite pour les morts.
4. L'œuvre du temple est faite pour les gens âgés.
5. Nous allons au temple pour un nom.
6. Aller au temple est facultatif.

En étudiant les Écritures, nous apprenons que la doctrine du temple exige ceci des saints des derniers jours:

Premièrement, la construction de temples.

Deuxièmement, aller au temple pour y recevoir des bénédictions.

Troisièmement, y retourner pour accomplir les ordonnances pour la parenté décédée.

Quatrièmement, travailler également pour les autres.

Cinquièmement, y aller fréquemment pour recevoir des avantages spirituels et personnels.

Pourquoi tous ces temples?

Premièrement, *les temples sont faits pour les membres de l'Église en vie*. Aller au temple *n'est pas* facultatif. Les temples sont un «lieu d'instruction pour tous ceux qui sont appelés à l'œuvre du ministère ... Afin qu'ils soient rendus

parfaits dans la compréhension de ... tout ce qui a trait au royaume de Dieu sur la terre» (D. & A. 97:13,14). «C'est pourquoi, en vérité, je vous dis que vos onctions, vos ablutions ... vos assemblées solennelles ... et ... vos oracles dans vos lieux les plus saints ... (sont) pour la gloire, l'honneur et la dotation de tous ses habitants (de Sion) ... (et) sont ordonnés par l'ordonnance de ma sainte maison que je commande toujours à mon peuple de construire à mon saint nom» (D. & A. 124:39).

Votre généalogie n'a pas été complètement faite. Mes grands-parents accomplirent «toute» l'œuvre du temple pour les morts de leur parenté, il y a cinquante-cinq ans de cela. Depuis ce temps-là, notre famille a découvert seize mille personnes supplémentaires. Cette œuvre ne fait que commencer là où de nouveaux temples sont en construction. Le programme d'extraction qui se poursuit dans de nombreux pieux de l'Église avec un tel dévouement et un tel succès, ne touche pas les générations les plus récentes et ne sauvera pas nos proches parents. Il a cependant une valeur incommensurable lorsqu'on atteint les générations plus lointaines.

Puissions-nous toujours nous rappeler que nous accomplissons les ordonnances du temple pour des gens et non pour des noms. Ceux que nous appelons «les morts» sont vivants dans l'esprit et sont présents dans le temple.

L'Église a donc pour but d'avoir des membres préparés, prêts à recevoir les temples dès qu'ils sont terminés. Il serait malheureux de construire des temples sur terre pour les voir inutilisés. Une façon de préparer les gens, c'est de faire un discours puissant. Il en résulte parfois que nous nous sentons coupables. Et

puis deux semaines plus tard, ce sentiment disparaît et nous ne ressentons plus rien. Pour avoir des membres préparés, il faut la direction de la prêtrise.

Au Chili, par exemple, où je servais au moment de l'annonce du temple de Santiago, nous découvrîmes que sur cent mille membres, trois mille hommes seulement avaient été ordonnés à la prêtrise. Donc, puisqu'il faut avoir la prêtrise pour entrer dans le temple, seul un nombre limité se serait qualifié. Nous avons donc décidé de préparer au moins dix mille hommes à cette ordination afin qu'avec leur fidèle épouse, ils puissent alors aller au temple.

Les saints chiliens se sont également engagés à préparer cent mille noms de parents décédés qu'ils apporteront au temple au moment où ce dernier sera prêt. Des préparatifs semblables ont lieu dans d'autres régions.

Mais là où les temples existent depuis longtemps, il faut se préparer de nouveau et de façon continue. C'est le travail des instructeurs au foyer, des présidents de collège, des évêques et tout particulièrement des grands-prêtres ainsi que de tous ceux qui enseignent l'Évangile. Je

«Sans les bénédictions du temple, il n'y a pas de plénitude de l'Évangile.»

me souviens d'un président du collège des anciens qui décida d'avoir pour objectif d'aider tous les membres de son collège à aller au temple. Dans son premier rapport, il déclara que tous

s'étaient qualifiés sauf six. Plus tard, il déclara qu'avant sa relève, tous y étaient allés sauf trois. Mais après sa relève, ils avaient amené les trois derniers à se qualifier.

J'ai la chance de travailler tous les jours à administrer les temples et je suis toujours impressionné par la richesse, la sainteté et la gloire des bénédictions qui y sont administrées. On nous pose des questions au sujet des ordonnances qui sont accomplies au temple. Nous n'avons pas bien sûr le droit d'en discuter en dehors du temple parce qu'elles sont sacrées. D'autres émanent une orientation préparatoire afin que les personnes qui vont au temple ne soient pas troublées. Je veux faire ressortir que *la préparation pour entrer au temple se trouve dans l'Évangile*. Rien n'est dit ni fait dans le temple qui ne soit fondé sur les Écritures.

L'Évangile, c'est *la foi au Seigneur Jésus-Christ*. Ceci implique le désir d'accepter sa doctrine et de prendre son nom sur nous, en obéissant à ses commandements. *L'Évangile, c'est la repentance et la purification de toutes les iniquités. C'est le baptême par lequel nous avons fait cette alliance et cette promesse. C'est le droit de jouir de la compagnie du Saint-Esprit qui nous instruira pendant notre passage au temple, si nous sommes dans une bonne disposition d'esprit. L'Évangile, ce sont les Écritures*. Ceux qui cherchent une réponse à presque toutes les questions convenables au sujet du temple, la trouveront dans les Écritures. *L'Évangile, c'est la prière, l'humilité, la docilité, la charité. C'est l'engagement et c'est l'alliance et les ordonnances. C'est aussi les bénédictions*.

J'aimerais maintenant donner des conseils aux instructeurs, aux évêques et

aux présidents de pieu. Personne n'apprendra bien sûr tout ce qu'est le temple en ne faisant qu'une seule expérience; mais si vous voulez préparer vos membres pour le temple, enseignez-leur l'Évangile. N'essayez pas de leur enseigner ce qui se passe au temple: c'est pour l'apprendre que nous allons au temple. Nous comprendrons facilement ce qu'est le temple si les principes de

l'Évangile sont bien ancrés dans notre vie. S'ils n'ont pas de place, rien d'autre ne nous aidera, et les personnes qui ne possèdent pas cette connaissance ne doivent pas encore y aller.

Que Dieu bénisse les membres afin qu'ils adoptent ces bénédictions et accomplissent le service sacré du temple. C'est ma prière sincère au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Jésus est notre Sauveur

*par David B. Haight
du Collège des douze apôtres*



Je vais vous demander de faire une pause pendant quelques minutes et de vous souvenir du sentiment qui fut le vôtre alors que vous étiez debout pour chanter: «Seigneur, merci pour le Prophète» (*Hymnes*) et que vous regardiez le prophète vivant.

Je n'avais jamais connu une telle effusion spontanée d'amour que celle dont nous avons été témoins pendant ce chant. Nous avons ressenti l'amour enseigné par le Sauveur.

J'espère que vous vous souviendrez tous de cette expérience et que vous la coucherez par écrit. Vous direz peut-être que les mots ne peuvent pas vraiment décrire ce que vous avez ressenti en regardant notre prophète ici. Vous avez peut-être eu la même impression que moi, que le cœur allait éclater. Que cela fasse partie de votre histoire.

Dans le cœur de tout homme, quelle que soit sa race ou sa situation, il y a le désir indicible de quelque chose qu'il ne

possède pas maintenant. Ce désir est implanté en l'homme par un Créateur aimant.

Dieu a pour dessein que ce désir du cœur humain mène à la seule personne capable de le satisfaire. Cette plénitude ne se trouve qu'en Jésus, le Christ, Fils du Père éternel et céleste. Paul déclara ceci: «Car Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui» (Col. 1:19).

Jésus-Christ fut choisi et ordonné pour être le seul Sauveur et Rédempteur du monde. Voici ce qu'il dit au frère de Jared:

«Voici, je suis celui qui fut préparé depuis la fondation du monde pour racheter mon peuple. Voici, je suis Jésus-Christ... En moi, toute l'humanité aura la vie, et cela éternellement, même ceux qui croiront en mon nom» (Ether 3:14; d'après la version anglaise de 1981).

Il enseigna ceci à ses disciples:

«Je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé... c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour» (Jean 6:38,40).

Aujourd'hui, une grande partie du monde fête le dimanche des Rameaux, commémorant en cela l'entrée du Seigneur à Jérusalem. Selon Matthieu et Jean, les «gens de la foule étendirent leurs vêtements sur le chemin» (Matt. 21:8) et «prirent des branches de palmiers, et allèrent au-devant de lui» (Jean 12:13).

C'était l'époque de la fête annuelle de la Pâque. Depuis quelque temps, les principaux sacrificateurs du Sanhédrin conspiraient pour trouver une raison de s'emparer de Jésus, et ils complotaient de le mettre à mort. Ils sentirent que c'était l'occasion rêvée.

La veille du repas de la Pâque, Jésus indiqua à ses disciples où ils trouveraient une pièce afin de se réunir pour recevoir ses instructions. Ce fut dans cette chambre que Jésus se réunit avec les Douze et qu'ils s'assirent pour manger. Le repas fini, le Maître leur donna des instructions et s'occupa d'eux. Il leur lava les pieds et leur dit:

«Vous m'appelez Maître et Seigneur; et vous dites bien, car je le suis.

«Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres» (Jean 13:13-14). Puis il leur enseigna ceci:

«Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en lui...

«Mes petits enfants, je suis pour peu de temps encore avec vous. Vous me cherchez; et, comme j'ai dit aux Juifs: Vous ne pouvez venir où je vais...

«Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres» (Jean 13:31, 33-35). Il poursuivit son enseignement:

«Que votre cœur ne se trouble point. Croyez en Dieu, et croyez en moi.

«Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père: Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place.

«Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi.

«Vous savez où je vais, et vous en savez le chemin» (Jean 14:1-4).

Thomas demanda: «Seigneur, nous ne savons où tu vas; comment pouvons-nous en savoir le chemin?» (Jean 14:5). Le Sauveur lui répondit:

«Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi.

«Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu» (Jean 14:6-7).

«Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde; maintenant je quitte le monde, et je vais au Père» (Jean 16-28).

«Ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom» (Jean 16:23).

Jésus institua la Sainte-Cène dans la chambre haute; il prit du pain, le rompit, prononça une prière et le distribua aux apôtres, disant:

«Ceci est mon corps, qui est donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi

«Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous» (Luc 22:19,20).

Après avoir institué la Sainte-Cène, Jésus dit ceci à ses disciples: «Il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai» (Jean 16:7).

Le Sauveur pria le Père pour les apôtres et tous les croyants:

«Père, l'heure est venue! Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie,

«selon que tu lui as donné pouvoir sur toute chair, afin qu'il accorde la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés.

«Or, la vie éternelle, c'est qu'il te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et

Quelques membres du Collège des douze apôtres: (de gauche à droite) Le président du collège, Ezra Taft Benson, Mark E. Petersen, LeGrand Richards, Howard W. Hunter et Thomas S. Monson.



celui que tu as envoyé, Jésus-Christ» (Jean 17:1-3).

Après avoir prié son Père, Jésus quitta la chambre haute avec les disciples et entra dans le jardin de Gethsémané pour y trouver la solitude et prier:

«Mon Père, s'il est possible que cette coupe s'éloigne de moi! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux» (Matt. 26:39).

Le Sauveur lui-même a dit ceci de ses souffrances dans le jardin:

«Et ces souffrances m'ont fait trembler de douleur, moi Dieu, le plus grand de tous, et elles m'ont fait saigner à chaque pore, m'ont torturé à la fois le corps et l'esprit, m'ont fait souhaiter ne pas devoir boire à la coupe amère et m'ont fait reculer d'effroi –

«Néanmoins, gloire soit au Père, j'ai bu à la coupe et j'ai terminé tout ce que j'avais préparé pour les enfants des hommes» (D. & A. 19:18-19).

«Car voici, moi, Dieu, j'ai souffert cela pour tous afin qu'ils ne souffrent



«Comme un berger, il pâtra son troupeau, il prendra les agneaux dans ses bras, et les portera dans son sein»

(És. 40:11).



pas s'ils se repentent» (D. & A. 19:16).

Lorsque les soldats et Judas s'approchèrent de lui, le Seigneur dit ceci: «Voici, celui qui me livre s'approche» (Matt. 26:46).

Et Judas l'embrassa sur la joue.

Jésus lui demanda: «Mon ami, ce que tu es venu faire, fais-le» (Matt. 26:50). «Qui cherchez-vous?» (Jean 18:4).

Un garde lui répondit: «Jésus de Nazareth.»

Le Sauveur lui dit: «C'est moi» (Jean 18:5).

Les gardes emmenèrent ensuite Jésus chez les dirigeants juifs et puis chez le souverain sacrificateur Caïphe (voir Matt. 26:57).

«Je t'adjure», lui dit Caïphe, «par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu» (Matt. 26:63).

«Je le suis. Et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel» (Marc 14:62).

Jésus fut alors conduit devant Pilate qui lui demanda: «Es-tu le roi des Juifs?» (Jean 18:33).

Jésus lui répondit: «Mon royaume n'est pas de ce monde ... Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne fusse pas livré aux Juifs» (Jean 18:36).

Pilate dit à la foule:

«Je ne trouve aucun crime en lui.

«Mais, comme c'est parmi vous une coutume que je vous relâche quelqu'un à la fête de Pâque, voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs?» (Jean 18:38-39).

Tous hurlèrent: «Non, non! Non pas lui, mais Barabbas» (voir Jean 18:40).

Pilate prit Jésus et le fit battre. Les soldats tressèrent une couronne d'épines qu'ils lui mirent sur la tête. Puis ils lui mirent un vêtement de pourpre (voir Marc 15:15-17).

Pilate dit: «Je ne trouve rien de coupable en cet homme» (Luc 23:4).

Et tous crièrent: «Crucifie-le. Crucifie-le. Qu'il meure. Crucifie-le» (voir Luc 23:21).

Et ils le prirent, lui, le Maître, lui que Pierre renia trois fois, et ils l'emmenèrent. Il portait sa croix. Il entama le long voyage jusqu'à la colline au-delà des foules qui se tenaient sur le chemin, au-delà des femmes en pleurs, au-delà de la populace meurtrière qui avait crié pour le voir crucifié; il passa par les portes de

la cité et arriva sur la colline dite du Golgotha, ou «lieu du crâne» (voir Jean 19:17). Et ils l'y crucifièrent.

Jésus dit au voleur repentant qui était à côté de lui: «Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis» (Luc 23:43).

Voici quels furent les derniers mots de Jésus dans la mortalité:

«Femme, voilà ton fils» (Jean 19:26).

Et il se tourna vers Jean et lui dit: «Voilà ta mère» (Jean 19:27). □

Améliorons-nous nous-mêmes

*par le président N. Eldon Tanner
premier conseiller dans la Première Présidence*



Je voudrais tant dire quelques mots avant la clôture de cette conférence. Je me sens très béni cet après-midi d'être assis à côté de notre président [le président Kimball] qui me manque plus que je ne puis le dire quand il n'est pas avec nous. Nous avons fortement apprécié qu'il soit venu assister aux réunions du Conseil des Douze et de la Première Présidence. Quand nous avons toutes les Autorités générales de l'Église réu-

nies dans le temple jeudi dernier, le président Kimball est entré et nous a exprimé son amour et son appréciation. C'est encore lui qui nous dirige.

Avant d'en dire davantage, je voudrais dire que j'ai eu l'honneur d'assister à certaines des réunions dirigées par les sœurs. Et je veux leur dire que je pense qu'elles assument merveilleusement bien le travail. Que le Seigneur les bénisse dans leur tâche.

Maintenant, au cours de cette conférence, nous avons eu la joie d'entendre toutes les Autorités générales rendre témoignage, mentionner des prophéties et des bénédictions et décrire les progrès de cette Église. J'aimerais dire à chacun d'entre vous que tous ces hommes bons ont un témoignage de l'Évangile. Ils ne vous mentiraient pas. Ils vous disent la vérité et dans un esprit que nous ne pouvons oublier. Quand ils s'adressaient à vous, je suis sûr que dans votre esprit vous avez ressenti que c'était juste et que vous avez été d'accord avec ce qu'ils disaient.

Maintenant, en repassant dans votre esprit leurs paroles, décidez de laquelle de vos faiblesses vous allez essayer de vous débarrasser afin de jouir de la présence et des bénédictions de notre Père céleste.

J'ai eu le grand honneur de travailler en collaboration très étroite avec quatre de nos présidents. Ces prophètes avaient des personnalités différentes; mais c'est un grand honneur de voir comment le

Nous avons besoin de comprendre clairement «ce que nous devrions améliorer en nous-mêmes pour servir le Seigneur».

Seigneur travaille par leur intermédiaire, et l'on peut comprendre pourquoi ils ont été choisis. Suivez leurs enseignements.

C'est mon humble prière que chacun d'entre nous retourne chez lui avec une



seule pensée, celle de s'améliorer et d'être digne des bénédictions que nous avons. J'ai demandé à l'un de mes petits-fils de bénir les aliments au repas de midi et j'ai eu beaucoup de plaisir de l'entendre dire: «Et aide-nous à nous rappeler ce que nous apprenons à cette conférence, aide-nous à en être dignes et à l'appliquer dans notre vie.»

Frères et sœurs, que le Seigneur nous donne une compréhension claire de ce que nous devrions améliorer en nous-mêmes pour le servir. Commencez dès maintenant, comme je l'ai fait, à décider de mettre en pratique certaines des choses qui nous ont été enseignées aujourd'hui.

Je suis très heureux d'avoir passé l'après-midi ici. Je suis heureux de voir le déroulement de la conférence. C'est une conférence très importante et c'est une grande bénédiction d'avoir notre président ici à deux sessions. Que le Seigneur nous bénisse afin que nous fassions sa volonté et que nous gardions ses commandements. C'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Le Seigneur est à la barre

par le président Spencer W. Kimball



Mes chers frères et sœurs, c'est une grande expérience pour moi. J'ai attendu ce jour, je l'ai espéré et j'y ai cru. J'ai un grand amour pour les membres de cette Église, et je suis reconnaissant de l'amour qu'ils m'ont exprimé. C'est pourquoi, tout en exprimant l'amour que je leur porte et me souvenant des

grandes expériences que j'ai eues avec vous, je rends mon témoignage. Cette œuvre est celle de Dieu, le Seigneur est à la barre, l'Église est vraie et tout est bien. Que Dieu vous bénisse, frères et sœurs, c'est ma prière au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen. □



La valeur du travail

par l'évêque J. Richard Clarke
deuxième conseiller dans l'Épiscopat président



Peu d'écrivains de notre génération ont produit autant de livres de qualité et à succès que James Michener (auteur américain, détenteur du prix Pulitzer). Je suis stupéfait de l'étendue de ce qui l'intéresse et de son engagement envers l'excellence. Son succès n'est pas fortuit. Il ne découle pas seulement de dons naturels. Son succès lui vient de l'acquisition de l'habitude d'un travail assidu.

Sa mère, veuve, l'éleva dans la pauvreté. Dès onze ans, James travailla en été six jours par semaine, et en hiver distribuait des journaux. À quatorze ans, il devint apprenti plombier et travailla l'été quatorze heures par jour, et l'hiver quatre heures par jour. Voici ce qu'il dit de son passé: «Au lieu de me retourner contre le travail, ceci enraccina en moi la conviction que les gens intelligents travaillent assidûment pour arriver à des buts raisonnables; c'est une philosophie à laquelle j'adhère toujours.» («An Authentic Work Ethic: I. The Path to Achievement», *Reader's Digest*, janvier 1977, page 149.)

Le travail est une bénédiction de Dieu. C'est un principe de base du salut, principe spirituel et temporel. Lorsqu'il fut chassé du jardin, Adam apprit qu'il devrait produire son pain par des labeurs physiques, à la sueur de son visage. Remarquez bien ces mots: «Le sol sera maudit à cause de toi» (Moïse 4:23). Il ne serait pas facile de maîtriser la terre, mais c'était sa responsabilité et une bénédiction pour lui comme cela l'est pour nous.

Nous sommes co-créateurs avec Dieu. Ce dernier nous donne la capacité d'accomplir le travail qu'il avait laissé inachevé, de mettre l'énergie en valeur, d'exploiter les minerais, de transformer les trésors de la terre pour notre bien. Mais ce qui est plus important encore, c'est que le Seigneur savait que le plus profond de la personnalité émerge grâce au creuset du travail.

Le travail est devenu la marque des mormons. Nous sommes connus dans le monde entier comme étant un peuple très motivé et laborieux.

Cet engagement intense envers la morale du travail est pour nous une tradition. Le travail des mormons a laissé sa marque sur tous les endroits que nous avons occupés. Le Missouri, Nauvoo, le bassin du lac Salé et toutes les vallées des montagnes où se sont installés les saints sont de célèbres monuments érigés au labeur des mormons.

Voici ce que dit le président J. Reuben Clark de cette période : « Nous avançâmes de notre propre énergie, sans subvention, sans prêts, accompagnés seulement par les malédictions de ceux qui nous chassèrent de nos foyers et qui s'approprièrent sans les payer les biens qu'ils nous forcèrent à abandonner . . .

« Nous luttâmes donc contre le besoin et la misère ; nous vécûmes quotidiennement dans la peine et les épreuves . . .

« Mais l'Église survécut ; le peuple prospéra. *La réputation resta intacte.* Nous prîmes soin de nos pauvres. Les voisins s'entraidèrent dans la disette.

« Nous passâmes à nouveau par la fournaise ardente ; nous en ressortîmes à chaque fois, purifiés, les scories fondues, à nouveau inspirés et sanctifiés » (*Church Welfare Plan*, brochure, 1939, pages 8,9).

Nos prophètes ont montré l'exemple dans cet engagement. On dit que le président Wilford Woodruff aimait travailler. « C'était une bénédiction pour lui, un bonheur . . . Ses labeurs dans les ravins, sa sueur dans les champs moissonnés . . . tout cela était une partie importante de l'économie divine . . .

« Suer était autant un commandement divin que prier. » (Matthias F. Cowley, *Wilford Woodruff: History of His Life and Labors*, Salt Lake City, Deseret News, 1909, pages 644,45.)

À notre époque, je ne connais pas de

meilleur exemple d'obéissance à cette loi divine du travail que le président Kimball. Exemple vivant de sa philosophie « Fais-le », le président Kimball s'est consacré non seulement à la poursuite du bonheur, mais encore au bonheur de cette poursuite. Un jour que le docteur Wilkinson se souciait de sa santé et des exigences croissantes que le président Kimball imposait à son corps, celui-ci répondit avec bonté : « Frère Wilkinson, votre tâche, c'est de me permettre de vivre à la vitesse que j'adopte. »

Ceci me rappelle l'histoire de ce fermier qui se sentait un peu faible et qui alla voir un médecin. Après examen, ce dernier lui dit qu'il n'avait qu'un problème, celui de brûler la chandelle par les deux bouts. Ce à quoi le fermier répondit : « Je le savais avant de venir. Je veux simplement un peu plus de cire. »

L'entière consécration du président Kimball à son travail nous fournit à tous un modèle élevé. Nous avons l'obligation morale d'exercer nos capacités de l'intelligence, des muscles et de l'esprit de façon à rendre au Seigneur, à nos familles et à notre société les fruits de nos efforts les meilleurs. Faire moins, c'est voir notre vie ne pas s'accomplir. C'est nous refuser, à nous et à ceux qui dépendent de nous des occasions et des avantages. Nous travaillons pour vivre, c'est vrai ; mais rappelons-nous aussi que nous édifions une vie pendant que nous travaillons laborieusement. Notre travail détermine le genre de vie que nous aurons.

Le travail est honorable. C'est une bonne thérapie pour la plupart des problèmes. C'est l'antidote des soucis. Il compense les déficiences de nos dons naturels. Le travail permet à ceux qui sont moyens d'approcher du génie. Ce

qui peut nous manquer en aptitudes, nous pouvons le suppléer par nos accomplissements.

Comme Korsaren le recommande: «Si vous êtes pauvres, travaillez... Si vous êtes heureux, travaillez. L'oisiveté fait place aux doutes et à la peur. Si vous avez des déceptions, continuez à travailler. Si le chagrin vous submerge... travaillez... Quand la foi se trouble et que la raison fait défaut, travaillez. Travaillez quand les rêves se brisent et que l'espoir semble mort. Travaillez comme si votre vie en dépendait. Elle en dépend vraiment. Peu importe ce qui vous fait souffrir, travaillez. Travaillez fidèlement... Le travail est le plus grand remède pour les revers physiques et mentaux.» (*The Forbes Scrapbook of Thoughts on the Business of Life*, New York, Forbes Inc., 1968, page 427.)

Je voudrais vous présenter quelques éléments importants de la morale du travail:

1. Nous sommes des saints des derniers jours et en tant que tels, si nous voulons être fidèles à notre religion, nous devons accomplir un travail de grande qualité. C'est une question d'intégrité. Chaque travail que nous faisons est le portrait de celui qui l'a produit. Nous nous soucions de plus en plus de la diminution de la qualité du travail dans notre société. Nous voyons partout de l'ouvrage saboté pour lequel on attend une rétribution entière, que le produit soit acceptable ou pas. Nous devons être motivés par un idéal plus élevé que le simple fait de satisfaire au modèle artificiel d'une société qui a rendu acceptable l'exécution inférieure d'une tâche. Cela n'est pas la morale mormone. À notre époque de chômage, les saints des derniers jours qui mettent en pratique les

principes de travail de notre religion devraient être très recherchés.

2. Faisons des efforts entiers et honnêtes dans notre travail comme si nous étions propriétaires de l'entreprise. Chacun de nous est véritablement dans les affaires pour lui-même, peu importe qui nous paye. Soyez honnêtes envers votre employeur. Veillez à ce que «l'ouvrier (soit) digne de son salaire» (D. & A. 84:79). L'employeur doit recevoir ce qui est le meilleur en nous, pas simplement ce qu'il faut pour s'en sortir ou pour satisfaire à un modèle moyen. Chacun de nous doit établir un modèle personnel fondé sur ses capacités. Démontrons par l'exemple cette vieille devise des pion-



niers : Une bonne journée de travail pour une bonne paie.

3. Continuez à investir dans votre développement personnel. Améliorez l'horizon de votre métier en étudiant constamment. Utilisez votre temps libre avec sagesse. En perdant treize minutes par jour, c'est l'équivalent de deux semaines sans salaire par an. Considérez votre travail actuel comme étant un tremplin sur le chemin de votre carrière. Prenez le temps de réfléchir. La plupart des tâches ne sont limitées que par l'esprit du travailleur non créatif. J'aime ce conseil d'un homme d'affaires : « Si vous commencez par *vraiment réussir*, essayez quelque chose de plus difficile! »

4. Les parents ont un devoir primordial, celui d'enseigner le travail à leurs enfants. Nos enfants ont connu une prospérité sans précédent, créée par des parents qui avaient beaucoup travaillé pour leur donner ce qu'eux-mêmes n'avaient pas eu dans leur jeunesse. Nous devons apprendre à nos enfants à travailler, si nous voulons les sauver temporellement et spirituellement. Ils doivent apprendre par l'exemple que le travail n'est pas ingrat, mais que c'est une bénédiction.

Quel bonheur est celui du jeune homme ou de la jeune femme qui a appris à travailler. Comme est sage le père ou la mère qui demande aux enfants d'apprendre ce que sont les responsabilités et à satisfaire à des modèles d'accomplissements acceptables.

Un jour de Fête des Mères, Beverly Graham, une mère membre de l'Église, exprima de l'appréciation pour la formation reçue au foyer :

« L'amour de ma mère comprenait une discipline stricte, des règles précises et un règlement qui était appliqué avec ferme-

té. Nous utilisons ces règles pour former notre personnalité.

« Ma mère aimait être mère et femme et elle aimait les arts ménagers. Elle nous a transmis cet amour, à ma sœur et à

L'exercice des capacités personnelles de l'intelligence, des muscles et de l'esprit est la clef d'une vie accomplie.

moi. Elle nous apprit avec une grande patience à coudre, à faire la cuisine, le ménage, le repassage, etc. Le fait de devoir repasser à nouveau une des chemises blanches de papa jusqu'à ce qu'elle fût parfaite, cela peut-il être une bénédiction? Ou bien est-ce une bénédiction de se lever pour faire la lessive et le repassage avant les cours? Est-ce une bénédiction de peler les betteraves, d'écosser des petits pois pendant des heures, d'éplucher des boisseaux de maïs pour le mettre en conserve, de ramasser des baies à l'aube avant que le soleil ne soit trop chaud? À l'époque, personne ne pouvait m'en convaincre, mais vous le pouvez maintenant. Cela m'a appris de grandes leçons concernant la valeur de l'économie, du travail et des responsabilités. »

Lorsque nous enseignons ces valeurs à nos enfants, mettons l'accent sur le partage des responsabilités. Ne nous laissons pas troubler par des tentatives de qualifier certains travaux de strictement masculins ou strictement féminins. En général, chaque enfant doit savoir faire une cuisine simple, laver la vaissel-

le, nettoyer la maison, tondre la pelouse, s'occuper du bébé et laver la voiture. Ces compétences joueront un grand rôle pour les rendre plus heureux et plus productifs à l'âge adulte.

Parlons maintenant de nos loisirs. Notre utilisation des loisirs a pour notre joie la même importance que notre métier. Pour bien utiliser le temps libre, il faut faire preuve de discernement. Les loisirs nous permettent de nous rafraîchir l'esprit, l'intelligence et le corps. Nous les consacrons au culte, à la famille, au service, à l'étude, à une détente saine. Ils nous apportent de l'harmonie dans la vie.

Les loisirs ne sont pas synonymes d'oisiveté. Le Seigneur condamne l'oisiveté: «Tu ne gaspilleras pas ton temps et tu n'enterreras pas ton talent» (D. & A. 60:13). L'oisiveté sous toutes ses formes produit l'ennui, les conflits et le malheur. Elle crée un manque de sentiment de valeur, une pépinière pour la discorde et le mal. C'est l'ennemie du progrès et du salut.

Le travail est un élément essentiel du plan d'entraide du Seigneur: mais c'est un travail spécial. Le travail des membres, sanctifié par l'amour, produit les denrées nécessaires qui satisfont les besoins temporels de nos pauvres qui en sont dignes. L'ouvrier est béni et sanctifié par son service généreux. Le membre nécessaire accepte l'aide dans un esprit d'amour et de gratitude. Il sait qu'elle lui vient du labeur et du sacrifice des membres de l'Église. Le membre nécessaire travaille selon ses capacités pour ce qu'il reçoit, comme le lui demande l'évêque, ce qui lui conserve sa dignité.

Dans son sens le plus large, le travail permet d'atteindre le bonheur, la prospérité et le salut. L'homme est dans sa

meilleure forme lorsque le travail, le devoir et la joie s'allient. Le poète hindou Tagore a écrit: «*Je m'endormis et je rêvai que la vie était joie; je m'éveillai et vis que la vie était devoir; j'agis et je découvris que le devoir était joie!*» (Cité par Earl Nightingale, «*Our Changing World*», 5193.)

Le travail fut institué dès le début comme étant le moyen par lequel les enfants de Dieu devaient répondre à leur intendance terrestre. Le travail est notre héritage divin. Stephen L. Richards écrivit ceci: «Le travail accompli avec la foi est un point cardinal de notre doctrine théologique et de notre état futur — notre ciel est vu en fonction d'une progression éternelle accomplie par un labeur constant.» (Dans *Conférence Report*, octobre 1939, pages 65,68.)

Le président Clark ajouta ceci: «Frères, ... faites de votre mieux pour veiller à ce que ceux ... qui consomment fassent partie de ceux qui produisent. C'est un principe ... qui détruit la personnalité (et) l'esprit d'initiative que d'arriver à cet état d'esprit où nos moyens de vivre viennent sous la forme de dons.» (Discours fait lors d'une réunion d'entraide, avril 1960, page 3.)

Dans son sens le plus large, le travail permet d'atteindre le bonheur, la prospérité et le salut. L'homme est dans sa meilleure forme lorsque le travail, le devoir et la joie s'allient. Le poète hindou Tagore a écrit: «*Je m'endormis et je rêvai que la vie était joie; je m'éveillai et vis que la vie était devoir; j'agis et je découvris que le devoir était joie!*» (Cité par Earl Nightingale, «*Our Changing World*», 5193.)

Le travail fut institué dès le début comme étant le moyen par lequel les enfants de Dieu devaient répondre à leur

intendance terrestre. Le travail est notre héritage divin. Stephen L. Richards écrivit ceci: «Le travail accompli avec la foi est un point cardinal de notre doctrine théologique et de notre état futur – notre ciel est vu en fonction d'une progression éternelle accomplie par un labeur constant.» (Dans *Conference Report*, octobre 1939, pages 65,68.)

Voici ce que dit le Seigneur à cette génération:

«Voici, je vous dis que ma volonté est que vous partiez sans tarder et que vous ne soyez pas paresseux, mais que vous travailliez de toutes vos forces . . .

«Et ainsi, si vous êtes fidèles, vous serez chargés de nombreuses gerbes et couronnés d'honneur, de gloire, d'immortalité et de vie éternelle» (D. & A. 75:3,5).

J'en rends témoignage au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen. □

«Ses fils se lèvent, et la disent heureuse»

par Barbara B. Smith
présidente générale de la Société de Secours



Le roi Lémuel parle dans les Proverbes de ce que lui enseigna sa mère. Elle lui fournit un exemple si impressionnant qu'il en parle en grands détails. Elle se fit particulièrement un devoir de lui dire quelles qualités et quelles dispositions il devait rechercher dans son épouse et la mère de ses enfants, s'il voulait voir son foyer si bien géré qu'à la fin les enfants se lèveraient pour dire leur mère heureuse (voir Prov. 31:28).

Nous avons besoin de ces conseils précis à une époque où tant de voies intéressantes s'ouvrent aux femmes et où des occasions de plus en plus nombreuses s'offrent à nous. Nous devons regarder de très près non seulement ce qui nous est offert mais aussi les besoins de la famille, si nos enfants doivent enfin recevoir, ici dans la mortalité, ces bénédictions éternelles qu'une mère peut si bien dispenser.



De gauche à droite: Barbara B. Smith, présidente générale de la Société de Secours et sa deuxième conseillère, Shirley W. Thomas, sont rejointes par Arlene B. Darger, première conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles.

Chaque mère devra décider de la façon dont elle peut être une bénédiction pour ses enfants. Il existe tant de choix qu'il en devient extrêmement important qu'elle choisisse soigneusement.

Pour la femme qui est au foyer avec des enfants, ce choix devient non seulement important, mais critique. Elle aura besoin que des sources sûres lui fournissent une direction: les Écritures, les enseignements des dirigeants de l'Église et une affirmation personnelle dans ses suppliques; car les vents contre lesquels on nous met en garde dans Éphésiens 4:14 ne sont peut-être nulle part ailleurs plus apparents que dans les responsabilités et les décisions que les femmes affrontent maintenant.

Nous pourrions facilement être «des enfants, flottants et emportés» (Éph. 4:14) s'il n'y avait «la parole prophétique à laquelle vous faites bien de prêter attention, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur» (2 Pi. 1:19).

Chaque femme peut marcher en confiance dans cette lumière de vérité car elle sait ce qui est bon pour elle. Il n'existe pas *une seule* manière de s'accommoder à toutes les situations. Certaines femmes doivent en arriver à une solution et d'autres à une autre.

Pour une famille, l'idéal, c'est, et cela a toujours été ainsi, que la mère soit au foyer avec les enfants pour s'occuper d'eux et les aider à grandir, pour coordonner les activités familiales et pour

être une entrave aux intrusions de l'injustice. Cependant, il existe des conditions particulières où pour subvenir aux besoins de base de la famille, la mère peut devoir travailler en dehors du foyer. Comme le président Ezra Taft Benson l'a déclaré: «Beaucoup d'entre vous se trouvent souvent dans des situations qui ne sont pas idéales... qui, par nécessité, doivent travailler à l'extérieur et laisser leurs enfants à d'autres.» (*L'Étoile*, avril 1982, pages 199,200.)

C'est à ces mères que nous nous adressons aujourd'hui. Nous exhortons également les dirigeantes de la Société de Secours à veiller à inclure ces mères dans les appels de la Société de Secours et à ce que les leçons et les programmes s'adressent à leurs besoins. Nous espérons que leur mari, les instructeurs au foyer, les instructrices visiteuses leur fourniront des encouragements et une aide positive dans ce rôle exigeant qui est le leur, car nous savons que malgré ce travail supplémentaire elles doivent toujours fournir le soutien émotif dont les enfants ont besoin. En plus des besoins physiques évidents des enfants, la vie de l'enfant comporte d'autres aspects qu'il ne faut pas négliger, même si la mère travaille à l'extérieur.

Les problèmes auxquels doit faire face la mère de jeunes enfants qui travaille sont nombreux. Pour commencer, elle doit trouver quelqu'un qui prendra bien soin de son enfant. Ensuite elle doit décider de ce qu'elle fera en cas d'urgence comme un accident ou la maladie. Elle doit compter sur l'aide d'un employeur compréhensif, d'un membre de la famille, d'une voisine, d'un membre de l'enseignement ou autre qui peut l'aider en cas de crise.

Nous voyons que la plupart des mères

qui travaillent s'organisent en planifiant, en faisant leurs courses à l'avance, en prévoyant et en distribuant les tâches pour faire participer tous les membres de la famille. Elles comprennent l'importance de faire des repas qui fournissent les éléments nutritifs essentiels et la chaleur d'un bon repas en famille; même si les lieux de prêt-à-manger attirent la mère qui travaille à l'extérieur et pourvoient à la nourriture avec davantage de facilité.

Cependant, nous sommes très conscientes que les vrais problèmes de beaucoup de mères qui travaillent viennent de leur responsabilité de guider les enfants dans les périodes où ils se posent des questions et prennent des décisions et lorsqu'ils ont des problèmes. Le problème, c'est qu'il faut pouvoir sentir les besoins inexprimés de l'enfant et ceux dont les jeunes, par manque de maturité, peuvent même ne pas être conscients. La mère n'est peut-être pas toujours disponible quand le besoin de l'enfant est le plus vif. Mais nous voyons que beaucoup de mères qui travaillent saisissent toutes les occasions de passer du temps avec leurs enfants; elles travaillent avec eux dans les tâches ménagères; lorsque c'est approprié, elles font les courses et des plans avec eux et jouent ensemble; parfois, elles se tiennent simplement dans la même pièce qu'eux pour qu'ils aient le sentiment d'être avec quelqu'un qui les aime.

La mère qui travaille peut être tentée de planifier des sorties spéciales et des moments de détente pour servir de prétendu temps de qualité passé avec les enfants. Mais beaucoup sont conscientes du danger que cela représente en leur donnant une vision déformée de la vie et ce, en utilisant tout leur temps à se

détendre ensemble. Il est important que les enfants voient l'équilibre nécessaire entre le travail et les jeux. Ils doivent savoir que les fêtes spéciales prennent plus de sens lorsque la routine quotidienne est établie et que les tâches assignées sont accomplies.

Une grand-mère a aidé ses petits-enfants à apprendre cette vérité. Lorsqu'ils venaient chez elle, elle veillait à avoir de petits travaux qu'ils pouvaient faire ensemble; et puis ils jouaient ensemble. Et une autre tâche était suivie d'un autre jeu. Les enfants apprennent, comme elle l'avait espéré, à voir les rapports du travail et du jeu et ce sentiment confortable qui naît de jouer une fois le travail terminé.



Le travail scolaire et les répétitions pour acquérir des talents musicaux ou autres peuvent devenir une partie de la routine quotidienne. La mère qui s'efforce de réussir peut aider ses enfants à connaître le *prix* du succès en travaillant avec eux, si nécessaire, pour les aider à atteindre l'excellence. La mère peut créer la différence dans les réalisations d'un enfant. Elle peut le soutenir en contrôlant que les devoirs soient faits et bien. Elle peut aider l'enfant à récolter les récompenses d'efforts tenaces.

Bien qu'elle ne puisse être ce modèle à plein temps qu'elle pourrait être si elle vivait au foyer avec les enfants, la mère qui travaille au dehors peut les aider à acquérir la discipline personnelle qui naît des responsabilités quotidiennes et de la routine et puis à connaître le bien-être qui résulte des louanges pour un travail bien fait.

La mère peut penser aux buts essentiels de la vie. Leo Rosten, écrivain, savant et enseignant, a fait une déclaration qui nous donne matière à réflexion:

«Où avons-nous jamais reçu la promesse que la vie sur terre pourrait être facile, exempte de tout conflit et de toute incertitude, sans angoisse, ni émerveillement, ni douleur? ...

«La vie a pour but d'avoir un sens, d'être productive, de faire une différence simplement parce que vous vivez. Le bonheur, dans le sens noble et ancien du terme, c'est l'accomplissement personnel; il est donné à ceux qui utilisent au mieux n'importe quel talent que Dieu ... leur accorda.»

Il poursuit: «Pour moi, le bonheur, c'est étirer aussi loin que nous le pouvons les ressources de l'esprit et du cœur.» (*This Week Magazine*, 20 janvier 1963, page 2.)



La femme qui doit travailler pour subvenir aux besoins de ses enfants doit apprendre quel est le but essentiel de la vie, en arriver à connaître le Seigneur et à sentir son amour et ses instructions. C'est alors qu'elle peut aider les enfants à le connaître et à se sentir en sécurité dans l'amour de notre Père céleste.

Voici ce qu'écrivit une femme qui arriva à comprendre cela :

«Tout de suite après mon divorce, je décidai que j'allais donner à mes enfants tout ce qu'il y avait de mieux . . . Je subviendrais bien à leurs besoins . . . Je remplacerais leur père en tout. Je les emmènerais pique-niquer, je leur fabriquerai une maison dans les arbres et je

jouerais au base-ball avec eux. Je ne les laisserais pas souffrir du divorce.

«Je faisais du pain, je cousais, je courais, je jouais, je luttai, je lavais, je repassais. J'étais très occupée à leur servir de père et de mère.

«Un soir, je les mis tous les trois dans la baignoire pendant que je terminais un travail. Puis je revins pour laver le plus petit; je le rinçai, je le sortis de la baignoire et le posai sur le tapis de bain pendant que je l'enveloppai dans une serviette. Puis je l'emportai dans la chambre pour lui mettre son pyjama et je le bordai au lit. Je recommençai tout pour son frère et sa sœur.

«Alors que je me baissais pour l'embrasser et lui dire bonsoir, l'aîné des garçons me demanda :

« - S'il te plaît, chante-nous une chanson.

« - Laquelle? lui demandai-je.

« - Rudolph! me dit le plus jeune immédiatement.

« - Mais non. Johnny Appleseed, dit son frère.

« - Chante-nous un cantique, me dit leur sœur.

« - Je vois bien que si je reste pour une chanson, je serai encore là au bout d'une heure et je ne peux pas perdre une heure. Alors, bonsoir!

«J'éteignis la lumière.

« - Maman, chante-nous une seule chanson, je t'en prie. Tu la choisiras.

« - Et nos prières?

«Je leur répondis avec fermeté que j'avais déjà dit bonsoir et que bonsoir, c'était bonsoir.

«En repartant ranger la salle de bains, je pensai qu'ils seraient reconnaissants le jour où ils seraient assez grands pour comprendre tout ce que j'avais fait pour eux!



«En entrant dans la pièce, je m'arrêtai net. Il y avait sur le tapis de bain trois empreintes parfaites de pieds mouillés. Pendant quelques secondes, je crus voir dans ces empreintes l'esprit de ces précieux enfants que je venais de border dans leur lit. Je vis à cet instant précis la stupidité de ma façon d'agir. Je m'étais tant affairée à subvenir aux besoins physiques de leur corps mortel que je négligeais leur esprit. Je sus alors que j'avais l'obligation sacrée de nourrir les deux. Si je devais les vêtir à la dernière mode et leur donner tout ce que pouvait acheter l'argent sans satisfaire leurs besoins spirituels, je ne pourrais pas rendre légitimement compte de ma responsabilité impressionnante de mère.

«Je revins plus humble dans leur

chambre. Nous priâmes ensemble à genoux. Nous nous installâmes tous les quatre sur le grand lit des garçons et nous chantâmes chant après chant jusqu'à ce que je fusse la seule personne éveillée en train de chanter.»

Les mères de l'Église peuvent trouver des programmes dans le cadre de la Société de Secours qui les aideront à satisfaire les nombreux besoins de leurs enfants – non seulement leur santé et leur sécurité, leur nourriture et leurs vêtements et leurs besoins sociaux et émotionnels, mais aussi leur progression spirituelle et la création de bons liens familiaux qui dureront au-delà du temps.

Les témoignages abondent à l'appui de celles qui ont pris un soin extraordinaire de leurs enfants, alors qu'elles étaient seules. Nous sommes sûres que le Seigneur pense spécialement à ces femmes et que ces dernières peuvent réussir même si leur rôle est particulièrement difficile. Mais il faut qu'elles prennent des décisions à la lumière des principes et des desseins du Seigneur, avec cette foi qui est vraiment ce que l'on espère.

Avec l'aide du Seigneur, les membres de la famille recevront la force de faire ce qu'ils doivent: travailler ensemble, utiliser tous leurs talents pour s'organiser et faire preuve de prévoyance afin de pouvoir arriver aux buts fixés. Les jeunes enfants répondent de bon cœur aux vrais besoins et peuvent travailler avec la mère ou les parents pour arriver à un succès familial.

De toutes les créations de Dieu, l'homme et la femme sont les seuls qui doivent devenir comme lui. Nous sommes ses enfants. Il nous a donné un plan, un modèle et des enseignements qui nous aideront à acquérir ses qualités.

Nous pouvons arriver à lui ressembler en utilisant sa façon d'instruire nos enfants: en établissant avec eux une communication régulière, en les écoutant, en les guidant, en les poussant, en veillant toujours sur eux, en les protégeant sans les manipuler, en les laissant apprendre par l'expérience, en les corrigeant de telle façon qu'ils apprendront à obéir, non pas parce qu'il s'agit de notre volonté mais parce qu'ils ont appris à faire ce qu'il faut pour croître en sagesse.

Nous pouvons planifier notre vie et, selon les possibilités, nous pouvons en déterminer la fin dès le début en édifiant sur les principes donnés par Dieu pour nous fournir la sécurité de la vérité.

Nous pouvons nous efforcer de montrer l'exemple de la droiture. Les enfants apprennent la vie par l'observation et l'action.

Quand la mère montre l'exemple de la joie, le monde de l'enfant est rempli de bonheur. Si elle choisit avec sagesse, elle aide les enfants à apprendre ce qu'est le discernement et elle apporte au foyer cette qualité raffinée qui est un élément si important d'une progression. Si elle apprend du Seigneur à aimer chrétiennement, elle peut témoigner ce genre de sollicitude généreuse qui vaudra des bénédictions à son foyer et en même temps apprendre à aimer à ses enfants. Comme nous le disent les Écritures, «en travaillant de toute la puissance de (notre) corps et de toutes les facultés de (notre) âme», nous pouvons connaître la paix dans la vie et nous enseignerons «aussi à (nos) enfants à prier et à marcher en droiture devant le Seigneur» (Paroles de Mormon 1:18; D. & A. 68:28).

Les mères ont cette chance de mettre des enfants au monde; elles peuvent

aussi jouer un rôle important pour amener leur succès et leur bonheur ici tout en les préparant à la vie éternelle.

La situation économique de notre époque présente des difficultés pour les femmes et leurs familles, difficultés qui ont de nombreuses implications et des effets étendus. La femme peut trouver des solutions lorsqu'elle reconnaît les besoins qu'elle est la seule à pouvoir satisfaire et le rôle qu'elle doit jouer dans le développement chrétien de ses enfants. Et cela est clair pour elle lorsqu'elle vit proche de l'Esprit. Une épouse peut être obligée de pourvoir aux finances familiales. Nous avons reçu des instructions à ce sujet. Voici ce que déclara le président Kimball:

«... Certaines femmes, en raison de circonstances qui dépassent leur contrôle, doivent travailler à l'extérieur. Nous

«La femme qui doit travailler pour subvenir aux besoins de ses enfants doit apprendre quel est le but essentiel de la vie, en arriver à connaître le Seigneur et à sentir son amour et ses instructions.»

comprenons cela ... Ne faites cependant pas l'erreur d'être détournées vers des tâches secondaires qui vous feront négliger vos tâches éternelles, comme le fait de donner le jour à des enfants

d'esprit de notre Père céleste et de les élever. Priez soigneusement à propos de toutes vos décisions.» (*L'Étoile*, mai 1980, page 174.)

Dans «A Little Parable for Mothers» (Petite parabole pour les mères), de Temple Bailey, une jeune mère débutante apprend que le chemin ne sera pas facile, mais que la fin sera meilleure que le début. Elle enseigna à ses enfants que la vie était bonne. Elle leur donna courage et force. Et pour finir elle put leur enseigner à regarder au-dessus des nuages qui amènent l'ombre des ténèbres dans la vie afin de voir la gloire de Dieu. Ses enfants purent marcher seuls car ils savaient comment trouver leur Père céleste au travers des ténèbres et

vivre selon la lumière de sa gloire. Le voyage de la mère était terminé mais la fin fut meilleure que le début grâce à ce qu'elle avait pu enseigner à ses enfants. (Manuscrit dactylographié, Département historique de l'Église, Salt Lake City, Utah.)

À la fin, c'est vous, mères merveilleuses, si merveilleuses, vous qui avez donné la première place à votre famille, vous qui avez aidé chaque enfant à sentir votre amour et celui de notre Père céleste et à connaître la vérité de l'Évangile puisque votre vie en rend témoignage; c'est vous dont les enfants se lèveront et vous diront heureuses» (voir Prov. 31:28). C'est mon témoignage au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Le président Spencer W. Kimball, au centre, est accompagné jusqu'à l'estrade du Tabernacle par le président Gordon B. Hinckley, à gauche, et par D. Arthur Haycock, son secrétaire personnel.



Les problèmes de l'emploi dans les années 80

*par J. Thomas Fyans
de la présidence du Premier collègue des soixante-dix*



Les titres des journaux et les articles de fond des magazines se montrant pleins de pessimisme au sujet de l'économie, il serait bon que nous nous souvenions du conseil que nous avons entendu pendant des années en tant qu'Église. Ce conseil comprenait entre autres choses l'obtention d'une année de réserves alimentaires, le refus des dettes et la préparation de l'emploi. Si les nombreuses personnes qui se sont trouvées au chômage l'année dernière avaient suivi ce conseil, cela leur aurait valu le salut financier.

Le Seigneur nous a commandé de conserver notre indépendance. Voici ce qu'il a dit :

«Voici, tels sont la préparation, la fondation et l'exemple que je vous donne, qui vous permettront d'accomplir les commandements que je vous ai donnés.

«Afin que par ma providence, en dépit

des tribulations qui s'abattront sur vous, l'Église reste indépendante par-dessus toutes les autres créations en dessous du monde céleste» (D. & A. 78:13-14).

Comment pouvons-nous rester indépendants «par-dessus toutes les autres créations en dessous du monde céleste»?

En 1946, Albert E. Bowen réfléchit à cette Écriture, réflexion avec laquelle je suis d'accord. Voici ce qu'il dit :

«La seule façon par laquelle l'Église peut rester indépendante, c'est que ses membres restent indépendants car l'Église EST FAITE des membres. Il est impossible de concevoir une Église indépendante faite de membres dépendants, de membres qui se trouvent sous l'obligation inévitable de l'assujettissement. Le Seigneur doit vouloir et avoir en vue que son peuple soit libre des contraintes, qu'elles soient exécutoires ou qu'elles naissent seulement de l'obligation de la conscience. Personne ne croit que quel-

qu'un ou qu'un peuple puisse vivre de gratifications, qu'il compte sur elles pour vivre et reste entièrement libre dans ses pensées, dans ses motivations et dans ses actes. Il semble que l'on n'en trouve pas d'exemple dans l'histoire. C'est pour cela que l'Église se soucie que ses membres qui en sont capables physiquement et mentalement rendent un service égal à leurs capacités pour l'aide rendue. C'est pour cela que l'Église ne se satisfait d'aucun système qui rend dépendants de façon permanente des gens capables et qu'elle insiste au contraire sur le fait que donner a pour véritable fonction et office d'amener les gens à une situation où ils peuvent s'en sortir eux-mêmes et être ainsi libres.

Hésiter à étendre les principes de base de l'entraide à cette application jusque là imprévue naît sans doute de la répugnance naturelle que ressent l'homme devant l'avantage apparent qu'il peut avoir facilement et apparemment gratuitement, bien que ce dernier point soit une erreur; car personne n'a jamais rien pour rien; le bénéficiaire paie toujours sinon en argent mais par l'abandon d'un droit inestimable ou de la liberté.» (Albert E. Bowen, *The Church Welfare Plan*, Gospel Doctrine Manual, 1946, page 77.)

L'Église ne peut pas être plus indépendante que l'indépendance collective de ses membres. Nous craignons que certains puissent se méprendre sur le but des aides du programme d'entraide de l'Église et qu'ils n'acquière un sentiment de sécurité erroné qui les conduira à réduire leurs efforts en faveur de l'indépendance. Il est impossible financièrement que l'Église accumule les avoirs nécessaires pour prendre soin des membres de l'Église qui peuvent travail-



ler physiquement; ce n'est pas non plus un bon principe. Le programme d'entraide dirige tous ses efforts pour aider les gens à devenir indépendants. Il existe cependant des exceptions, et ce sont ceux qui ne peuvent pas prendre soin d'eux-mêmes. Le programme fournit un abri bref et temporaire à ceux qui sont capables, et ne doit pas être un foyer permanent. Le programme d'entraide de l'Église ne représente pas l'indépendance de l'Église, mais c'est le moyen de rendre les individus indépendants. Pour que l'Église soit indépendante en tant qu'organisation, il faudrait à la base répéter l'économie des membres individuels. Cela n'est ni pratique, ni possible, ni sage. On nous a enseigné à tous qu'il n'est pas bon de dépendre du gouvernement. Dépendre de l'Église n'est pas bon non plus; ce principe est aussi fondamental que le libre arbitre lui-même.

Pour être indépendants, les membres doivent avoir un travail. Aujourd'hui, l'économie n'est pas favorable pour trouver facilement un emploi. Voici des problèmes que nous devons affronter:

L'année dernière, les ventes d'automobiles ont été les plus basses de ces vingt dernières années. Aux États-Unis, les constructeurs automobiles ont connu des pertes astronomiques. Leurs fournisseurs comme les aciéries commencent à ressentir la gravité de la situation.

Il en résulte une augmentation importante du chômage. Actuellement le chômage est très proche des 9 pour cent, et beaucoup d'économistes prévoient qu'il devra augmenter encore plus avant que ne se produise une diminution importante. Ces 9 pour cent de chômage correspondent à 9 500 000 Américains sans travail.

Ces problèmes du chômage ne sont pas limités aux États-Unis. Le taux du chômage atteint 8,6 pour cent au Canada et 9 pour cent en Europe. Dans d'autres régions comme l'Amérique du Sud, un grand nombre de gens se retrouvent sans travail.

Cette époque de turbulences économiques ne devrait pas choquer les membres de l'Église qui ont écouté. Elle ne devrait pas non plus accabler ceux qui ont suivi le conseil qu'ils avaient entendu. Les Écritures nous disent que nous aurons cela et même plus tout en murmurant en même temps: «Silence! tais-toi!» (Marc 4:39). «Si vous êtes préparés vous ne craindrez point» (D. & A. 38:30). Et «tout cela te donnera de l'expérience et sera pour ton bien» (D. & A. 122:7).

À cette époque de problèmes économiques, réjouissons-nous donc parce que nous avons l'Évangile rétabli qui donne une perspective aux problèmes que nous devons affronter dans la vie. Que les époques de troubles servent de catalyseur à l'introspection suivie d'une augmentation de la spiritualité. Nous devons nous montrer plus sensibles

envers ceux qui nous entourent et qui sont peut-être plus touchés que nous, et nous devons nous entraider dans ces temps difficiles. En tant que peuple, nous devrions nous montrer à la hauteur de la difficulté et progresser à partir d'elle. Nous devons continuer avec optimisme sans devenir les victimes des effets débilissants d'états d'esprit négatifs et lugubres.

Je voudrais parler maintenant d'un programme qui nous aidera beaucoup à répondre aux difficultés de notre époque. Je veux parler du système de l'emploi de l'Église. Il ne s'agit pas d'une nouveauté, mais comme cela arrive souvent, on ne l'apprécie ou on ne le



comprend que lorsqu'on a vraiment besoin de lui.

Les dirigeants de la prêtrise recevront un exemplaire du *Guide du système de l'emploi de l'Église*, qui explique en détail

Le système de l'emploi de l'Église peut aider les individus à trouver un emploi rémunérateur, peut donner des conseils et aider les parents à conseiller les membres de la famille.

le fonctionnement de ce système. Vous recevrez également des enseignements dans les divers conseils de l'Église. Voici quels sont les objectifs du système de l'emploi de l'Église: (1) aider les individus à trouver un emploi rémunérateur en recueillant des données concernant l'emploi et en les faisant connaître rapidement, données fournies par les membres et autres personnes de la communauté; (2) offrir des consultations et une amélioration de la situation à ceux qui ont besoin d'un meilleur emploi ou d'une rééducation professionnelle et (3) aider les parents, par l'intermédiaire des collègues de la prêtrise et de la Société de Secours, à conseiller les membres de la famille au sujet de l'emploi et de la planification d'une carrière.

Pour permettre de coordonner ces efforts, on fait appel à des spécialistes de l'emploi au niveau de la paroisse et du

pieu. Il faut réfléchir soigneusement au sujet de ces personnes qui seront des spécialistes de l'emploi. Vous, les évêques, vous connaissez le temps et l'énergie que vous consacrez aux problèmes liés directement ou indirectement au chômage. Ce spécialiste de l'emploi vous aidera à résoudre quelques-uns de ces problèmes. Nous encourageons tous les pieux et toutes les paroisses à appeler dans un proche avenir des spécialistes qualifiés de l'emploi.

Un centre de l'emploi peut être créé à la demande des dirigeants de la prêtrise locaux et avec l'approbation de l'administrateur exécutif et du comité général des services d'entraide. Voici quels sont les objectifs des centres de l'emploi: (1) Coordonner les possibilités de travail; (2) donner un travail aux demandeurs qui n'en ont pas au niveau de la paroisse; (3) sur invitation des dirigeants de la prêtrise, former des spécialistes au niveau paroisse et pieu et (4) coordonner les demandes de travail dans la communauté des affaires.

Nous attirons votre attention sur le fait que le succès du programme de l'emploi de l'Église repose sur les membres individuels. Des études faites sur le plan national ont montré que 80 pour cent de toutes les situations sont satisfaites de bouche à oreille par rapport aux services de l'emploi, aux journaux ou autres réclames. Si 10 pour cent de nos membres se trouvent au chômage, 90 pour cent des membres travaillent. C'est par l'intermédiaire des membres de l'Église que les occasions de travailler commencent par être découvertes. Nous exhortons chacun de vous qui travaillez à guetter les débouchés qui pourraient être occupés par les membres de votre paroisse qui sont sans travail. La partici-

pation de la prêtrise est absolument vitale à une époque où le travail est rare.

Ne sous-estimons pas la force de notre position. Dans leurs rapports avec le monde des affaires, les directeurs des centres de l'emploi ont appris qu'en général, les membres de l'Église ont une bonne réputation en tant qu'employés. Il est certain que tout membre qui vit selon les enseignements reçus est un employé idéal. À une époque de chômage important, les employeurs peuvent se montrer sélectifs envers les personnes qu'ils emploient. Nous sentons que nos membres sont des candidats de premier ordre pour le peu de travail offert à notre époque.

Nous encourageons les membres des collèges à travailler avec les personnes sans emploi et à les aider à acquérir les talents nécessaires pour chercher du travail. Beaucoup de gens qui sont au chômage le sont pour la première fois. Ils ont peut-être besoin d'un supplément d'aide pour écrire un curriculum vitae et pour réussir dans les entrevues avec les employeurs. Les spécialistes du collège peuvent jouer un rôle important et aider les membres à acquérir les techniques nécessaires pour demander du travail. Il existe un autre domaine où les spécialistes du collège et de l'emploi peuvent apporter de l'aide; il s'agit du sous-emploi. Beaucoup de membres qui travaillent vivent constamment dans la peur de perdre leur travail; d'autres ne sont pas heureux du travail qu'ils ont actuellement. Ce programme a donc un autre but: relever le niveau de l'emploi.

Nous conseillons aux évêques d'utiliser des spécialistes de l'emploi au niveau de la paroisse pour coordonner les offres de travail temporaire pour les personnes qui sont sans travail et qui reçoivent de

l'aide. Nous pouvons faire plus dans le domaine où nous donnons aux gens l'occasion de travailler en échange de ce qu'ils reçoivent pendant qu'ils se trouvent temporairement sans travail.

Ce programme peut être mis en application dans la plupart des pays. Il est certain qu'il ne faut rien faire qui puisse s'opposer aux lois du pays où vous vivez. Nous avons le sentiment que le programme de l'emploi peut offrir beaucoup, à la lumière de l'économie de notre époque et par rapport à notre objectif de rester indépendants. Personne ne peut voir la détérioration qui se produit dans l'esprit d'un homme lorsqu'il se trouve sans travail sans vouloir faire quelque



chose pour aider. Il est non seulement désirable de soulager la détresse humaine mais encore de prévenir et d'éliminer ses causes. Des progrès *peuvent* s'effectuer si l'on utilise généreusement les talents, le temps et l'aide de beaucoup de personnes. Le système de l'emploi de l'Église permet aux 90 pour cent de membres de l'Église qui ont un travail

d'aider ces dix pour cent qui sont sans travail.

Puissions-nous nous engager dans cette réaction moderne au commandement du Seigneur: «Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres» (Jean 13:34), et puissions-nous y participer. C'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

L'Évangile, fondement de notre carrière

par Boyd K. Packer
du Collège des douze apôtres



Un thème revient souvent dans les révélations qui traitent de l'instruction. Dès le début, les dirigeants de l'Église nous ont conseillé de nous instruire autant que nous le pouvions pour nous préparer à une carrière et pour l'améliorer. Par exemple:

«Cherchez diligemment et enseignez-vous les uns aux autres des paroles de sagesse; oui, cherchez des paroles de sagesse dans les meilleurs livres; cherchez la science par *l'étude* et aussi par *la foi*» (D. & A. 88:118; voir aussi D. & A. 90:15; 109:7).

L'instruction doit s'accompagner de la foi et, comme nous l'enseigne le Livre de Mormon, «être instruit est une bonne chose si on écoute les conseils de Dieu» (2 Né. 9:29).

Une pensée doit nous venir dès le début d'une discussion traitant des métiers et carrières afin de lui donner la plus grande importance. Il s'agit de ceci:

Ne rabaissez personne à commencer par vous-même, ne pensez pas à un échec si vos revenus sont modestes. Ne dédaignez pas ceux qui travaillent dans des domaines où l'on gagne moins. Tout

travail honnête possède une grande dignité et de la valeur. N'utilisez pas le terme *bas* pour une tâche qui améliore le monde ou pour les gens qui en vivent.

Il n'y a pas de honte dans aucun travail honorable, et le principe de la foi que le Seigneur lia à l'étude est plus précieux que la technologie humaine.

Beaucoup qui luttent dans la vie avec de petits biens et des revenus faibles découvriront grâce à leur honnêteté ce que signifie cette Écriture: «Le plus grand parmi vous sera votre serviteur» (Matt. 23:11; D. & A. 50:26).

Alors que les *études* et l'*éducation* vont en général de pair, il existe une sagesse qui n'est pas enseignée dans les salles de classe.

Pour illustrer ce point, je commence par ce récit de l'Ancien Testament qui parle de Naaman, chef de l'armée de Syrie, qui «avait délivré» son pays. Il devint lépreux et le roi de Syrie eut peur de le voir mourir. Une esclave israélite qui servait la femme de Naaman parla de prophètes qui, en Israël, possédaient le pouvoir de guérir.

Le roi de Syrie envoya un message au roi d'Israël: «Je t'envoie Naaman, mon serviteur, afin que tu le guérisses de sa lèpre.» Le roi d'Israël se plaignit, soupçonnant un complot: «Il cherche une occasion de dispute avec moi... Suis-je un dieu, pour faire mourir et pour faire vivre, qu'il s'adresse à moi afin que je guérisses un homme de sa lèpre?»

Le prophète Élisée entendit parler de la détresse du roi. Et «il envoya dire au roi... Laisse-le venir à moi». Élisée allait guérir Naaman et il expliqua pourquoi: «Et il saura qu'il y a un prophète en Israël.»

Lorsque Naaman fut tout près, Élisée lui envoya un messenger: «Va, et lave-toi

sept fois dans le Jourdain... et tu seras pur.» Naaman se mit en colère. Il pensa qu'il y avait beaucoup de rivières en Syrie aussi bonnes que le Jourdain. Il s'était attendu à ce qu'Élisée accomplît une cérémonie impressionnante comme agiter les mains. Et il «partait avec fureur».

Mais l'un de ses serviteurs (il semble bien qu'il y ait toujours un serviteur) corrigea courageusement le général et lui dit: «Si le prophète t'eût demandé quelque chose de *difficile*, ne l'aurais-tu pas fait?»

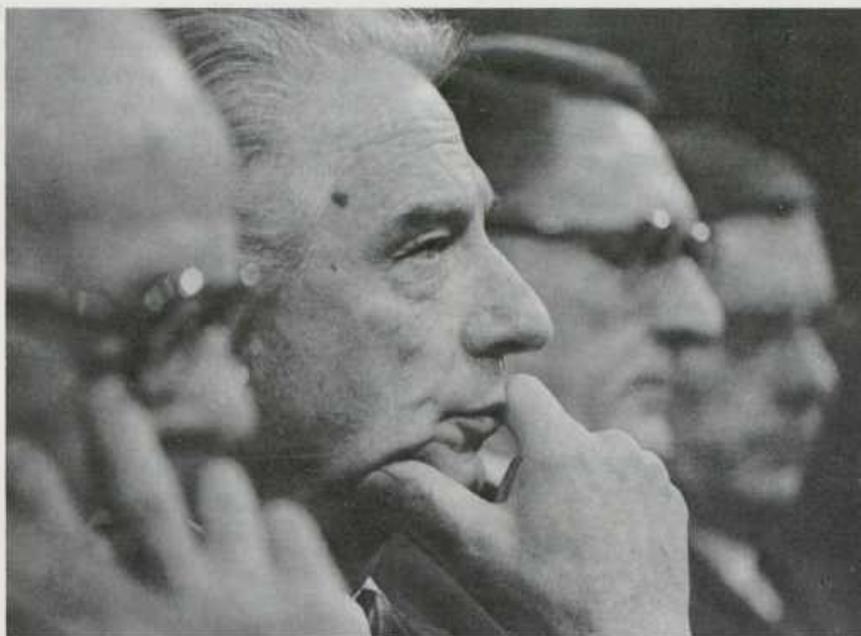
Rendu humble par son serviteur, Naaman «descendit... et se plongea sept fois dans le Jourdain, selon la parole de l'homme de Dieu... et il fut pur» (2 Rois 5:1-14).

La nature humaine n'a pas changé au cours des années. Même aujourd'hui, certains s'attendent à ce qu'on leur demande «quelque chose de *difficile*» afin de recevoir les bénédictions du Seigneur. Nous sommes déçus lorsque nous recevons des conseils ordinaires sur des choses ordinaires et, comme Naaman, nous nous détournons.

Je vais vous donner un exemple de notre époque. Le président Kimball préside l'Église depuis huit ans. Il a en fait prononcé dans chaque sermon de conférence une phrase pour nous dire de nettoyer, de peindre et de réparer nos biens. Beaucoup n'ont pas prêté attention à ce conseil.

Une question: Pourquoi un prophète nous dirait-il cela? N'a-t-il pas de grandes prophéties à proférer?

Mais ne s'agit-il pas d'une forme de prophétie? Car ne nous a-t-il pas répété à plusieurs reprises: «Prenez bien soin de vos biens matériels car le jour viendra où



Des membres de la Présidence du Premier collège des soixante-dix. De gauche à droite : Franklin D. Richards, J. Thomas Fyans, Carlos E. Asay et M. Russel Ballard.

il sera difficile sinon impossible de les remplacer.»

On voit déjà un accomplissement. Des familles qui auraient pu acheter une maison lorsqu'il en parla pour la première fois se désespèrent maintenant de ne pouvoir le faire.

Pour une raison ou une autre, nous nous attendons à entendre, tout particulièrement pendant la session d'entraide, de sinistres prédictions de futures calamités. Au lieu de cela, nous entendons de calmes conseils sur des points ordinaires qui nous protégeront, si nous les suivons, à une époque de grandes calamités.

Le prophète Alma dit ceci: «Par des choses petites et simples de grandes choses sont réalisées; et dans de nom-

breux cas, de petits moyens confondent les sages» (Alma 37:6).

Tout ceci avait pour but de vous préparer au fait que les conseils que je vous donnerai pourront vous sembler ordinaires et même insignifiants. Mais ils seront en accord avec les doctrines et les principes énoncés par la Première Présidence lors de la première présentation du programme d'entraide:

«Nous avons eu pour premier but, autant que possible, de créer un système grâce auquel on pourrait se débarrasser de la malédiction de l'oisiveté, abolir les maux de l'aumône et rétablir une fois de plus au milieu du peuple l'indépendance, la diligence, l'économie et le respect de soi. L'Église aspire à aider le peuple à s'aider lui-même. Le travail doit retrou-

ver sa place de principe directeur de la vie des membres de l'Église.» (Dans *Conference Report*, octobre 1936, page 3.)

Cet accent placé sur l'indépendance suggère quelque chose au sujet de l'éducation. Nous ne pouvons attendre de l'Église qu'elle assume la responsabilité de nos études à tous.

L'une des questions le plus fréquemment posée aux Autorités générales pendant leurs déplacements commence généralement ainsi: «Pourquoi l'Église...?» Et suit alors la description d'un projet qui honorerait l'Église et avantagerait beaucoup, s'il réussissait.

Par exemple, pourquoi l'Église ne créerait-elle pas d'écoles pour préparer ses membres à la sécurité financière?

Il y a quelques années de cela, j'étais devant ma grille d'entrée et je fendais des barres de bois pour faire une clôture. Un jeune homme vint faire une livraison. Il venait de rentrer d'un service militaire actif outre-mer. Il avait menti sur son âge et avait abandonné le lycée pour s'engager dans les «marines». Lorsque je lui demandai quels étaient ses plans, il ne le savait pas. Il y avait peu de travail; il n'avait pas de talents.

Je lui conseillai de repartir au lycée pour y recevoir son diplôme. Il ne pensait pas pouvoir le faire; il était trop âgé. «Si vous le faites», lui dis-je, «vous n'allez pas vous trouver vraiment à votre place. Et les lycéens vous traiteront d'ancien ou de grand-père. Mais vous avez affronté l'ennemi dans les combats; vous avez sûrement le courage d'affronter cela.»

Et voici la leçon à en retirer. Je n'ai passé que dix minutes avec lui, assis sur une bûche, devant la grille d'entrée. Je n'ai pas construit d'école et je n'ai pas

non plus demandé à l'Église d'en construire une. Je ne lui ai pas payé son inscription ni préparé ses leçons. Tout ce dont il avait besoin, c'était des instructions, des conseils, des encouragements et une certaine perspective. Dans ce cas, il accepta le conseil et repartit au lycée. Aujourd'hui il a des enfants et un métier.

Je lui ai simplement donné une certaine perspective et des encouragements. Pour ce faire, il ne faut pas un budget supplémentaire pour l'Église. C'est le rôle et la responsabilité de chaque dirigeant de la prêtrise que de conseiller les membres au sujet de la carrière à suivre. Nous devons aider les gens à *s'aider eux-mêmes*.

Il y a quelques années, un certain pays émergeait d'une longue période de détresse politique et économique; il fallait des travailleurs qualifiés dans de nombreux domaines. Quelques dirigeants locaux, comprenant ce besoin, eurent l'idée de créer des écoles d'apprentissage dans les chapelles pour y former les frères dans leurs capacités. Ces derniers pourraient alors progresser dans leur emploi. C'était une idée très sympathique.

Ces frères firent remarquer que les dépenses faites se justifieraient grâce au fait que ces frères rendraient en dû plus d'argent que ce que coûterait le programme. Ils furent très déçus lorsque les Autorités générales n'approuvèrent pas leur idée. Ils n'avaient pas pensé à plusieurs points. Le plus important, c'était qu'une formation professionnelle était déjà à la portée de ceux qui la recherchaient *vraiment*. Les affaires et l'industrie et le gouvernement offraient déjà des cours pour former de nouveaux employés et pour faire monter ceux qui avaient déjà de l'expérience.

Ce dont ces frères avaient le plus besoin, c'était des conseils et des encouragements pour profiter des occasions déjà existantes.

Nous avons nous-mêmes la responsabilité de rechercher et de saisir toutes les occasions de nous améliorer.

L'Église *doit* bien sûr faire certaines choses car nous avons reçu le commandement de les faire. Nous devons prêcher l'Évangile. Nous devons construire des temples. Nous devons perfectionner les saints. D'autres ne peuvent faire cela. Les nombreuses autres bonnes choses (qui ne sont pas au centre de la mission de l'Église) doivent prendre la seconde place. Car nous n'avons pas les ressources pour faire tout ce qui *vaut* la peine d'être fait, aussi valable que ce soit.

Nous ne pouvons pas construire d'écoles pour tout le monde mais l'Église *peut* faire une contribution très importante à notre carrière, quelque chose qui se trouve au centre de la mission de l'Église. Il s'agit de l'enseignement des valeurs morales et spirituelles.

Il existe des vertus ordinaires qui peuvent influencer sur notre carrière davantage même qu'une formation technique; il y a entre autres:

- L'intégrité,
- La confiance que l'on inspire,
- La courtoisie,
- Le respect des autres,
- Le respect des biens.

Je voudrais illustrer un point ou deux.

Il est probable que nos enfants et les vôtres passeront au moins la première partie de leur vie conjugale dans des appartements de location.

J'ai eu une conversation avec un président de pieu qui possède un grand nombre d'appartements qu'il loue à des familles aux revenus moyens. En me les

montrant, il décrivit les dommages infligés à ses biens, pas simplement une utilisation et une usure normales, mais des dommages réels à la limite du vandalisme.

«Nous devons aider les gens à prendre soin d'eux-mêmes et leur fournir une certaine vision et des encouragements.»

Une telle façon de se conduire est indigne d'un saint des derniers jours! Nous devrions nous garder d'agir ainsi. Nous devrions être prêts à enfoncer un clou ou à placer une vis dans une charnière, si nécessaire.

Nos membres doivent considérer qu'un appartement est leur foyer, et le conserver attrayant, propre et en bon état. Le prophète ne nous a-t-il pas dit de le faire? Quand ils le quittent, cet appartement doit être propre et essentiellement prêt à accueillir le locataire suivant.

Où est le rapport avec une carrière? Vous voyez certainement le passage de cette leçon du foyer au travail.

Il y a bien longtemps, mon père qui était jeune marié et qui avait plusieurs enfants, se rendit avec nervosité à la banque de Brigham City, en Utah, pour demander un prêt pour se lancer dans les affaires. On lui demanda des garanties. Il n'en avait aucune à part son désir de travailler et des capacités dans la mécanique.

En refusant sa demande, le banquier demanda à mon père où il habitait. «Dans cette vieille maison de First West», répondit-il. Le banquier passait au coin de la rue pour se rendre à son travail. Il avait vu le jardin se transformer. Il s'était demandé qui habitait là et admirait les réalisations.

Mon père reçut le prêt pour se lancer dans les affaires sur la garantie des fleurs que ma mère avait plantées dans le jardin d'une maison d'adobe très modeste en location.

Nous avons élevé une famille nombreuse avec des revenus très modestes, et il est probable que nos enfants auront aussi cette chance. Pour les préparer, nous leur avons appris à faire des choses ordinaires et nécessaires, ce qui sert de préparation à leur carrière.

Par exemple, nous avons un endroit (il s'agit parfois d'un coin du sous-sol) où il y a un établi où l'on peut laisser des projets. Il peut sans aucun problème y avoir de la peinture ou un peu de sciure par terre. Malgré des nettoyages continus, ce coin est toujours en désordre, mais dans un but précis.

Nous avons adopté une autre habitude. À chaque Noël, l'un des cadeaux au moins pour les garçons a été un outil. Lorsqu'ils en eurent l'âge, nous y avons ajouté une bonne boîte à outils de métal. Lors de son départ de la maison, chacun d'eux avait ses outils et savait un peu s'en servir. Il peut régler une voiture, enfoncer un clou ou visser une vis, remplacer une prise ou le robinet de l'évier.

À leur tour, les filles ont appris à faire la cuisine et à coudre, et chacune est partie de la maison avec une machine à coudre. Cette formation a une double importance, d'abord grâce à une vie frugale à la maison et ensuite en ce qui

concerne leur valeur en tant qu'employés. Nous espérions que non seulement ils seraient bons, mais encore utiles.

J'ai maintenant l'idée que certains seront très en colère contre nous parce que nous n'avons pas donné aux garçons une machine à coudre et des outils aux filles.

Je me hâte donc d'expliquer que nos fils savent faire suffisamment la cuisine pour survivre en mission et qu'ils savent coudre un bouton. À leur tour, les filles savent changer un robinet et planter un clou, et tous savent taper à la machine et changer un pneu.

Alors que tant de métiers correspon-



dent tout à fait à l'homme ou à la femme, je suis de ceux qui se soucient sérieusement de cette tendance croissante qu'ont les hommes et les femmes à choisir des carrières qui vont à l'encontre de leur nature-même, à certains égards.

Nous avons essayé de préparer nos fils à un travail d'homme et nos filles à un travail qui s'accorderait aux facilités que leur vaudra leur féminité. Pour défendre notre façon d'agir, je ne peux que dire que dans cette Église, nous ne manquons pas de bon sens.

À notre époque, peu de gens veulent vraiment travailler. Nous devons apprendre à nos enfants à donner en travail l'équivalent de la paye reçue avec même

peut-être un petit supplément; et nous devons apprendre cela aussi nous-mêmes.

Peu de gens arrivent un peu à l'avance pour s'organiser pour la journée et peu restent une minute de plus pour ranger l'établi ou le bureau pour le travail du lendemain.

Cette disposition d'esprit qui demande des compensations et des avantages en plus de la valeur du travail a presque amené la destruction de l'économie du monde. Mais beaucoup de travailleurs acceptent cependant des réductions de salaire pour garder leur travail. Cet esprit qui permet de faire un petit supplément aurait évité la crise s'il s'était montré plus tôt.

Nos responsabilités familiales et des budgets serrés nous empêchent parfois de faire toutes les études que nous voulons.

Nous pouvons cependant nous améliorer. Les seuls frais en cause seront le temps qu'il faut, le travail obligatoire et le désir d'édifier dans notre vie ces vertus ordinaires qui connaissent une telle demande et qui sont si rares.

J'espère que vous n'avez pas été trop déçus que je ne vous ai pas présenté une «grande chose» à faire, une formule sophistiquée pour planifier votre carrière au lieu de ces points ordinaires si évidents, si proches de nous qu'ils nous échappent souvent.

Il existe une formule. Le Seigneur a dit: «Et de plus, en vérité, je vous dis que tout homme qui est obligé de pourvoir aux besoins de sa propre famille, qu'il le fasse, et il ne perdra aucunement sa couronne; *et qu'il travaille dans l'Église*» (D. & A. 75:28).

L'Évangile de Jésus-Christ est la formule du succès. Tout principe de l'Évan-

Le président Spencer W. Kimball.



gile mis en pratique exerce une influence positive sur le choix d'un métier et sur vos réalisations. Ce conseil de travailler dans l'Église a une grande valeur. Le fait de vivre l'Évangile vous donnera une certaine perspective et une inspiration qui vous verra réussir aussi ordinaire que puisse être votre travail ou aussi banale que votre vie puisse paraître aux yeux des autres.

Que Dieu bénisse les membres de cette Église afin que vous puissiez être heu-

reux de ce que vous êtes et de l'endroit où vous vous trouvez, afin que vous puissiez vous améliorer. Nous prions Dieu de bénir ceux qui luttent maintenant contre le chômage, contre la perte de leur emploi, contre la peur de le perdre. Qu'il nous bénisse afin que nous puissions édifier dans notre vie les principes d'indépendance et d'intégrité qui ont fait partie de l'Évangile dès le début car l'Évangile est vrai. J'en rends témoignage au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Travail et entraide: perspective historique

*par le président Marion G. Romney
deuxième conseiller dans la Première Présidence*

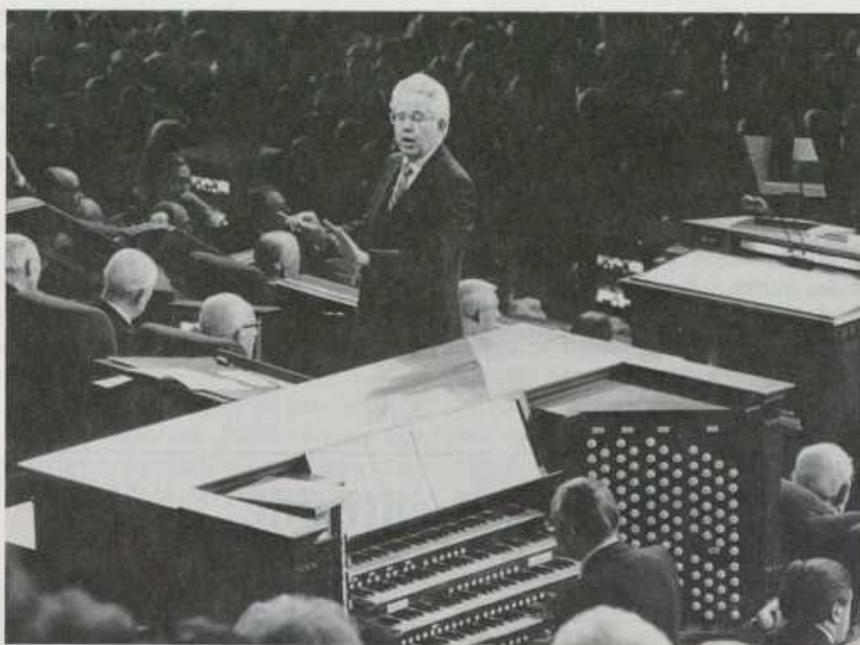


Il y a une cinquantaine d'années de cela, lorsque l'Église lança son programme d'entraide, le président Heber J. Grant déclara ceci, déjà cité par l'orateur précédent :

«Nous avons eu pour premier but, autant que possible, de créer un système grâce auquel on pourrait se débarrasser de la malédiction de l'oisiveté, abolir les maux de l'aumône et rétablir une fois de

plus au milieu du peuple, l'indépendance, la diligence, l'économie et le respect de soi. L'Église aspire à aider le peuple à s'aider lui-même. Le travail doit retrouver sa place de principe directeur de la vie des membres de l'Église.» (Dans *Conference Report*, octobre 1936, page 3.)

Nous avons tous souvent entendu cette citation, mais en comprenons-nous



Jerold D. Ottley, directeur du Chœur du Tabernacle mormon.

pleinement le sens? Frères évêques, certains de vos membres sont-ils oisifs? Tous vos membres sont-ils indépendants, industriels, économes et ont-ils leur dignité? Des membres reçoivent-ils une aide sous la forme d'une aumône? Aidons-nous nos membres à s'aider eux-mêmes ou bien nous contentons-nous de prendre soin d'eux? Pour finir, nos membres comprennent-ils ce que signifie le travail? Si vous n'avez pas un bon sentiment au sujet de vos réponses, vous comprendrez pourquoi nous mettons constamment l'accent sur la déclaration du président Grant.

Je me rappelle que lorsqu'il fut appelé comme président de pieu, mon frère vint me dire: «Parle-moi maintenant de ce programme d'entraide.» Il me posa beaucoup de questions. Je lui dis ceci

après y avoir répondu: «Tu as assisté à des dizaines de réunions où j'ai répondu à toutes ces questions, n'est-ce pas?» Il me répondit: «Oui, mais à l'époque, je n'étais pas président de pieu.»

Je crois que l'attention que beaucoup parmi nous accordent aux principes de l'Évangile varie selon les changements de notre situation. Mais les principes restent constants et vrais, que nous vivions en accord avec eux ou pas. Les conséquences de la *non* obéissance à ces principes sont également constantes.

Il y a quelques années, j'ai lu un gros livre qui étudiait les raisons de la chute de l'Empire romain. Dans une grande mesure, cette chute fut due à l'achat de voix par des avantages immérités comme des distractions, le cirque et des aliments. Les actions du gouvernement

firent naître chez le peuple une attente et une demande qui finirent par ne pouvoir être jugulées que par l'institution d'une dictature. Beaucoup de membres vivent dans des pays où cette histoire s'est répétée. Aux États-Unis, cette morale du travail si chère au cœur des Américains s'affaiblit, et l'achat de voix par des avantages immérités est dangereusement habituel.

J'entendais souvent cette histoire lorsque je me trouvais sous l'influence du président Harold B. Lee dans le programme d'entraide ; elle parle d'un homme que l'on n'arrivait pas à faire travailler. Il voulait qu'on s'occupât de lui. Il pensait que l'Église ou le gouvernement devait le faire vivre parce qu'il avait payé la dîme et les impôts. Il n'avait rien à manger et refusait de travailler pour prendre soin de lui-même. Par désespoir et dégoût, on décida que l'on ferait mieux de l'emporter au cimetière.

Sur le chemin, un homme dit : « Nous ne pouvons pas faire cela. J'ai du maïs. Je le lui donnerai. »

On expliqua ceci au paresseux qui dit : « Est-il épluché ? »

— Non, dirent-ils.

— Eh bien, continuons notre chemin !

Cela ne serait pas drôle si ce n'était pas si près de la vérité. Il est impossible de sauver un homme qui a de telles dispositions, et une nation faite d'hommes et de femmes ainsi disposés est vulnérable à ces problèmes qui amènent la chute de Rome. Le jour le plus triste de la vie d'un homme, c'est celui où il s'assied pour trouver un moyen de continuer à vivre sans faire d'efforts. L'une des actions les plus dégradantes que puisse faire un gouvernement, c'est d'enseigner au peuple qu'il se doit de le faire vivre.

Au contraire, depuis son organisa-

tion, l'Église a encouragé ses membres à conserver leur indépendance économique, à travailler en échange de ce qu'ils reçoivent et de produire ce qu'ils consomment. J'ai pensé qu'il serait utile de nous souvenir de ce que l'Église a fait depuis son origine pour donner la vie aux principes que le président Grant énonça si bien.

Les principes d'entraide de l'Église ont toujours fait partie de notre vie. Bien que le président Grant se soit prononcé en 1936, vous remarquerez qu'il dit : « Rétablir une fois de plus . . . l'indépendance, la diligence, l'économie et le respect de soi. » Remarquez aussi qu'il dit que le travail doit *retrouver* et non *trouver* . . . Si nous en avons le temps, nous pourrions commencer au moment où Adam et Ève quittèrent le jardin d'Éden et trouvèrent la terre maudite à cause d'eux (voir Gen. 3:17). Nous pourrions retrouver ces principes à l'époque de la Bible et du Livre de Mormon. Mais à cause du temps, nous limiterons nos commentaires à quelques accomplissements dans cette dernière dispensation.

Dans l'année qui suivit l'organisation de l'Église, le Seigneur révéla son système économique qui fut mis en pratique dans le Missouri. Le premier « programme d'entraide » de cette dispensation fut « l'Ordre uni » dans lequel la personne consacrait tous ses biens à l'Église et recevait en retour le nécessaire pour faire vivre sa famille selon ses besoins. La partie des biens conservée par l'Église était utilisée de l'une de ces deux manières : premièrement, si la personne était valide, elle recevait les moyens de gagner sa vie ; deuxièmement, si elle était incapable de travailler, ses besoins étaient satisfaits.

Comme les individus travaillaient diversement, le supplément produit par rapport aux besoins de leurs familles était rendu à l'Église. Ce supplément était également utilisé pour fournir du travail à davantage de personnes et pour prendre soin des nécessiteux. À leur arrivée dans le Missouri, beaucoup de saints étaient dans la misère. Le programme leur fournit l'occasion de travailler et de gagner leur vie. On ne leur donna pas l'aumône, mais un travail.

En 1834 l'Ordre Uni fut arrêté sur commandement, mais ses principes de base furent mis à exécution à Nauvoo. Par exemple, près de 5 000 convertis vinrent de Grande-Bretagne à Nauvoo. Les membres les plus riches firent don de leur fortune pour aider les pauvres à se rendre en Amérique et à trouver du travail à leur arrivée. L'économie de Nauvoo était essentiellement fondée sur l'agriculture et la construction. Le projet de construction le plus important était le temple de Nauvoo qui permit à beaucoup de membres de travailler. Un voyageur aurait dit que la pauvreté

«Depuis son organisation, l'Église a encouragé ses membres à travailler en échange de ce qu'ils reçoivent.»

n'existait pas à Nauvoo parce que l'Église fournissait du travail à ceux qui se trouvaient sans moyens de subsistance.

L'Église fournit aussi des parcelles aux gens qui ne pouvaient en acheter.

Beaucoup de résidents de Nauvoo purent produire la plus grande partie du nécessaire sur leurs parcelles qui en général étaient d'un demi hectare. Ils faisaient des cultures extensives et souvent prenaient soin de poulets, d'une vache laitière et de plusieurs cochons qu'ils se procuraient en échange de plusieurs jours de travail.

L'aide fournie à Nauvoo avait pour objectif de rendre les gens indépendants aussitôt que possible en leur permettant de travailler et de produire.

Après son installation à Salt Lake City avec Brigham Young, l'Église assumait l'entière responsabilité de son économie puisqu'elle se trouvait isolée de toute autre société. Il n'y avait pas de place pour le paresseux, car la survie dépendait littéralement du travail.

Nous voyons la philosophie de Brigham Young concernant le travail et l'emploi dans une déclaration qu'il fit en août 1860: «La raison pour laquelle nous n'avons pas de pauvres qui puissent travailler, c'est parce que nous prévoyons de mettre chacun au travail dans un emploi lucratif et de lui enseigner à subvenir à ses besoins. Si quelqu'un ne peut prendre soin de lui-même, nous nous occuperons de lui . . .

«Si l'évêque veut agir de tout le pouvoir de son appel et de son office, il n'y aura pas une seule personne de la paroisse qui ne travaillera pas au mieux» (In *Journal of Discourses*, 8:145-46).

Le programme changea avec la situation. Vers 1880, ce royaume économique relativement indépendant dut être abandonné lorsque l'Utah devint un État. L'Église vendit une grande partie de ses entreprises économiques, et ses dirigeants cessèrent de diriger les affaires économiques des membres de l'Église.

L'Utah s'intégrait à l'économie nationale. C'était désormais la naissance d'une ère nouvelle dans la façon dont l'Église pourrait employer ses membres. Il est intéressant de remarquer que juste au moment où l'Église devint économiquement dépendante de la nation, cette dernière entra dans la dépression des années 1890.

Pendant la dépression, l'Église créa des bureaux de l'emploi pour aider ses membres à trouver du travail. Elle fit également des efforts coûteux pour soutenir l'économie. Elle aida des industries comme celles du sucre, du sel et du charbon.

Au début du siècle, les efforts que fit l'Église au sujet du travail et de l'emploi s'orientèrent afin d'aider les membres à trouver du travail. Par exemple, dans les années 20, les évêques avaient la responsabilité de trouver un emploi aux membres nécessiteux de la paroisse. Ils reçurent l'instruction de nommer une personne par paroisse pour s'occuper des problèmes d'emploi et pour en discuter dans les réunions de collège. Cela ressemblait beaucoup au programme que frère Fyans nous a expliqué ce matin.

Ceux qui ne pouvaient pas subvenir à leurs besoins recevaient de l'aide. Cependant, l'accent était toujours mis sur l'indépendance. Lorsque la dépression des années trente se produisit, les membres de l'Église se trouvèrent dans une situation tout à fait différente. Il n'y avait pas de travail et beaucoup se trouvaient au chômage. Le gouvernement intervint pour diminuer le problème, mais quelques-unes de ses méthodes favorisèrent la paresse car l'aumône en faisait partie. C'est dans ces conditions que le président Grant annonça le pro-



gramme d'entraide de cette époque-là. Un modèle de projets de production fut annoncé six mois plus tôt dans une lettre du 21 avril 1936 adressée aux présidents de pieu et aux évêques, lettre qui disait en partie ceci :

«Ce qui suit est un aperçu d'un ... projet pour chaque paroisse de l'Église dans les districts betteraviers d'Utah et d'Idaho ... pour subvenir aux besoins des membres de l'Église sans travail :

«Nous demandons à l'épiscopat de chaque paroisse de choisir et d'acquérir immédiatement 40 hectares ou plus de terre qui convient à la betterave à sucre ...

«Puis l'épiscopat pourrait partager la terre ... selon l'importance de la famille qui fera le travail manuel ; c'est-à-dire le repiquage, le sarclage, l'irrigation, l'entretien des betteraves, l'arrachage et l'étiement et le chargement des betteraves dans la charrette au moment des récoltes ...

«Les travailleurs devront recevoir une avance au moment du repiquage, du sarclage et de l'irrigation et à la fin du travail pour pouvoir vivre pendant l'été pendant que pousse la récolte ...

«Si ce manque d'emplois doit être résolu, cela doit se faire avec tous les membres qui travailleront ensemble et s'entraideront pour trouver un emploi, et si cela commence cette saison, il est possible de faire davantage de préparation pour une autre saison et d'élargir le projet afin d'en retirer des bénéfices matériels et de lui permettre de résorber un grand pourcentage de chômeurs.»

Une fois de plus, ce programme avait pour but d'aider les gens à subvenir à leurs besoins et de les faire participer activement à un travail ou une production. Depuis cette époque-là, beaucoup de programmes furent suivis dont voici quelques exemples :

Deseret Industries fut créée pour employer les non employables ainsi que pour fournir des vêtements et des articles ménagers à bas prix. Une organisation fut établie pour accorder de petits prêts personnalisés à des hommes et des femmes qui ne pouvaient emprunter des organisations financières. On créa un comité agricole qui devait étudier ce que l'Église pourrait entreprendre à une grande échelle ou pas en ce qui concernait la création de coopératives de production et commerciales. Dans chaque cas, l'objectif était d'aider les gens à subvenir à leurs besoins.

Nous espérons que ces exemples permettront de nous implanter dans l'esprit et le cœur le fait que le programme d'entraide a fait partie de nous dès le début. Il faut modifier les programmes pour les adapter à la situation de l'époque, mais les principes et les objectifs sont immuables.

Nous devons faire preuve de souplesse et nous adapter aux changements. Il est parfois facile de tant participer à un programme que nous en oublions l'ob-

jectif. Nous devons être plus vigilants et créatifs pour atteindre l'objectif de rendre notre peuple indépendant et capable de subvenir à ses besoins.

Aujourd'hui, l'Église est indépendante et les problèmes diffèrent dans les divers pays. Ceci signifie qu'il faudra peut-être des programmes différents dans des pays différents, mais le but principal énoncé par le président Grant au début du programme d'entraide est universel.

Cette session d'entraide a eu pour thème le travail et l'emploi. Le système d'emploi de l'Église basé sur la prêtrise est un programme dont peuvent bénéficier la plupart des pays, sinon tous. Nous vous invitons, vous les membres des collèges qui connaissez la bénédiction de l'emploi de prendre part à cet effort sanctifiant d'aider ceux qui ont besoin d'un emploi à trouver du travail.

Dans les cas où il faut fournir une aide temporaire aux personnes qui sont valides, nous exhortons à nouveau les évêques et les autres dirigeants de la prêtrise à leur trouver des services convenables à rendre afin qu'ils puissent conserver leur fierté et leur amour-propre.

Que Dieu nous bénisse tous par la compréhension du fondement sur lequel sont édifiées toutes ces activités. Nous désirons vivement rendre nos membres indépendants, travailleurs et capables de subvenir à leurs besoins. Nous voulons y arriver d'une manière qui sanctifiera le donateur et le bénéficiaire. Une fois que nous comprendrons ces principes, nos activités actuelles dans le cadre de l'entraide prendront un plus grand sens et tous les changements ou programmes supplémentaires nécessaires à la société de notre époque pourront être révélés. □

